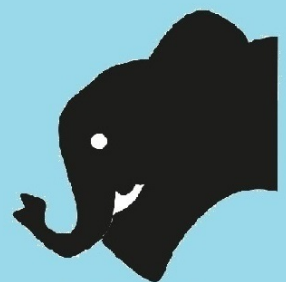
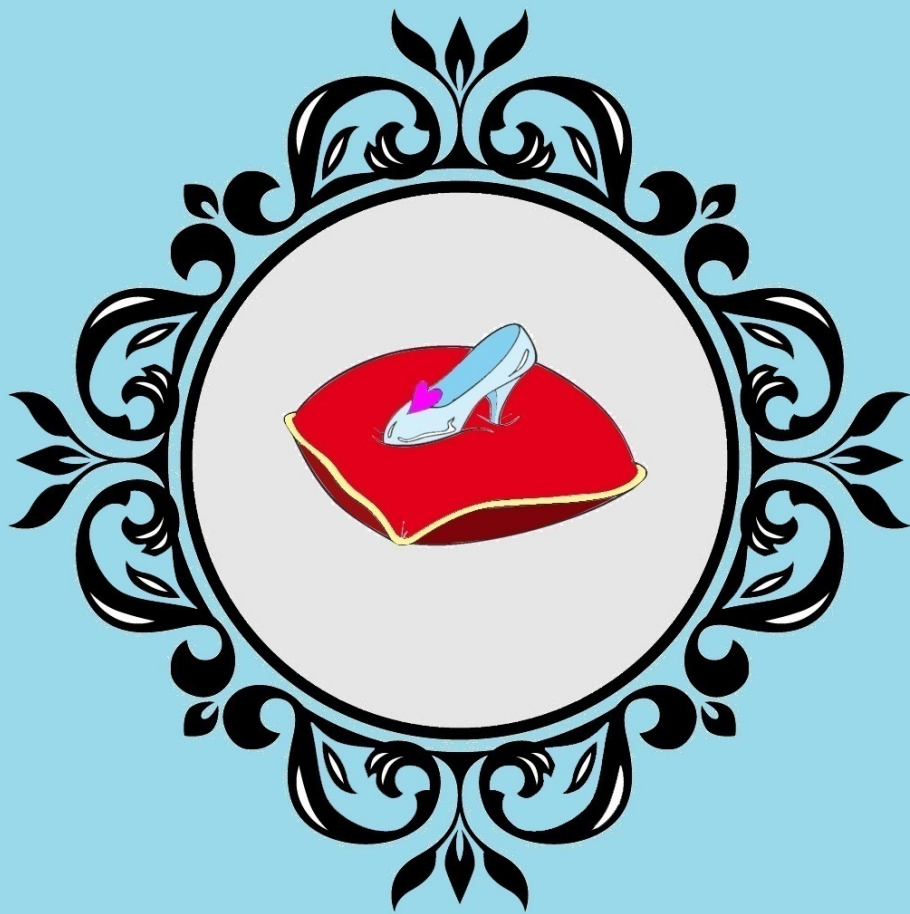




Les 68 versions de Cendrillon



Collection
Le p'tit pachyderme

AVANT-PROPOS

Dans le cadre de ce projet d'écriture, les élèves des classes de 5EME A CANNELLE, 5EME F GINGEMBRE, 5EME G CORIANDRE et une élève de la 5EME C SAFRAN du collège Les Mascareignes ont été amenés à proposer une réécriture du conte de « Cendrillon ». En classe, nous avons étudié la version de Mme d'Aulnoy : « Finette Cendron ». Il s'agissait là de montrer aux élèves que les versions de Charles Perrault et des Frères Grimm ne sont pas les seules à exister. Par ailleurs, les élèves ont pu noter qu'une même histoire peut revêtir différentes formes. Nous avons ensuite cherché à déconstruire le conte original pour mieux se l'approprier. Les élèves ont dû travailler en veillant à respecter un certain nombre de critères, à savoir :

- les cinq étapes du schéma narratif (situation initiale, élément perturbateur, péripéties, élément de résolution, situation finale)
- les caractéristiques se rapportant au personnage de Cendrillon
- la perte d'un élément
- la présence d'un ou plusieurs bals

Les élèves ont su faire preuve d'inventivité mais aussi d'une très grande persévérance. Ils n'ont cessé de travailler durant la phase d'écriture et de correction. Ce projet a permis aux élèves de proposer une version personnelle de ce conte pourtant mythique. Cette réponse apportée aux versions précédentes montre qu'aujourd'hui encore cette histoire tient une place importante dans notre cœur ainsi que dans l'imaginaire collectif.

Mme ABDALLAH Elodie
Professeur de Lettres Modernes
Collège Les Mascareignes
Année scolaire : 2016-2017

5EME A CANNELLE

Cendra

Il était une fois dans un royaume, un roi et une reine qui vivaient des jours heureux avec leur unique fille nommée Cendra. Malheureusement, un jour, la reine tomba malade. Aucun remède ne put la guérir et elle mourut. Le roi fut inconsolable malgré la présence de sa fille pour le réconforter. Il décida de parcourir le royaume pour oublier son chagrin. Sa fille, Cendra resta au château. En attendant le retour de son père, elle décida de visiter la forêt du royaume. Elle adorait les arbres, les animaux et eux aussi l'adoraient. En rentrant de ses promenades, elle passait toujours par les cuisines pour donner un coup de main. Tout le personnel du château l'adorait, c'était une fille très gentille et très douce. Après plusieurs mois d'absence, le roi revint accompagné de sa nouvelle femme et des deux filles de celle-ci. Sa femme se prénomma Régina. Quant à ses deux filles, elles se nommaient Arialet et Gina. Le roi les présenta à sa fille. Cendra était ravie et les accueillit comme il se devait. Le roi était très heureux de retrouver sa fille et ils ne se quittèrent plus. Les jours passèrent et le roi tomba malade. Malgré tous les remèdes qu'on lui apportait, son état ne s'améliorait pas. Au bout de quelques semaines, le roi mourut. Cendra était très malheureuse mais elle dut vite se remettre car sa belle-mère, qui devint la souveraine, prenait beaucoup de décisions que son père n'aurait pas approuvées. Elle traitait mal le personnel et ses deux filles n'en faisaient qu'à leur tête. En très peu de temps, tout le royaume les détesta, mais, adorait toujours Cendra. La reine était furieuse et décida que Cendra serait sa servante et celle de ses filles car deux princesses suffisaient au château. Elle fut obligée d'accepter. Ses deux sœurs s'approprièrent sa chambre car c'était la plus grande. Elles prirent tous ses bijoux ainsi que ses toilettes. Cendra dut s'installer dans les caves du château. C'était un endroit humide et sombre mais grâce à son imagination et à sa persévérance, ce fut un petit endroit plaisant où elle pouvait rêver.

Elle fut vite ramenée à la réalité en entendant des voix. En effet, sa chambre dans la cave était située en dessous des cuisines.

Deux servantes y discutaient. La première prit la parole : « Une des servantes de chambre m'a dit avoir entendu la reine raconter comment elle avait tué le roi. » « Comment ? » rétorqua l'autre servante. La première reprit : « En fait, tous les soirs quand le roi buvait sa tisane, elle y ajoutait un petit peu de poison. De ce fait, cela le tuait lentement et personne ne se doutait qu'elle l'avait empoisonné. » « Oh mon Dieu ! Je n'aurais jamais pu imaginer cela ! » hurla l'autre servante. « Chut, chut ! On pourrait nous entendre. Je ne veux pas perdre mon travail ou finir comme le roi ! » Cendra était abasourdie. Des larmes lui coulèrent sur les joues.

Tout en essuyant ses larmes, elle décida de quitter le château et partit dans la forêt. Après quelques heures de marche, elle s'arrêta pour se reposer. Un corbeau arriva et se posa sur une branche. Cendra ne le vit pas. Il s'adressa à elle : « Ma chère petite, tu as l'air d'être bien fatiguée ! » Cendra sursauta et regarda autour d'elle, mais ne vit personne. « Je suis là ! Lève la tête ! » dit le corbeau. Cendra le vit enfin. « Mais tu es un corbeau ? Les corbeaux ne parlent pas ? Comment est-ce possible ? » lui demanda Cendra. « Mais voyons, ne sais-tu pas que cette forêt est magique ? » lui dit le corbeau. « Je l'ignorais. Personne ne m'en a jamais rien dit » répondit Cendra. « Et bien si ! Je peux même réaliser un de tes souhaits, mais tu dois pour cela me rapporter trois objets bien précis. » « C'est bien vrai ! Il n'y a qu'une chose que je souhaite, c'est que ma chère belle-mère Régina paie pour ce qu'elle a fait à mon père ! » dit Cendra. « Qu'a-t-elle donc fait ? » lui demanda le corbeau. « Elle l'a empoisonné et fait croire à tout le monde qu'il était malade. Donc quand il est mort, on a tous cru que c'était dû à sa maladie. » « Que c'est triste ! Je comprends ta colère et ton envie de vengeance, mais... » Cendra lui coupa la parole : « Assez parlé ! Dis-moi ce que je dois rapporter. » « Le premier objet sera une pierre précieuse rouge comme le sang. Elle se trouve au bout d'un labyrinthe. Ramène-la moi et ensuite je te dirai quel est le deuxième objet. » « D'accord ! Je m'en vais sur le champ. » Cendra s'enfonça dans la forêt et après quelques instants de marche, elle se retrouva face au labyrinthe. Sur le côté, un écriteau disait : « Pour retrouver la sortie, ferme les yeux et écoute ton cœur,

s'il est bon tu sortiras sinon tu resteras dans ce labyrinthe à jamais. Cendra hésita un moment puis entra. Dès qu'elle fut entrée, tout était devenu noir. On ne voyait au loin qu'une lueur rouge. Cendra se dit que c'était la pierre rouge. Elle marcha à tâtons, à travers les couloirs du labyrinthe. Elle se heurta parfois à un couloir sans issue et devait rebrousser chemin. Après plusieurs faux couloirs, elle arriva enfin à la pierre. Elle était plus petite que la lueur ne le laissait penser. Elle flottait dans les airs. Cendra fut étonnée mais après tout elle se trouvait dans une forêt magique. Elle tendit le bras, l'attrapa et la serra très fort dans sa main. Maintenant, pensa Cendra, il faut ressortir. Elle se souvint de l'écriteau. Elle ferma les yeux et le silence fut. Il n'y avait plus aucun bruit aux alentours. Au loin, une petite voix disait : « Cendra, écoute moi et suit le son... ». Cendra prit peur et ouvrit les yeux. Plus de voix. Elle souffla un grand coup et referma les yeux. La petite voix reprit : « N'aie pas peur Cendra ! Aie confiance ! ». Et là, Cendra reconnut la voix de sa mère et cela l'apaisa : « Écoute et suis le son de ma voix, tu trouveras la sortie ! ». Cendra serra la pierre contre son cœur et suivit la voix. Après quelques minutes, la voix ne dit plus rien. Cendra ouvrit les yeux. Elle était en dehors du labyrinthe. Elle ouvrit sa main pour voir si sa pierre était toujours là, ce fut le cas. Elle s'empressa de rejoindre le corbeau. Quand elle arriva, le corbeau n'était pas là. Elle l'appela : « Corbeau, corbeau, où es-tu ? J'ai ta pierre ! ». Le corbeau apparut. « Très bien, dépose-la au pied de l'arbre ! ». Cendra s'exécuta. Le corbeau descendit et la ramassa avec son bec avant de revenir sur sa branche. Il déposa la pierre dans un trou de l'arbre. Le corbeau lui dit alors : « Il fait nuit, repose-toi un peu et demain ta deuxième quête commencera ! ». Cendra répondit : « D'accord, c'est vrai que je suis un peu fatiguée. Bonne nuit ! ». Elle s'allongea à même le sol et s'endormit aussitôt. Au petit matin, Cendra se réveilla en sursaut. « Du calme, tu as sûrement fait un mauvais rêve. » dit le corbeau. « Quoi ! Qui ! Ah c'est vous ! » dit Cendra. Après avoir repris ses esprits, elle demanda au corbeau qu'elle était sa seconde quête. Le corbeau lui répondit : « Tu dois me rapporter une fleur très rare, qui ne fleurit qu'une fois tous les vingt ans. Elle est blanche et pousse

sur un nénuphar au milieu d'un lac. Sa floraison ne dure que quelques heures. Alors ne perds pas de temps et mets toi en route ! ». Cendra acquiesça. Elle partit à la recherche du fameux lac. Elle marcha un long moment mais rien. Elle décida de s'arrêter pour reprendre son souffle. Un papillon d'un blanc indescriptible vint se poser sur sa main. Quand Cendra voulut le toucher, il s'envola. Puis, il revint se poser sur sa main. Elle essaya à nouveau de le toucher, mais il s'envola de nouveau. Il s'arrêta à l'entrée d'un sentier, volant sur place. Cendra pensa qu'il voulait qu'elle le suive. C'est ce qu'elle fit. Au bout de plusieurs minutes, elle arriva effectivement devant un lac. Le papillon alla au milieu du lac et se posa sur un nénuphar. Un halo de lumière blanche entoura le papillon et il se transforma en une fleur blanche. Cendra fut émerveillée mais elle ne savait pas comment se rendre au milieu du lac. En regardant autour d'elle, elle vit un arbre. L'une des branches de cet arbre arrivait au-dessus de cette fleur. Cela était risqué car si elle tombait dans l'eau, elle pouvait se noyer car elle ne savait pas nager. Elle chercha s'il y avait d'autres solutions. Elle constata que ce n'était pas le cas. Elle prit son courage à deux mains et commença à avancer sur la branche d'arbre. À mi-parcours, elle fut tétanisée, ne pouvant plus avancer. Elle regarda la distance qui la séparait de la fleur. Cela lui paraissait si long encore. Elle ferma les yeux et repensa à sa mère et son père. Dans un élan de courage, elle décida d'affronter son destin et put continuer à avancer. Arrivée à hauteur de la fleur, elle la cueillit. Cendra fit le chemin dans le sens inverse. Quand elle arriva sur la terre ferme, elle inspira profondément. Elle prit le chemin du retour pour rejoindre le corbeau. Quand elle arriva, le corbeau l'attendait. Elle lui donna la fleur. Il la prit et la posa dans le trou où il avait précédemment posé la pierre rouge. « Ta quête va bientôt se terminer. Il ne te reste qu'une seule chose à me rapporter » dit le corbeau. « Ne me fais pas attendre corbeau, je suis impatiente ! » répliqua Cendra. « Et bien, le dernier objet est une plume. En effet, tout en haut d'une montagne, il y a un oiseau solitaire qu'on nomme le « Mangolino ». Il est de couleur jaune, sa queue est blanche et parmi les plumes de sa queue, il y en a une de couleur bleue, et, c'est

celle-là que je veux que tu me ramènes. » « Très bien ! Mais comment saurai-je sur quelle montagne se trouve cet oiseau ? » demanda Cendra. « C'est très facile, lorsqu'on la regarde de loin, c'est la seule qui ressemble à un oiseau » répondit le corbeau. Sur ces paroles, Cendra se mit en chemin à la recherche de cette montagne. Elle marcha pendant un long moment. Elle regardait chaque montagne qu'elle voyait avec attention, mais, elle ne trouvait toujours pas la fameuse montagne. Au bout d'environ une vingtaine de montagnes observées, elle l'aperçut enfin. Elle s'arrêta devant cette montagne et l'observa. Elle était très haute et Cendra avait peur de la hauteur. Elle se demandait comment elle allait faire pour y monter. En l'observant de plus près, elle vit une liane qui pendait. Elle tira sur celle-ci pour voir si elle était solide. Il semblait que ce fut bien le cas. Elle s'y accrocha et commença à grimper. Cendra ne regarda pas une seule fois en bas, par crainte d'avoir peur et de ne plus pouvoir grimper. Quand elle arriva en haut de la montagne, elle s'empressa d'avoir les deux pieds sur la terre ferme. Elle s'allongea et soupira profondément. Après quelques minutes, elle reprit ses esprits et se releva. Elle regarda autour d'elle pour trouver le fameux Mangolino. Malheureusement, elle ne le vit pas. Tout à coup, au loin elle entendit de petits bruits. Elle s'approcha et elle le vit enfin. Il était comme le corbeau l'avait décrit ; jaune avec une belle queue blanche. Il était magnifique. Elle s'approcha de lui à petits pas pour ne pas l'effrayer. Quand elle se trouva à proximité de lui, il se retourna. Cendra fut surprise et cria. L'oiseau cria à son tour, puis s'arrêta. Cendra reprit ses moyens. « Ne sois pas effrayé petit oiseau ! Je ne vais pas te faire de mal. » lui dit Cendra. Le Mangolino la regarda, puis s'éloigna. Elle cria : « Non ! Attends petit Mangolino. J'ai besoin de ton aide. » Il s'arrêta et regarda Cendra. « Merci. Voilà, j'ai besoin que tu me donnes ta plume bleue. » dit Cendra. Le Mangolino la regarda d'un air menaçant et se mit en position de défense. Cendra reprit : « Du calme ! Du calme ! Ce n'est pas la peine de me menacer. Je ne vais pas te la prendre de force. Je voudrais que tu me la donnes toi-même. En effet, j'en ai besoin pour pouvoir me venger de la mort de mon père et de ce que

ma belle-mère fait endurer à mon royaume. Je t'en supplie ! Aide-moi ! » Elle tomba, alourdie par ses larmes et se mit à pleurer. Le Mangolino vint près de Cendra et se frotta à elle. Cendra essuya ses larmes et il se blottit dans ses bras. Cela lui remit du baume au cœur. Cendra ouvrit ses bras et le Mangolino sortit. Il la regarda un moment puis s'en alla. Elle comprit que sa quête serait vaine et qu'elle n'aurait pas son troisième objet. Quand elle se releva, la plume bleue tomba à ses pieds. Elle la ramassa et la serra contre son cœur. Elle cria : « Mangolino ! Mangolino ! Je t'en serai éternellement reconnaissante ! Merci, merci ! » Elle se dirigea vers la liane pour redescendre. Mais en voulant prendre la liane, son regard se posa sur le vide, elle prit peur et recula. Son pied s'accrocha à une pierre, elle trébucha et tomba dans le vide. Elle hurla et crut que c'était la fin. Tout à coup, elle se sentit portée. En fait, le Mangolino l'attrapa avant qu'elle ne touchât le sol. Cendra fut soulagée. Il la déposa au pied de la montagne. Elle eut à peine le temps de le remercier qu'il s'envola vers le sommet de la montagne... Cendra prit le chemin du retour vers le corbeau. Quand elle arriva, l'arbre avait disparu. Il y avait une maisonnette à la place. Elle pensa qu'elle s'était trompée de chemin mais elle vit le corbeau y entrer. Donc, elle en fit de même et entra à son tour. À l'intérieur, tout était calme. On pouvait entendre le feu crépiter dans la cheminée. Devant celle-ci, une personne était assise dans un fauteuil dos à Cendra. Elle toussa pour signaler sa présence. La personne se leva et se tourna vers Cendra. C'était une dame d'un certain âge. Elle dit à Cendra : « Je t'attendais ! » « Ah bon ? Mais comment saviez-vous que je viendrais ? » demanda Cendra. « Tu ne me reconnais pas ? » lui répondit-elle. Là, elle prit l'apparence du corbeau puis redevint une dame. Cendra resta bouche bée. « Ma petite assieds-toi. As-tu le troisième objet ? » demanda la dame. « Oui, oui ! Le voilà ! » Cendra lui tendit la plume. « Merci, tu as réuni les trois objets. Je vais exaucer ton souhait. » lui dit la dame. « Très bien, je voudrais que ma belle-mère souffre et qu'elle perde tout ce qu'elle a obtenu grâce à mon père. » dit Cendra. La dame reprit : « Je sais que tu as le cœur qui souffre mais penses-tu que la vengeance soit la

meilleure des solutions ? Cela te satisfera sur le moment mais d'autres personnes pourraient souffrir pour que tu aies ta vengeance. » « Reviendrais-tu sur notre accord ? » demanda Cendra. « Mais non ! Je veux juste que tu saches ce qui t'attend. Pendant que tu cherchais les objets, je me suis renseignée sur ta belle-mère. À ce qu'on m'a dit, elle serait quasiment ruinée. Elle dépense sans compter et les petites gens du royaume n'ont plus un sou avec tous les impôts qu'elle a mis en place. Elle recherche donc un ou deux princes riches pour ses filles. Ainsi, leurs dots de mariage pourraient renflouer sa fortune. Ses filles et elle se sont déjà rendues à plusieurs bals mais aucun prince n'a voulu de ses filles. Mais, à ce que l'on raconte, il y a un prince qui se prénomme Alexandre et qui va être roi très bientôt. Il vit dans le royaume d'Islandia. Il est à la recherche d'une femme pour être sa reine. En effet, son père est sur le point de mourir et il est le seul héritier. C'est leur dernière chance. Le prince à la demande de son père mourant, organise un bal pour trouver sa promise. De ce fait, votre belle-mère y sera accompagnée de ses filles. Elle a utilisé le peu de sous qu'il lui restait pour confectionner les robes de ses filles et ainsi charmer le prince. Vous devez y aller et charmer le prince avant elles, ainsi, votre belle-mère sera ruinée. » raconta la dame. Cendra réfléchit un moment puis dit : « C'est une bonne idée mais elles me reconnaîtront ! De plus, vu mes habits, j'ai plus l'air d'une servante que d'une princesse. » « Voyons petite, tu as oublié que nous sommes dans une forêt magique. Les trois objets que tu m'as rapportés serviront à fabriquer un breuvage magique qui te donnera tout ce dont tu auras besoin pour ta vengeance. Quand tu l'auras bu, tu n'auras qu'à penser à ce que tu veux et cela apparaîtra. Bien entendu, cela ne durera qu'un temps, plus précisément douze heures. » dit la dame. Pendant qu'elle parlait, elle avait préparé le breuvage. Elle le tendit à Cendra. Elle le but sans hésiter une seconde. « Mais il ne se passe rien ! Tu m'as menti vieille sorcière ! » cria Cendra. « Mais non ! Je t'ai dit que tu dois penser à ce que tu veux. » répliqua la dame. Cendra ferma les yeux et imagina une magnifique robe de bal rouge sertie de quelques roses blanches ici et là, des chaussures blanches, un diadème dans ses cheveux très

bien coiffés, et des gants blancs brodés avec du fil d'or comme ceux que sa défunte mère possédait et que sa belle-mère avait vendus. Quand elle rouvrit les yeux, tout était là. Elle était très émue en regardant ses gants. Ils étaient exactement comme dans ses souvenirs. Ces gants étaient dans sa famille depuis des générations. On se les passait de mère en fille. Malheureusement sa mère n'avait pas pu les lui donner avant de mourir. Peu importe, ce qui comptait c'est que là elle les avait sur elle. Après s'être remise de ses émotions, elle s'écria : « Mon Dieu ! Je suis trop bien habillée pour marcher jusqu'au royaume d'Islandia. C'est fini ! Je ne pourrai pas aller au bal ! » La dame reprit : « J'ai un ami qui a un carrosse et qui me doit un service. Il te conduira au bal. Ne t'inquiète plus. Je te rappelle que la magie ne dure que douze heures. Elle a commencé au moment où tu as bu le breuvage et quand les douze heures seront passées, tu redeviendras comme tu étais avant d'avoir bu le breuvage. Mais si tu as le moindre problème, tu peux m'appeler. Tu n'as qu'à crier mon nom trois fois, j'arriverai sur le champ. » « Très bien, je tâcherai de m'en souvenir. Encore une question, je ne connais pas votre nom. » dit Cendra. « C'est vrai, mon nom est Flora. Plus de bavardages, ne traîne pas, ton carrosse est là. » « Ah bon ! Mais comment ? Quand ? » balbutia Cendra. « Dépêche-toi, le bal risque d'être fini avant que tu y sois ! » dit Flora. Sans plus attendre, Cendra sortit pour entrer dans le carrosse. Il se mit en route. Au bout d'une heure, elle arriva enfin au bal. Il y avait une longue file pour y entrer. C'était normal, c'est le dernier bal de l'été. Quand elle y entra enfin, la salle était pleine. Tout le monde avait mis ses plus beaux habits. Toutes les jeunes filles attendaient leur tour pour parler au prince. Cendra décida d'aller danser. Elle se retrouva seule sur la piste. Tous les chuchotements cessèrent. Le prince intrigué se leva pour regarder ce qui se passait. Et là, il la vit. Son regard ne pouvait s'en détourner. Il laissa là, la jeune fille avec qu'il discutait et qui se trouvait être Ariale, la fille de sa belle-mère Régina. Il partit rejoindre Cendra sur la piste. Il lui prit la main pour danser mais elle la retira aussitôt. « Désolé mon prince, mais je ne vous ai aucunement accordé cette danse. » lui dit-elle. Le prince répliqua :

« Veuillez m'excuser ! Mademoiselle, voudriez-vous m'accorder cette danse ? » et il tendit sa main. Cendra répondit : « Ce serait un honneur pour moi. » Elle plaça alors sa main dans la sienne. Ils se mirent à danser. Pendant ce temps-là, les gens autour discutèrent et tous se demandèrent qui était cette jeune fille. Personne ne semblait la connaître. Ariaie était furieuse et alla se réfugier et pleurer dans les bras de sa mère. Régina les regardait danser et son regard se posa sur les gants. Elle se disait qu'elle les avait déjà vus. Elle réfléchit un moment et finit par trouver. C'était Cendra, sa belle-fille qu'elle n'aimait pas du tout. Elle avait pensé, ne la voyant plus au château, qu'elle s'était enfuie dans la forêt et fait dévorer par un animal sauvage. Pendant la danse, le prince en profita pour se renseigner sur la belle demoiselle : connaître son prénom, savoir d'où elle venait. Cendra lui dit comment elle s'appelait. Elle voulut lui mentir mais elle était tombée sous son charme et lui dit la vérité : « Je m'appelle Cendra et je suis une princesse d'un autre royaume. Et vous quel est votre nom ? » « Je m'appelle Alexandre et c'est mon château, enfin, très bientôt ce le sera quand j'aurais trouvé ma future reine. » Ils ne cessèrent de discuter pendant un très long moment. Quand la musique s'arrêta, le prince fut appelé au chevet de son père qui déclinait rapidement. « Cendra, je dois m'absenter un moment, mais, promettez-moi de rester jusqu'à ce que je revienne. Je vous en supplie ! » demanda Alexandre. Cendra acquiesça avec un mouvement de la tête. Pendant qu'il partait, Cendra décida d'aller boire quelque chose en l'attendant. En voyant cela, sa belle-mère s'empressa de venir lui parler. « Cendra ? Vous pensiez que vêtue ainsi je ne vous reconnaîtrais pas. Sur le moment, j'avoue que non, mais après réflexion, oui. Que faites-vous ici ? Vous n'êtes plus princesse, j'ai fait de vous ma servante. Allez-vous-en ! » ordonna Régina. Cendra répliqua : « Je sais ce que vous avez fait à mon père. Vous ne méritez aucunement d'avoir son royaume. De plus, vous l'avez conduit à la ruine. Vous devriez vous en aller avec vos deux filles avant que tout le monde l'apprenne ! » « Ah ! Ah ! Ah ! Qui vous croira ? Je suis la reine. Qui plus est, je n'ai pas fui mon royaume et laisser mon peuple. J'ai dit à tout le monde que vous les

aviez abandonnés, que votre bien-être passez avant le leur. » rétorqua la reine. « Vous êtes vraiment méchante, pourtant je ne vous ai rien fait. J'ai toujours été gentille avec vous et vos filles. Mon cœur était noirci par la vengeance mais maintenant que je vous parle et vous aie écoutée, je ne tiens plus à me venger. Je ne veux, pour rien au monde, vous ressembler. Je préfère partir. » dit Cendra. « Attends ! Je vais répondre à ta question. Je ne t'aime pas car ton père t'a toujours aimée plus que moi. Tu étais la première dans son cœur. Cela, je ne pouvais le supporter ! » déclara Régina. Cendra la regarda. Les larmes coulèrent sur ses joues. Elle partit en courant. Dans la précipitation, un de ses gants s'accrocha au buisson de l'entrée. Elle ne s'en aperçut pas. Elle entra dans le carrosse et pria le valet de partir sur-le-champ. Le carrosse la ramena là où il l'avait trouvée. Elle descendit quand le carrosse s'arrêta et il repartit aussitôt. Elle n'eut pas le temps de le remercier. Elle leva les yeux vers la maisonnette mais elle n'y était plus. Cendra ne put se retenir de pleurer. Elle ne pouvait plus s'arrêter. Elle resta ainsi un long moment. Quand elle leva les yeux au ciel, elle ne vit aucune étoile et il se mit à pleuvoir d'un coup. Elle ne put s'empêcher de rire. Elle était trempée mais c'était bénéfique. Il ne plut que quelques minutes et la pluie s'arrêta d'un coup. Cendra pensa que c'était le moyen que le ciel avait trouvé pour qu'elle arrête de pleurer. Elle se souvint de ce que lui avait dit Flora. Elle cria : « Flora ! Flora ! Flora ! ». La maisonnette apparut. Elle y entra. Flora lui demanda si tout s'était déroulé comme elle le voulait tout en lui donnant une couverture et une chaise pour qu'elle se réchauffe près de la cheminée. Cendra lui raconta ce qui s'était passé. « Et bien ! Tu as passé une soirée mouvementée ! Mais je suis heureuse que tu aies renoncé à ta vengeance. Tu es une brave fille comme le dit ta mère ! ». « Comment ? Vous avez dit ma mère ? Mais elle est morte !!! » lui dit Cendra. « Je le sais bien. Je vais t'expliquer. Je connaissais ta mère. En fait, elle était une fée avant de rencontrer ton père. Elle est tombée amoureuse et a renoncé à ses pouvoirs de fée pour être avec ton père. Elle est devenue totalement humaine. Quand elle est morte, je suis venue sans que l'on me voie et j'ai pris son esprit pour qu'il

devienne guide dans la forêt magique. C'est pour cela que tu l'as entendu dans le labyrinthe. Elle veille sur toi. » expliqua Flora. Cendra resta sans voix. Après quelques minutes, elle dit : « Je ne m'y attendais pas du tout. Je suis contente de le savoir. Ce qui me chagrine c'est que je n'ai pas tenu ma promesse faite à Alexandre. Que va-t-il penser de moi ? Je l'apprécie énormément et je crois que lui aussi. » Flora reprit : « Ne te fais aucun souci ! L'amour triomphe toujours et ta mère veille sur toi. » Cendra sourit. « Je voudrais changer de vêtements. En aurais-tu d'autres pour moi ? » demanda Cendra. « Ma petite, tu n'as pas besoin de mon aide, le breuvage fait encore effet. » dit Flora. « C'est vrai, j'avais oublié. » Elle ferma les yeux et pensa à des vêtements. En regardant si cela avait marché. Elle vit son gant à sa main mais pas l'autre. « Oh non ! J'ai perdu un gant. Je suis désolé Flora. Je travaillerai pour vous rembourser. » « Ce n'est pas la peine, ils sont à toi. Ce sont ceux que ta mère voulait te donner. C'est moi qui les aie achetés à ta belle-mère. Ta mère tenait vraiment à ce que tu les aies ! » « Merci, merci beaucoup, je le garderai précieusement, d'autant plus qu'il ne m'en reste plus qu'un. » Pendant ce temps-là, au royaume d'Islandia, le bal s'était interrompu car le roi était mort. C'était le prince lui-même qui l'annonça aux invités. Quand ce fut fait, il chercha Cendra dans la salle. Quelqu'un lui dit qu'elle était sortie. Il alla à l'entrée mais ne la trouva pas. En regardant tout autour de lui, il vit le gant dans les buissons. Il le ramassa, il le reconnut, c'était celui de Cendra. Il le serra fort dans sa main et rentra dans la salle. Régina l'arrêta pour lui parler : « Mon prince, toutes mes condoléances pour votre père. Il devient urgent pour vous de trouver votre future reine. J'ai deux filles qui pourraient vous convenir. » Le prince la regarda et sourit avant de lui dire : « Assez de courtoisies ! Je sais qui vous êtes et ce que vous avez fait à Cendra et son royaume. Un ami de mon père qui fut dans votre royaume m'a tout raconté. Vous lui avez fait subir toutes les misères possibles. Mais maintenant c'est fini, je vais la retrouver et prendre soin d'elle. Elle deviendra reine comme elle aurait dû l'être dans son royaume. Maintenant prenez vos filles et sortez de mon royaume sinon je vous fais mettre à la porte de force et

vous serez humiliée ! ». La reine ne sut quoi répondre. Elle appela ses filles et partit.

Le prince Alexandre prit son cheval et accompagné de quelques gardes, partit chercher Cendra. Il frappa aux portes mais personne ne semblait savoir où elle était. Ils s'arrêtèrent pour se reposer un peu. Le jour se levait. Tout le monde était épuisé. Le prince était désespéré. Il dut se résoudre à rentrer au château pour organiser les funérailles de son père. Il allait se remettre en selle quand il entendit une voix l'appeler. « Qui me parle ? Montrez-vous ! » hurla le prince. Un de ses gardes lui dit : « Mon prince, nous n'avons rien dit. La fatigue vous joue des tours. » Alexandre répliqua : « Ce doit être cela ! » À nouveau la petite voix lui parla : « Mon prince, je connais celle que vous cherchez. Écoutez-moi et je vous conduirai à elle. » Le prince hésita mais décida de suivre cette voix. Ses gardes étaient perplexes mais le suivirent. Ils galopèrent pendant une heure. Ils arrivèrent devant la maisonnette. Le prince demanda à ses gardes de rester avec les chevaux. Il entrerait seul. Il arriva à la porte et cogna. La porte s'ouvrit et Flora apparut. Le prince dit : « Excusez-moi de vous importuner, je recherche une jeune fille nommée Cendra. » Flora lui fit signe d'entrer et désigna la chambre de Cendra du regard. Cendra dormait. Le prince s'agenouilla au pied du lit et lui prit la main. Elle se réveilla. « Enfin je t'ai retrouvée. Maintenant je ne te quitte plus. Je suis fou de toi. Je veux que tu deviennes ma reine. » dit le prince. Cendra lui sauta au cou et le serra très fort tout en criant : « Oui, oui !!! Je veux être ta reine ! ». Et là, le prince l'embrassa. Après le baiser, il sortit le gant de sa poche et le lui donna en disant : « Je crois que ceci t'appartient ! » « Mon gant ! Tu ne peux pas savoir combien il est important pour moi. » lui dit Cendra. « Je le sais trop bien ! Si je t'ai retrouvée, c'est grâce à ta mère qui m'a guidé et pendant notre chevauchée vers ici, elle m'a tout raconté. Tu es une fille formidable et très courageuse ! De plus, pour ton royaume, ne t'inquiète pas, tous les habitants viendront dans le mien et ta belle-mère restera seule dans son royaume avec pour seule compagnie, ses deux filles. » rétorqua le prince. Cendra le remercia mille fois.

Tous deux remercièrent Flora pour son aide et son soutien, puis, ils reprirent le chemin du retour sur le cheval du prince Alexandre.

ALBARET Michel 5EME A CANNELLE

Cendrerebelle

Il était une fois une jeune fille qui était blanche comme la neige et qui avait les cheveux roux bouclés. Elle avait de magnifiques yeux bleus comme le ciel. Cette dernière portait le doux nom de Lila mais tout le monde la surnommait Cendrerebelle. En effet, la jeune fille avait tout le temps le visage recouvert de poussière car elle dormait au coin du feu, près de la cheminée. Au petit matin, elle se retrouvait chaque fois un peu plus recouverte de cendre. De plus, Cendrerebelle était obstinée et n'aimait pas le fait d'être une fille. À dire vrai, la jeune fille aurait préféré être un garçon. Elle prenait plaisir à contredire sa mère et à lui désobéir. Seulement, sa mère était contre cette idée. Elle voulait absolument trouver un mari à sa fille. De ce fait, elle organisait tous les soirs un bal pour que sa fille rencontre de beaux jeunes hommes. Cendrerebelle détestait ces bals. C'était toujours la même chose : il fallait bien s'habiller, prendre le temps de se coiffer, rencontrer chaque soir des inconnus, faire semblant de s'intéresser à ce qu'ils racontaient et accepter de danser avec eux. Cendrerebelle et sa mère n'avaient rien en commun. Elles n'avaient pas les mêmes centres d'intérêt. La mère était riche et superficielle : seules les apparences comptaient. Pendant les bals, elle voulait donner l'impression d'être une mère aimante. Cela ne l'empêchait pas de priver sa fille de tout lorsqu'elles n'étaient que toutes les deux. Elle était riche mais cela ne la rendait pas plus généreuse pour autant. La mère la traitait d'ailleurs plus comme une domestique que comme sa propre fille. Elle l'envoyait nettoyer le grenier, faire la vaisselle et la cuisine. Cendrerebelle, qui était pourtant désobéissante, devait s'exécuter par peur d'être privée de nourriture. Une fois les bals terminés, on ne retrouvait pas Cendrerebelle dans une belle chambre de princesse mais dans le grenier où les faux-semblants du bal avaient laissé place à une triste réalité. La jeune fille rêvait de pouvoir vivre avec son père mais ce dernier avait quitté la demeure familiale alors qu'elle n'avait que cinq ans.

Un beau matin, un émissaire frappa à la porte. D'ordinaire,

c'était sa mère qui venait réceptionner les lettres qu'elles recevaient toutes deux mais ce jour là, ce ne fut point le cas. Cendrerebelle alla ouvrir la porte. L'émissaire s'adressa à elle et dit : « Bonjour mademoiselle ! ». La jeune fille répondit : « Bonjour monsieur, y a-t-il du courrier pour moi ? ». Ce dernier déclara : « Oui jeune fille comme tous les jours ! ». La jeune fille se mit à le questionner : « Comment cela tous les jours ? Je n'ai jamais reçu de lettres ! ». L'homme expliqua à la demoiselle ce qu'il en était : « Tous les jours à la même heure, je transmets à votre mère les courriers qui vous sont destinés. Celle-ci les réceptionne et m'assure alors qu'elle vous les transmettra ! ». Dans un élan de colère, Cendrerebelle courut dans sa chambre et ouvrit le courrier. Il s'agissait d'une lettre de son père. Il expliquait dans la lettre à quel point sa fille lui manquait et comme il était triste d'avoir dû l'abandonner. Il n'y avait aucune autre explication, aucun autre indice, rien qui pouvait lui indiquer l'endroit où se trouvait son père. La jeune fille était furieuse et complètement hors d'elle.

Elle décida alors de partir à la recherche de son père. Son périple allait être long mais la jeune fille ne pouvait se résoudre à vivre sans lui. Le bal qui avait lieu ce soir là était sur le point de commencer. Cendrerebelle, qui s'était déjà préparée, partit aussi vite qu'elle le pouvait. Dans sa course folle, elle bouscula l'un des invités et perdit la lettre de son père. Elle était si bouleversée qu'elle ne s'en rendit même pas compte. Elle courut jusqu'aux écuries et monta sur l'un des chevaux. Elle s'enfonça dans la forêt jusqu'à l'épuisement de son cheval. La jeune fille était arrivée dans une petite clairière abandonnée. Cette dernière décida d'y passer la nuit. Le lendemain matin, Cendrerebelle fut réveillée par des bruits de casserole. Apeurée, la jeune fille attrapa un chandelier et marcha en direction du bruit. Celle-ci aperçut un jeune homme. Elle s'approcha de lui et tenta de lui asséner un coup de chandelier. Le jeune homme entendit la jeune fille qui s'approchait et réussit à éviter le coup de justesse. Cendrerebelle s'écria : « Qui es-tu et que fais-tu ici ? ». Le jeune inconnu voulut rassurer la jeune fille : « Calmez-vous mademoiselle ! Je ne vous veux aucun mal ! Je me nomme Elyas.

Vous m'avez bousculé hier lors du bal. J'ai décidé de vous suivre car vous avez laissé tomber ceci ! ». À ce moment précis, le jeune homme tendit une lettre à la jeune fille. Elle reconnut alors la lettre de son père. Cette dernière décida d'expliquer la situation à Elyas. Le jeune homme, bouleversé par ce qu'il venait d'entendre, proposa son aide à Cendrerebelle. Elle accepta volontiers car la tâche s'annonçait difficile. Elyas exposa alors sa stratégie. Il connaissait un enchanteur qui pourrait certainement les aider. Ils se mirent tous deux en route vers le royaume d'Antaria. Arrivés à destination, ils entrèrent dans la demeure du vieil homme et s'écrièrent : « Y-a-t-il quelqu'un ? ». Ils virent un chapeau qui se déplaçait derrière des montagnes de livres. Le chapeau se mit à parler et déclara : « J'arrive ! ». Soudain, un vieil homme apparut. Il avait une moustache en forme de croissant et une longue barbe qui s'étendait jusqu'au sol. Le magicien reconnut Elyas et lui dit : « Oh mon jeune ami, que puis-je faire pour toi ? ». Ce dernier lui exposa la situation. L'enchanteur s'exclama alors : « J'ai la solution à votre problème jeune fille ! J'ai besoin de cette lettre. Je vais, en effet, enchanter un objet qui va vous permettre de retrouver votre cher père. Mettons-nous au travail ! ». La jeune fille donna la lettre au vieillard. Ce dernier partit et disparut derrière les livres. On entendit des bruits sourds. On vit des lumières scintiller derrière les livres. Enfin, le vieil homme réapparut en tenant dans ses mains une paire de chaussures. Il expliqua aux deux jeunes gens que les chaussures étaient enchantées. Le magicien avait utilisé la lettre du père à Cendrerebelle pour lier les chaussures à ce dernier. Ainsi, les chaussures allaient mener la jeune fille à son père. La demoiselle remercia le vieillard et se mit en route. Elle enfila la paire de chaussures. Soudain, elle se mit à se déplacer sans même le vouloir. Les chaussures magiques avaient commencé leur travail. Le voyage fut long. Elle dut traverser des contrées abandonnées, des marécages et des rivières dangereuses. Heureusement, Elyas était toujours là pour l'aider et la soutenir. Quelques jours plus tard, les chaussures s'arrêtèrent devant une petite ferme qui se trouvait au milieu d'une forêt. Cendrerebelle se mit à frissonner. L'heure des retrouvailles était arrivée. Cette dernière enleva les chaussures et frappa à la porte.

Un homme d'un certain âge vint lui ouvrir. Lorsque l'homme vit la jeune fille, il comprit immédiatement qu'il s'agissait de sa fille. Il ne put s'empêcher de pleurer. Elle en fit de même et courut dans les bras de son père bien-aimé. L'homme demanda alors : « Qui est donc le jeune homme qui t'accompagne ? ». Le jeune homme répondit : « Bonjour monsieur, je me nomme Elyas. Je suis un ami de votre fille. J'ai voulu l'aider à vous retrouver ! ». Le père rétorqua : « Je vous en serai éternellement reconnaissant ! ». Le père constata qu'ils étaient encore à l'entrée de la maison. Il leur proposa donc d'entrer. Cendrerebelle raconta à son père tout ce que sa mère lui avait fait endurer. Au bout de quelques heures de discussion, la jeune fille se décida à demander à son père pourquoi il l'avait laissée aux mains de cette marâtre. Il n'eut d'autres choix que d'avouer la vérité à sa fille : « Ta mère m'a obligé à quitter notre demeure. Je ne voulais pas te laisser mais je n'avais pas les moyens de subvenir à tes besoins ! Ta mère est tellement riche ! Comment aurais-je pu lutter ? ». Cendrerebelle fut touchée par les propos de son père et comprit qu'il avait été contraint de l'abandonner.

Elyas voulut prendre la parole et demanda à l'homme s'il voulait bien lui accorder la main de sa fille. Le père échangea un regard avec Cendrerebelle et comprit qu'elle était folle amoureuse du jeune homme. Ce dernier accepta donc. Il proposa à sa fille d'organiser un bal pour célébrer cette union mais cette dernière refusa même si elle avait pu rencontrer son bien-aimé lors d'un de ces événements. Après tout, Cendrerebelle s'était rendue à bien assez de bals ! Elyas et Cendrerebelle vécurent heureux et eurent de beaux enfants qui ne furent jamais forcés de se rendre à un bal.

ABOUDOU Shamillah 5EME A CANNELLE

Cendrette

Il était une fois un beau prince qui se nommait William. Celui-ci était le plus heureux des hommes. Il aimait infiniment sa magnifique femme Sophia. Ils avaient tous deux trois beaux enfants et habitaient dans un grand château. L'aîné se nommait Mike. Il était volontaire et n'hésitait pas à venir en aide à tous ceux qui en avaient besoin. Le cadet s'appelait John. Ce dernier n'avait peur de rien. Il était l'homme le plus vaillant qui existait. Leur dernier enfant était une fille. Cendrette était, en effet, la plus jeune d'entre eux : la benjamine. Elle avait toujours eu ce qu'elle désirait. Son père avait toujours veillé à ce qu'elle soit protégée car elle était sa seule fille. Celui-ci s'inquiétait toujours pour elle car il la trouvait bien trop fragile pour affronter un monde aussi hostile. On pouvait dire qu'elle n'avait jamais rien fait de ses mains. Elle n'était pas très manuelle ni véritablement obstinée. Cendrette ignorait ce qu'était le courage et la persévérance.

Un jour, Cendrette accompagna son père à la chasse. Malheureusement, la jeune fille se perdit dans la forêt. Cette dernière avait perdu la trace de son père car elle ne s'était pas montrée assez vigilante. Elle ne retrouvait plus son chemin. Le roi était inconsolable. Il fit déployer ses hommes dans la forêt afin de retrouver sa fille. En effet, le roi craignait de perdre sa fille préférée dans cette forêt sinistre et maléfique.

Cendrette, perdue au milieu de la forêt, marchait désespérément depuis quelques heures à la recherche de son père. La jeune fille pensait déjà à abandonner. Elle s'arrêta près d'un arbre et s'endormit. La nuit lui fut pénible. Le vent soufflait entre les branches des arbres. Il faisait froid. Le lendemain matin, Cendrette se jura de se battre et de ne plus jamais abandonner. Elle entreprit d'aller cueillir des fruits pour le petit-déjeuner. C'était bien la première fois qu'elle le préparait elle-même. Seulement, elle n'avait pas d'autres choix. Elle devait se montrer forte si elle voulait survivre et revoir ceux qu'elle aimait. Aussitôt qu'elle eut le ventre rempli, Cendrette se mit à chercher un abri pour la nuit. Elle passa devant de grands

arbres mais ils ne pouvaient pas suffisamment la protéger du froid. Après quelques heures de recherche, Cendrette vit dans le creux d'une montagne une grotte. Elle avait enfin trouvé l'endroit idéal. Il ne lui restait qu'à faire du feu. Cette dernière partit immédiatement à la recherche de bois et de paille pour pouvoir faire du feu. Elle ramena beaucoup de paille dans le but de se confectionner un petit matelas. Dans la grotte, la jeune fille aperçut deux pierres qui allaient pouvoir lui servir de silex. Elle se mit au travail. Une fois la paille et le bois disposés, elle frotta les deux pierres entre elles. Il n'y eut aucune étincelle mais elle ne se découragea pas pour autant. Elle répéta le mouvement plus d'une centaine de fois. Soudain, une étincelle apparut. Cendrette comprit alors comment elle devait procéder. La jeune fille recommença encore la manœuvre. C'est à ce moment là que la paille s'enflamma. Elle alla rapidement chercher de quoi manger. Elle ignorait ce qu'elle allait trouver et savait qu'elle ne devrait pas se montrer difficile. Après une recherche acharnée, elle découvrit un écureuil mort. Elle dut se résoudre à le ramasser pour le manger. De retour dans la grotte, le feu s'était éteint. Il restait encore des braises. Cendrette alla raviver la flamme en soufflant énergiquement sur les braises. Elle dut prendre la paille qu'elle avait utilisée comme matelas. Elle dépeça l'écureuil à l'aide de ses silex et le fit cuire. Elle le mangea avec beaucoup de tristesse. Son père adoré, lui manquait. Elle partit se coucher sur le peu de paille qu'il lui restait. Elle eut du mal à trouver le sommeil dans cette grotte si terrifiante et alors qu'elle était loin des siens. Dès l'aube, elle se réveilla et s'aperçut qu'elle était couverte de cendre. Elle essaya de l'enlever en se frottant les mains et le visage. C'est alors qu'une lueur apparut. Une silhouette flottait dans les airs. Il s'agissait d'un nuage de cendre. Le nuage de cendre se mit à parler : « Qui es-tu ? Pourquoi m'as-tu réveillé ? ». La jeune fille, apeurée, répondit : « Je me nomme Cendrette. Je m'excuse de vous avoir réveillé. J'ignorais que tout cela allait se produire ! ». Le nuage de cendre expliqua : « Le feu que tu as allumé a consumé les branches de l'arbre sacré. Je fais partie de lui. Cet arbre est magique. Tu as donc le droit de formuler trois vœux. Réfléchis bien et je les exaucerai ! ». Sans

aucune hésitation, la jeune fille formula son premier vœu. Elle fit le vœu de retrouver son chemin et de revoir son père. Une fois rentrée, son père et sa mère furent si heureux qu'ils décidèrent d'organiser un grand bal. Le soir venu, Cendrette eut bien envie de formuler un autre vœu pour demander au nuage de cendre de lui confectionner la plus belle des robes. Toutefois, elle réfléchit un instant et se dit qu'il valait mieux qu'elle y renonce. Elle devait conserver ses deux vœux pour des moments bien plus importants. Le soir du bal, le roi William expliqua à tous les invités ce qui était arrivé à sa fille et ajouta qu'il était extrêmement fier de celle-ci car elle avait su se débrouiller seule. Un jeune homme fut impressionné par le récit du roi William. Il décida donc d'aller à la rencontre de Cendrette et lui dit : « Quel courage vous avez eu d'affronter de telles épreuves ! Je suis impressionné ! ». La jeune fille le remercia et lui demanda : « Qui êtes-vous ? ». Le jeune homme lui répondit : « Je me nomme Sébastien. C'est un honneur pour moi de rencontrer une femme aussi courageuse que vous ! M'accorderiez-vous cette danse ? ». Ils se mirent à danser ensemble et parlèrent durant toute la soirée. Cendrette lui raconta toute son aventure. Seulement, le prince ne vit pas le temps passer et oublia qu'il devait rentrer au plus vite pour s'occuper de sa mère malade. En partant, il perdit sa chaussure dans les escaliers de l'entrée. Cendrette aperçut la chaussure à l'entrée et s'empessa d'aller la ramasser. Toutefois, elle comprit qu'elle ne pourrait pas le revoir. Elle n'allait tout de même pas demandé à tous les hommes du royaume de venir à sa rencontre pour essayer la chaussure. Cendrette était fort triste mais se rappela alors qu'il lui restait deux vœux.

Elle décida d'utiliser son deuxième vœu. Elle demanda au nuage de cendre de l'aider à retrouver le beau Sébastien. Un chemin de cendre apparut sur le sol et elle n'eut plus qu'à le suivre.

Une fois qu'elle le retrouva, ils ne se quittèrent plus. Cendrette avait encore un dernier vœu à énoncer mais elle décida de le garder. Elle voulait que son futur enfant puisse à son tour se

trouver face au nuage de cendre magique et formuler son souhait.

ALI Karim 5EME A CANNELLE

Cendre

Il était une fois, une princesse : Cendre. Cendre n'était pas une jeune fille comme les autres. Elle avait un don : celui de parler aux animaux. Elle prenait plaisir à converser avec eux. Pour elle, ces êtres étaient bien plus gentils que tous les autres. Ils pouvaient la comprendre et la réconforter dans les moments où elle se sentait mal. Il faut dire que Cendre n'avait pas eu une vie facile. Son père avait disparu. Cendre n'était pas seulement spéciale. Elle était aussi magnifique, le reflet parfait de sa mère. Elle avait toujours sur elle une perle à laquelle elle tenait beaucoup. C'était son défunt père qui la lui avait offerte. Elle passait des heures à l'admirer en pensant à son père. Cendre avait un frère : Antonio mais celui-ci était méchant. Son cœur était noirci par le chagrin. Antonio avait une passion. Il passait ses journées à chasser ; ce que sa sœur ne pouvait accepter. Cendre, seule au monde, ne pouvait se confier qu'aux animaux.

Un jour, Cendre partit se promener comme à son habitude. Elle voulut sortir la perle qu'elle gardait précieusement mais celle-ci n'était plus là. Elle se mit à chercher encore et encore mais rien. Un oiseau enchanté s'approcha d'elle comme pour lui parler. Cendre ne parvint pas à comprendre ce qu'il lui disait. Cela l'étonna car elle parvenait toujours à comprendre ce que les animaux lui disaient. Elle se mit à marcher pour rentrer au royaume et son frère désagréable, comme toujours, dit : « J'ai faim ! Va donc me chercher à manger. Tu devrais me ramener ce bel oiseau enchanté que j'ai aperçu tout à l'heure à tes côtés ! ». Il se mit alors à rire de manière cruelle. Il la poussa hors du château et lui dit alors : « Si tu ne me ramènes pas cet oiseau mort, tu ne pourras plus rentrer au royaume. Me suis-je bien fait comprendre ? ». Cendre ne sut quoi répondre car la compagnie des animaux lui était bénéfique. Son frère avait, selon elle, un cœur de pierre. Choquée par ses propos, Cendre lui répondit : « Je trouverai l'oiseau enchanté mais je ne pourrai pas le tuer. Il est bien trop beau et bien trop gentil. Il n'a pas mérité qu'on lui inflige cela ! ». Cendre avait un cœur bien trop pur pour faire du mal. Elle décida qu'elle dirait tout à l'oiseau enchanté pour qu'il puisse fuir

son royaume. Elle ne pensait qu'à une chose : le protéger.

Cendre réfléchit alors mais se rappela qu'elle avait égaré sa perle. Elle se dit qu'elle viendrait en aide à l'oiseau lorsqu'elle aurait retrouvé sa perle. En effet, elle devait d'abord retrouver cet objet si cher à son cœur. Elle chercha alors durant des heures et finit par retrouver sa perle. Elle s'exclama : « C'est elle. C'est ma perle ! ». Au moment où elle voulut l'attraper, l'oiseau enchanté qui la suivait, s'empara de la perle et s'envola. Cendre finit par penser que cet oiseau ne lui attirait que des ennuis. Elle voulut le suivre et courut à travers la forêt. Elle trouva ses amis, les animaux mais elle ne comprenait plus un mot de ce qu'ils lui disaient. Elle ignorait la raison de ce changement. Cendre voulait que cet oiseau devienne son ami comme tous les animaux de la forêt. Comment pouvait-il résister au charme de Cendre ? À bout de force, la jeune fille se mit à pleurer. L'oiseau se posa à côté d'elle et lâcha la perle. Cendre la ramassa. Soulagée, elle reprit son souffle et s'aperçut en regardant autour d'elle que cet endroit lui était inconnu. Elle paniqua car elle réalisa qu'elle se trouvait très loin du château. Elle entendit soudain une voix grave et mystérieuse : « Cendre, n'aies pas peur. Tout va bien se passer ! ». La princesse regarda tout autour d'elle mais ne vit personne à part l'oiseau enchanté. Elle s'exclama : « C'est toi qui parles ? ». L'oiseau répondit : « C'est bien moi ! ». La jeune fille demanda alors : « Mais... Comment puis-je vous entendre ? Lors de notre dernière rencontre, je ne pouvais pas vous comprendre. Expliquez-moi ! ». L'oiseau rétorqua : « Jeune fille, ne sais-tu donc pas que la perle que tu gardes auprès de toi est magique ? Comment crois-tu que tu peux parler aux animaux et les comprendre ? ». D'un ton empli de tristesse, Cendre dit : « Ceci est le dernier cadeau offert par mon père ! ». L'oiseau lui coupa la parole : « Assez parlé ! Je ne t'ai pas emmenée jusqu'ici pour rien. Nous sommes suffisamment éloignés du château pour que ton frère ne puisse pas nous surveiller. Il faut que tu saches que nous courons tous un grave danger. Ton frère prévoit de donner un bal en ton nom auquel seront conviés tous les animaux de la forêt. Seulement, ce bal risque vite de se transformer en partie de chasse. En effet, tous les chasseurs s'y

trouveront et il en sera fini de nous. Il nous faut donc agir vite. Il te faut aller dans un royaume voisin où règne un prince bienveillant qui aime les animaux. Je suis certain que ce jeune prince t'aidera à nous venir en aide et à nous protéger. Cendre accepta et se rendit dans la contrée de Lamiland afin de trouver le jeune prince. Arrivée là-bas, elle décida de se rendre dans le château du royaume afin de rencontrer le prince. Cendre lui expliqua pourquoi elle était venue lui rendre visite. Cette dernière se mit à raconter au prince l'horrible dessein de son frère, qui projetait de tuer les animaux lors du bal qu'il allait organiser. Elle expliqua alors : « C'est l'oiseau enchanté qui m'a conseillé de venir vous voir. Vous êtes le seul à pouvoir m'aider ! ». Le prince eut une idée : « Qu'on fasse venir le magicien de la cour ! ». Quelques minutes plus tard, un homme vêtu d'une robe de sorcier apparut, comme venant de nulle part. Celui-ci prit la parole : « Qu'y a-t-il mon prince ? Que puis-je faire pour vous ? ». Le prince lui répondit : « Nous avons besoin de vous, cher magicien. En effet, les animaux de la forêt ont besoin de notre aide. Le frère de cette belle jeune fille prévoit d'assassiner tous les animaux lors du bal. Nous devons leur venir en aide ! Serait-il possible que vous concoctiez une potion afin de transformer les animaux en êtres humains ? ». Le magicien précisa : « Oui Sire, cela est possible. Je vais de ce pas me mettre au travail ! ». Le prince exposa alors son plan à Cendre : « Je pense qu'avec cette potion, les animaux ne seront plus en danger en se rendant au bal. Ils auront l'apparence d'êtres humains et votre frère ne s'intéressera aucunement à eux. Nous sommes prêts ! ». L'heure du bal était arrivée. Le prince et Cendre, munis de la potion, partirent en direction de la forêt. Arrivés à la forêt, Cendre demanda à l'oiseau enchanté de réunir tous les animaux de la forêt et de les faire venir auprès d'eux. L'oiseau s'exécuta immédiatement. Quelques minutes plus tard, on assista à un véritable défilé où toutes les espèces vivantes étaient réunies en un seul et même endroit. Il y avait des écureuils, des biches et des cerfs ainsi qu'une multitude d'oiseaux tous plus colorés les uns que les autres. Cendre vit aussi apparaître des loups majestueux et des ours gigantesques. Le prince expliqua à toute cette assemblée quelle

était la marche à suivre. En effet, chaque animal devait boire une gorgée de la potion afin d'être transformé en être humain et ainsi être protégé durant le bal. Toutefois, le prince les mit en garde car même si la potion les transformait en êtres humains, son effet ne serait qu'éphémère. Au bout du douzième coup de minuit, l'effet s'estomperait et les animaux retrouveraient leur apparence initiale. Les animaux se mirent en file indienne pour avoir leur gorgée de potion. Un à un, ils se transformèrent en être humains. Les écureuils devinrent tantôt de belles femmes rousses tantôt de beaux jeunes hommes roux. Puis vint le tour des biches et des cerfs qui se transformèrent en jeunes hommes bruns élégants et en jeunes femmes brunes ravissantes. Ce défilé dura encore environ une heure. Chaque espèce se voyait ainsi transformée et prenait une nouvelle apparence. Une fois la potion ingurgitée par chacun des animaux, il était temps d'aller au bal. Lorsqu'ils arrivèrent au château, les animaux prirent place parmi les invités. On aurait dit de véritables êtres humains. La fête commença et Antonio, le frère de Cendre s'aperçut qu'il n'y avait aucun animal parmi les convives. Il fit alors un signe à Cendre pour qu'elle vienne : « Chère sœur, ne t'avais-je pas demandé de me ramener l'oiseau enchanté ? ». La jeune fille répondit : « Je suis désolée Antonio mais l'oiseau enchanté est parti de la forêt. Celui-ci s'est enfui et je n'ai pas réussi à l'attraper ! ». Antonio s'exclama : « Dans ce cas, tu as le droit de rester jusqu'à la fin du bal mais dès la première lueur du jour, tu devras quitter le royaume ! ». La jeune fille, emplies de tristesse, acquiescer. Elle alla ensuite se réfugier dans les bras de son prince bien-aimé. Ils se mirent à danser jusqu'au bout de la nuit. Soudain, un son de cloche retentit dans tout le château. Les invités transformés se mirent à prendre la fuite. Ils ne restaient que peu de temps avant de redevenir des animaux. Au bout des douze coups de minuit, une lueur apparut au milieu de la piste de danse. Un beau jeune homme était en train de danser avec une demoiselle mais celui-ci était si hypnotisé par la beauté de cette dernière qu'il en avait oublié les instructions du prince. Cette lueur était aveuglante, si aveuglante qu'on ne voyait presque plus la piste de danse. La lueur disparut pour laisser place à

un oiseau. Il s'agissait de l'oiseau enchanté. Antonio, dans une rage folle, courut chercher un arc et des flèches pour obtenir ce magnifique trophée qu'il désirait tant. Il lança une flèche en direction de l'oiseau et le blessa. L'oiseau fut blessé et Cendre ne put accepter de le voir mourir. Elle voulut le soigner mais sa blessure était trop importante.

L'oiseau enchanté adressa quelques mots à la jeune fille : « Voici la perle que tu avais perdue. Ton cœur est pur comme celle-ci. Tu n'as jamais cessé d'être quelqu'un de bien. Tu as toujours aidé les tiens et tu permets au bonheur de régner dans ce royaume. Ton père a eu raison de te confier cette perle. La voici ! ». C'est à ce moment précis que les yeux de l'oiseau se fermèrent. Cendre se mit à pleurer. Les larmes coulèrent sur ses joues. Sans qu'elle s'en aperçoive, l'une d'entre elles tomba sur la perle. La perle se mit alors à scintiller et les ailes de l'oiseau commencèrent à bouger. C'était incroyable ! L'oiseau enchanté était en vie. On entendit au même instant les bruits de pas de l'armée du prince de Lamiland. Ils prirent d'assaut le château et firent d'Antonio leur prisonnier. Le prince de Lamiland fit boire à Antonio une potion afin qu'il prenne la forme d'un animal. Antonio disparut et un lapin apparut.

Le prince de Lamiland proposa à Cendre de venir vivre dans son royaume. Ils se marièrent, vécurent heureux et ne cessèrent jamais de veiller sur les animaux.

MAILLOT Jeanne 5EME CANNELLE

Magestique

Il était une fois au fin fond de la forêt, une magnifique cabane composée de bois qui était perchée tout en haut d'un chêne. À l'intérieur de cette cabane, vivait une jeune fille qui s'appelait Magestique. Elle était loin d'être belle. Ses cheveux étaient noirs et tout en bataille. Ils semblaient fort abîmés. On ne pouvait pas distinguer sa vraie couleur de peau car elle était recouverte de poussière. Malheureusement, la poussière ne parvenait pas à cacher l'énorme verrue qui se trouvait sur son nez. Magestique ne pouvait pas prendre soin d'elle. Elle était livrée à elle-même. En effet, la jeune fille n'avait ni père ni mère. Elle passait tout son temps dans les bois à la recherche de nourriture. Il lui fallait trouver à manger pour survivre. Malgré son apparence peu attirante, Magestique n'était pas comme toutes les autres petites filles. Elle avait la capacité surprenante de pouvoir discuter avec tous les animaux de la forêt, du plus petit au plus grand, du plus gentil au plus méchant. Cette dernière était très douce. Elle prenait soin des animaux et appréciait leur compagnie. Celle-ci pouvait leur parler et se confier. Elle avait alors l'impression de ne plus être seule.

Un jour, en se promenant dans la forêt, la jeune fille fit la rencontre d'une vieille femme. Curieuse comme à son habitude, elle décida d'aller lui parler : « Bonjour, je me nomme Majestique. Je ne vous ai jamais vue dans cette forêt ! Je pensais même que j'étais seule au monde ! ». La vieille femme répliqua : « Je vis seule dans cette forêt depuis fort longtemps. C'est un véritable bonheur de faire ta connaissance. Parfois, le hasard fait bien les choses ! ».

Seulement, cette rencontre n'était pas le fruit du hasard. La jeune fille était très seule et avait tant besoin de compagnie qu'elle vit là une occasion de se faire une amie. Elle considéra très vite la vieille femme comme sa marraine. Majestique avait l'impression que la vieille femme veillait sur elle. Lorsqu'elles se promenaient toutes les deux, on aurait dit une grand-mère et sa petite fille. Elles semblaient si proches. Toutefois, les apparences étaient trompeuses. La vieille femme apprit chaque jour un peu plus de choses sur Majestique. La

jeune fille avait de plus en plus confiance en cette vieille femme qu'elle considérait comme sa grand-mère. Elle prit donc la décision de lui confier son plus grand secret : « Je dois t'avouer quelque chose : je peux parler aux animaux. Je suis si heureuse de t'avoir fait partager mon plus grand secret ! ». La vieille femme s'exclama : « C'est merveilleux ! Quelle chance ! ». Cette dernière semblait surprise pourtant elle ne l'était pas. Elle n'avait jamais cessé d'observer Majestique. Elle savait qu'elle possédait ce pouvoir et la jalousait secrètement. En provoquant leur rencontre, la vieille dame espérait bien posséder son pouvoir. Elle avait toujours voulu régner en maître sur la forêt mais surtout sur les animaux. Ce pouvoir allait ainsi lui permettre d'obtenir d'eux ce qu'elle voulait. Ce dernier ne pouvait se transmettre. Pour prendre possession de son pouvoir, elle devait tuer Majestique. Ainsi, le pouvoir lui serait transmis. Un matin, la vieille dame proposa à la jeune fille de lui faire découvrir un nouvel endroit. Elle la conduisit alors dans un coin sombre de la forêt. Majestique avançait tout en se laissant guider par la vieille femme car elle ne voyait rien. C'est à ce moment là que la vieille dame jeta la jeune fille dans un puits sans fond caché au fond de la forêt. Cette dernière jeta un dernier regard en direction du puits afin de vérifier que Majestique était bien morte. La jeune fille ne semblait plus bouger. Ce que la vieille dame ignorait, c'est que le puits était enchanté. C'est pourquoi tout ne s'était pas déroulé comme elle l'avait imaginé. Au lieu de mourir en tombant au fond du puits, la chute l'emporta dans un fantastique tourbillon. Elle se retrouva alors dans un endroit somptueux où les gens dansaient et s'amusaient. Dans ce monde parallèle où régnait la joie, tous les yeux étaient rivés sur Majestique. Elle eut l'impression qu'elle devait être plus hideuse que d'habitude. Ce n'est que lorsqu'elle se retrouva en face d'un grand miroir qu'elle constata que sa laideur avait disparu. Le tourbillon magique l'avait complètement transformée. Majestique était devenue une magnifique jeune fille. Il s'agissait de la fille la plus belle et la plus douce qu'on eut pu voir. Elle était d'une beauté rare et pure. Ses cheveux étaient de couleur noire. Quant à ses yeux, ils étaient d'un bleu aussi vif que celui de la mer. Le puits l'avait métamorphosée.

Elle était désormais d'une beauté parfaite. Son apparence correspondait à la pureté de son cœur. Majestique avait été récompensée pour sa gentillesse. Elle s'était transformée en une belle jeune fille car elle prenait soin de tous les éléments de la nature et la nature le lui rendait bien. Elle n'avait jamais cessé d'apporter tout son amour aux animaux. Alors qu'elle se regardait dans le miroir, un jeune homme s'approcha d'elle : « Bonjour Mademoiselle, comment vous appelez-vous ? ». La jeune fille lui indiqua qu'elle se nommait Majestique. Le jeune homme fut immédiatement charmé. Majestique demanda à son tour : « Quel est votre prénom ? ». Celui-ci répondit : « Je me nomme Maxime. Je tenais à vous dire que vous êtes magnifique ! ». La jeune fille le remercia pour ce joli compliment. Maxime lui demanda ensuite s'il pouvait l'inviter à danser. Celle-ci accepta et se laissa guider. Elle ferma les yeux pour apprécier cet instant. Tout à coup, les douze coups de minuit retentirent. C'est à ce moment que Majestique rouvrit les yeux. Elle vit alors que la salle de bal était remplie de miroirs. Elle constata que son beau visage avait disparu. Elle courut alors dans le but de prendre la fuite. Cette dernière ne voulait pas que Maxime la voit telle qu'elle était alors elle n'eut pas d'autre choix que d'abandonner le beau jeune homme. Après sa course folle, elle fut tant épuisée qu'elle s'endormit. Lorsqu'elle se réveilla, elle était de nouveau dans le puits. La jeune fille hurla. Les animaux accoururent pour la secourir. Ils l'aidèrent à sortir du puits. La vieille dame avait bien cherché à exercer son pouvoir sur les animaux mais elle n'y était pas arrivée. Elle ne comprenait pas pourquoi. Elle s'acharnait encore et encore mais rien n'y faisait. En réalité, elle ignorait que Majestique était vivante. Une nuit alors qu'elle était désespérée, la vieille femme revint près du puits. Au moment où elle se pencha vers le puits, elle fut poussée par les animaux. Le puits ne lui réserva pas le même sort. Elle ne vécut ni bal ni soirée enchantée. Elle demeura à tout jamais au fond du puits. On n'entendit plus jamais parler d'elle. Majestique, quant à elle, était bien triste d'avoir abandonné le beau jeune homme. Maxime avait cherché à retrouver Majestique. Il avait demandé à toutes les jeunes femmes de venir à sa rencontre. Seulement, il ne

revit jamais le beau visage de sa dulcinée. Aucun de ces visages n'était à la hauteur de celui de Majestique. Pour faire face à sa solitude, Majestique décida de profiter de la compagnie des animaux.

Maxime qui se baladait dans les bois à ce moment là, aperçut la jeune fille. Il l'observa et vit qu'elle parlait aux animaux. Elle était d'une douceur incomparable. Il s'approcha et reconnut le merveilleux visage de Majestique. Pourtant, celle-ci n'était pas la même que le soir du bal : son magnifique visage avait disparu. Maxime était ébloui : il la trouvait incroyablement belle. Il aimait cette façon qu'elle avait de communiquer avec les animaux. En réalité, Maxime la voyait bien telle qu'elle était mais il était tombé amoureux d'elle. Il l'aimait pour ce qu'elle était : une jeune fille au cœur pur. Elle rayonnait tant. Elle était gentille et aimante.

Les deux amoureux ne se quittèrent plus car chacun aimait l'autre pour ce qu'il était vraiment.

GRONDIN Brian 5EME A CANNELLE

Noibelle

Il était une fois une fille nommée, enfin surnommée Noibelle. Ne cherchez pas d'où vient ce nom. Il s'agit juste de l'assemblage de sa nourriture favorite et de son apparence. Noibelle avait deux sœurs, de grandes pestes qui étaient laides mais qui ne pensaient pourtant qu'à leurs apparences ces trois jeunes filles vivaient avec leurs grands-parents dans une ville très peu connue dans une région non loin de Parilla où vivaient peu de gens. En réalité, ce lieu qui semblait presque irréel, accueillait beaucoup de personnes de classe royale. Noibelle et ses deux sœurs étaient des princesses. Leur grand-mère était une ancienne reine et leur grand-père un ancien roi. Leur père était mort suite à un accident mais leur mère n'avait plus donné de nouvelles. Noibelle était le souffre-douleur de ce château. Sa grand-mère, nommée Simone, la battait chaque jour. Les seuls mots de cette famille étaient : trahison, haine, peine et colère. Ils vivaient dans un château déplorable. Tout était moisi, tout était sale. Bien sûr, Noibelle était obligée de faire de son mieux pour pouvoir nettoyer la demeure.

Un jour où Noibelle allait chercher des branches pour faire du feu, elle rencontra une vieille femme. Cette femme, vêtue de bleu, avait presque un air irréel. Elle l'aborda en étant tout de même méfiante : « Bonjour Madame, puis-je vous demander ce que vous faites dans cette forêt à une heure aussi tardive ? ». Cette dernière répondit : « Je m'isole pour revoir mon livre de so... Enfin rien ! ». Noibelle reprit : « Votre livre ? Quel est donc son sujet ? ». La vieille femme répliqua : « Son sujet ? Mademoiselle quelle est donc cette curiosité presque envahissante ? ». La jeune fille s'excusa : « Acceptez mes excuses madame mais quel est votre métier ? ». La vieille dame ajouta : « Mon métier ! Sachez que je peux prédire l'avenir de quiconque. Voulez-vous que je regarde votre avenir ? ». La jeune fille accepta : « Euh... Oui essayons ! ». La femme aux dons de voyance déclara : « Je vois de la souffrance, des difficultés, de la haine, de la douleur, de la magie, la perte d'un objet précieux et de l'amour ! ». Noibelle lui demanda : « De l'amour ? Merci madame

à bientôt ». Noibelle était chamboulée. Quel était donc cet objet et de qui venait cet amour ? Elle se retrouvait maintenant en plein milieu de cette forêt, perdue. La femme avait disparu presque aussitôt après lui avoir indiqué son avenir. On eut dit qu'il s'agissait d'un mirage ! Malheureusement après avoir été distraite par cette femme, Noibelle perdit son chemin. Elle était là au milieu de nulle part. Elle devait absolument retrouver son chemin. Elle partit à la recherche de personnes pouvant lui venir en aide. Elle courut à droite, à gauche. Elle perdit espoir quand tout à coup elle aperçut un jeune homme aussi beau qu'un diamant. Elle courut vers lui, et quand elle voulut lui parler, il disparut tel un rêve. Noibelle était perdue dans ses pensées. Elle se posa et s'endormit près d'un pommier. Le lendemain matin en se réveillant Noibelle se retrouva dans une petite maison, elle voulut sortir ! Que faisait-elle ici ? Tout était désordonné. Comme à son habitude, elle rangea la maison et fit de celle-ci la maison la plus propre qu'on eut pu voir. Elle chantait et dansait mais tout à coup la porte s'ouvrit. C'est alors que sept petits hommes se ressemblant tous, entrèrent. Ils étaient émerveillés. Les petits hommes ne virent pas Noibelle jusqu'à ce qu'elle fasse tomber le balai qui était dans ses mains. Elle s'excusa d'être entrée et sortit sans même leur avoir dit bonjour. Essoufflée, elle avait besoin d'eau car elle commençait à tousser. La petite maison se trouvait beaucoup trop loin maintenant. Elle aperçut au loin une tour. Elle se dit qu'il devait y avoir de l'eau. Elle puisa dans ses dernières forces pour y arriver. Elle tombait, se relevait et tout cela sans même s'arrêter rien qu'une fois. Elle était devant la tour. Une grande porte verrouillée se trouvait devant elle. Elle posa ses mains sur la porte et elle s'ouvrit comme par magie. Tout était étrange comme si elle était dans un monde parallèle. Elle entra dans la tour. La porte claqua : « BOUMM ! ». Elle était maintenant enfermée. Elle devait trouver une issue, une clef ou quelque chose qui l'aiderait à sortir. Elle trouva une échelle. Elle la mit devant la plus grande fenêtre de la tour. Elle monta par la fenêtre. Noibelle vit alors un petit village mais il était beaucoup trop loin et elle n'avait toujours rien mangé. En descendant de l'échelle, Noibelle aperçut une grande et magnifique cheminée.

Elle s'approcha de celle-ci. Elle était en or mais l'intérieur était vide ! Elle sauta sans réfléchir et se dit que la situation était déjà désespérée. Elle se retrouva dans un monde irréel où se trouvaient des arbres rouges en forme de cœur, des petits buissons de diamants ou encore un château en or pur. Elle vit un petit chat qui semblait faire une course contre la montre mais il avait laissé tomber son chapeau. Noibelle avait tellement bon cœur qu'elle ramassa le chapeau et courut derrière lui afin de le lui rendre. Elle s'écria : « Monsieur ! ». Le chat se retourna et lui indiqua qu'il n'avait pas le temps de discuter . Noibelle courait derrière lui quand il s'arrêta : « Mais ! Dis-moi que veux-tu ? ». « Votre cha... ». La jeune fille n'eut pas le temps de terminer sa phrase car ce dernier l'interrompit : « Oh merci ! ». Ce dernier, qui semblait pressé, prit tout de même le temps de la remercier. Ensuite, il partit aussi vite qu'il le put vers le château d'or. Noibelle aperçut une armoire en plein milieu de nulle part. Elle l'ouvrit. À l'intérieur, se trouvait une potion. Elle la prit et la but comme un rien. Elle ferma les yeux. En se réveillant, Noibelle se retrouva à nouveau dans la tour. Devant elle, une clef était tombée. Elle la prit et chercha ce qu'elle pouvait ouvrir. Plus tard, elle découvrit un coffre. La clef qu'elle avait trouvée, l'ouvrit. À l'intérieur du coffre, se trouvaient de beaux habits, de beaux bijoux et une grande clef d'or. Elle prit tout ce qu'il y avait à l'intérieur puis elle le referma. La grande clef ouvrit la porte. Elle sortit tranquillement et là il y avait un jeune homme. Elle lui demanda : « Que se passe-t-il ? ». Ce dernier lui expliqua sa situation : « Je ne travaille pas et donc je me retrouve sans argent, sans nourriture et sans habitat ! ». Noibelle qui avait un grand cœur lui donna tous les beaux bijoux qui ornaient son cou. Elle lui proposa : « Tu iras les vendre au village. Pour ce qui est de ton habitat, je te donne la clef de cette tour mais attention de nombreux trésors s'y cachent ». Le jeune homme lui exprima toute sa gratitude : « Je vous remercie mille fois. Je ne saurai jamais comment vous remercier pour votre bonté ! ». Le jeune homme partit confiant. Une nouvelle clef tomba devant les pieds de Noibelle. Elle la prit et la garda précieusement dans un petit sac. Elle continua la longue route qu'il lui restait à parcourir. Elle

trouva un manuscrit, le même que celui que cette femme lisait. Elle le prit, le mit dans son sac et continua. Elle essaya de continuer mais le chemin était très long. Elle se mit près d'un arbre et s'endormit. Le lendemain, elle reprit la route. C'est alors qu'elle vit l'entrée du village. Elle était émerveillée mais elle n'avait pas mangé depuis quelques jours et elle tomba dans les pommes. Un jeune homme qui l'avait aperçue, la prit sous son aile tel un ange et l'emmena chez lui. Il prit soin d'elle. En se réveillant, Noibelle aperçut trois personnes : le jeune homme nommé Charles et ses deux sœurs. Comment étaient-elles arrivées là ? Apparemment, leurs grands-parents les avaient mises dehors car ils manquaient d'argent. Ils manquaient de moyens pour payer leurs biens alors ils les mirent à la rue. Les jeunes filles avaient suivi le seul chemin qui était devant elles. Noibelle avait mangé et but grâce à ce jeune homme très charmant mais ce que Noibelle ignorait, c'était que Charles était tombé amoureux d'elle. Il était émerveillé par sa beauté, sa gentillesse et par tout ce qui faisait qu'elle était elle. Il faut dire qu'elle était si « parfaite ». Charles mettait tout en œuvre pour lui plaire. Elle le remarqua mais n'y prêta pas attention. La nuit tomba. Noibelle était toujours debout car ses deux sœurs qui étaient sorties pour danser lui avaient ordonné de nettoyer la maison. Tout devait être parfait à leur retour soit au petit matin. Mais où allaient-elles ? Noibelle nettoyait, nettoyait et nettoyait encore et encore. Elle ne s'arrêtait plus. Quand ses deux sœurs Loana et Louane furent rentrées, elles inspectèrent la maison dans ses moindres recoins. Néanmoins, Noibelle savait très bien que malgré tous les efforts qu'elle avait déployés, ses sœurs trouveraient quelque chose à redire, un prétexte pour lui infliger le pire. Noibelle s'attendait donc toujours à recevoir des coups. Les deux sœurs entrèrent dans chaque pièce et cherchaient encore et toujours un prétexte. C'est ainsi qu'elles trouvèrent que la chambre n'était pas assez bien rangée. Elle reçut de nombreux coups. Elle avait des bleus et des blessures sur tout le corps. Elles la laissèrent dormir à même le sol tel un animal de compagnie. Avant de dormir, Noibelle chuchota à l'une de ses sœurs : « Louane dis-moi où étiez-vous ? ». Louane qui ne voulait pas lui mentir, décida de lui avouer : « Nous nous sommes

rendues dans un bal qui se déroule chaque soir dans une petite salle tout au bout de la ville ! ». Elles fermèrent les yeux et firent de beaux rêves. Le lendemain matin, Noibelle avait toujours le visage recouvert de poussière mais aujourd'hui celle-ci avait décidé de se préparer pour le bal de ce soir car elle avait reçu une invitation du prince qui disait qu'il invitait toutes les jeunes filles du village pour trouver la future reine du royaume. Bien sûr, Noibelle avait attendu que ses sœurs soient parties pour enfiler la plus belles de ses robes. Charles la complimentait car sa beauté n'était pareille à aucune autre. Elle le remerciait mais ne laissa rien paraître de plus. Charles en avait assez de cette froideur. Il dit alors à Noibelle qu'il devait partir et que désormais ce n'était plus la peine de venir le chercher. Noibelle lui précisa : « Avant tout, prends cette clef. Je ne sais pas où elle te mènera mais prends la simplement pour ne jamais m'oublier ». Au final, Louane la plus gentille des deux pestes l'avait suivie. Pendant ce temps, Noibelle se para encore. Il est certain qu'elle était la plus belle de toutes les jeunes filles qu'on eut pu voir. En se préparant, la jeune fille mit ses boucles d'oreilles uniques au monde sur lesquelles était gravée sa date de naissance. Ces boucles d'oreilles lui avaient été offertes par sa mère avant son départ. Noibelle souffla un bon coup. Elle se rendit à la salle des fêtes comme prévu. Elle vit Loana qui ne l'a reconnue pas. Tout le monde était émerveillé, impressionné par sa beauté éclatante. Même le prince était tombé sous le charme de la jeune fille. Elle dansait, prenait plaisir à être hors de cette maison. Mais ce soir-là, Noibelle avait pris plus de temps que prévu. Elle courut le plus vite possible avant que Loana ne la voie hors de la maison mais malheureusement elle fit tomber l'une de ses boucles d'oreilles. Elle pleurait, elle allait, revenait pour la trouver mais elle ne vit rien d'autre que la nuit sombre et envahissante. Elle essaya de ne pas y penser et elle fit le plus vite possible pour rentrer chez elle. Ensuite, elle nettoya la maison. Sa sœur était rentrée mais cette fois, elle lui reprocha de ne pas avoir rangé convenablement la cuisine. Elle reçut des coups comme tous les soirs avant d'aller se coucher. Le lendemain matin le prince fit sa tournée comme à son habitude et trouva l'une de ses boucles

d'oreilles. Les parents du jeune prince avaient reçu des consignes strictes. En effet, sa future femme serait celle qui posséderait l'autre côté du bijou. Le roi et la reine, aux ordres du prince, invitèrent toutes les filles à montrer l'autre côté du bijou perdu. En se réveillant, Noibelle aperçut Loana qui se fit la plus belle du monde avec un seul côté de boucles d'oreilles, Noibelle lui demanda ce qu'elle faisait. Loana lui répondit : « Quoi ? Ne sais-tu donc pas que le roi et la reine recherchent la jeune fille qui a perdu sa boucle d'oreilles hier soir ? Bien sûr, je ne sais pas quel est le modèle donc j'en ai mis une au hasard qui traînait dans un des vieux tiroirs de ma chambre ! ».

Noibelle en était sûre, le prince avait retrouvé sa boucle d'oreilles. C'est pourquoi, elle fit le plus vite possible. Elle courut vers le château. Elle ne connaissait pas le chemin donc elle suivit sa sœur. Elle entra dans la salle. Tous les regards étaient posés sur elle. Le roi était retombé sous son charme. Il espérait de tout cœur que c'était celle qui avait le bijou. Quand elle courut vers lui elle lui donna la boucle d'oreilles. Le prince la prit dans les bras. Dorénavant tout allait se passer pour le mieux.

Noibelle présenta sa sœur au prince qui la prit et la présenta à Jules, son frère. Sans plus tarder, la mère du prince lui demanda comment elle s'appelait pour ne jamais oublier le prénom de la future reine du royaume et elle lui répondit « Moi c'est Noibelle Cendrouillon ». Elle était maintenant mariée et reine du royaume. Toutes les personnes qu'elle avait aidées durant son périple apparurent devant elle. Cette dernière rendit le grimoire magique à la vieille dame car sans ce grimoire elle serait morte dans la forêt. Tout le monde la remerciait pour sa bonté. Quant à Louane et Loana, elles se marièrent également. Vous vous demandez peut-être qui a écrit cette histoire et bien c'est moi, vous savez la vieille femme au grimoire ! En réalité, j'ai suivi la jeune fille tout au long de son périple pour pouvoir conter son histoire au sein de mon grimoire. Je voulais savoir si elle avait vraiment bon cœur. Mon nom est Isabelle. Elle ne le sait pas mais je suis sa marraine la fée. C'est moi qui lui ai envoyé ces personnes qui l'ont emmenée jusqu'ici. Tout peut parfois

aller très mal mais finir très bien.

CLAIN Hanna 5EME A CANNELLE

Sally

Il était une fois, une famille royale. Le Roi et la Reine eurent une fille. La Reine mourut lors d'un tragique accident. Quelques années plus tard, le roi se remaria avec une femme un peu plus âgée que lui. Elle avait été chassée de son royaume. Le Roi et la nouvelle Reine eurent deux enfants : Louis et Jorge. Jorge n'était encore qu'un bébé. Louis était un jeune enfant. Quant à Sally, il s'agissait d'une grande fille. Sally aimait plus que tout bricoler et faire des plans de maisons, de châteaux, de chambres. À cette époque, bricoler et bâtir étaient des fonctions auxquelles seuls les hommes s'adonnaient. Les femmes s'employaient plutôt aux tâches telles que le ménage, la garde des enfants ainsi que la couture. Dans ce royaume, les filles se devaient d'assister à des cours dits « Être une femme ». On y apprenait ce qu'une femme devait faire et comment elle devait se comporter. Sally s'y rendait tous les matins car elle y était contrainte. Ses après-midis étaient réservés à ses distractions. En effet, elle se rendait à chaque fois dans un lieu où les gens du village déposaient des débris. Elle s'amusait à les restaurer puis à obtenir un peu d'argent en les vendant. Avec l'argent qu'elle récoltait, elle s'achetait des livres car à part bricoler et construire, elle aimait lire. C'était souvent des livres pour apprendre à réparer des choses ainsi que pour comprendre le mécanisme de certains objets.

Un jour alors que la petite famille était à table, le père annonça : « Mes chers enfants dans deux jours je partirai soutenir mon armée durant la prochaine guerre. La Reine vous protégera. Je vous demande de bien l'écouter et de la respecter. Sally, fais attention de ne pas te blesser et fais aussi attention quand tu traverses le chemin. Veille bien à regarder à droite et à gauche. Louis, écoute ta mère. ». Sally était triste. Perdre sa mère était très dur pour elle et il fallait maintenant que son père parte à son tour. Elle commença à paniquer. Plein de questions l'envahissaient : « Comment vais-je faire sans père ? Sans lui, la vie sera impossible et cette vilaine belle-mère ne m'aime pas parce que je ne veux pas suivre la « tradition » ! Ce n'est peut-être pas très bien mais malgré tout je la respecte. Elle ne

m'aime pas parce que je me distrais avec des outils au lieu de jouer à la maman, alors elle me considère comme un garçon. J'ai peur de ce qui adviendra de moi. ». Le lendemain matin, Sally se réveilla. Comme chaque matin, elle se prépara pour aller à ses cours d'apprentissage. Mais alors qu'elle eut fini sa matinée à l'école des filles, elle décida de rentrer chez elle. Arrivée à sa demeure, elle fit le moins de bruit possible pour ne pas réveiller son père. La Reine prenait des cours de couture. Son frère Louis, lui, allait à l'école et Jorge, à la garderie. Ils étaient tous occupés l'après-midi. Aussitôt dans sa chambre, elle entendit la porte de son père s'ouvrir. Elle ne fit aucun bruit. Quand elle n'entendit plus rien, elle ouvrit à son tour la porte de sa chambre. Puis elle chercha son père dans tout le château. Il n'y avait plus aucune trace du Roi. Ce mystère lui trotta dans la tête. Sally essaya de comprendre.

Avant le souper, elle ouvrit une petite boîte. Dans celle-ci se trouvait un collier. Le collier était composé d'un pendentif « secret » mais pour l'ouvrir il fallait décoder le message. Ce collier lui avait été offert par sa mère biologique. Sally se disait qu'il fallait peut-être qu'elle apprît à lire. Au souper, tout était calme. Sally mangea plus vite que d'habitude. Quand elle eut fini son plat, elle sortit de table et alla le plus discrètement possible dans la chambre de Louis. Elle prit ses affaires d'école. Elle se mit à feuilleter les livres de son frère. Louis commençait à apprendre à lire alors Sally voulut à son tour elle s'exercer. Seulement, autrefois aucune fille ne savait lire. Seuls les garçons allaient à l'école. Ils étaient donc les seuls à pouvoir lire. Dès l'aube, Sally se réveilla. Alors que personne n'était réveillé, elle alla cacher les livres de son frère dans le but qu'il ne les retrouve pas. En effet, Sally ne pourrait pas apprendre à lire si elle ne mettait pas son plan à exécution. Sally achetait des livres mais comme elle ne savait pas lire, elle s'était procurée des livres destinés aux personnes aveugles. Elle avait l'habitude d'en lire car sa meilleure amie était aveugle. Elle s'appelait Vanille. Vanille était calme, compréhensive, attentionnée. Certains après-midis, elle rendait visite à Sally ou elle l'écoutait bricoler. Comme la veille, Sally rentra chez elle dans l'après-midi. Quand elle arriva dans le château son père n'était une

fois de plus disparu. Où était-il passé ses deux derniers jours ? Sally prit les livres de Louis où elle les avait cachés et elle passa toute l'après-midi à apprendre à lire. En deux jours, elle savait lire. Le soir, ils firent leurs adieux à leur père. Sally pleura. Elle ne ferma pas l'œil de la nuit. Au matin, elle ouvrit la porte de la chambre de son père. Il était déjà parti. On vit alors glisser une goutte sur son pied, une deuxième, une troisième, une quatrième puis une cinquième : elle pleurait. Elle tournait en rond dans la chambre en demandant que son père revienne chez lui. C'est à ce moment précis qu'elle vît un coffre. Elle l'ouvrit. Dans le coffre se trouvait de vieux livres ainsi qu'un tableau peint à l'huile représentant son père et sa mère. Sally alla dans sa chambre avec les anciens livres. Elle les feuilleta un par un. Cet après-midi, elle vint au château. Cela faisait deux jours qu'elle n'avait pas bricolé. Elle avait passé tout son temps à lire. Aussitôt dans sa chambre, elle pensa à son pendentif. Elle le prit et alla le nettoyer. Après ce nettoyage, il fut comme neuf. Sur le pendentif elle vit gravé « un coffre en or ». Elle ne trouvait pas le mot caché. Après un jour de recherche, elle commença à perdre espoir. Un jour, alors qu'elle feuilletait les anciens livres qu'elle avait trouvés dans la chambre de son père, une feuille tomba sur l'un d'entre eux. Sur la feuille, il y avait sa mère, son père et elle lorsqu'elle n'était encore qu'un nourrisson. C'était un peintre qui les avait peints. Sur le coin de la feuille, il était écrit « Pour Trésor » Tout à coup, elle se souvint de son pendentif : « Mais oui ! Le coffre en or signifiait « Trésor » ! Je me souviens que ma mère m'appelait Trésor. Seuls ma belle-mère et mes frères me surnomment Sally. ». Sally prit son pendentif, appuya sur la languette et dit : « Trésor ». Le pendentif s'ouvrit et une carte sortit de celui-ci. Elle faisait deux fois la taille d'un livre. C'était un plan du château. Sally se demandait bien pourquoi un plan du château était sorti du livre. Elle s'attendait plutôt à un message. À force d'étudier le plan, elle se rendit compte qu'une pièce apparaissait sur celui-ci, mais que tous méconnaissaient son existence. La pièce inconnue se trouvait au-dessous de la chambre de son père. Sally chercha longuement une entrée mais ne trouva rien. Après avoir cherché jusqu'à perdre haleine, elle trouva une manivelle

dans le coffre de son père. Évidemment, elle ne manqua pas de tourner la manivelle et c'est alors qu'un passage apparut de nulle part. Sally entra sans hésiter. On voyait tout de même un peu de peur sur son visage. Dans la pièce, il y avait toutes les affaires de sa mère. Elles n'étaient faites que pour elle. Sally était si heureuse de les découvrir. Il y avait tous ses bijoux, sa garde-robe et ses livres. Un cadre était suspendu au mur. Sur le cadre, il y avait un message qui venait de son père. Sur la lettre, il était écrit : « Tu m'excuseras mais je dois laisser notre fille à la Reine. Je pars pour la guerre. Ils nous ont pris notre vase et chandelier en or. Si on ne les arrête pas qui sait ce qu'ils nous voleront la fois prochaine. Je sais que tu protégeras Trésor. Tu nous manques énormément. Je me demande bien pourquoi la vie a fait que tu devais partir. Pour Trésor, cela ne doit pas être facile. Elle souffre depuis ton départ mais également depuis le mien. Je ne suis pas encore auprès de toi, je ne l'espère pas pour Trésor. Une chose encore à te dire : « Trésor est la seule chose qu'il me reste. Protège-la je t'en prie ! Tu es là, j'en suis sûr. Ton Mari ».

Sally ne put s'empêcher de verser des larmes. Elle savait maintenant où s'était rendu son père ces deux derniers jours. Le soir, la Reine annonça que des amis viendraient manger le lendemain. Sally était toute contente d'avoir de la visite. Le soir même, elle prépara ses affaires. Même si elle appréciait les passe-temps destinés aux garçons, Sally aimait aussi être coquette. Alors que Sally ne s'y attendait pas, on la réveilla brusquement. Pauvre d'elle, elle avait passé sa nuit à nettoyer le château. Ce fut la Reine qui la réveilla : « Dépêche-toi jeune fille ! Nous n'avons pas de temps à perdre » dit la Reine d'un ton agressif. La Reine l'emmena dans la salle de toilette dans les pires des manières d'accompagner quelqu'un ; elle la poussait, lui tirait les cheveux, en la traitant des plus méchants jurons. Sally avait une folle envie de pleurer et d'appeler son père, elle savait pertinemment que la Reine s'acharnerait encore plus sur elle. Alors elle ne dit mot. La Reine était plus cruelle qu'on ne le pensait, elle prit une paire de ciseaux et elle coupa les beaux cheveux de Sally. Ils étaient d'un brun unique. Les gens dirent alors qu'elle ressemblait à un garçon. C'était ce que la Reine voulait. Elle ne put

empêcher les larmes de couler de ses magnifiques yeux verts. Ils étaient mouillés par des larmes de tristesse. La Reine lui dit : « Tu veux pleurer ma pauvre fille ? Va pleurer ailleurs ! ». La Reine l'emmena dans le grenier : « Tiens, le grenier est à toi ! ». Elle partit et enferma Sally dans le grenier noir et sombre. Sally put faire du feu pour éclairer cette triste pièce. Elle découvrit une boîte aux lettres. Elle l'ouvrit avec une clé qui était posée sur celle-ci. À l'intérieur, elle trouva un courrier destiné à sa famille. Le courrier annonçait la triste nouvelle du décès du Roi, son père : « Non ! cria Sally ». Elle cria tellement fort que cela réveilla ses frères : « Mère ? Que se passe-t-il ? demanda Louis. Rien, rendors-toi mon fils. » La Reine descendit au grenier. Sally était bien décidée à obtenir des explications : « Pourquoi ne sommes-nous pas au courant de la mort de père ? » « Oh ! Sally bien sûr que si, nous le sommes tous. Tu es la seule qui n'était pas au courant. Oh ? Et éteins-moi cela. Il y a bien trop de lumière. » dit la Reine d'un air méprisant. La Reine retira à Sally tout ce qui pouvait lui permettre d'avoir de la lumière. Elle se retrouvait une fois de plus dans le noir. Sally entendit le chant le plus doux qui soit. Il s'agissait d'un oiseau. On avait l'impression qu'il était loin mais plus il chantait plus on avait l'impression qu'il se rapprochait. Sally décida de suivre cette douce voix jusqu'au moment où elle se rendit compte qu'elle n'avancait plus et que l'oiseau non plus. Elle se servit d'un de ses sens, le toucher afin de savoir ce qui se trouvait devant elle. L'oiseau voulait certainement lui dire quelque chose car face à elle, il y avait une armoire. Elle l'ouvrit pour essayer de comprendre le message de l'oiseau. Soudain, l'oiseau se mit de nouveau à chanter. Elle le suivit. L'armoire donnait accès à une pièce. À la fin des escaliers de l'armoire, on se trouvait dans une pièce dédiée à sa mère. Cet oiseau venait de la sauver. Elle ne le savait pas encore mais l'âme de son père reposait dans cet oiseau. Elle entendit des personnes discuter alors elle alla voir ce qui se passait. Les invités étaient arrivés. Quand la Reine la vit, elle dit : « Que fais-tu là ? Oooh ! » « Vous ne nous aviez pas dit que vous aviez trois enfants ! » dit l'invité, surpris. « Oui, pardonnez-moi je vous présente mon beau-fils. » déclara la reine. Sally voulut parler

mais à peine eut elle prononcé un mot que la Reine lui pinça le bras pour qu'elle ne dise mot. La Reine prit alors la parole : « Enchanté jeune homme et toutes mes condoléances. ». L'oiseau vit ce qui se passait. Il attrapa une image d'elle pour faire comprendre à l'invité que Sally n'était pas un garçon mais une fille. Quand l'invité comprit le message de l'oiseau, il décida de partir et d'emmener Sally pour qu'elle puisse s'amuser toute la soirée avec ses enfants. En effet, celui-ci n'avait guère apprécié qu'on lui mente. La Reine ne lui adressa plus la parole. Pour Sally, c'était une bonne chose. Le lendemain matin, Sally se réveilla avant tout le monde pour aller au grenier, le plus discrètement possible. Elle prit la clé qui se trouvait dans la chambre de la Reine et alla à la boîte aux lettres. Par chance, il y avait une belle enveloppe. Sally ne manqua pas de l'ouvrir :

« À la famille royale,

Votre fille Trésor est invitée au bal du Prince

Philippe qui va bientôt se marier. Je vous prie

de bien emmener votre fille le douze de ce mois »

« Que fais-tu là ? ! Donne-moi cela ! » interrompit la Reine. La Reine lut la lettre : « Bien sûr, une invitation, à un bal. Tiens ? C'est dans deux jours, tu sais très bien que ce sera le baptême de ton petit frère. Tu n'iras pas à ce bal » dit la Reine d'un air méprisant. La Reine partit. Sally se rendit dans la pièce secrète. Elle s'assit sur un fauteuil et ne cessa de se questionner : « Comment vais-je faire pour y aller ? Qui va m'emmener ? Comment vais-je me vêtir ? » « Moi je vais t'aider. » dit une voix qui semblait venir de nulle part. « Qui me parle ? » s'écria Sally, interloquée. « C'est moi ta mère. » s'écria de nouveau cette voix. Sally ne pouvait pas en croire ses oreilles et s'exclama : « Non, non, ce n'est que mon imagination qui me joue des tours ! ». La voix voulut la rassurer et lui dit : « Non je suis là, regarde devant toi la petite boîte. Ouvre-la. » Sally hésita à le faire car elle ne savait pas si elle pouvait pas se fier à cette voix. Elle décida tout de même de l'ouvrir. C'était une boîte à musique. L'âme de sa mère résidait dans la danseuse qui se trouvait dans la boîte. L'oiseau vint avec eux. Ils se concertèrent pour trouver des solutions au problème de Sally. Ils résolurent un premier problème : les

vêtements. Sally se rendit dans un endroit où l'on pouvait trouver d'énormes encombrants. Comme par magie, une charrette était là mais plus en état. Et en deux temps trois mouvements, elle la répara. C'était un génie du bricolage ! Elle courut jusqu'au château pour retrouver ses parents. Elle leur dit qu'elle avait réparé une charrette. L'oiseau lui dit qu'il pouvait se transformer en cheval pour faire avancer la charrette et la danseuse dit à son tour qu'elle pouvait lui apprendre à danser pour le bal. Tout était merveilleux. Le jour du bal, elle se prépara. Elle mit une robe qui appartenait à sa mère. C'était une robe unique Elle était dorée, blanche et bleue. De petites fleurs contournaient ses hanches. Elle se rendit compte que ses cheveux ne lui plaisaient pas et elle s'affola : « Mère ? Père ? Où êtes-vous ? J'ai besoin d'aide. Je vous en supplie ! ». L'oiseau arriva avec une brosse à cheveux : « Tiens. Ta mère te l'envoie, dit l'oiseau. Merci de tout cœur. ». Quand elle se brossa les cheveux, ils poussèrent. La brosse était magique. Elle arriva donc au bal en retard. Les gardes la laissèrent entrer. Tous les regards étaient tournés vers elle. Le Prince marcha en sa direction. Il embrassa sa main et elle lui fit une révérence. Ils dansèrent presque toute la nuit. La Reine vit que Sally n'était plus là alors elle envoya les gardes du château la chercher.

Quand les gardes arrivèrent au bal, ils ne trouvèrent pas Sally mais elle les vit. Elle quitta le bal avant que les gardes ne la vissent. Sally courut aussi vite qu'elle le put. Ses cheveux magiques restèrent pris dans une branche. Elle monta dans la charrette et elle rentra chez elle. Le Prince essaya de la suivre mais il se perdit en route. Il vit les cheveux sur la branche et les prit. Le lendemain, la Reine était furieuse. Elle entra dans la chambre de Sally pendant que celle-ci dormait. La Reine resta surprise : « Où étais-tu hier ? ». Il y eut un long silence. Sally ne formula aucune réponse. Le Prince s'occupa lui-même de retrouver la fille de ses rêves. Malheureusement les cheveux étaient magiques : ils disparurent. Il n'y avait plus aucune trace de Sally permettant au Prince de la retrouver. Peu de temps après, Sally sut que le Prince la cherchait alors elle décida d'aller le voir. Elle vit le Prince et alla lui parler. Il la reconnut même sans ses cheveux magiques. Elle était encore plus belle que dans ses

souvenirs. Le Prince ne perdit pas une seconde pour aller prévenir ses parents. Il voulait se marier avec Sally au plus vite. Il l'accompagna chez elle pour qu'elle puisse emporter tout ce qui était cher à son cœur. Quand elle arriva chez elle, la Reine la prit par les oreilles et le Prince l'interrompit : « Laissez cette jeune fille tranquille ! » « Qui êtes-vous pour me donner des ordres ? » répliqua la Reine. « Je suis le Prince Philippe et j'accompagne Trésor afin qu'elle puisse emporter ses affaires car je vais me marier avec elle. Cela vous pose-t-il problème ? » répondit-il. La Reine déclara : « Bien sûr que non, majesté. Je vous en prie madame. ». Ils repartirent au château et allèrent se promener.

Ils se marièrent et Trésor accéda au trône avec le prince. Le père qui était un oiseau, voyait Trésor chaque matin. La mère qui était une danseuse reposait sur son chevet. Ses frères furent éduqués en se rendant à l'école. Ils furent pris en charge par une personne responsable de s'occuper des enfants sans parents. La marâtre était au cachot pour maltraitance et meurtre. Elle avoua lors de son procès que ce n'était pas la guerre qui avait tué son mari mais que c'était elle qui l'avait empoisonné pour occuper la place de Reine. Le Roi Philippe et la Reine Trésor eurent deux enfants et vécurent heureux jusqu'à la fin de leurs jours. Il était une fin ou plutôt la naissance d'une belle et heureuse famille royale.

BELVISEE Maëlle 5EME A CANNELLE

Miriam

Il était une fois une fille qui s'appelait Miriame. Miriame avait la peau couleur du soleil et des yeux verts magnifiques. La jeune fille avait deux sœurs mais le lien qui aurait pourtant dû les rapprocher n'avait fait que les éloigner un peu plus. Ses deux sœurs se nommaient Murielle et Mathilde. Elles s'entendaient fort bien avec leur mère. La seule personne qui semblait aimer Miriame était son père. Miriame avait pour unique amie, Miranda. Cette dernière se confiait à son amie et avait toute confiance en elle. Les deux filles adoraient marcher ensemble. La jeune fille ne cessait de penser que Miranda était la sœur que Dieu ne lui avait pas donnée. Elle remerciait chaque jour le ciel de lui avoir donné une amie comme elle. Le soir venu, Miriame se mit à pleurer. Miranda lui demanda alors : « Qu'y a-t-il ? As-tu peur de rentrer chez toi ? ». Miriame lui répondit : « Oui car ma mère ne m'aime pas. Elle préfère mes deux sœurs ! ». Miranda voulut la rassurer et lui dit : « Ne dis pas cela ! Tu es sa fille. Elle t'aime à sa manière. J'en suis certaine ! ». Elle serra bien fort la main de son amie.

Ce jour-là, Miranda lui offrit alors un cadeau : « Voici un cadeau pour toi ! Ouvre-le ! ». Miriame s'empressa d'ouvrir le paquet. Elle découvrit alors une plume. Miranda lui expliqua pourquoi elle lui avait offert ce cadeau : « Je te donne cette plume pour que tu aies quelqu'un à qui te confier lorsque tu te sentiras seule. Utilise-la pour écrire ce que tu ressens dans ton journal intime ! Prends-en soin ! ». Miriame remercia son amie pour ce cadeau et se mit en chemin. Miriame rentra chez elle le cœur lourd. Elle ne pouvait pas faire attendre sa mère qui accordait une grande importance à la ponctualité.

Une fois qu'elle fut rentrée chez elle, sa mère cria : « Encore et toujours en retard ! ». Miriame voulut montrer à quel point elle était désolée : « Mère, je suis désolée. J'ai perdu toute notion du temps ! ». Sa mère, le sourire aux lèvres, répliqua : « Une semaine de travail au grenier te fera le plus grand bien ! ». La jeune fille supplia sa mère : « Non, mère ! Je vous en prie ! ». Son père vint et

demanda : « Tu as l'air bien triste ! Qu'as-tu ma petite ? ». Miriame ne pouvait se résoudre à lui avouer la vérité. Elle avait bien trop peur que sa mère se venge. Elle lui dit alors : « Rien père ! Il n'y a rien ! ». Ses sœurs se mirent à rire. Miriame se demandait chaque jour ce qu'elle avait pu faire pour mériter cela. Ses sœurs la détestaient. Cette dernière se rendit dans sa chambre et attrapa son journal intime. Lorsque Miranda n'était pas auprès d'elle, Miriame se confiait à son journal intime. Celle-ci attrapait à chaque fois la plume et écrivait jour après jour ce qu'elle ressentait ainsi que tout ce qui se passait dans sa vie. Malheureusement, cela ne l'aidait pas à aller mieux. La jeune fille avait mal au cœur de voir sa famille la traiter de la sorte. Le lendemain, Miriame oublia de se réveiller. Sa mère prit alors de l'eau et la versa sur sa fille : « Réveille-toi paresseuse ! ». Miriame se prépara au plus vite et se mit au travail de peur que sa mère ne lui fasse payer son retard. Une fois son travail effectué, Miriame retourna dans sa chambre afin d'écrire dans son journal intime tout ce qu'elle ressentait. Une voix s'écria : « Utilise mon pouvoir ! ». La jeune fille regarda tout autour d'elle mais il n'y avait personne. Elle se remit ensuite à écrire. La voix se fit, une nouvelle fois, entendre : « Je suis là. Je suis ta plume. Il me semble que tu n'es pas heureuse ici. Utilise donc mon pouvoir ! ». Miriame crut qu'on était en train de lui jouer un mauvais tour et dit : « Tout cela n'est pas drôle. De quel pouvoir parlez-vous ? ». La plume lui répondit : « J'ai le pouvoir de donner vie aux pensées que tu me confies. Profites-en ! ». La jeune fille se sentit alors moins seule. Elle écrivit durant toute la soirée. Dès qu'elle se réveilla, elle prit la plume et écrivit : « Je veux que ma mère m'aime ! ». Elle alla voir sa mère mais celle-ci ne semblait pas de meilleure humeur que d'habitude. Elle ne comprit pas pourquoi son souhait ne s'était pas réalisé. La plume lui expliqua la raison pour laquelle le souhait n'avait pas pris vie : « Tu ne peux pas forcer quelqu'un à t'aimer ! ». Miriame demanda alors à la plume : « Que puis-je faire ? ». La plume la conseilla : « Je peux t'aider. Ta mère doit savoir à quel point tu l'aimes. Pour cela, nous trouverons chaque jour une nouvelle façon de le lui montrer. Je suis certaine que nous allons y arriver. Garde espoir ! ». Le lendemain, elle entreprit de

laver toutes les vitres de la maison car sa mère se plaignait toujours que celles du haut étaient incroyablement sales. La jeune fille écrivit donc dans le journal intime à l'aide de sa plume : « J'aimerais tellement que toutes les vitres de la maison soient parfaitement propres ! ». Lorsque Miriame se rendit dans le salon, elle constata que les vitres brillaient de mille feux. Une fois levée, sa mère vit que les vitres étaient fort bien lavées. Elle resta un moment à les contempler et demeura sans dire un mot. Miriame voulut encore l'impressionner. Elle utilisa sa plume pour écrire dans son journal intime : « J'aimerais tellement que la maison soit parfaitement propre ! ». Lorsque la jeune fille se réveilla, elle constata que la maison n'avait jamais été aussi propre. Sa mère fut époustouflée lorsqu'elle vit à quel point la maison scintillait. Miriame était déterminée à faire encore mieux alors elle inscrivit avec la plume magique dans son journal intime : « J'aimerais tellement que la maison soit remplie de roses ! ». Le lendemain, la maison fut remplie de roses. Au moment où sa mère aperçut toutes ces fleurs, des larmes coulèrent sur son visage. Elle prononça enfin quelques mots et demanda : « C'est magnifique ! Qui a fait cela ? ». Miriame répondit : « C'est moi ! Je voulais simplement te faire plaisir. J'espère vraiment que cela te plaît ! ». Chaque jour, la jeune fille veilla à montrer à sa mère à quel point elle l'aimait. Sa plume lui fut très utile. La mère et sa fille étaient de plus en plus proches l'une de l'autre. Un soir, un serviteur du roi vint frapper à la porte. Ce dernier se présenta : « Je suis un serviteur du roi. Le prince m'a chargé de venir vous voir. Celui-ci donne un grand bal afin de trouver sa future épouse. Vous êtes donc conviées à cet événement. Très bonne soirée à vous mesdames ! ». La mère s'empressa de transmettre la nouvelle à ses filles. Cette dernière fut particulièrement heureuse de s'y rendre. Laurie et Laura, les sœurs de Miriame pensèrent que celle-ci n'aurait pas le droit d'y aller. Seulement la mère déclara : « Nous irons toutes les quatre au bal. Quelle joie ! ». Les deux sœurs de Miriame restèrent sans voix. La mère ajouta : « Eh bien ! Vous voilà sans voix. Cela est bien rare. Votre sœur a bien mérité d'y aller. Elle a travaillé dur. À mon avis, vous ignorez ce que signifie le mot

« travail ». Vous n'êtes que des paresseuses ! ». Miriame s'empressa d'aller chercher sa plume et d'écrire cela dans son journal intime. Elle ajouta ensuite quelques mots de plus : « J'aimerais tellement que mes deux sœurs trouvent le bonheur et épousent des princes ! ». Le soir du bal, les quatre femmes portaient toutes des robes splendides. Miriame avait emporté la plume avec elle ainsi que son journal intime. Une fois là-bas, Laurie et Laura cherchèrent à conquérir le cœur de deux princes. Ils dansèrent ensemble longtemps et ne virent pas le temps passer. Quant à Miriame, elle demeura avec sa mère jusqu'au moment où un beau prince vint à son tour lui demander de danser. Elle prétexta dans un premier temps qu'elle devait aller se repoudrer afin de trouver un endroit où cacher sa plume et son journal intime. Ensuite, elle alla danser avec ce dernier. Le jeune prince lui demanda de nouveau si elle voulait bien lui accorder une seconde danse. Celle-ci déclina l'invitation. Sa mère lui demanda alors pourquoi elle avait refusé de danser une seconde fois avec le prince. La jeune fille expliqua : « Je suis très heureuse de passer cette soirée en votre compagnie. Cela fait bien longtemps que nous ne nous sommes pas amusées ainsi ! ». La mère ne répondit rien mais lui adressa un sourire. Une fois rentrée, Miriame constata qu'elle avait oublié sa plume et son journal intime dans le château du prince qui avait organisé le bal.

Le lendemain, sa mère s'étonna que la maison ne soit plus aussi propre. Elle demanda alors à Miriame ce qui s'était passé. La jeune fille chercha à se justifier. Au bout d'une semaine, celle-ci n'eut pas d'autres choix que d'avouer toute la vérité à sa mère. Elle lui expliqua ce qui s'était passé : « Mère, Miranda m'a donné une plume magique qui m'a permis de réaliser chacun de mes vœux. Je t'ai donc menti. C'est la plume qui a donné vie à toutes les bonnes actions effectuées durant ces derniers mois. Je ne suis qu'une menteuse ! ». La mère regarda la jeune fille pendant un moment et déclara : « Tu avais une plume magique en ta possession durant tout ce temps et tu n'as jamais jamais formulé un vœu égoïste. Tu n'as pensé qu'à moi. Tu as, chaque jour, cherché à me faire plaisir et à obtenir mon amour. Tu es la meilleure fille qui soit ! J'ai tellement de chance de

t'avoir ! ». Miriame serra sa mère tout contre elle.

Pendant les mois qui suivirent, les deux sœurs furent courtisées par les deux princes. Laurie et Laura les épousèrent un an plus tard. Quant à Miriame, elle resta auprès de sa mère. Elle allait pouvoir rattraper toutes les années perdues et profiter pleinement de sa mère. Elle avait tout le temps de trouver le grand amour et de voir un homme succomber à son charme. Cette dernière réalisa que gagner l'affection d'une mère est bien plus important et que ce n'est pas chose aisée.

RAKOTOROA Johanna 5EME A CANNELLE

Paillella

Il était une fois, un frère et une sœur qui habitaient une maisonnette isolée, au-delà du bois des arbres blancs. Leurs parents étant morts, ils vivaient seuls et simplement.

Le frère, Mathéo, rencontra une élégante demoiselle ; il s'éprit de ses yeux noirs, de son teint blanchâtre, et de ses mouvements gracieux. Il l'épousa, et ils s'installèrent dans la maisonnette, au regret d'Ella, sa sœur, qui ne ressentait que méfiance à l'égard de sa belle-sœur. Peu de temps après leur mariage, Matéo mourut d'une mystérieuse maladie, laissant à Ella son grimoire préféré. La belle-sœur, Diane devait ainsi s'occuper de la jeune fille, qui de jour en jour devenait maléfique et méchante. En fait, elle jalousait Ella et plus particulièrement sa pure beauté et sa gentillesse.

Diane exigea ainsi à Ella de se vêtir avec une robe en lambeaux, de faire le souper, de lessiver le sol, de nettoyer chaque carreau, de laver tous les draps et linges de maison, de retirer toutes les poussières et cendres de chaque recoin et d'arracher les ronces à mains nues du jardin. Et Ella s'acharnait au travail sans répit, toute la journée. Le soir, elle montait au grenier et regardait son triste reflet dans la glace brisée, les rides qui se formaient autour de ses yeux délicats, ses mains écorchées et rugueuses. Ella pleurait chaque soir, elle était vide d'espoir. Son frère et ses parents lui manquaient et elle n'avait plus personne à aimer. Quant à Diane, elle se réjouissait du malheur de sa belle-sœur, satisfaite que les corvées ingrates cachent sa beauté. Pour renforcer sa cruauté, Diane obligea Ella à dormir sur de la paille. On l'appela alors Paillella. Le temps passa, et le travail ininterrompu devint le quotidien de Paillella. Pourtant, elle restait la même jeune fille, gentille et belle derrière ses guenilles. Vint alors une grande nouvelle. Le roi organisait un cirque en ville et y convia tout le royaume. « J'ai tellement hâte d'y aller ! », s'exclama Diane en enfilant robe et pantoufles. Cette dernière ajouta : « Le prince sera certainement là, j'espère qu'il n'aura d'yeux que pour moi ! ». Le fils du roi, d'après ce que disaient les villageois, était un homme bon et généreux, si charmant qu'aucune fille ne lui résistait. Se tournant

vers Paillella, Diane lui ordonna : « Quant à toi, tu restes à la maison. À mon retour, je veux que tout soit propre, que le sol me renvoie mon reflet, que les fenêtres brillent comme des diamants et que la poussière soit de fée ! Si cela n'est point exécuté, je te battrai à coups de fouet. ». C'est alors que la diabolique femme s'en alla. Pauvre Paillella ! Elle se mit à genoux pour cirer le sol, tout en pleurant. Elle remarqua sur sa table de chevet, le grimoire que son frère lui avait légué. Paillella décida de confier tous ses malheurs au grimoire : la disparition de sa famille, la violence de sa belle-sœur et l'impossibilité de se rendre au cirque et de rencontrer le prince. Soudain, elle s'arrêta d'écrire car un phénomène magique survint. Les pages du livre semblaient absorber l'encre. Tout ce qu'elle avait écrit avait disparu. Une écriture surgit sur les pages du grimoire comme si celui-ci lui répondait. Il lui prédit un amour éternel si elle se rendait au cirque du roi et lui indiqua : « Entre dans le Bois des arbres blancs, franchis les mille racines, choisis le pont que la lune éclairera. Au bout du chemin, tu trouveras le cirque ! ». Le livre se mit alors à dessiner des perles, une rose, de la dentelle, et une robe légère apparut. Paillella saisit la robe et l'enfila. Puis le grimoire lui confectionna de petits souliers sur mesure. L'écriture se forma de nouveau et la mit en garde : « Après minuit, le sort s'annulera et tu retrouveras tes guenilles ! ». Paillella sortit de la maisonnette et heureuse de sentir l'air frais sur son visage, elle se précipita vers la forêt, franchit les mille racines et trouva le pont éclairé. Elle aperçut enfin le cirque, et le cœur bondissant, elle pénétra les allées animées et festives des forains. Le spectacle commença et elle s'assit dans l'estrade. Un inconnu prit place à côté d'elle, et sous sa capuche mystérieuse, Paillella devina qu'il s'agissait du prince. Pendant que les acrobaties s'enchaînaient, ils s'échangèrent des sourires discrets. Le prince était fasciné par ses traits fins, sa soyeuse chevelure et sa somptueuse robe. Il voulait tout savoir d'elle et lui posait toutes sortes de questions. Ils firent connaissance. Le prince regarda l'horloge et Paillella se souvint qu'il fallait rentrer à minuit. Elle le quitta subitement, et s'enfuit vers la forêt. Elle s'empressa de retourner chez elle. Et dans cette fuite, elle retrouva ses guenilles et

perdit son grimoire. Une fois arrivée au grenier, elle se jeta sur son lit de paille. Encore essoufflée, elle resta muette lorsqu'elle découvrit sa belle-sœur assise dans un coin de la pièce. « Enfin te voilà ! Puis-je savoir d'où tu sors ? », demanda sèchement Diane. Paillella ne savait pas quoi répondre et pensait déjà à sa punition. La voyant à bout de souffle, elle lui proposa de boire une boisson qu'elle accepta volontiers. Après l'avoir bue, elle ne sentait plus ses membres et tomba dans un profond sommeil. Riant aux éclats, la sorcière de la belle-sœur se leva et s'écria : « Le prince est à moi ! ». Les jours passèrent et le prince, frappé par la disparition de la jeune fille, ordonna à l'armée de son père de fouiller tout le village. L'ordre était de retrouver la beauté perdue. Le prince accompagnait de ses troupes et au détour du Bois, découvrit le grimoire. Il l'observa et par curiosité, il essaya de l'ouvrir mais sans résultat. Intrigué, il le garda alors comme pièce précieuse en espérant que ce livre le guiderait vers celle qu'il aimait. Ils continuèrent leurs recherches jusqu'à la maison de Diane. Celle-ci l'accueillit par une profonde révérence. « Enfin ! », songea-t-elle. Elle l'invita à l'intérieur et lui proposa un rafraîchissement. Il but d'un trait la boisson, qui n'était autre qu'un philtre d'amour soigneusement préparé par la sorcière. Il devait succomber au charme de Diane mais l'expression du visage du jeune homme ne changea pas et ceci grâce au grimoire qui l'avait préservé du mauvais sort. Il remercia Diane et ordonna la poursuite des recherches. Diane, confuse, comprit que sa magie n'avait pas fonctionné. Alors, elle chercha à le retenir, avec force, en lui tenant le bras.

Dans l'agitation, le grimoire effleura Diane, qui se transforma en statue de pierre. À l'étage, les gardes appelèrent le prince : « Sire, approchez-vous ! Nous avons trouvé une jeune femme ! ». Le prince se précipita et reconnut sa bien-aimée. Il s'approcha de son visage et essaya de la réveiller. La peau de la jeune fille était froide, elle resta immobile. Il se souvint du grimoire. Il le récupéra au pied de la statue de Diane et posa le livre sur les mains de la jeune fille. Le cœur palpitant, le prince observa les yeux de la jeune fille s'ouvrir, et celle-ci pencha sa tête vers lui avec un sourire

rayonnant. Le sort se rompit alors.

Le grimoire magique rétablit la justice, et rendit une vie heureuse à Ella. La sorcière Diane n'était plus, Mathéo fut vengé, et Ella ne souffrait plus des coups de sa belle-sœur, ni des rudes tâches ménagères, Ella était libre et comblée car le prince la prit pour épouse et l'aima éternellement.

ODDOZ Julia 5EME A CANNELLE

Jules

Il était une fois une famille qui allait être exilée. Cette famille ne pouvait plus vivre au sein du beau royaume d'Harmonia car elle était bien trop pauvre pour mener la grande vie. Leurs deux filles s'appelaient Bellissima et Florista. Quant au petit dernier, il se nommait Jules.

Un jour, les parents, qui n'étaient pas si aimants que cela et qui manquaient terriblement d'argent, décidèrent d'abandonner leurs trois enfants afin de pouvoir rester dans le royaume. Les trois enfants se retrouvèrent seuls à devoir survivre dans la forêt. Bellissima et Florista ne savaient pas quoi faire. Il fallait absolument qu'elles puissent subvenir à leurs besoins. Elles n'affectionnaient pas leur petit frère. En effet, ce dernier était loin d'être indépendant. Il avait tout le temps besoin d'être prêt des siens. La nuit tomba. Les deux sœurs profitèrent de cet instant pour l'abandonner. Jules, qui dormait, ne se rendit compte de rien. Le lendemain, Jules comprit qu'il avait été abandonné par ses deux sœurs. Au cours des derniers jours, toute sa famille l'avait abandonné. L'heure était grave mais Jules n'avait pas le temps de s'apitoyer sur son sort. Jules ne voulait pas partir à la recherche de sa famille. Bien qu'il soit loin d'être indépendant, le jeune homme ne pouvait pas revenir en arrière. Il devait apprendre à grandir et à se débrouiller seul. De plus, il se rappela que sa famille ne s'était jamais montrée aimante à son égard. Il avait d'ailleurs toujours été le souffre douleur de chacun des membres de cette famille. Cela l'amena à prendre une décision. Il se mit en route en direction du village le plus proche. En effet, le seul moyen de pouvoir survivre était de trouver du travail. D'une nature plutôt timide, Jules entreprit tout de même d'aller à la rencontre de tous les ouvriers et artisans du village. Il n'avait aucune expérience et aucune qualification pour travailler. Personne ne voulut lui donner sa chance. Il trouva un endroit où loger durant la nuit. Il s'agissait d'une auberge. Le patron de l'auberge avait accepté de lui offrir une chambre à condition qu'il accepte de faire la vaisselle. Alors qu'il faisait la vaisselle, Jules regarda attentivement ce qui se passait en

cuisine. Le jeune homme était fasciné par toute cette agitation et ce bruit. Au milieu de ce brouhaha, une organisation digne d'un orchestre était à l'œuvre. Chacun était à sa place et savait ce qu'il devait faire. À la fin du service, Jules savait que c'était le métier qu'il voulait faire. On lui apporta les marmites qui sortaient tout juste du feu afin qu'il les nettoie. C'était vraiment le plus dur dans ce qu'il avait à faire. En effet, les résidus de suie étaient bien accrochés sur le fond des marmites. La tâche était si difficile qu'il fallait frotter, frotter et encore frotter sous la chaleur du feu. Le jeune homme transpirait tellement qu'il devait à chaque fois essuyer la sueur de son front avec ses mains toutes recouvertes de suie. Pendant qu'il enlevait la suie qui se trouvait sur les marmites, le patron de l'auberge l'appela : « Eh Cendron ! Viens par ici ! ». Le jeune homme rétorqua timidement : « Pourquoi m'appellez-vous ainsi ? ». Le patron répondit : « Regarde ton visage ! Il est recouvert de suie ! On dirait que tu as de la cendre sur le visage ! ». Le patron expliqua à Jules qu'il pouvait travailler uniquement ce soir car il n'avait personne pour le faire. Le lendemain, il devrait quitter l'auberge. Jules remonta dans sa chambre, épuisé. Il s'allongea sur le lit et émis le souhait de pouvoir devenir cuisinier. Il s'endormit. Au petit matin, Jules se réveilla et vit une petite marmite recouverte de suie à côté de lui. Il la frotta, frotta, frotta quand tout à coup, un lapin sortit de la marmite. D'une voix aiguë, le lapin lui dit : « Mon nom est Clovis ! Je suis venu dans ce monde car on m'a dit qu'un jeune homme nommé Jules avait besoin d'aide ! ». Le jeune homme indiqua au petit lapin que c'était lui, Jules. Il expliqua alors toutes les mésaventures qu'il avait vécues. Le lapin lui tendit alors une carotte. Cette carotte était magique. On avait beau la manger, elle repoussait aussitôt. De ce fait, Jules n'aurait plus jamais faim. Le jeune homme ne croyait pas ce qu'il venait d'entendre. Il voulut essayer et d'un seul coup, il croqua la carotte. Une seconde, deux secondes et hop ! La carotte était de nouveau entière. À partir de ce moment, Jules eut confiance en Clovis. Clovis lui souhaita un bon voyage. Le jeune homme quitta l'auberge en direction du prochain village. Arrivé dans le nouveau lieu, Jules entreprit d'aller voir dans toutes les auberges s'il y avait du

travail pour lui. Personne n'était en mesure de lui offrir du travail. Jules dut se réfugier dans une grotte non loin du village. La nuit tombait et Jules avait faim. Il sortit la carotte donnée par Clovis et commença son repas. Il croquait plusieurs fois, laissait la carotte repousser et ainsi de suite. Lorsqu'il fut rassasié, le jeune homme tomba de sommeil. Le lendemain, Jules se réveilla avec une mauvaise surprise. Elle n'était plus là. La carotte avait disparu. Il fit le tour de la grotte et remarqua d'étranges traces dans la terre. Il comprit qu'il s'agissait de pattes d'oiseaux. Jules, prit de panique, se lança à la recherche de la carotte en suivant les traces présentes sur le sol. Il suivit la piste pendant quatre heures jusqu'à arriver au bord d'un lac. Seulement, il ne trouva toujours rien. Il n'y avait aucune trace de la fameuse carotte. Assoiffé, Jules se mit à boire l'eau du lac. L'eau était très rafraîchissante. Il s'assit et vit quelque chose briller au fond du lac. Il partit voir ce que c'était. Il tendit sa main au fond de l'eau pour attraper l'objet. Il sortit l'objet pour découvrir qu'il s'agissait d'un collier. Il était magnifique. Il y avait une chaîne en argent et au milieu du pendentif se trouvait une émeraude. Jules s'empara du collier et le mit autour de son cou. Il reprit la route en direction du prochain village. Sur le chemin, Jules entendit une voix. Il se demandait qui cela pouvait être. Il entendit : « Tu peux formuler un souhait et je le réaliserai ! ». Jules n'eut alors aucune hésitation et déclara : « Je souhaite devenir le meilleur cuisinier de tous les royaumes ! ». Soudain, un éclair de lumière apparut et disparut. Le collier n'était plus là. Jules comprit que le collier était magique et qu'il avait exaucé son vœu. Arrivé au village, Jules vit une pancarte sur la place du village. Sur celle-ci était inscrit : « Cherche cuisinier ! ». L'annonce était signée par l'Auberge du Petit Cochon Géant. Jules s'exclama : « Enfin un travail pour moi ! ». Il courut vers l'établissement. Il entra et vit une magnifique jeune femme. Elle s'appelait Sophia. Cette dernière demanda à Jules : « Que puis-je faire pour vous ? ». Jules répondit : « Je suis ici pour obtenir la place de cuisinier ! ». La jeune fille lui expliqua alors qu'elle était la princesse et qu'elle cherchait à sélectionner le meilleur cuisinier car il s'agissait de son auberge préférée. Elle organisait un concours de

cuisine au château. Jules alla se préparer en vue de la compétition. L'heure était venue. Jules s'installa dans les cuisines du château. Il y avait une multitude de concurrents mais le jeune homme était confiant car il savait que son vœu avait été exaucé. Quelques minutes avant l'épreuve, Sophia vint à la rencontre de Jules et lui tendit une toque. Sur celle-ci, il y avait une carotte brodée. Les concurrents possédaient tous une toque bien différente de la sienne. Le concours commença. Les concurrents y allaient de ses assaisonnements. Ils coupaient, hachaient, ciselaient et rôtissaient. L'heure de la dégustation avait sonné. Sophia goûta tous les plats proposés et elle fit connaître son verdict. Le cuisinier qui allait travailler dans l'auberge était le concurrent italien. Jules, anéanti, courut hors du château. Alors qu'il fuyait, il perdit sa toque. Sophia lui courut après mais ne parvint pas à le rattraper. Elle ramassa la toque et sut immédiatement qu'il s'agissait de la toque de Jules. En effet, elle se rappelait lui avoir donné cette toque car il se nourrissait continuellement de carottes. Elle entreprit donc de partir à la recherche du jeune homme. Après quelques heures, elle retrouva Jules à côté de l'étable. Elle s'adressa à lui : « Jules, pourquoi es-tu parti si vite ? Je n'ai pas eu le temps de m'entretenir avec toi... ». Jules l'interrompt : « Je suis si triste d'avoir perdu ce concours. Je pensais être le meilleur. C'est mon rêve de devenir cuisinier ! ». La princesse répondit : « Mais tu es le meilleur cuisinier ! C'est justement ce que je voulais te dire. Tu es si doué que tu mérites de travailler dans la meilleure cuisine du royaume : celle de notre château. Je n'avais jamais mangé un plat si savoureux. Ce sera donc toi notre cuisinier attitré ! ». Jules ne savait plus quoi dire.

Il était si heureux qu'il embrassa la princesse. Cette dernière lui rendit son baiser. À partir de cet instant, ils ne se quittèrent plus. Jules ne chercha jamais à retrouver sa famille qui l'avait abandonné. Jules vécut heureux avec sa princesse. Il ne cessa jamais de faire preuve d'inventivité. Jules prépara à Sofia un plat différent chaque jour et cela jusqu'à la fin de sa vie.

ALONZO Laettner 5EME A CANNELLE

Ella

Il était une fois, dans un royaume lointain, un roi et une reine qui vivaient avec leur fille : Ella. Ils étaient riches et ils avaient tout pour eux : un royaume, la richesse et le pouvoir. Un jour, alors que tout semblait aller pour le mieux, la reine tomba gravement malade durant un hiver des plus rudes. Le royaume comprit très vite qu'il ne lui restait que peu de temps à vivre. Ainsi, peu de temps après, tout le monde apprit le décès tragique de la reine. Le roi ne put s'arrêter de pleurer car il était envahi par le chagrin. On ne vit alors plus le roi. Ce dernier resta seul, enfermé pendant plusieurs mois. L'hiver laissa place au printemps. Alors qu'un bal était organisé pour célébrer le retour du printemps, le roi décida de sortir de son silence et d'affronter son destin. Il se devait d'être un bon roi pour son royaume. Il ne devait plus se laisser accabler par le chagrin mais y faire face. Pour supporter le départ brutal de sa tendre et chère épouse, le roi comprit qu'il lui faudrait retrouver l'amour. Durant ce bal, il aperçut une femme incroyablement belle. Elle se nommait Maria. Cette dernière était d'une grande douceur et d'une immense gentillesse. Elle expliqua au roi qu'elle n'était pas comme toutes ces femmes du monde qui attendent qu'on les serve. Maria avait appris à prendre soin des autres. Elle lui apprit également qu'elle était une excellente cuisinière. Il ne put s'empêcher de penser qu'elle était parfaite. Elle-seule était parvenue à lui redonner le sourire. Malheureusement, ce que le roi ignorait, c'est que cette femme n'était pas ce qu'elle semblait être. Elle était méchante et cherchait à lui dérober son royaume. Aveuglé par l'amour, le roi passait des journées entières avec celle qui ne lui voulait que du mal. Alors que les jours passaient, le royaume vit que le roi n'avait jamais eu l'air aussi heureux. C'est pourquoi tous s'en réjouirent. Maria semblait être une femme aimante et désintéressée. Tous se disaient qu'elle cherchait seulement à prendre soin du roi et à lui apporter un peu de bonheur. Pourtant, Maria ne cherchait à obtenir qu'une chose : la mort du roi. Maria était une excellente cuisinière. C'est pourquoi, elle élaborait tous les repas du roi qu'il trouvait vraiment délicieux. Il se demandait

ce qui pouvait rendre ces plats si particuliers et si succulents. Maria, comme toute bonne cuisinière, ne pouvait pas dévoiler son secret. En réalité, les repas du roi se devaient d'être délicieux. Il était important que ce dernier les dévore car en plus de toutes les épices qu'elle ajoutait à ses plats, Maria versait dans chacun d'eux du poison. Le royaume qui avait vu son roi se remettre du décès de sa femme, le vit pourtant s'éteindre peu à peu. Personne ne comprit pourquoi il allait de plus en plus mal. Très vite, celui-ci mourut. Ella ne cessa de pleurer la mort de son père. Elle n'avait désormais plus ni père ni mère.

Les années passèrent. Ella était devenue une très belle jeune femme. Sa belle-mère, elle, se remaria et donna naissance à des jumelles. Ella apprit à les considérer comme ses sœurs car elle avait un grand cœur. Seulement, plus les jumelles grandissaient plus elles ressemblaient à leur mère. Maria n'avait aucune compassion pour Ella. Elle la traitait comme une moins que rien. Elle n'était plus qu'une servante. Ella n'avait jamais un instant de répit ou d'insouciance. Elle devait encore et toujours travailler mais elle ne pouvait pas se plaindre car elle avait bien trop peur d'être jetée hors du royaume. À la veille des quatorze ans des jumelles, le nouveau mari de Maria présentait les mêmes symptômes que le père d'Ella. Ella se mit à réfléchir et pensa qu'il ne pouvait pas s'agir d'une coïncidence. Elle commença à penser que Maria n'était peut-être pas aussi innocente qu'elle le disait. Elle se demanda alors quelle pouvait être la raison qui faisait que ses deux maris étaient tombés malade. Une idée lui traversa l'esprit. Pourquoi Maria qui faisait tout faire à Ella : le ménage, la lessive, le rangement ne lui laissait-elle pas faire la cuisine ? Ella en conclut que les plats de Maria devaient contenir du poison. Ella réfléchissait chaque jour mais elle ne trouvait aucun moyen de vérifier ses dires. Ella se rendit dans le jardin. Celle-ci adorait cet endroit car elle s'y rendait souvent avec son père lorsque celui-ci était encore de ce monde. Dans un moment de désespoir, la jeune fille se mit à pleurer. Elle entendit alors une voix lui murmurer quelques mots : « Qu'y a-t-il Ella ? Pourquoi pleures-tu ? ». Ella releva la tête et vit un petit lapin. Ella eut peur et ne sut que

répondre : « Mais...mais qui êtes-vous ? Comment se fait-il que vous parliez ? Pourquoi êtes-vous ici ? Comment connaissez-vous mon prénom ? ». Le lapin lui coupa la parole : « Une question à la fois Ella. Je t'en prie, calme toi ! Je suis Alfred, le lapin. Je connais ton prénom car je veille sur toi depuis ton plus jeune âge. Je parle tout simplement car j'appartiens au monde de la magie. J'ai bien de la chance d'ailleurs car cette magie va me permettre de t'aider ! Maintenant que j'ai répondu à toutes tes questions, explique moi ce qui ne va pas ! ». Ella se sentit alors plus en confiance et lui expliqua : « Je pense que ma belle-mère, Maria a empoisonné mon père. Je n'ai maintenant plus de parents. Si je la laisse faire, son nouveau mari connaîtra le même sort. Je ne sais pas comment je peux sauver le royaume. Alfred, vous devez m'aider ! ». Ella lui raconta tout ce qui s'était passé. Cela lui permit de se confier à quelqu'un car Ella était seule au monde. Son parrain déclara : « J'ai la solution à ton problème ! ». Il fit frémir ses moustaches, inclina deux fois ses oreilles vers l'avant, remua sa queue dans le sens des aiguilles d'une montre et Ella se mit à se transformer. Elle constata que tous les objets qui se trouvaient autour d'elle, s'agrandissaient. Elle s'écria alors : « Que m'as-tu fait ? Que se passe-t-il ? Quel mauvais tour m'as-tu joué ? ». D'une voix calme, le lapin lui expliqua : « Tu ne dois pas t'inquiéter Ella ! Je t'ai transformée en souris. De ce fait, tu vas pouvoir aller dans les cuisines pour découvrir ce que ta belle-mère ajoute dans ses plats. Reviens me voir dès que tu auras découvert son secret ! ». La jeune fille, transformée en souris, s'empressa d'aller dans les cuisines. Comme elle s'y attendait, elle trouva Maria. La préparation des plats se faisait normalement. Il n'y avait rien de suspect. L'heure du dîner approchait mais Ella ne découvrit toujours rien. Une pincée de sel, un peu de poivre, une feuille de basilic, de l'origan mais rien qui ne pouvait nuire à la santé de quelqu'un. Ella paniquait à l'idée de ne rien trouver. Peut-être avait-elle été trop loin ? Sur le point d'abandonner, cette dernière vit Maria sortir de la poche de sa robe, une fiole. À l'intérieur de celle-ci se trouvait un liquide vert. Elle servit une assiette à son mari et y versa une goutte de cette mixture. Ella avait

trouvé : il s'agissait forcément de cet élément ! Elle s'empressa alors de retourner auprès du lapin magique. Alfred s'écria : « Eh bien ! As-tu trouvé ce que tu cherché ? ». La jeune fille acquiesça avec son museau. Son parrain exécuta les mouvements de la transformation. Il fit frétiller ses moustaches, inclina deux fois ses oreilles vers l'arrière, remua sa queue dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. Redevenue jeune fille, Ella s'empressa de prendre le lapin magique dans ses bras pour le remercier.

Ella entreprit alors de réunir les gardes du palais. Elle leur raconta sa découverte. Les gardes aimaient profondément Ella et n'avaient jamais cessé de veiller sur elle. En revanche, ces derniers nourrissaient une grande rancœur pour la reine qui faisait croire à tous qu'elle était bienveillante alors qu'elle avait toujours été incapable d'aimer Ella. Ils se mirent en route vers la salle à manger. Les gardes crièrent : « Arrêtez-vous ! ». Maria rétorqua : « Que se passe-t-il ici ? ». Les gardes prirent l'assiette de son mari et demandèrent à Maria de manger ce qu'elle contenait. Maria refusa, scandalisée par ce qu'elle pouvait entendre. Ella entra dans la salle à manger et s'adressa à elle : « Pourquoi ne voulez-vous pas manger ce plat succulent que vous avez préparé ? Vous avez pourtant la même chose dans votre assiette ! Serait-ce parce que celle-ci est empoisonnée ? Maintenant, videz vos poches ! ». La belle-mère refusa et les gardes vinrent la fouiller. Les gardes trouvèrent ainsi la fiole de poison dans sa poche. La reine fut emprisonnée dans un cachot lugubre. Ella prit alors le pouvoir et devint la nouvelle reine. Quelques jours plus tard, elle décida d'organiser un bal au royaume. Le soir du bal, tous les jeunes hommes du royaume étaient présents mais Ella n'avait d'yeux que pour un seul d'entre eux. En effet, cette dernière avait croisé le regard de ce jeune homme en cuisine lorsqu'elle était une souris. Malheureusement, celui-ci n'était pas un prince. Il s'appelait Jason et n'était qu'un simple serviteur. Pendant le bal, Ella dansa avec de nombreux prétendants mais aucun d'entre eux ne lui plaisait. Elle voulait vivre une vie entière d'amour. À la fin du bal, Ella partit donc en cuisine voir si Jason y était toujours. Elle ne trouva que son tablier. Elle ordonna alors aux gardes de retrouver le

jeune homme à qui appartenait le tablier oublié.

Le lendemain, les gardes vinrent annoncer à Ella qu'ils avaient retrouvé Jason. Ils s'avouèrent leur amour et se marièrent car au fond Ella comprit que l'amour était bien plus fort que la richesse et le pouvoir.

BELVAL Léa 5EME A CANNELLE

Élisabeth

Il était une fois, un roi et une reine qui avaient deux enfants : une fille et un garçon. Élisabeth, l'aînée et Gontran le cadet. Le roi était fort gourmand et très enrobé mais il était très gentil avec ses enfants. En revanche, la reine, elle, était très belle et un peu fine, mais elle n'était pas du tout gentille avec ses enfants. À la moindre bêtise venant d'eux, elle envoyait les gardes pour s'occuper d'eux. Élisabeth, elle était très grande et pas très intelligente, elle ne manquait jamais une occasion d'aller à un bal. Gontran, lui, n'avait rien de tout cela. Il était petit, mais il possédait quelque chose que sa famille n'avait pas : l'intelligence. Il trouvait toujours une idée pour échapper aux personnes qui devaient l'éduquer. Leur royaume et leur château étaient assez grands. Élisabeth et Gontran dormaient dans la même chambre car Élisabeth avait onze ans alors que Gontran n'en avait que huit et il avait peur de dormir tout seul.

Les années passèrent et un jour Gontran dit à Élisabeth « Tu ne veux pas qu'on aille dehors près de la grande forêt pour jouer sans que les gardes nous voient. » « Je veux bien mais il faut qu'on y aille cette nuit car il y aura moins de gardes ! », répondit Élisabeth. Grâce à l'intelligence de Gontran, ils réussirent à sortir du château pour se rendre près de la forêt. Gontran vit un écureuil et fut attiré par lui. « Il est trop beau. » « Calme-toi ! Ce n'est qu'un écureuil ! » cria Élisabeth. Gontran suivit l'écureuil et Élisabeth suivit Gontran quand tout à coup l'écureuil s'arrêta et Gontran le caressa. L'écureuil était content et suivit Gontran. Celui-ci dit à Élisabeth : « Où sommes-nous ? » « Je crois que nous sommes perdus, et tout cela à cause de ce stupide écureuil. » « Il n'est pas stupide et son nom est Tod ! », dit Gontran. Élisabeth répondit « D'accord, excuse-moi, mais en attendant nous sommes perdus ! ». « C'est vrai ça, qu'allons-nous faire ? » se questionna Gontran. La nuit passa et les deux enfants se réveillèrent le matin à six heures dans la terre et la boue. « Cette boue est répugnante ! » s'écria Élisabeth. « Tod, Tod où es-tu ? » dit Gontran. « Ah tu étais là petit chenapan ! » dit Gontran soulagé. « Ça ne change rien qu'il soit là ou pas, nous sommes toujours perdus ! »

explosa Élisabeth. « Ne t'inquiète pas, je vais grimper aux arbres pour voir ce qu'il y a aux alentours ! » déclara Gontran. « Ne fait pas cela, tu vas tomber ! » cria Élisabeth. « Ne t'inquiète pas, je sais grimper aux arbres. » À peine eut-il prononcé ces mots qu'il grimpa sur l'arbre en arrivant au sommet très rapidement. « Tu vois quelque chose ? » demanda-t-elle. « Oui, je vois une mai... AAAHHH ! » cria Gontran. La branche craqua, il tomba et il se tordit la jambe. « AAAHHH, j'ai tellement mal ! » gémit Gontran. « Ne t'inquiète pas, je vais appeler à l'aide ! » Elle cria de toutes ses forces, de tout son corps, mais la forêt était trop dense et personne ne l'entendait. Quand tout à coup, une vieille femme vint à leur rencontre. « Donne-le-moi, je vais le guérir ! » lui dit-elle. Élisabeth n'avait pas vraiment confiance mais elle savait que c'était le seul moyen. Elle accepta donc cette proposition. La vieille dame sortit sa baguette magique et en une formule, Gontran était rétabli. « Merci énormément Madame ! » s'exclama Élisabeth émue. Gontran se releva tout doucement et remercia la femme à son tour. « Suivez-moi ! » dit la vieille femme. « Quel est votre nom ? » dit Gontran. « On me nomme Granola. » Ils la suivirent quand ils arrivèrent devant une magnifique maison en bonbons. Ils se jetèrent dessus évidemment et c'était magique car à chaque bouchée, il y en avait des nouveaux qui apparaissaient. À la nuit tombée, ils s'endormirent dans de jolis lits. « Gontran, moi je te dis qu'elle ne m'inspire pas confiance. » « Elle serait incapable de nous faire du mal ! » dit Gontran.

Le lendemain, ils se réveillèrent enfermés dans une cage. Granola dit « Que vous êtes sots, je suis une ogresse et je vais vous dévorer tout cru ! » Gontran sauta dans les bras de sa sœur. « Qu'allons-nous devenir ? » « Je ne sais pas ! » répondit Élisabeth. Une semaine plus tard, quand ils furent assez engraisés, Gontran eut une idée. « Nous n'avons qu'à faire semblant que nous sommes malades, au moins l'ogresse nous relâchera. » Quand l'ogresse vint les voir pour les manger, elle se rendit compte qu'ils n'arrêtaient pas d'éternuer. Elle se dit : « C'est bien ce que je craignais, ils sont tombés malades, je vais les relâcher sur-le-champ. Une fois dehors, les enfants coururent de toutes leurs forces jusqu'à ce qu'ils trouvent

une ville. La ville était fort grande et il y avait un château assez grand qui surplombait le tout sur une colline. “Qu’allons-nous faire ? Nous n’avons ni maison ni nourriture !” expliqua Élisabeth. Gontran eut une idée. “Nous allons mendier et il y aura bien une personne qui aura pitié de nous.” À peine eut-il dit cela qu’une femme lui adressa la parole. “Vous êtes perdus vous deux ?” “Oui, nous sommes perdus, je m’appelle Gontran et voici ma sœur Élisabeth.” “Moi, je me nomme Mafalda et voici mes deux filles Émilie et Coralie.” Mafalda emmena les enfants chez elle, elle les nourrit, les lava et leur donna des habits. Le soir, Gontran dit à Élisabeth “Je veux rentrer à la maison, je veux revoir Père et mère, ils me manquent.” “Moi aussi.” Le lendemain, Mafalda révéla son vrai visage et leur ordonna de passer le balai de fond en comble dans toute la maison, de s’occuper des animaux, du linge, de la vaisselle... “À partir de maintenant, Gontran tu t’appelleras Cendro et toi Cendrilla. Si je vous vois dire votre prénom initial, je vous donnerai des coups de fouet. Les journées passèrent. Un jour, il y eut un bal et en revenant les deux sœurs racontèrent à Cendro et Cendrilla leur bal pour les rendre jaloux. « Te souviens-tu quand je dansais avec le prince Alexandre ? » questionna Émilie. ‘Oui je m’en souviens !’ répondit Coralie. Trois bals passèrent. Une nuit où Cendro et Cendrilla restaient à la maison pour faire le ménage, Cendro s’écria : « J’ai retrouvé Tod. Je l’avais perdu quand on s’enfuyait de la maison de l’ogresse. J’ai aussi trouvé une baguette magique et une fée est sortie de la baguette magique ! ». Elle m’interpella : « Bonjour, je suis votre grand-mère la fée, je peux vous aider. Formulez un souhait et je l’exaucerai aussitôt. » Cendro formula son souhait : « Nous voulons de beaux habits pour aller au bal nous aussi ! » La fée fit savoir que son vœu serait exaucé. Cendro s’écria : « Génial. Nous pouvons donc aller au bal ! ». Les deux enfants s’apprêtaient à aller au bal, mais Mafalda et les deux sœurs arrivèrent. Avec un air dédaigneux, elles leur demandèrent : ‘Où comptez-vous aller comme cela ? ». « Voleuse ! » cria Coralie. « Ce sont nos habits ! » explosa Émilie. Les deux sœurs arrachèrent leurs habits et comme en plus de cela, le ménage n’était pas fait, Mafalda les battit de nouveau jusqu’au sang.

Durant une soirée, Mafalda et ses filles ne purent pas aller au bal. Cendro dit alors à Cendrilla : « Ce soir, c'est notre chance, nous devons aller au bal ! ». Émilie acquiesça. Ils appelèrent de nouveau leur grand-mère, la fée qui leur donna de beaux habits et une carte du royaume pour se repérer. Cendro prit Tod et ils partirent au bal. Cendrilla et le prince Alexandre dansèrent longtemps ensemble. Il en fut de même pour Cendro et la princesse Fleur. Quand Cendrilla et le prince Alexandre eurent fini de danser, le prince la demanda en mariage. Cendrilla accepta et le prince lui dit que le mariage aura lieu au château dans une semaine. Quand Fleur s'apprêta à demander Cendro en mariage, ce dernier dit à Cendrilla qu'il fallait rentrer avant que Mafalda ne s'aperçoive de leurs disparitions. Ils coururent de toutes leurs forces, tellement vite que Tod ne les suivait plus. « Laisse-le, il ne fait que nous ralentir ! » dit Cendrilla. Cendro n'avait pas le choix donc il continua à courir. Quand ils arrivèrent, Mafalda les attendait et leur donna des coups de fouet. « J'ai été trop gentille avec vous. À partir de maintenant, je vous enfermerai dans votre chambre et vous serez nourris seulement si j'en ai envie ! ».

Une semaine plus tard, la princesse vit l'écureuil et elle reconnut que c'était l'écureuil de Cendro. Elle ordonna de fouiller toutes les maisons pour voir si l'écureuil reconnaîtrait Cendro. Le prince Alexandre lui aussi fouilla toutes les maisons, mais quand ce fut au tour de la maison de Mafalda, Cendro et Cendrilla étaient enfermés. Toutefois, Cendro avait la baguette magique donc il appela la fée pour qu'elle les libère. Au moment où le prince et la princesse s'apprêtaient à partir, Tod se posa sur l'épaule de Cendro dès qu'il arriva. Fleur sauta dans ses bras puis Tod se transforma en fée. « C'était donc vous depuis le début ? » dit Cendro surpris. « Oui, c'était moi ! » dit la fée.

Le prince reconnut Cendrilla et sauta dans ses bras. Cendro se maria avec la princesse et Cendrilla se maria avec Alexandre. Tout le monde fut convié à leurs mariages respectifs. Cendro eut trois enfants avec Fleur et Cendrilla eut quatre enfants avec Alexandre.

LEE SONG YIN Gauthier 5EME A CANNELLE

Luna

Il était une fois, une jeune fille de santé fragile qui s'appelait Luna. Elle vivait coupée du monde dans une grande demeure située dans la forêt avec ses parents et son frère Martin car son père voulait la protéger de la pollution de la ville. Luna était une jolie jeune fille aux yeux verts. Elle avait une belle chevelure rousse. Son frère qui n'était pas malade avait le droit d'aller en ville. Lorsqu'il rentrait, il lui racontait tout ce qu'il y faisait : rencontrer des amis, aller au bal, boire un verre. Luna était émerveillée d'entendre tout cela. Le soir dans son lit, elle s'imaginait être dans la ville avec son frère et s'amuser avec lui.

La veille de ses dix-huit ans, Luna demanda à Martin de l'emmener danser au bal. Son frère qui l'aimait tendrement, décida de lui faire plaisir malgré l'interdiction de leur père. Comme ils n'avaient pas de moyens de transport rapide, il appela son amie Lucie qui avait des pouvoirs magiques. Le lendemain, Lucie transforma une cerise en calèche et un hérisson en cocher en un claquement de doigts suivi d'une formule magique. Lucie prévint Luna et Martin qu'ils devaient être rentrés avant l'aube sinon la magie disparaîtrait. Luna se fit belle et se para des plus beaux bijoux de sa mère, sans oublier son remède. Puis, avec son frère, elle monta à bord de la calèche qui les emmena au bal. Ils arrivèrent alors au bal. Un jeune homme, charmant invita Luna à danser toute la soirée. Ils s'amusèrent jusqu'au petit matin.

Le soleil se leva avant même que Luna et Martin ne puissent s'en rendre compte. Tout avait disparu : plus de calèche, ni de cocher. Ils étaient bloqués en ville. Il fallait rentrer à tout prix à la maison avant que leurs parents ne se réveillent et ne découvrent leur fugue. Ils coururent à travers la ville à la recherche de Lucie, sans succès. Luna tout essoufflée commença à suffoquer et à paniquer. Son frère la rassura et voulut lui donner son remède mais il ne le trouva pas. Elle l'avait probablement perdu au bal ou dans la ville. Luna allait de plus en plus mal. Son frère la laissa seule sous un porche et courut chercher de l'aide en lui promettant de revenir très

vite. Une heure passa. Martin n'était toujours pas revenu. Luna commença à s'inquiéter et suffoquait de plus en plus, quand tout à coup, le jeune homme avec qui elle avait dansé apparut devant elle. Comme par magie, il sortit de sa poche le remède de Luna et le lui fit boire. Il lui expliqua qu'il l'avait retrouvé au bal quand elle était partie précipitamment. Il savait que le remède appartenait à Luna car sur la fiole était écrit : « À donner à Luna de toute urgence en cas de crise ! ». Comme il avait compris qu'elle pouvait peut-être courir un très grave danger sans ce remède, il s'était mis à sa recherche.

Petit à petit, Luna se sentit mieux. Peu de temps après, son frère arriva avec un médecin mais elle se sentait déjà bien mieux. Tout allait bien. Il restait cependant un dernier problème à régler : il fallait retourner chez eux. Le jeune homme leur proposa de les ramener. Ils arrivèrent. Luna et Martin se firent sermonner par leur père. Ils lui racontèrent leur mésaventure. Le père remercia alors Étienne le jeune homme.

Depuis ce jour-là, la tendre amitié qui les lia se transforma en amour. Quelques années plus tard, ils se marièrent et furent le couple le plus heureux du village !

PAYET Lisa 5EME A CANNELLE

Cenerentola

Il était une fois une jeune fille qui était si belle qu'elle ressemblait à une reine. Personne ne lui ressemblait. Elle était unique. Pourtant, elle n'était pas traitée comme une princesse mais bien comme une souillon. Ses deux sœurs étaient si désagréables et orgueilleuses qu'on ne pouvait vivre avec elles. Sa mère, quant à elle, était méchante. On eut dit une sorcière ou une vipère. Pourtant, Cenerentola leur portait un amour inconditionnel. Celle-ci était parfois aidée par un singe qui se nommait Loulou. Son petit acolyte était têtue comme une mule. Lorsqu'on lui disait de faire quelque chose, celui-ci n'en faisait qu'à sa tête. De plus, il faisait toujours le contraire de ce que l'on lui avait ordonné de faire.

Un jour, elle reçut une invitation pour se rendre au sein d'un bal. Cette dernière fut heureuse tout comme ses deux sœurs et sa mère. Cenerentola se mit à rêver mais la vipère la surprit alors et la sortit aussitôt de ses pensées : « Au lieu de penser, tu devrais te dépêcher d'aller chercher de l'eau dans le puits ! ». Celle-ci lui répondit : « Bien mère, comme vous voudrez. Je vais de ce pas aller chercher de l'eau. Je ne vous ferai pas attendre longtemps ». Puis, la jeune demoiselle se mit en route.

Quand, elle arriva au puits, elle vit un vieil homme étendu par terre. Il semblait malade. Cenerentola s'empressa d'aller lui chercher de l'eau pour lui porter secours. Le vieillard trouva son geste si admirable qu'il décida de lui transmettre un don. La jeune fille, humble, lui expliqua que ce n'était pas nécessaire. Le vieil homme insista et d'un claquement de doigt, Cenerentola reçut le don de voir les véritables intentions de ceux qui l'entouraient. Le vieillard la mit en garde : « Fais attention lorsque tu utilises ce don. Une utilisation trop fréquente pourrait avoir de lourdes conséquences ! ». Cenerentola ne comprit pas exactement ce que le vieil homme voulait dire. Lorsqu'elle fut arrivée à la maison, Cenerentola vit le vieil homme dans la cuisine. Elle demanda alors à sa mère : « Que fait ce monsieur dans notre cuisine ? ». Sa mère lui expliqua : « Il est là pour te venir en aide le soir du bal ! ». La jeune fille répliqua alors :

« M'aider ? Mais en quoi va-t-il pouvoir m'aider à danser ? ». La mère se mit à rire et indiqua à sa fille : « Danser ? As-tu perdu l'esprit ? Cet homme va t'aider en cuisine. Soyons sérieux, tu n'as pas ta place parmi la noblesse. Tu n'es qu'une souillon. Tu pourras vivre ton bal en cuisine. J'ai réussi à obtenir du roi une faveur. Il accepte que tu travailles pour lui en cuisine. Je suis certaine que tu t'amuseras beaucoup! ». Le vieillard prit Cenerentola par la main et dit : « Mettons nous au travail! ». Cenerentola était si triste qu'elle n'arrivait pas à empêcher les larmes de couler sur son visage. Le vieil homme voulut la rassurer : « Il ne faut pas t'inquiéter. Tu vas pouvoir aller au bal! ». La jeune fille rétorqua : « Comment cela serait-il possible? ». Ce dernier expliqua qu'il avait un pouvoir : il pouvait prendre l'apparence de n'importe quelle personne. Il claqua alors des doigts et Cenerentola se retrouva nez à nez avec son double. La jeune fille, époustouflée, se hâta d'aller se préparer. Elle fit sa toilette, brossa ses longs cheveux blonds et s'habilla. Il ne lui restait qu'à enfiler une robe de soirée. Les vêtements qu'elle possédait étaient de vieux chiffons, des haillons qu'elle conversait précieusement pour ranger chaque jour sa demeure. Elle enfila la robe puis glissa autour de son doigt, la bague qui lui avait été offerte par son défunt père. Ses doigts étaient si fins qu'à part elle, seul un enfant aurait pu porter cette bague. Cenerentola était méconnaissable. En effet, sans ses haillons et cette poussière sur sa peau, on aurait dit un ange. Elle était fin prête. L'heure était venue pour elle d'aller au bal. Arrivée dans la salle de bal, Cenerentola était émerveillée. Toutes ces belles robes, ces beaux costumes, les lustres au plafond et l'argenterie sur les tables étaient magnifiques. Elle n'avait jamais rien vu d'aussi beau. Au milieu de toute cette splendeur, Cenerentola vit le plus bel être qui soit. Il était là assis sur le trône. Ils échangèrent un regard et tombèrent sous le charme l'un de l'autre. Le prince Philippe s'approcha d'elle et l'invita à danser. Ils dansèrent toute la nuit. Cenerentola avait désormais le pouvoir de sentir les véritables intentions des gens. Elle réalisa que le prince ne rêvait que d'une seule chose : la voir rester. C'est à ce moment là qu'elle se rappela qu'elle devait rentrer au plus vite car sa belle-mère risquait de

s'apercevoir de son absence. Le prince voulut la retenir et ne put se résoudre à lâcher sa main. Dans l'empressement, alors que le prince la retenait, la bague de Cenerentola tomba de son doigt. Cette dernière ne s'aperçut pas que la bague n'était plus à son doigt.

Elle s'empressa de retourner en cuisine et de reprendre le rôle qu'on lui avait attribué. Le lendemain, le jeune prince demanda aux gardes de faire venir toutes les jeunes femmes présentes le soir du bal afin qu'elles essaient la bague. Malheureusement, aucune d'elles ne parvint à l'enfiler. Celle-ci était bien trop petite. Celle qui faisait chavirer le cœur du prince ne pouvait venir essayer la bague car elle était désormais surveillée continuellement. Les jours passèrent et Cenerentola perdit toute trace du prince. Elle ignorait comment le retrouver. Elle utilisa encore et encore le don dont lui avait fait cadeau le vieillard. Malheureusement, à force de l'utiliser, celle-ci tomba malade.

Alors qu'elle allait chercher de l'eau dans le puits qui se trouvait dans le forêt, elle s'écroula. Là, un jeune homme s'approcha d'elle. Il lui apporta de l'eau et la fit boire. Le prince ne la reconnut pas car une épaisse couche de poussière épousait son visage si délicat. Lorsqu'elle eut repris ses esprits, Cenerentola constata que le jeune homme n'était autre que le prince Philippe. La jeune fille lui demanda : « Que faites-vous dans la forêt ? ». Le prince expliqua : « Je marche car je n'arrête pas de penser à une seule et même femme : celle que j'ai rencontrée le soir du bal. Il ne me reste pour seule consolation que cette bague. Toutes les jeunes femmes du royaume l'ont essayée mais personne ne parvient à l'enfiler. Je suis désespéré ! ». La jeune femme tendit sa main au prince. Celui-ci essaya de passer la bague au doigt de cette dernière. Elle lui allait parfaitement.

Le prince l'embrassa car c'était elle, la femme dont il avait tant rêvée. Les deux amoureux ne se quittèrent plus car ils étaient faits l'un pour l'autre. Ils étaient tous les deux dotés de la même bonté et d'un grand cœur. Ils prirent soin l'un de l'autre durant le restant de

leurs jours.

LUDOVIC Noha 5EME A CANNELLE

Christian

Il était une fois une reine, un roi et leur enfant qui se nommait Christian. Ils vivaient tous les trois dans le Royaume des Orchidées gelées. Ils étaient heureux dans la richesse et le bonheur. Ils s'amusaient ensemble tous les jours. Christian était le plus beau et le plus intelligent du royaume.

Un jour, le roi mourut d'une terrible maladie. À partir de ce jour, plus personne ne joua avec lui, il était seul. Deux mois plus tard, la reine organisa un bal pour se trouver un nouvel époux. Ce soir là, elle rencontra un roi qui était riche et qui avait deux fils. Elle l'épousa au bout d'un an. Deux ans plus tard la reine mourut et le nouveau père de Christian prit le trône à la place de la reine et installa de nouvelles lois :

Tous les garçons et filles de dix-huit ans devront être mariés

Tous les garçons de vingt-cinq ans devront être au service du roi

Les villageois devront payer des impôts au roi tous les mois.

Un soir, le roi dit à Christian : « Demain, Benjamin, James et moi irons nous promener. Tu nettoieras le château de fond en comble ou tu seras banni du royaume ! ». Christian répondit : « Bien, votre altesse ! ». Le lendemain, quand le roi et ses deux fils furent partis, Christian se mit au travail immédiatement. Il nettoya tout ce qu'il y avait dans le château. En revenant, le roi constata que tout était propre mais trouva une petite tache sur une assiette. Le roi bannit alors Christian. Christian prit ses affaires et courut jusqu'à une grotte qui n'était pas loin. Il s'allongea dans la grotte et se mit à pleurer. Il entendit une voix qui lui disait : « Que t'arrive-t-il mon enfant ? ». Et ils se mirent à parler ensemble :

«- Je ne sais point que faire.

- Ne t'inquiète pas. Je veille sur toi.

- Mais qui êtes-vous ?

- Je suis Célestin le magicien et je suis ton parrain .

- Vous êtes mon parrain ? Vous pouvez m'aider alors ?

- De quoi as-tu besoin ?

- J'ai besoin de nourriture, d'eau et d'armes pour continuer ma route.

- Coussi Coussa Whatashi Whatasha. »

Et en un instant tout apparut devant Christian. Célestin lui donna aussi des objets magiques et lui dit :

« Ceci est un bâton magique. Frappe trois fois le sol et j'apparaîtrai aussitôt devant toi. Une montre à gousset magique. Tourne les aiguilles de trois quarts de tour. Et un animal magique apparaîtra devant toi. Un poignard multifonctions. Tu penses à l'arme que tu veux et le poignard se transformera ! ».

« Merci ! » répondit Christian. Après avoir mangé, Christian se mit en route et marcha jusqu'à un magnifique royaume. Il entra dans le royaume et partit voir le roi. « Sire ! Je me présente, Prince Christian du royaume des Orchidées gelées. » « Que me veux-tu ? » demanda le roi. « Et bien, je voulais vous demander si je pouvais rester quelques jours dans votre royaume ? » répondit Christian. « Tu peux rester mais à une seule condition. Vois-tu, nos cultures sont détruites par trois étranges petites créatures. Je veux que tu les captures et que tu me les ramènes ! » dit le roi à Christian. Christian fut conduit aux cultures par un garde. Arrivé devant le champ, il frappa trois fois le sol avec le bâton magique et Célestin apparut.

- « Que puis-je pour toi ?

- Et bien je voudrais qu'avec ta magie, tu poses des pièges dans ces cultures.

- Coussi Coussa Whatashi Whatasha. Et voilà !

- Merci, tu peux disposer maintenant ! »

Le soir, un garde vint apporter trois petites cages à Christian puis s'en alla. La nuit était maintenant tombée depuis trois heures quand Christian entendit les pièges se déclencher. Il mit les trois créatures dans les cages et alla les montrer au roi. « Sire ! » cria Christian. « J'ai capturé les trois créatures. Montre les moi. » Il enleva les bouts de tissu sur les cages. Le roi stupéfait demanda : « Quelles sont ces créatures ? » Christian répondit : « Ce sont des trolls votre altesse. » Le roi ordonna aux gardes de relâcher ces créatures loin d'ici et permit à Christian de rester dans le royaume deux jours. Deux jours plus tard, Christian quitta le royaume et continua sa route. Après une journée de marche, il arriva dans une forêt très sombre. Il y avait des

cris effrayants et il faisait très froid. Christian s'approcha tout doucement des cris et tomba nez à nez avec un dragon de glace. Il prit le poignard, pensa à une épée et le poignard se transforma. Il attaqua le dragon mais le dragon l'avala d'un coup. À l'intérieur du dragon de glace, il chercha le cœur de la créature. Il le trouva, prit l'épée et l'enfonça dans le cœur du dragon. Celui-ci mourut et Christian ressortit par la bouche du dragon. Il continua sa route et sortit de la forêt à la tombée de la nuit. Le lendemain, il marcha et trouva un royaume qui avait l'air d'être abandonné. Il entra dans le royaume et vit que tous les villageois regardaient par la fenêtre de leurs maisons. Il trouva cela étrange et décida d'aller voir le roi. « Votre altesse, pourquoi les villageois ne sortent-ils pas de leurs habitats ? » demanda Christian. « Nous ne sortons pas car depuis deux mois des habitants disparaissent chaque nuit. » répondit le roi. « Je vais tuer le monstre qui enlève ces villageois et vous ne craignez plus de sortir. » répondit Christian. Le soir tombait et Christian ne voyait rien. Quelques heures plus tard, il vit la créature et l'attira dans la cour du château. Quand la créature se posa, il vit que c'était un griffon. Il prit sa montre à gousset et tourna les aiguilles de trois quarts de tour. En un instant, un cerbère apparut pour l'aider. Ce fut un combat acharné entre les deux créatures mais le cerbère avait réussi à tuer le griffon. Christian alla voir le roi pour lui annoncer la nouvelle : « Sire ! Sire ! J'ai tué la créature. Elle est dans la cour de votre château. » Ils allèrent tous voir la créature. Quand il vit la créature, le roi demanda à Christian : « Comment pouvons-nous vous remercier ? » Christian répondit : « De la nourriture, de l'eau et une armure feront l'affaire. » Le roi donna à Christian ce qu'il désirait et lui donna l'un de ses chevaux. Christian repartit du royaume acclamé par la foule. Il continua sa route pendant un mois avant de trouver un château abandonné. Il entra dans le château, prit le bâton et frappa le sol trois fois. Célestin apparut et demanda : « Que t'arrive-t-il ? » « Pourrais-tu mettre cette maison en ordre ? » demanda Christian. « Coussi Coussa Whatashi Whatasha. » récita Célestin. Christian vit la maison se mettre en ordre toute seule. Quand Christian se retourna pour remercier son parrain, celui-ci avait déjà disparu. Avant de se

coucher, Christian vit un objet briller sous son lit. Il regarda en dessous et vit un petit coffret. Il le prit et l'ouvrit. À l'intérieur, il y avait un petit anneau en or accompagné d'un mot. Le mot disait qu'à vingt-trois heures pétantes, les habits disparaîtraient. Il mit l'anneau sur son doigt. Il avait de beaux habits couleur or. Il était émerveillé mais l'enleva et se coucha.

Le lendemain, il se rendit à un bal et dansa avec une magnifique princesse prénommée Emma. À vingt-trois heures, en quittant le bal, il perdit sa montre à gousset. Le jour suivant, en allant cueillir des fleurs, la princesse Emma trouva la montre à gousset, l'ouvrit, vit l'autoportrait de Christian et se rappela que c'était l'homme avec qui elle avait dansé. En rentrant, elle alla voir son père et lui dit en lui montrant l'autoportrait : « Père ! Père ! Nous devons trouver cet homme ! » « Et pourquoi veux-tu retrouver cet homme ma chérie ? » demanda le roi « Je veux l'épouser ! » répondit Emma. Pendant des jours et des jours, ils fouillèrent des villages mais ils ne le trouvaient pas. Un jour, ils frappèrent à la porte du château de Christian. Christian ouvrit et demanda : « Que me vaut l'honneur de votre visite ? »

« Est-ce que ceci vous appartient ? » demanda le roi. « Oui, votre majesté. Vous êtes venu jusqu'ici pour m'apporter cela ? » demanda Christian.

« Non, ce n'est pas la seule raison. Ma fille est tombée amoureuse de vous.

Je voulais savoir si vous accepteriez de l'épouser ? » demanda le roi. Christian répondit : « Oui, je veux l'épouser. Je l'aime depuis que j'ai dansé avec elle. »

Ils se marièrent, eurent trois beaux enfants et vécurent heureux jusqu'à la fin des temps. Quant au roi du royaume des Orchidées gelées, il mourut. Et les deux demi-frères de Christian furent chasser du royaume par les villageois du royaume des orchidées gelées.

DAMOUR Lukas 5EME A CANNELLE

Julie

Il était une fois, il y a fort longtemps, dans un royaume aujourd'hui oublié, un roi, une reine et leur fille Julie qui vivaient paisiblement jusqu'au jour où la reine mourut. Le roi et sa fille étaient désemparés. Le roi décida de ne pas se laisser abattre. Il partit donc à la recherche d'une autre reine. Un mois plus tard, il revint en compagnie d'une nouvelle reine mais à la grande surprise de tout le monde, elle avait deux filles. Elles étaient affreuses. Au moins, on pouvait dire telle mère, telles filles. Bien que celles-ci logeaient dans un somptueux palais, la mère et ses deux filles ne supportaient guère la chaleur qui frappait le royaume tout en entier. Le soleil régnait en maître sur ce royaume. Peu de temps après s'être habituées à ce nouvel environnement, les belles-sœurs de Julie firent des misères à Julie. Elles lui faisaient nettoyer leurs chaussures pleines de boue, lui donnaient les vêtements à laver jusqu'au jour où son père décida d'organiser un bal. Julie voulut y aller mais Cruéla et Minerva, les filles de la nouvelle reine l'en empêchèrent en l'attachant à une chaise et en la bâillonnant. Dès que ses belles sœurs rentrèrent, elles la détachèrent ; celle-ci courut pour aller voir son parrain, le magicien. Quand elle arriva chez son parrain, elle lui raconta ses souffrances. Il la rejeta pour on ne sait quelle raison. Julie repartit en pleurs. Elle ne pouvait même plus faire confiance à son parrain. Elle était désespérée mais devant son père elle faisait comme s'il ne s'était rien passé. Puis, elle partit sur la toiture de sa chambre pour se changer les idées. Julie passait des heures à contempler son collier où se trouvait un petit pendentif en forme de soleil qu'elle gardait tout près de son cœur. Sa mère le lui avait offert. Il ne lui restait plus désormais que cet objet. Personne n'était là pour la soutenir. Plus les jours passaient, plus le chemin de souffrance de Julie grandissait et elle continuait de mentir à son père pour ne pas se faire battre par ses belles sœurs. Julie restait sous les ordres de Cruéla et Minerva mais elle était forte et un jour peut-être elle parviendrait à surmonter ces épreuves. Les gestes se répétaient chaque matin : nettoyer les chaussures, faire la vaisselle. Julie devait travailler sous un soleil

ardent. On voyait des gouttes d'eau couler sur ses joues. Ce n'était pas la chaleur qui faisait apparaître ces gouttes d'eau mais bien la tristesse et le désespoir.

Mais un matin, Cruéla appela Julie ou plutôt Cendra. Voilà le surnom dont ses sœurs l'avaient affublée car elle nettoyait tout le temps la cheminée. « Viens nettoyer ma robe ! » Hurla Cruéla. Cruéla eut beau hurler encore et encore, Cendra ne vint pas. C'est pourquoi Cruéla décida d'aller la chercher dans sa chambre mais elle n'était pas là. Elle avait sauté par la fenêtre car elle en avait assez d'être sous les ordres de quelqu'un. Cendra marcha encore et toujours. Elle marcha tellement qu'elle ne s'aperçut pas que le climat aride qui se trouvait au sein de son royaume avait laissé place à la neige froide. Étrangement, Julie put apercevoir de beaux fruits qu'elle s'empressa de cueillir. Elle saisit les magnifiques framboises qui se trouvaient juste devant elle. Ce décor bien différent de ce qu'elle avait connu jusqu'à présent lui plaisait. Les heures passèrent mais elle ne vit rien car pour la première fois depuis des mois, elle s'amusait et riait. La nuit tomba et elle voulut rentrer chez elle car rester seule dans l'obscurité la terrifiait. C'est alors qu'elle tomba dans une énorme crevasse et Cruéla qui était partie à sa recherche la trouva. Elle se mit à rire en disant ces mots : « Meurs ma petite, Meurs ah ah ah !!! ». Julie la supplia de l'aider à sortir mais elle partit sans pitié. Le roi ne voyant pas sa fille revenir, déploya toute la garde du royaume pour la rechercher mais personne ne la trouva. Un prince qui passait par là la trouva mais celui-ci n'était pas comme les autres. C'était le maître des pingouins alors ils la firent remonter en faisant une échelle avec leurs corps. Une fois sortie d'affaire, le prince lui demanda si elle allait bien et elle lui répondit que c'était le cas mais qu'elle avait très froid. Alors le prince la ramena dans son palais où il la réchauffa. On avait l'impression qu'il semblait contrôler le froid. Une fois, remise sur pieds, le prince et Julie discutèrent. Ils étaient fort différents mais éprouvaient un sentiment fort l'un pour l'autre. Épuisée après cette journée éprouvante, Julie s'endormit. Elle fut bien vite réveillée par son collier. Celui-ci se mit à briller de mille feux. Julie retira le collier de son cou pour le

contempler un instant. Celle-ci ignorait pourquoi le collier brillait autant mais comprit qu'elle devait rentrer chez elle. Elle eut cette impression étrange que quelque chose allait arriver. Elle se mit alors en route vers le royaume de son père et observa que la neige fondait pendant qu'elle avançait. Elle constata qu'il n'avait jamais fait aussi chaud. Cette chaleur était vraiment insupportable. Quand on annonça le retour de Julie au royaume, son père, le roi, ressentit une vive colère car il n'avait cessé de s'inquiéter pour sa fille. Il était bien déterminé à crier, à sermonner sa fille pour son inconscience. Seulement, au moment où il vit arriver sa fille, il fut si heureux qu'il lui sauta au cou. Puis il demanda à sa fille où elle était passée, et elle lui raconta toute l'histoire et aussi les misères de ses sœurs. Le roi mit aussitôt à la porte la reine et ses filles.

Par la suite, Julie informa son père que le collier offert par sa mère s'était mis à briller. Le père lui avoua que ce collier était magique. Quiconque le portait pouvait contrôler le soleil. Son père lui expliqua également que sa mère lui en avait fait cadeau mais qu'il fallait désormais qu'elle apprenne à s'en servir car il s'agissait d'un pouvoir important. Lorsque Julie voulut montrer à son père le collier, elle constata qu'il avait disparu. Elle comprit qu'elle l'avait égaré pendant son trajet. Elle ressentit une immense tristesse car ce collier lui donnait l'impression d'avoir toujours auprès d'elle, sa mère. Afin de lui redonner le sourire, son père décida d'organiser un bal en son honneur et pour fêter son retour.

Le prince se présenta au bal pour rendre à la princesse son collier mais également dans l'espoir de l'épouser. Il s'agenouilla devant elle et lui dit : « Veux-tu m'épouser ? ». Julie répondit « Oui sans aucun doute ! ». Peu de temps après, ils se marièrent et vécurent ensemble jusqu'à la fin de leurs jours dans un royaume où il ne faisait ni trop chaud ni trop froid.

TECHER Mattéo 5EME A CANNELLE

Cendra

Il était une fois une belle et riche famille qui possédait un magnifique royaume. Ce royaume se nommait « Royaume ». Cette famille se composait d'un roi et d'une reine, de deux grands frères jumeaux : Théodore et Thébo, et de leur petite sœur : Cendra. Tous les princes et princesses avaient une servante sauf Cendra, qui, elle, était traitée comme une domestique. Esclave de ses frères, elle leur obéissait au doigt et à l'œil. Ses deux frères étaient beaux mais fort stupides.

Un jour pluvieux, Thébo et Théodore firent une énorme bêtise. Tous les gardes du royaume partirent à la recherche des deux frères. Ils s'étaient cachés dans leur chambre. Entendant peu à peu les bruits de pas des gardes s'approchant de la chambre, ils dirent à Cendra :

- Servante, trouvez-nous tout de suite une solution !
- D'accord, Maître, mais laissez-moi quelques instants ! répondit Cendra.
- Je sais ! cria-t-elle.
- Qu'est-ce ? dit Théodore.
- Prenez tous vos draps et couvertures, attachez-les ensemble, gardez l'extrémité du dernier drap dans votre main, et jetez l'autre bout par la fenêtre, de telle sorte que nous n'aurons plus qu'à nous laisser glisser sur les draps !.

Une fois en bas du royaume, Cendra les accompagna chez une personne qu'elle connaissait bien.

Toc, toc, toc !

- Nounou McFee ! Nounou McFee ! S'il vous plaît, aidez-nous ! Ouvrez la porte ! Des gardes nous poursuivent, nous avons froid. S'il vous plaît, ouvrez-nous cette porte !

Tout à coup, la porte s'ouvrit et une vieille femme prit la parole :

- Mais entrez vite ! Vous n'allez pas mourir de froid !

Les trois frères et sœur entrèrent dans la maison, heureux. La nounou leur demanda :

- Que se passe-t-il ?

Ils expliquèrent alors leur grande bêtise. Ils supplièrent leur ancienne nounou de les cacher ici pendant quelque temps.

Mais tout d'un coup, de grands coups retentirent. C'étaient les gardes qui frappaient à la porte.

Alors McFee leur dit :

- Suivez mon lapin ! Il vous conduira dans un endroit où vous pourrez réparer vos erreurs !

Le lapin les emmena à la cave, et il se faufila dans un tunnel. Cendra et ses frères, trop grands, cherchèrent dans toute la cave une solution. Ils trouvèrent trois tasses de thé et trois cookies. Sous les tasses était écrit : « *Buvez-moi et mangez-moi si vous voulez suivre le lapin !* ».

Ils mangèrent et burent, et devinrent aussi petits que le lapin. Alors, ils purent enfin entrer dans le tunnel et suivirent le lapin.

Arrivé au bout de la galerie, le lapin s'arrêta devant trois portes. Le lapin dit : « Expliquez-moi votre malheur et je vous indiquerai la bonne porte ! ». Les deux frères expliquèrent une nouvelle fois ce qu'ils avaient fait : « Nous voulions montrer à nos amis la couronne de notre père mais nous la fîmes tomber par terre, et elle se brisa en deux ! ».

- Hum... Je vois...Prenez la porte du milieu, puis traversez la forêt, et au pied du grand et vieil arbre bleu, vous trouverez un ami qui pourra vous aider ! dit le lapin.

Ce dernier disparut. Les trois enfants se mirent alors en route. Le chemin était long. Les deux frères pleurèrent tout le long du chemin car ils avaient faim. Théodore et Thébo virent un champ de myrtilles. Elles leur paraissaient énormes car ils avaient oublié qu'ils étaient tout petits.

Ils se mirent à dévorer les fruits mais une grosse bête qui ressemblait fortement à un oiseau essaya de les manger. Cendra cria à ses frères :

- Badigeonnez-vous avec le jus violet des fruits !.

Les deux frères affolés s'exécutèrent. La bête, croyant voir un insecte dangereux, prit peur et partit. Cendra et ses frères, toujours terrifiés, reprirent leur chemin. Ils arrivèrent enfin au grand arbre bleu d'oreilles.

- Toc toc toc ! Monsieur Caméléon ! Monsieur Caméléon ! Nous

sommes là car le lapin blanc de Nounou McFee nous a conseillé de venir vous voir. Nous avons un problème !

Le grand lézard ouvrit la porte, puis les regarda. Ils lui expliquèrent :

- Nous avons brisé la couronne royale de notre père. Comment faire pour la réparer ?

- Hum... Je vois... Je vais chercher dans mes grimoires. Entrez !

Après quelques instants, il trouva la solution : « Trouvez la pierre d'Almanach, approchez-la de la couronne brisée. En un éclair, elle se reformera. Cette pierre magique se trouve dans le royaume *Ennemi*, sur la couronne du prince *Mathéo Delacourt*. Trouvez-le ! ».

Le lézard transforma alors un bout de papier en une invitation pour aller au bal du royaume *Ennemi*. Cette invitation était destinée à Cendra. Monsieur Caméléon expliqua alors à Cendra : « Dès que tu toucheras l'invitation, tu te transformas en vraie princesse, et seras transportée au cœur du bal. Tu t'approcheras du prince, et discrètement tu froteras la couronne brisée contre la sienne ! ». Elle s'empessa de toucher l'invitation. Tout à coup, vêtue de magnifiques vêtements, elle se retrouva au milieu du bal. Le plus beau des jeunes hommes l'invita à danser. Elle était si émue et son cœur battait si fort, qu'elle s'enfuit brutalement dans le jardin. En courant si vite, elle fit tomber une boucle d'oreilles. Le jeune homme, qui était en réalité le prince, la ramassa. Le prince voulut tellement retrouver cette belle jeune femme qu'il rassembla toutes les jeunes filles du bal, et dit : « Celle qui pourra porter cette boucle d'oreilles, et qui possédera l'autre, sera ma femme ! ». Toutes les filles du bal se rapetissèrent les oreilles et s'aplatirent les lobes. Pendant ce temps, les gardes envoyés par le prince continuèrent à rassembler les demoiselles. Un garde trouva Cendra au fond du jardin et la ramena au palais. Cendra vit toutes les jeunes femmes alignées. Le prince aidait chacune d'elles à enfiler la boucle d'oreilles mais aucune ne parvint à la porter.

Vint le tour de Cendra. Le prince fit essayer la boucle d'oreilles à cette dernière. Ses yeux pétillèrent car la boucle lui allait parfaitement. De plus, le prince vit pendre une boucle d'oreilles identique qui dépassait de ses cheveux. Le prince, tellement heureux, voulut d'emblée embrasser la jeune femme. Pour ne pas faire tomber

sa couronne, il la prit dans ses mains, puis serra Cendra dans ses bras et l'embrassa. Au moment où il s'approcha au plus près de cette belle femme, la couronne du prince toucha la couronne brisée que Cendra avait cachée dans son sac.

La pierre d'Almanach, qui se trouvait au centre de la couronne du prince, se mit à briller et répara la couronne du père de Cendra.

Afin de célébrer leur mariage, les deux royaumes auparavant en guerre, s'unirent. Les villageois purent applaudir les mariés. Ils aperçurent aussi le père de Cendra souriant et radieux, sa couronne royale sur la tête, au bras de sa femme. Derrière eux, les deux frères de Cendra, fiers de leur sœur, reconnaissant son courage et sa patience ne lui manquèrent plus de respect. Les mariés vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants.

FLOCHON Sylvain 5EME A CANNELLE

Un autre monde

Il était une fois, moi, ma sœur et cette fille. Je me nomme Anastasia, fille de la comtesse Améria, sœur de la sotte Clothilde. Depuis peu, ma mère s'est remariée avec un marchand nommé Pierre sans renier sa fille Marie, une bonne à tout faire. Nous le cachons à son père mais quand il s'en va travailler sa chère et tendre fille devient une servante s'occupant de moi, ma mère et ma sœur. Ma chère mère ne fut pas très contente d'apprendre que son époux avait eu, d'un premier mariage, cette fille aussi belle que le printemps qui inspirait la douceur et la bonté par son unique sourire tendre. Qu'elle m'agace avec ses yeux de biche et ses joues rosées. Nous la faisons travailler sans relâche pour qu'elle devienne ridée et poussiéreuse autant qu'une femme âgée de soixante-dix ans. Est-ce cruel qu'une enfant parfaite en tout point devienne une bonne méprisée ? Moi j'appellerais cela justice ! De semaine en semaine, son teint commence à se rider mais son père trop occupé par ses affaires ne se rend compte de rien ! Même pas de ses cernes qui grandissent de jour en jour !

C'est triste à dire, la pauvre enfant qui est née sans prier grâce au ciel vient de perdre son espoir, son peu de joie, son père ! Misérable vie ! Je crois bien que ses pleurs vont aggraver sa situation. Elle fait peine à voir avec ses yeux bouffis et ses lèvres grisées par la cendre de la cheminée. Croyez-vous que j'ai de la pitié ? Ce serait mal me connaître. Au contraire, je suis ravie. Des ailes me poussent dans le dos, rien qu'en voyant cette innocente sœur.

Oh la traîtresse ! Alors que j'allais prendre l'air que vois-je dans la chambre de Marie ?

Un livre qu'elle écrit et que son père lui a offert ! Il faut le brûler. Aucune source de bonheur ne doit être présente dans sa vie ! Soit dit en passant, je l'ai trouvé dans sa chambre qu'elle n'aura bientôt plus ! Elle devra emménager dans le grenier !

- Clothilde ! Clothilde !

- Qu'est-ce qui te préoccupe sœurlette ?

- Notre chère sœur Marie ne nous dit pas toute la vérité. En allant me

promener, j'ai trouvé un journal secret !

- Non ! Oh la cachottière ! Parlons-en à mère.

Ça y est ! Notre Marie enfermée dans une tour, passant son temps à pleurer. Que demander de mieux ? Aucune issue, aucune porte, même pas la moindre fenêtre. Et son cher journal m'appartient.

- Anastasie ! Va donner à manger à la face de chambrière !

- Pourquoi ? La dernière fois, j'y suis allée !

- Arrête de te lamenter je lui ai donné son petit-déjeuner !

Voilà l'inconvénient, nous ne pouvons pas la laisser mourir ! Être accusée de meurtre, non merci ! Mon panier à la main, je sors, j'emporte le journal, de quoi la distraire. Ce n'est pas un acte affectif ! Je n'aimerais simplement pas me retrouver avec une belle-sœur qui parle seule, coincée entre quatre murs.

- Marie, je vais me joindre à toi. Attrape la corde que je vais te lancer et tâche de ne pas me jouer un mauvais tour !

Grimpant sur la tour, j'arrive enfin à la demeure de ma sœur. En lui donnant son souper, elle se mit à pleurer.

- Allons ne commence pas à pleurnicher, je ne t'ai même pas encore raconté la nouvelle ! Nous avons reçu des invitations pour danser au bal avec le prince ! Bien sûr, tu n'y seras pas conviée. Tiens ! Ton livre ! Sur ce, j'y vais. Je n'aimerais pas contracter ta maladie : celle de la naïveté.

— Attends ! Je n'aimerais pas abuser de ta présence mais... promets-moi de ne jamais ouvrir le livre que tu m'as apporté.

- Quelle ingratitude ! Je vais le lire ton précieux livre et le lire page à page !

- Non !

Voilà nous y sommes. C'est à ce moment précis, ici, que se situe ce geste que je n'aurais jamais dû faire. C'est là où tout va changer. J'ouvre le livre et me voilà à l'intérieur ! La lumière éblouissante que je venais de traverser ne s'effacera jamais de ma mémoire ! Où suis-je ? Plus dans la tour en tout cas. Une vaste forêt m'entoure. Le livre est à quelques pas de moi. Le rouvrir ?

Non ! Tout cela n'est qu'un rêve, je vais me réveiller dans un instant. Marie, pardonne-moi ! Rien. Même pas un bruit. Je m'en veux

tellement ou presque. Une maison au loin incrustée de bonbons ! Toc. Une dame aux cheveux pâles m'ouvre. Ses cheveux sont parsemés de lierres. Elle m'invite à entrer. Prudente, j'entre. Mais à peine ai-je effectué le premier pas, la porte se referme, me voilà coincée.

La femme se mit à parler :

- Bienvenue au pays des rêves jeune demoiselle.

- Ah ! Je me disais bien que... Pardon ? Tout cela n'est qu'un sommeil ambulant n'est-ce pas ?

- Non vois-tu, tu disposes d'un jour et d'une nuit pour réparer tes bêtises. Va te coucher ! Demain, tu commenceras.

- Excusez-moi, il fait jour !

- Nous vivons le jour aussi bien que la nuit. L'horloge que tu vois au loin est l'objet qui permet de faire vivre notre monde. Ne jamais y toucher ! Aussi bien que le chaudron au coin là-bas.

- Mais !

- Pas de question ! De toute façon, les réponses t'embrouilleront encore plus.

Tic ! L'horloge avança d'une heure et la nuit arriva en un clin d'œil.

Un monde imaginaire... « Comment réparer ses bêtises dans un monde irréel ? » songai-je. Ne pas toucher au chaudron là-bas. Serait-ce l'objet qui pourrait me sortir d'ici ou me détruire ? Je vais au chaudron. Il contient un liquide rouge ressemblant à de la lave. Je remarque qu'à mes pieds se trouve un mignon petit lapin portant un gilet et une montre à gousset accroché à sa poche. Qu'il est mignon ! Plouf ! Dans le chaudron ! Le craquant petit animal s'enfonce dans le liquide jaunâtre. La personne qui sauterait là-dedans se transformerait en chair à pâté. L'horloge des minutes avança et le jour arriva. Déjà !

- As-tu bien dormi demoiselle ?, dit la jeune femme qui semble avoir rajeuni.

- Bien mer....

- Tu n'as plus rien à faire ici. Oh et si tu as besoin de moi, viens me trouver !

- Pardon ?

- Ahhhhh ! La jeune femme me pousse.

Alors que je croyais m'écraser au sol, il disparut et s'ouvrit. Je me retrouvai alors dans un immense trou dans lequel se trouvaient de la vaisselle, des théières, des fauteuils, des biscuits et toutes sortes de choses. Quand ce trou se finira-t-il ? À peine eus-je le temps de me poser la question que j'atterris sur mes deux jambes. Quelle aventure ! Le trou se referme. C'est alors que je m'aperçois qu'il fait de nouveau nuit. Je suis dans une clairière où se trouve un banc. Une petite fille y est assise. Elle est blonde et a un ruban bleu dans les cheveux.

- Bonjour ! me dit celle-ci de sa petite voix, je me nomme Alice et toi ?

- Anastasia...

- Eh bien, Anastasia, que fais-tu dans ce monde ?

À vrai dire, je ne me suis jamais posé la question.

- Je... J'ai été odieuse envers ma demi-sœur.

Celle-ci me coupe la parole.

- Fais vite alors sinon tu seras prisonnière de ce monde à jamais comme moi. Serons-nous amies ? Elle s'arrête et fixe un point de ma robe. Pourrais-tu me donner l'échelle que tu détiens dans ta poche ?

L'échelle que quoi ? Je glisse ma main dans le trou de ma robe et j'en sors un bâton qui aussitôt dehors se transforme en une échelle qui semble ne pas avoir de fin.

- Peux-tu me décrocher la lune à présent ?

- Pardon ? !

Sans avoir mon mot à dire, la jeune fille me place sur les premières marches de l'échelle. Je grimpe alors. Au bout d'un moment, j'atteins la lune. Je la décroche délicatement et la lance à Alice. Le soleil remplace la lune. L'échelle fond, se transforme à nouveau et reprend sa forme initiale : un bout de bois. Je le glisse dans ma poche. Le sol bouge, tremble et s'arrête ! Alice me tend la lune.

- Tu en auras plus besoin que moi. Oh et tiens mon ruban bleu. Attache-le dans tes cheveux !

- Merci.

- Va à présent, rends ta sœur, Marie, heureuse. Il ne te reste plus

qu'un jour.

– Adieu Alice.

Je pars de la clairière et je me retrouve en peu de temps sur un sentier de fleurs. J'aperçois deux petits lutins qui dansent. Le premier porte un chapeau à plumes. Le deuxième se couvre la tête avec une bobine de fil et dispose d'une aiguille à la main. Ils se retournent, m'observent, chuchotent quelques mots entre eux et me disent en chœur :

- Une belle jeune fille comme toi devrait déjà se trouver au bal à cette heure !

En deux temps trois mouvements, ils se mettent à coudre. Ils sortent de leurs petites malles, du velours, de la dentelle, des plumes, des aiguilles. Et voilà qu'en peu de temps apparaît une somptueuse robe brodée de perles dorées, de pierres lumineuses et ornée d'une dentelle blanche et rose.

– Mets-la !

Les deux lutins me tendent la robe. Je l'enfile. Je me retrouve au bal comme par magie ! Serait-ce un moyen de transport ? J'entre dans un palais somptueux. Devant mes yeux apparaît le prince de mon royaume. Comment cela est-il possible ? Suis-je dans le monde réel ? Je m'aperçois que personne ne me voit. Tout cela n'est qu'une douce illusion. Ce que je crois voir n'est pas la réalité. En vérité, ce château est vide. Je peux passer au travers des invités. Je me glisse et monte à l'étage. Une fois les escaliers montés, j'entrevois une porte ornée de dessins de pommes rouges. J'ouvre. Dans la pièce se trouve un grand miroir. Une lumière apparaît dans le morceau de glace.

– Je peux te montrer ce que tu veux.

- Miroir, montre-moi Marie ma sœur.

La glace me projette une image, ma demi-sœur Marie pleurant sur un banc. Ses habits sont déchirés et ses souliers usés !

- Qu'est-ce qui pourrait la sauver ?

Le masque me montre le journal de Marie. Il est posé à côté d'un chaudron contenant un liquide jaunâtre. Il se trouve dans la maison de bonbons ! Je me rappelle alors que la femme qui y loge m'avait dit avant que je ne me retrouve dans un immense trou que si j'avais

besoin d'aide je pourrais la trouver.

- Miroir, emmène-moi à la maison dans les bois.

- Je ne peux pas, mais la robe que tu portes...

Je remarque alors que sur celle-ci y sont brodés le château, le sentier de fleurs, le trou immense et la maison en bonbons. J'effleure ce dessin de mes doigts et je me retrouve en un clin d'œil à l'endroit concerné. Je tape à la porte. La femme qui jadis portait du lierre dans les cheveux était en réalité une fée. Ses ailes sont d'un bleu léger et sa robe est couverte de paillettes.

- Ah ! Tu en as mis du temps ! Le livre se trouve là-bas. Adieu !

- Où allez-vous ?

- Mais voir Marie dans le monde réel ! N'est-ce pas la raison pour laquelle tu es venue me chercher ?

- En effet.

- Eh bien ! J'y vais ! ! Au fait n'avez-vous pas une citrouille dans votre jardin ?

Alors que j'allais répondre, la bonne fée avait disparu ! Je touche le château du prince sur mon précieux habit et m'y voilà ! J'ai emporté le journal intime que j'ai gardé précieusement entre mes mains. Je le tiens de toutes mes forces comme un enfant. Là-dedans y est gravée l'histoire de Marie. J'ouvre le livre et le lis page par page. Elle y raconte qu'elle avait aperçu le prince un jour qu'elle allait au marché. Dès lors, elle ne pensait qu'à lui. Il était son désir le plus cher. Si cela est son rêve, je ferai en sorte de le lui donner pour me faire pardonner.

Encore fallait-il qu'il l'aime ! Parmi tant de femmes, comment la choisir elle ? Une servante ! Soudain, une idée me traverse l'esprit. J'allais détruire ce monde tout en sauvant Marie ! Je me rappelle que j'ai égaré la lune avant de me rendre au palais. Je dénoue alors le ruban bleu de mes cheveux, le serre très fort en pensant à Alice. La nuit commence à arriver. Mon dernier jour pour quitter ce monde est en train de s'éteindre ! Vite, je monte sur la grande horloge se trouvant près du château. Le ciel devient orangé ! Je grimpe de toutes mes forces. J'arrive au cadran qui fait dix fois ma taille, la lune est à l'intérieur. Avec mon sabot, je brise la vitre de verre, je vacille et

tente de tomber. Le journal qui est dans ma poche tombe au fin fond du vide. Le soleil se couche, le monde tremble. Ne jamais toucher à l'horloge. En prenant appui sur l'aiguille des minutes, j'arrive à monter sur celle-ci. Et tout en tentant de tomber, j'arrive à arracher l'aiguille des heures. Le monde commence à s'effondrer ! Je tombe. Je me relève précipitamment. Il fait presque nuit. Je prends une épingle sur ma robe, creuse deux trous dans la lune, y fais ainsi passer le ruban d'Alice. J'accours au palais, je vise le prince, prends l'aiguille des heures l'utilisant comme flèche et la lune comme arc. Je tire ! Juste à temps ! Marie arrive dans une robe de satin rouge. Le prince l'aperçoit en premier après le choc de la flèche. Tout devient flou. Il en tombe fou amoureux. Le sol s'efface, je tombe.

- Mademoiselle, Mademoiselle ! Que faites-vous dans les tulipes ?

- Dans quoi ? J'ai la tête qui tourne, je m'aperçois que je suis allongée dans le jardin du palais. Mais je suis dans le monde réel, j'ai réussi ! Quel bonheur !

- Mademoiselle, est-ce que ce journal vous appartient ?

L'homme me tend le livre de Marie.

- Oh mon Dieu merci jeune homme ! Je le serre dans mes bras.

- De rien, Mademoiselle, mais je ne suis que le jardinier.

Pas le temps de répondre. Je me hâte d'entrer à l'intérieur du palais. Je vois deux dames qui en sortent.

— As-tu vu l'allure de cette frileuse ?

— Dans une robe écarlate ! Comment ne pas attirer le regard du prince.

La jalousie transparaissait dans leurs yeux à des kilomètres. J'entre, et là les cheveux ondulés, les yeux pétillants, Marie est là ! Jamais je n'avais eu une envie aussi folle de la serrer dans mes bras ! Je fonce vers elle et la serre de tout mon amour.

- Tiens ton livre.

- Merci ma sœur. Tu me raconteras tout, père m'avait dit que si un autre destinataire que moi l'ouvrait, des malheurs arriveraient. Fais vite, je dois y aller, minuit va sonner !

Elle part. Le prince la suit, ordonnant à ses gardes de l'aider. Marie a tellement peur qu'elle en fait tomber son livre. Non ! Trop tard... La

poursuite continue, le prince s'arrête, ramasse le livre et commence à le lire.

Un mois plus tard

On annonce dans tout le royaume que les noces de Marie et du prince vont être célébrées.

Aujourd'hui, me sentant libre, je n'oublie pas ma terrible aventure. Mais assez papoté, la cérémonie va commencer. Dans les gradins, je me suis assise à côté du jardinier. Je remarque qu'en demoiselle d'honneur se trouve une petite fille blonde portant un ruban bleu dans les cheveux. Alice ! Il était une fin moi, ma sœur et cette reine.

GOMBAUD Alix 5EME A CANELLE

Cendra

Il était une fois, une jeune fille appelée Cendra. Elle vivait en compagnie de son père qui était forgeron. Il avait des yeux vert émeraude, des cheveux courts et était très robuste. Cendra vivait aussi avec sa mère et ses deux sœurs qui avaient toutes les trois de longs cheveux blonds et soyeux. Elles étaient toutes les trois de la même taille. On aurait dit trois sœurs jumelles. Cependant, Cendra ne ressemblait pas du tout à sa famille, elle avait des cheveux crépus.

Un jour, elle trouva un chat. Elle était tellement heureuse qu'elle ne trouva pas étrange que ce chat soit d'un bleu saphir. Elle passait toutes ses journées en sa compagnie.

Quelques jours plus tard, le roi du royaume organisa un bal en l'honneur d'une fête que l'on appelait « Noël ». Toutes les demoiselles s'y rendirent mais Cendra n'avait rien à se mettre. Elle fouilla les chambres respectives de sa mère et de ses deux sœurs. Elle n'y trouva rien. Une bonne heure plus tard, en allant pleurer dans sa chambre, elle vit une robe de princesse et un diadème brillant de mille feux. C'était sa marraine, la bonne fée qu'il lui avait fait ce cadeau. Celle-ci avait glissé une petite note sur laquelle elle précisait les pouvoirs mystiques de cette parure. Elle l'avait également mis en garde. En effet, Cendra ne pouvait pas rentrer après minuit car cela annulerait la magie qui opérait. Aussitôt la note lue, elle se vêtit de sa robe et posa le diadème sur sa tête. Elle fit au plus vite et du mieux pour se rendre au bal. Elle voulait que le prince la remarque et qu'il ne puisse aimer qu'elle. Elle n'avait pas de chaussures qui se prêtaient à l'occasion jusqu'à ce que soudainement apparaissent comme par magie au pied de son lit, une belle paire de souliers. Seulement, Cendra devait laisser son chat qui lui réservait encore bien des surprises car ce dernier n'était pas aussi normal qu'elle le croyait. Arrivée au bal, celle-ci fut éblouie par la beauté du prince et la majestuosité de la salle de bal. Le prince se distinguait par sa chevelure dorée et ses yeux vert pastel. Cendra se rendit compte bien assez tôt qu'elle était éprise de lui. Le prince posa son regard sur cette dernière et tomba également amoureux. Cendra était si

majestueuse et élégante. Elle portait sa robe d'un bleu royal et son diadème en argent incrusté de diamants. L'un et l'autre étaient follement amoureux mais ils avaient un défaut commun, leur extrême timidité. Cendra hésita tout au long du bal à demander au prince s'il voulait danser car elle avait une grande hantise, qu'il lui refuse cet honneur. Elle décida enfin de se rendre auprès du prince mais cela était déjà trop tard. La sonnerie de minuit venait de retentir. Cendra semblait si malheureuse que sur le chemin menant à sa maison, elle se rendit compte qu'elle avait oublié son diadème.

Elle eut vent que le Prince organisait un deuxième bal pour celle qui avait su le charmer. Cependant, elle se questionnait sur comment s'attirer les faveurs du prince, sans le diadème qui ornait sa tête. Elle chercha dans toute la maison mais en vain. Elle dut se résoudre à partir au bal sans son diadème. Sur le chemin qui menait au bal, elle décida de passer par la forêt de Gundorf que tout le monde connaissait comme un raccourci. Malheureusement, Cendra perdit très rapidement tous ses repères. Elle était effrayée et appelait à l'aide mais personne ne pouvait l'entendre. Il faisait sombre et Cendra avait une peur bleue du noir. Cette dernière pensa aux moments qu'elle aurait pu passer en compagnie du prince, dans l'arrière-cour du château. Elle s'imaginait chanter, discuter, et danser dans les somptueux jardins florissants du château.

Avec le peu de forces qu'il lui restait, celle-ci tenta un dernier hurlement. Ses paupières commencèrent à se fermer quand tout d'un coup le prince vint la sauver. Il était accompagné du chat de Cendra qui était couleur saphir. Le prince rayonnait dans cet espace qui était pourtant si sombre. Cendra demanda alors comment le prince avait pu la trouver. Il lui avoua que c'était son chat qui l'avait mené jusqu'ici. Ce dernier avait su le guider dans l'obscurité la plus totale. Ce chat n'était autre que sa marraine la bonne fée qui veillait sur elle. De retour au château, le prince alla chercher le diadème qu'il avait trouvé grâce au chat et le posa de nouveau sur la tête de Cendra. Elle fut si heureuse qu'elle lui sauta au cou.

Il lui demanda également si elle était intéressée par la vie au château et si elle voulait devenir sa princesse. Cendra n'hésita pas un

seul instant et accepta la proposition faite par le prince. C'est ainsi qu'ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants.

FERDINAND Julien 5EME A CANNELLE

Cœur de cendre

Il était une fois une femme qui avait une fille dont la beauté était incomparable mais qui avait un cœur de pierre. Elle avait pour nom : Erica. Ses cheveux étaient très courts et roux. Elle avait des yeux bleus qui changeaient de couleur selon son humeur. Elle avait aussi de jolies petites taches de rousseur et des joues toutes roses. Erica était souvent heureuse car elle avait tout ce qu'elle désirait dès qu'elle le demandait. La mère d'Erica, elle, était source de joie, de douceur et de gentillesse. Elle s'appelait Lorline. Son père était un homme juste mais sévère. Il se prénommait William. Malgré eux, ils étaient très pauvres. Ce qu'Erica ignorait, c'était que ses parents volaient pour pouvoir lui donner à manger et tout ce qu'elle désirait. En effet, les parents d'Erica n'avaient pas osé lui avouer cela car ils avaient bien trop peur que leur fille chérie ne les considère plus comme de si bons parents. En effet, en volant des innocents, ils n'auraient plus été à la hauteur de leur rôle de parents.

Un jour, lorsque la mère commit cet acte horrible, leur voisine pourtant si compréhensive les surprit et les accusa.

William et Erica avaient eu le temps de s'enfuir mais malheureusement Lorline fut emmenée. Le père et la fille, cachés derrière la verdure, guettaient ce qui se passait. La pauvre enfant demanda : « Que va-t-on faire à ma maman ? ». Le père, qui ne savait pas quoi dire à cette enfant qui posait tant de questions, lui répondit : « Je ne sais pas ma chérie mais n'aie pas peur ! Je suis là et je ne t'abandonnerai jamais ! Maman va s'en sortir ! ». Qui voudrait faire du mal à une enfant sans défense ? Personne ! En tout cas, pas un père en détresse. Il voulait croire à un miracle et espérait que sa femme s'en sorte vivante. Erica déclara avec insouciance : « Je veux ma mère et je la veux à mes côtés maintenant ! ». Le père murmura : « Ce n'est pas possible ! ». L'enfant se montra obstinée : « Tout est possible, tout ! Vous me donnez tout maman et toi alors je t'ordonne d'aller chercher maman et sur le champ ! ». Le père ordonna à sa fille de se taire. L'enfant se tut et commença à prier à voix basse en suppliant que sa mère s'en sorte indemne. Erica souffrait de voir sa

mère si malheureuse. Elle ne cessait de se questionner : « Pourquoi suis-je en train de réagir ainsi ! J'ai toujours été froide, sans amies et je ne me préoccupais pas des autres. On m'a toujours dit que j'avais un cœur de pierre. Alors pourquoi, pourquoi suis-je en train de souffrir autant en voyant ma mère comme cela ? Quel est ce sentiment au fond de moi ? Que c'est horrible ! J'ai beau essayer, je n'arrive pas à évacuer ce sentiment. Du regret ? Je crois que je n'ai jamais su profiter de ce que j'avais et de ceux qui m'aimaient. Maintenant, ma mère est là-bas et je ne peux même pas aller la sauver et leur dire qu'elle est innocente ! J'ignore ce qu'elle va devenir ! ». Erica songea : « Je n'ai pas un cœur de pierre ! C'est impossible de ressentir des sentiments aussi forts si l'on a un cœur de pierre ! ». Peu à peu, des larmes lui montèrent aux yeux et elle n'eut plus qu'à espérer que sa mère s'en sorte : « Pitié, sauvez ma mère, sauvez-la ! ». Soudain, une voix puissante s'éleva dans la foule. Cet homme était vêtu de noir et avait un regard sévère. Il s'agissait d'un bourreau. Il était venu exécuter la pauvre mère à la guillotine. Avant, il s'adressa à elle et lui demanda avec fermeté : « Avez-vous une requête à formuler ? ». La mère prit la parole et implora le bourreau : « Oui, j'ai une demande à vous faire ! Allez-vous faire du mal à ma jeune fille et à mon époux ? Je vous en prie, ne leur faites aucun mal ! ». Le bourreau n'eut aucune pitié et déclara : « Madame, ils auront droit au même châtiment que vous s'ils ne se sont pas déjà enfuis de cette ville. Sinon, c'est la guillotine garantie ! ». Lorline demanda : « Pourquoi ? ». Le bourreau répliqua : « Car vous êtes une voleuse et on ne veut pas prendre le risque de se faire voler ici et là ! ». Lorline hurla : « Erica... Williaaaaaaam ! Sauvez-vous si vous m'entendez ! Je serai toujours auprès de vous. Je vous aime ! ». Le bourreau annonça : « Madame Loreline, vous êtes accusée d'avoir orchestré de nombreux larcins dont celui de votre voisine. Vous avez essayé de gagner du temps en formulant votre souhait. Vous vous êtes exprimée. Pour ces méfaits, votre châtiment est la mort. Vous allez être guillotinée devant cette foule. Qu'on en finisse ! ». Loreline mourut. Elle n'avait pas eu le temps d'avouer son terrible secret à sa fille mais là où elle était désormais, elle ne portait plus ce lourd

fardeau. William et Erica s'enfuirent de la ville mais n'avaient ni argent, ni nourriture, ni maison. Ils marchèrent longtemps jusqu'à une ville mais ils ne pouvaient pas s'arrêter dans les auberges. On leur fit à chaque fois comprendre qu'ils n'étaient pas les bienvenus. Nul n'avait pitié d'eux. Un peu plus loin, ils aperçurent une belle demeure où une femme d'environ une trentaine d'années vint leur ouvrir. Elle avait de longs cheveux blonds, la peau pâle, une bouche couleur vermeille et ses yeux étaient d'un très beau vert émeraude. Derrière ces yeux verts, se cachait un bien triste regard. Son visage laissait déjà apparaître quelques rides qui n'étaient pas dues à la vieillesse mais à de nombreux sourires forcés. Cette femme avait souffert au plus profond de son être mais malgré cela elle conservait son sourire pour les apparences. Elle les fit entrer et se présenta. Elle s'appelait Esméralda. Elle leur demanda ce qui les amenait ici. Le père conta toute l'histoire et la femme s'écria : « Mes pauvres amis, je vais vous donner à manger et vous irez vous reposer. Quelle jolie jeune fille vous avez là Monsieur ! ». Le père et la fille reprirent rapidement des forces et très vite Esméralda alla voir William dans sa chambre et lui dit : « Je suis ravie de vous voir en pleine forme. Tenez, j'ai lu sur ce papier que l'on recherche des hommes pour travailler dans l'usine du village d'à côté. Quelle opportunité pour vous ! ». Le père l'interrogea : « Une usine ? ». La femme ajouta : « Oui, vous allez voir c'est la meilleure de toutes les usines ! ». Il remercia Esméralda et demanda si sa fille allait bien. Cette dernière lui indiqua : « Oh oui ne vous en faites pas pour elle, elle se porte très bien. On s'adore toutes les deux ! ». Le père déclara alors : « Merci, j'irai travailler à l'usine dès l'aube. Vous êtes si aimable, merci encore ! ». Il ajouta par la suite : « Vous avez une bien belle maison. Vous avez l'air fortuné madame ! ». Esméralda répondit : « Oui c'est un héritage, l'héritage de mes parents : ils étaient dans les affaires. Ne vous en faites pas, je prendrai soin de votre fille. Vous pouvez rester ici le temps que vous voudrez ! ». Le père demanda à cette dernière si elle avait des enfants. Elle lui précisa : « Non, mais je les adore ! ». Le père s'excusa d'être aussi curieux puis Esméralda alla préparer le dîner. Dès l'aube, le père alla travailler et Erica resta avec Esméralda. La

jeune fille dit : « Merci madame de nous avoir accueillis après la mort de ma mère et puis... ». La femme l'interrompit et déclara d'un ton très sévère : « Je m'en fiche ! Va faire la vaisselle petite sotte ! Et si tu ne t'exécutes pas je te battraï tant que je le pourrai et si tu penses dire un mot de tout cela à ton père je te promets qu'il finira comme ta pauvre et stupide mère ! ». La pauvre enfant eut si peur qu'elle acquiesça : « Bien Madame ! ». Malgré tous ses efforts, elle fut battue plusieurs fois par jour. Chaque soir, elle ne pouvait rien dire à son père car il rentrait très tard. Son travail était tellement épuisant et tellement loin qu'il ne voyait pas à quel point sa fille souffrait le martyre. Esméralda avait depuis le début veillé à ce que le père travaille dans une usine fort loin de sa maison afin qu'il n'ait aucun soupçon. Pour William, le plus important était qu'Erica ne manque jamais de rien. Jamais, il n'aurait pu se douter que son enfant subissait tout cela du matin jusqu'au soir. Esméralda lui disait qu'elle s'était rendue à l'école du village. C'était faux. Personne ne savait qu'Erica habitait ici et personne ne pouvait lui venir en aide. Plusieurs mois s'écoulèrent et Erica souffrait de plus en plus. Son calvaire empirait et elle était obligée de ramasser des oiseaux morts, qu'elle amassait dans une pièce sombre et cachée. Esméralda avait un sombre passé car elle aussi avait été battue par ses parents. Elle rêvait d'avoir un enfant dans le but de lui infliger la même douleur et de se libérer ainsi de la rage qu'elle gardait au fond d'elle. Elle ne put avoir d'enfants alors elle prit Erica comme défouloir. Cette femme était très mauvaise et s'amusait à tuer les oiseaux et les petits animaux qu'elle pouvait trouver. Elle demandait à Erica de les ramasser pour ne pas éveiller les soupçons. C'était très douloureux pour Erica car depuis toujours elle n'avait pas d'amis et adorait la nature ainsi que les animaux. Lorsqu'elle finissait cet horrible travail, elle était recouverte par la cendre des animaux morts et brûlés. Sa belle-mère l'appelait « Ashe » : ce qui signifiait cendre en anglais. Erica ne dormait plus dans la jolie chambre qu'elle avait découverte le premier jour mais, elle dormait dans une pièce sale, sombre et sans aucune fenêtre. Esméralda était tellement mauvaise qu'elle s'amusait à cacher sous l'oreiller déchiré d'Erica, des cadavres d'oiseaux morts.

L'odeur et la peur l'empêchaient de dormir. Lorsqu'elle trouvait un temps, elle allait pleurer dans le jardin au pied d'un arbre. Elle avait pris l'habitude de lui raconter ses malheurs. L'arbre était son unique confident. Un jour, un messenger entra dans la grande maison, Erica n'osa pas se montrer et alla se cacher de peur de se faire battre. Elle tendit une oreille et entendit toute la discussion : « Un bal aura lieu demain soir car le jeune prince est à la recherche d'une épouse. Tout le village y est convié ! ». Esméralda avait prévu de s'y rendre, juste pour le plaisir. Le prince ne l'intéressait pas. Lorsque le messenger fut parti, elle alla voir Erica et lui dit : « Horrible enfant méchante, laide, stupide, demain soir je vais me rendre à un bal ! Pas pour ce prince, il est si laid que c'en est presque drôle. Personne ne va l'épouser mais tout le monde profite de sa gentillesse pour faire la fête ! Toi petite peste, tu vas rester ici à nettoyer la maison ! Ton stupide père ne viendra pas. Je lui ai trouvé un petit travail bien épuisant dans une ferme pour demain soir ! ». Elle s'en alla en jetant un regard noir et un rire sinistre. Le soir du bal, Esméralda partit. Erica éclata en sanglots dans un petit coin du jardin. Ses larmes coulèrent jusqu'aux racines du bel arbre centenaire et le réveillèrent de son très très long sommeil. Il avait toujours écouté Erica mais était resté pétrifié. Ce soir-là, il voulut aider Erica, son amie. Cette dernière entendit : « Ho ho ! Erica, merci bien de m'avoir réveillé ! ». Surprise, Erica répondit : « Qui ? Que ? Quoi ? Qui a parlé ? ». La voix s'expliqua : « Eh bien c'est moi ton ami l'arbre, tu sais, Arbinouch comme tu m'appelles ! ». Erica, sous le choc, demanda : « Tu es vivant ? Et tu m'écoutais vraiment ? ». L'arbre lui avoua : « Je t'ai toujours écoutée tu sais ! ». Erica raconta à Arbinouch ce qui s'était passé. Arbinouch ne put rester insensible : « Je comprends, je vais t'aider. Va me chercher deux roses pour les conducteurs du carrosse, six violettes pour le carrosse, quatre capucines pour les chevaux, et des bleuets pour ta robe. Allez, allez, on n'a pas toute la soirée ! ». Une fois les fleurs posées devant lui, il prononça ces mots : « Je suis un arbre centenaire magique, aujourd'hui j'aide mon amie. J'appelle l'eau, le vent, les fleurs, le soleil et la nature. Liez vos forces et transmettez-moi cela. Roses, violettes, capucines et bleuets, aidez Erica à aller au

bal ! ». Tout se passa comme l'arbre le voulut. Erica remercia Arbinouch. Elle le caressa : ce geste d'affection lui rappela qu'il avait été son seul ami. L'arbre centenaire expliqua ensuite : « Oh et lorsque la lune sera au zénith, reviens vite car tout redeviendra comme avant. Promis ? ». Erica lui promit de faire attention. Arbinouch ajouta : « Je vais faire toutes les tâches ménagères à ta place ne t'inquiète pas. » Une fois au château, Erica se rendit compte que tout le monde se moquait du prince. On lui jetait des tomates mais le prince ne disait rien. Erica se dit : « C'est vrai qu'il est laid ! Mais quel grand cœur il a, je vais danser avec lui ce soir ! ». Elle se dirigea vers lui mais il n'entendait que les moqueries. Les larmes lui montèrent alors aux yeux. Erica le suivit : « Prince ! Prince ! ». Celui-ci ne formula aucune réponse. Erica le suivit dans le grand salon où il décida de se confier à elle : « Je sais qu'ils pensent que prince rime avec charmant mais malheureusement je ne corresponds pas aux standards de beauté. Ils ne me connaissent pas et ignorent tout de moi. Qu'importe ma grandeur d'âme, ma gentillesse, mon courage et ma bonté, ils ne voient en moi qu'un prince hideux. Est-ce là une raison pour porter un jugement ? ». Erica prit les mains du prince et voulut le rassurer : « Vous avez un grand cœur et c'est magnifique ! ». Au fur et à mesure de la soirée, la confiance et la joie remplirent leurs cœurs et pour la première fois le prince et Erica chantaient, s'amusaient et dansaient. La soirée était longue et peu à peu l'amitié laissa place à l'amour. Le prince Kirito dit timidement à Erica : « Vous êtes si belle et si gentille ! ». Mais sans s'en rendre compte l'heure approchait et Erica devait vite partir. Le prince lui dit alors : « Je veux vous revoir ! Retrouvez moi ici dans une semaine ! ». Erica ne prit pas le temps de lui dire au revoir et rentra vite chez elle. Elle ne s'en était pas rendue compte mais un bleuet tomba de sa robe et atterrit par terre. Le prince voulut lui rendre la belle fleur mais Erica était déjà partie. Il regarda la fleur et dit : « Je t'attendrai... ».

Le père d'Erica mourut le lendemain dans son fauteuil et fut plongé dans un sommeil éternel. Il était mort d'épuisement. Malgré la tristesse, elle n'oublia pas le prince et s'enfuit pour le retrouver. Ils se marièrent le jour même car leur amour était pur et sincère. La belle-

mère fut, peu de temps après, emprisonnée pour maltraitance. Erica et Kirito eurent beaucoup d'enfants. Leurs enfants eurent tous un grand cœur. Leur parrain était évidemment l'arbre centenaire qui continua de vivre encore des siècles et des siècles. Erica ne sut jamais pourquoi sa mère était morte mais elle ne pensait plus à cela. Elle se disait que c'était le destin. Le père et la mère veillèrent toujours sur leur fille chérie qui désormais n'avait plus un cœur de pierre ni un cœur de cendre mais un grand cœur.

BOULANGER Adeline 5EME A CANNELLE

Poussia

Il était une fois une jeune fille nommée Poussia. Elle avait deux sœurs. La jeune Poussia avait les cheveux noirs et lisses, les yeux marron et elle portait toujours des pantalons. Cela affolait grandement ses parents qui voulaient que leur fille rencontre le prince charmant. L'aînée des sœurs s'appelait Cendria. Cette dernière était blonde aux yeux bleus. La plus petite des sœurs se nommait Feuilla. Elle avait les cheveux rouges et les yeux jaunes. Poussia et Feuilla s'entendaient à merveille mais l'aînée était râleuse, colérique et têtue. Cela embêtait toute la famille. En effet, elle tenait cela de sa véritable mère qui était très méchante. Sa mère avait, en effet, trouvé la mort en se noyant. La petite famille l'avait recueillie par pure bonté d'âme.

Un jour, Cendria alla chercher de l'eau dans un puits. Étant maladroite, elle tomba dedans. Ce qu'elle ignorait c'est que ce trou était spécial car lorsqu'elle se pencha en direction de celui-ci elle fut aspirée vers un royaume inconnu. Au même moment, Poussia était en train de chasser mais elle tomba dans un trou et la même chose se produisit. Feuilla vécut à son tour la même aventure mais celle-ci tomba d'un arbre alors qu'elle était en train de cueillir des fruits. Elles atterrirent toutes trois en terre inconnue et furent séparées.

Poussia marcha encore et encore jusqu'à qu'elle arrive devant une petite maison. Elle ouvrit et elle vit trois nains : « Miracle ! Voilà la femme qui va nous sauver ! » se disaient-ils. Poussia n'y comprenait rien mais les nains lui expliquèrent : « Il y a un bal près d'ici mais une femme monstrueuse et odieuse l'a ensorcelé ! ». Poussia leur indiqua : « Mais je ne sais même pas où je suis ! ». Les nains, qui semblaient pressés, ajoutèrent : « Tu nous raconteras cela plus tard car pour l'instant l'heure est grave ! Cette femme est très belle. Elle est blonde aux yeux bleus mais elle est tout le temps en colère et menace notre royaume ! ». Cette description lui rappela grandement sa sœur. Les nains l'emmènèrent au bal. Poussia demeura stupéfaite lorsqu'elle vit apparaître un nuage de cendres noires. Les cendres volaient tout autour du bal et au même moment

le temps s'assombrit. La salle de bal était maudite. La beauté du décor avait laissé place à une véritable salle des ombres où la musique et la danse n'avaient pas leur place. Poussia ne put s'en empêcher d'exprimer ses sentiments : « C'est affreux ! ». À ce moment précis, Poussia vit apparaître sa demi-sœur : Cendria. Elle se demanda à haute voix : « Comment ma sœur peut-elle être capable de faire cela ? ». Soudain, Poussia se rappela que la mère de sa demi-sœur était une femme cruelle et abominable. Cette dernière voulut faire preuve d'héroïsme en entrant dans la grande salle. Elle voulait résoudre ce problème et arrêter sa demi-sœur. Le bal avait désormais l'apparence d'un bal hanté. La porte se mit à grincer lorsque Poussia entreprit de l'ouvrir. La jeune fille et les nains entendirent des bruits étranges. On entendait des rires, et de l'eau qui semblait être en train de bouillir. Ils essayèrent de regarder d'où pouvait venir ces bruits mais en vain. En levant les yeux, ils virent Cendria qui semblait avoir perdu l'esprit. Poussia décida alors de s'adresser à elle : « Que fais-tu là ? Es-tu devenue folle ? ». Cendria lui répondit : « Je vais détruire ce monde et je deviendrai la reine ! Je régnerai à jamais sur le monde ! ». Là, celle-ci se mit à lancer des pics de cendre en direction de sa demi-sœur, Poussia. La jeune fille qui était attaquée par une créature diabolique ne reconnut plus sa demi-sœur. Elle avait face à elle un être dépourvu de sentiments. Poussia esquivait tant bien que mal les coups de Cendria. Désespérée, la jeune fille constata qu'elle avait dans l'une des poches de son pantalon, une fiole. Le petit pot contenait un liquide bleu. Elle ignorait qu'elle l'avait depuis tout ce temps mais aussi à quoi il pouvait le servir. Cette dernière jeta le contenu du flacon en direction de Cendria. En un instant, l'horrible jeune fille se retrouva prise au piège dans une cage. L'un des nains prit la parole et dit : « Il faut immédiatement que nous la conduisions auprès du grand mage ! Lui seul pourra la guérir ! ». Ils se mirent en route afin de mener Cendria au mage. Ce dernier déclara avec une grande sagesse : « Merci Poussia, tout le peuple vous est vraiment reconnaissant de ce que vous venez de faire. Cendria allait conduire le royaume à sa perte. Vous nous avez tous sauvés ! ». Le mage expliqua à Poussia que Cendria était la fille du Royaume des Cendres

noires. Sa mère avait, en effet, régné sa vie entière sur ce royaume. Il s'agissait d'un royaume où l'obscurité et la poussière régnaient en maîtres. Le mage ajouta : « Si elle demeure ainsi, la cendre la consumera ! ». Poussia interrogea le mage : « Que pouvons-nous faire pour lui venir en aide ? ». Celui-ci répondit : « Il existe une variété de cendres très rares. Elle ne se trouve qu'en un lieu perdu et bien loin de tout. Cette cendre est blanche et a le pouvoir de redonner bienveillance et sagesse aux âmes égarées. Si tu le trouves, tu pourras la guérir ! ». Poussia entreprit de trouver la cendre blanche mais elle ne trouva rien. Pendant ce temps là, Feuilla se trouvait dans un endroit égaré qui était perdu au milieu de nulle part. Cette dernière marcha durant des heures. Épuisée, elle s'assit un moment et vit un petit flocon se posait sur son pied. Il s'agissait de la cendre blanche dont le mage avait parlé à Poussia. Seulement, Feuilla ignorait que cet élément était de la cendre. Elle n'y prêta pas attention mais l'emporta tout de même avec elle car cette dernière trouvait cela joli. Elle aperçut alors au loin une étendue d'eau. Alors qu'elle admirait son reflet, l'eau se mit à former une immense vague qui l'absorba. Lorsqu'elle se réveilla, Poussia était à ses côtés. Elles furent heureuses de se retrouver l'une et l'autre. Elles se demandaient tout de même si elles pourraient un jour retrouver leur demi-sœur qu'elles affectionnaient malgré sa mauvaise humeur constante.

Là, Feuilla laissa tomber la cendre blanche. Elle venait d'égarer le seul élément qui avait le pouvoir de résoudre tous leurs problèmes ! Heureusement, Poussia l'aperçut et demanda à Feuilla d'où elle venait. La jeune fille lui expliqua alors où elle l'avait trouvée. Poussia lui fit part du discours du mage : « La cendre blanche a le pouvoir de guérir notre demi-sœur. Nous devons agir au plus vite ! ». Elles rapportèrent alors la cendre blanche au mage. Celui-ci prit la cendre blanche et la mélangea avec la cendre noire. À ce moment précis, un éclair jaillit. Les sœurs forcèrent leur demi-sœur à ingurgiter la mixture. Cendria n'eut d'autres choix que d'obéir. Lorsqu'elle but la potion, elle se métamorphosa en une jeune fille toute douce. Il suffisait de regarder les expressions de son visage pour comprendre que ce n'était plus la même personne.

Les trois sœurs, enfin réunies, prirent le temps de se raconter tous leurs secrets. Les parents de ses dernières qui étaient si heureux de les avoir retrouvées, organisèrent un grand bal. Les trois jeunes femmes rencontrèrent de charmants jeunes hommes. Elles étaient désormais liées à jamais.

DELAINE Roman 5EME A CANNELLE

5EME F GINGEMBRE

Léna

Il était une fois un royaume qui portait le nom d'Apparente. Apparente signifiait imaginaire en portugais. Il portait ce nom car à l'entrée de ce royaume, on avait cette impression étrange de se trouver dans un univers irréel où régnait l'illusion et la féerie. Au sein de ce royaume, vivait le prince Ethane de Charmont. Celui-ci était brave, loyal, charitable, bienveillant, affectueux et fort aimable. Ces quelques adjectifs ne pouvaient suffire à décrire sa bonté. En effet, celui-ci était excessivement attentionné. Il avait tout pour lui car il était à la fois bon à l'intérieur et beau à l'extérieur. Ce dernier avait un regard éblouissant qui charmait toutes celles qui lui portaient une attention particulière. Un simple regard de sa part avait le pouvoir de redonner espoir aux âmes les plus démunies. Sir Louis De Charmont souhaitait véritablement que son fils épouse une femme. Malheureusement, son fils se montrait indifférent. Il ne manifestait aucun intérêt concernant cela. Le jeune homme ne pensait qu'à gouverner le royaume. Après un certain temps, il fut promis à la princesse Lénaise d'Alaon. La jeune femme était véritablement épouvantable et effroyablement laide. Elle était si hideuse que sa laideur était inqualifiable. Tous les gens pensaient qu'elle n'était pas digne d'être princesse. Elle n'avait ni l'allure ni l'élégance d'une grande dame. Il faut dire que même son sourire était répugnant. Le prince Ethane De Charmont était plus qu'effrayé à l'idée de l'épouser. Cependant, le jeune homme avait un grand cœur. Il n'était pas mauvais. C'est pourquoi il décida d'apprendre à la connaître avant de la juger. Le prince Ethane l'invita donc à aller se balader. Ils passaient chaque jour beaucoup de temps ensemble. Plus ils passaient de temps ensemble plus le prince s'attachait à Lénaise. Ethane trouvait que cette jeune fille était extrêmement agréable, douce et aussi belle qu'elle puisse l'être à l'intérieur. Il voulait savoir comment une jeune femme aussi fabuleuse pouvait être aussi laide. Le jeune homme se demandait d'où venait cette laideur. Il ignorait que la jeune femme détenait un secret. Sa laideur avait une histoire.

Un beau matin, Ethane se décida à demander à cette dernière

comment elle faisait pour supporter d'être aussi laide. Lénaise voulut faire bonne figure mais cette question l'avait véritablement blessée. Avec le temps, elle pensait que le jeune homme pourrait oublier sa laideur. Lénaise se sentait offensée mais ne pouvait s'empêcher d'être charmée par le prince. Elle entreprit alors de manifester son mécontentement : « Tout d'abord, sachez que ma laideur est le fruit du mépris de ma belle-mère. J'ai été victime d'un sortilège. Ma belle-mère est une personne égoïste et sans cœur. Elle a toujours souhaité que je disparaisse à tout jamais. Comme elle ne parvenait pas à obtenir ce qu'elle voulait, elle a décidé de me jeter un sort. Cette dernière a utilisé de la cendre magique et la lançait sur mon visage. La cendre a modifié mon apparence. À ce jour, nul ne connaît la raison de sa méchanceté. Mon père a pensé que ce maléfice finirait pas disparaître. Malheureusement, ce ne fut pas le cas. Aujourd'hui, je sais que je demeurerai ainsi à jamais ! ». Le prince ne put s'empêcher de soupirer. Il avait le cœur lourd car il ne supportait pas de voir cette jeune femme au cœur si pur souffrir autant. La princesse ajouta : « Je sais fort bien qu'il vous est impossible de m'aimer. Regardez-moi ! Je suis monstrueuse ! ». Ses yeux mouillants étaient révélateurs de sa tristesse. Ils en disaient long sur ce qu'elle ressentait. Le prince fut bouleversé par ces révélations. Ce que Lénaise ignorait c'est que le prince éprouvait une certaine attirance pour elle. Le jeune homme qui lui portait une grande affection voulut la revoir : « Rejoignez-moi à six heures ! ». Lénaise hocha la tête en signe d'acquiescement. Les deux jeunes gens s'en allèrent chacun de leur côté. Durant la soirée, ils repensèrent tous deux à leur discussion. Ils semblaient s'aimer. Pensive, Lénaise releva la tête et vit, en regardant l'horloge, qu'il était bientôt six heures. Elle s'empressa d'aller se préparer. Lorsqu'elle arriva, le prince vit que cette dernière était parée d'une magnifique robe bleue qui rendaient ses yeux bien plus beaux. Quant à Ethane, il était vêtu tel un prince digne de ce nom. Ils étaient tous deux éblouissants. Ethane ne reconnut pas tout de suite Lénaise. Il s'approcha et demanda curieusement : « Qui êtes-vous ? ». D'une voix douce, elle répondit : « Ce n'est que moi mon prince. Je suis Lénaise ! ». Stupéfait par la

réponse de cette dernière, le prince demeura un instant les yeux écarquillés. Il resta sans rien dire et la fixa durant un long moment. Ethane ne pouvait pas y croire. La jeune femme qui était debout devant lui était d'une beauté resplendissante. À cet instant, Lénaise avait tout d'une princesse. Elle était si belle qu'il la contempla avec des yeux qui illuminaient la nuit puis il demanda en bégayant : « Mais comment se fait-il que vous n'ayez point la même apparence le jour et la nuit ? ». L'air sereine, Lénaise répondit : « Je l'ignore ! ». Le prince lui prit la main et ils allèrent se promener près du lac enchanté. Ce lac avait le pouvoir de réunir tous ceux qui s'aimaient. Un seul baiser devant ce lac permettait aux couples d'être unis jusqu'à la fin des temps. Ils s'assirent au milieu de la végétation. La verdure les apaisait. Les deux amoureux étaient entourés de magnifiques fleurs blanches. Elles sentaient extrêmement bon. L'atmosphère était des plus romantiques. Le prince s'approcha de celle-ci et lui caressa la joue. Au moment où il l'embrassa, il était évident qu'Ethane venait de découvrir ce qu'était le véritable amour. Le prince décida ensuite de lui demander sa main. Il déclara alors : « Princesse Lénaise d'Alaon, voulez-vous m'épouser ? ». Celle-ci était comblée et ressentit une joie immense. Elle fut si intimidée qu'elle resta sans voix un moment. Après quelques minutes, elle osa bafouiller les mots suivants : « Oui, je le veux ! ». Le prince lui donna une magnifique bague ornée d'une pierre précieuse. Il était très tard. C'est pourquoi les deux amoureux se dirent au revoir juste après s'être embrassés. En s'en allant, la princesse ne put s'empêcher de chanter avec joie et vivacité. Cela berçait les animaux qui se trouvaient tout autour d'elle. Les animaux n'avaient jamais été témoins d'un amour aussi pur. Les deux amoureux furent si heureux d'avoir vécu un tel moment qu'ils décidèrent de partager leur joie en annonçant leurs fiançailles. Le père de Lénaise et le père d'Ethane, Sir Louis De Charmont furent si comblés qu'ils se mirent à pleurer de joie. Sir Louis De Charmont demanda à son fils : « Je croyais que tu ne voulais épouser personne. D'où vient ta décision mon enfant ? ». Ce dernier répondit alors : « L'amour père ! L'amour ! ». Un grand dîner fut organisé par le roi Louis de Charmont. Celui-ci voulait

rencontrer le père de la princesse Lénaise d'Alaon. Ils s'assirent tous les deux autour d'une table. Tout en savourant de délicieux plats, ils discutèrent de l'avenir de leurs enfants. Ils se mirent d'accord ensemble et décidèrent d'organiser un mariage des plus grandioses. Lorsque les deux rois expliquèrent à Ethane et Lénaise qu'ils comptaient leur organiser le plus beau des mariages. Lénaise et Ethane se dirent alors que le mariage qui les attendait avait l'air somptueux compte tenu de la description effectuée par les deux rois. Plus le temps passait plus les deux jeunes gens s'aimaient profondément. Le grand jour était venu. L'heure du mariage avait sonné. Le décor était si beau qu'il en était assourdissant. Les invités étaient tous extrêmement élégants. Au moment où les deux amoureux s'unirent, il y eut le plus grand des silences. Tout le monde les admirait. Lorsqu'ils prononcèrent le mot magique : « Oui », tous les invités se dirigèrent vers l'immense jardin destiné aux grandes réceptions. Les invités dansèrent toute la soirée. Tout le monde avait l'air si heureux.

Après quelques années, les deux jeunes gens menaient une vie bien tranquille. Ils allaient bientôt devenir parents. Un soir, ils donnèrent une réception pour célébrer ce grand événement. Les invités s'amusaient jusqu'au moment où ils ne purent alors plus distinguer le bleu du ciel. Ils ne pouvaient apercevoir qu'une épaisse couche noire. La foudre semblait s'abattre sur les champs. L'orage et la tempête étaient en train de tout dévaster sur leur passage. Brusquement, la reine se mit à hurler et s'assit sur le sol. Le prince commença à paniquer et appela le médecin de famille. Il n'osait pas la déplacer car elle avait l'air de beaucoup souffrir et cela aurait pu lui faire encore plus mal. Le médecin de famille arriva. Il aida la jeune femme à mettre au monde son enfant durant la nuit. Personne n'osait l'avouer mais tout le monde craignait que l'enfant soit laid. Malgré cela, ils étaient tous bien décidés à accepter l'enfant sans mépris. Le médecin vint annoncer que l'enfant était une fille. Lénaise et Ethane lui avaient donné le doux nom de Léna. Elle était désormais la princesse Léna De Charmont. La petite fille était d'une incroyable beauté. Cette dernière était tout simplement magnifique.

Ethane pensa alors que sa beauté ne serait pas éternelle. Lénaise et Ethane étaient les seuls à connaître la vérité. La malédiction avait été transmis à la petite fille. Ethane avait tellement peur que sa fille soit laide. Au fond de son cœur, il savait qu'il l'aimerait infiniment même si elle était laide. Il l'aimait d'ailleurs déjà tellement qu'il était impossible d'aimer quelqu'un davantage. Alors qu'il semblait pensif, Lénaise murmura quelques mots à l'oreille de son époux : « Sa beauté se verra distinctement la nuit mais le jour sa laideur refera surface. Ne sois pas triste ! Il faut garder espoir ! ». Ethane se sentit apaisé par ces quelques mots. Toutefois, il craignait que sa fille soit rejetée à cause de sa laideur. Quand il la regardait, Ethane ne voyait qu'une petite fille dont la beauté était stupéfiante. Elle possédait les qualités de son père ainsi que celles de sa mère. Léna était parfaite même si le jour elle n'était point magnifique. Elle retrouvait à chaque fois son horrible apparence. Les gens avaient appris à accepter sa différence. Les personnes du royaume ne la jugeaient pas. La malédiction lui avait été transmis mais cela importait finalement peu au roi et à la reine que celle-ci soit laide le jour. Ils l'acceptèrent telle qu'elle était comme le feraient de bons parents. Ils l'aimaient si fort que personne ne pouvait en douter. Le temps passa et la petite Léna finit par grandir. La jeune enfant n'avait cessé de se poser des questions depuis son plus jeune âge. Le lendemain, Léna décida d'aller voir sa mère et lui demanda : « Pourquoi suis-je laide le jour et non la nuit ? ». Sa mère qui était d'une sagesse infinie lui répondit avec douceur : « Ma chérie, je sais que tout cela est compliqué mais il faut que tu saches que lorsque j'étais petite, ta grand-mère m'a jeté un mauvais sort. Accepte-toi telle que tu es ! ». L'enfant hocha la tête en signe de compréhension et partit s'amuser avec les enfants des domestiques. Elle s'était montrée admirable face à sa mère. Elle n'avait pas pleuré. Elle apprit donc elle-aussi à vivre avec ce sort qui l'avait rendue différente. Même si sa vie ne semblait pas parfaite, elle avait un père et une mère qu'elle adorait. Elle grandissait et avait toutes les qualités qui allaient lui permettre de charmer le cœur des hommes. Malheureusement, plus elle grandissait plus sa laideur devenait épouvantable. À cause de cela, les hommes la rejetaient tous

un par un. Ils fuyaient le regard de la princesse. Celle-ci désespérait de trouver, un jour, l'amour. Un matin, sa mère la trouva dans sa chambre en train de pleurer. Elle lui demanda alors : « Pourquoi sommes-nous laides ? Moi, je déteste ce que je suis ! Me regarder dans le miroir le jour est un supplice ! ». Sa mère lui répondit avec la même sagesse dont elle avait fait preuve lorsque Léna n'était encore qu'une enfant : « Nous sommes laides extérieurement mais intérieurement nous sommes éblouissantes ! Tu ne dois jamais douter de toi ! Ce qui compte c'est d'être toi-même ! ». Ces quelques paroles furent gravées à jamais dans sa mémoire. Une après-midi, alors que Léna se trouvait dans sa chambre en train de contempler le paysage, elle entendit quelqu'un frapper à la porte. Elle s'empressa d'aller ouvrir la porte mais elle ne vit personne. Elle regarda à droite puis à gauche et par terre. C'est à ce moment qu'elle vit une enveloppe sur laquelle apparaissait son nom et son prénom. Elle la ramassa puis l'ouvrit. L'enveloppe contenait une lettre. Elle décida de la lire. Il était écrit : « Chante jusqu'à ton dernier souffle ! ». Elle se montra très méfiante car elle trouva ces quelques mots fort étranges. Elle avait tant de questions en tête. Elle se demandait qui avait pu lui adresser une telle lettre et pourquoi elle lui était destinée. Léna voulut remettre la lettre dans l'enveloppe mais quelque chose l'en empêcha. Au fond de l'enveloppe, elle vit qu'il y avait un objet. Elle attrapa l'objet qui se trouvait au fond de cette mystérieuse enveloppe. Il s'agissait d'un collier. Elle le détacha et le mit à son cou. Inconsciemment et sans comprendre pourquoi, elle se mit à chanter une magnifique chanson. C'était si doux à écouter ! La jeune fille était tellement joyeuse. Elle se remémorait son enfance. Elle était si enthousiaste qu'un magnifique sourire illuminait son visage et le château tout entier. Elle prit ses escarpins, son manteau et sortit de chez elle avec vivacité et alla se promener autour du lac enchanté. Elle regarda l'eau aussi profondément qu'elle le pouvait. Elle vit alors apparaître le reflet de ses parents. Léna était si admirative face à ces images. Elle désespérait de trouver un jour celui qui pourrait l'aimer à sa juste valeur. Elle se sentit totalement perdue et tourmentée à l'idée de vivre le restant de ses jours sans amour. Avec

le plus grand désespoir, elle déclara : « Que vais-je devenir ? ». Elle recommença ensuite à penser à cette mystérieuse lettre et se demanda qui avait bien pu l'écrire. Elle s'assit près du lac et versa une larme qui tomba dans celui-ci. Tout à coup, elle vit apparaître le reflet d'une femme qui dansait avec un jeune homme magnifique et très bien habillé lors d'un bal. Le jeune homme avait un charme inimaginable. Elle n'arrivait pas à distinguer le visage de cette femme. Elle se retourna et vit qu'ils avaient tous les deux disparu. Le chasseur du royaume, sans faire attention, lui lança une flèche qui toucha son épaule droite. Celui-ci ne se rendit pas compte que la jeune princesse était blessée. Léna souffrait terriblement mais savait qu'elle ne parviendrait pas à rentrer au château. Léna vit que, près du lac, se trouvait une petite maison. Elle s'y rendit dans l'espoir de pouvoir être soignée. Léna frappa mais personne ne répondit. Il ne semblait y avoir personne à l'intérieur. Elle décida d'entrer. Elle s'assit sur un fauteuil tout abîmé car elle souffrait toujours horriblement. Elle ne savait pas comment elle pouvait faire. Elle finit par s'évanouir. Lorsqu'elle se réveilla, elle vit qu'elle avait été soignée. Elle aperçut alors un jeune homme. Elle comprit que c'était lui qui l'avait secourue. La jeune fille le regarda droit dans les yeux. Ce dernier semblait être l'homme du lac. Elle hurla de frayeur et se demanda comment il était possible qu'elle puisse voir l'homme du lac, là, juste devant elle. Le jeune homme essaya de la rassurer et lui demanda : « Qui êtes-vous ? ». Elle rougit un court instant et dit : « Je suis la princesse Léna De Charmont et vous qui êtes-vous ? ». Il répondit avec angoisse : « Je ne suis nul autre que moi-même. Je me nomme Yseult et je ne suis qu'un simple paysan ! ». Il lui demanda comment elle s'était retrouvée dans cette situation. La jeune fille lui raconta donc toute son histoire. Par la suite, Yseult lui prépara à dîner puis elle s'endormit car toute cette aventure l'avait vraiment épuisée. Au château, tout le monde était très inquiet de sa disparition mais la jeune fille n'en était pas consciente. Le lendemain, elle se réveilla et réalisa qu'il faisait jour et qu'elle n'avait plus la même apparence. Alors sans prévenir Yseult, elle courut le plus rapidement qu'elle put au château afin de retrouver les siens. Lorsqu'elle rentra,

tout le monde fut rassuré. Sa famille avait eu si peur. Toute la petite famille se réunit autour d'un petit-déjeuner pour célébrer le retour de la princesse Léna. La jeune fille demanda alors à l'une des domestiques : « Que s'est-il passé durant mon absence ? ». La domestique posa le sucre sur la table et informa la jeune fille : « Peu de choses ! J'oubliais ! Vous avez reçu une invitation pour vous rendre dans un bal à la tombée de la nuit ! Le prince qui organise cet événement doit être charmant ! Tout cela n'est-il pas merveilleux ? ». Léna questionna la domestique : « De quel prince s'agit-il ? ». Celle-ci lui fit savoir qu'elle ne s'en souvenait plus. Léna était bien décidée à s'y rendre même si elle ne supportait plus de voir ce qu'elle était. Elle rêvait de trouver l'homme de sa vie. Elle ne voulait pas vivre une vie entière sans amour. Cette dernière devait prendre des risques. La jeune fille courut voir ce qu'il y avait dans sa garde-robe. Elle sortit toutes les plus belles robes et demanda à ses parents si elle pouvait s'y rendre. Le roi et la reine acceptèrent. La jeune fille commença donc à se préparer dès cet instant. Elle était fort angoissée à l'idée de rencontrer ce prince. Après tout, peut-être que c'était lui l'homme de ses rêves. La jeune fille commença à paniquer car elle voulait se montrer sous son meilleur jour. Elle ne savait plus quelle robe choisir et demanda à sa mère de l'aider à faire un choix. Le temps passa très vite. Il était six heures tapantes. Elle devait partir rapidement. Elle n'oublia pas d'importer son invitation et partit dans son magnifique carrosse. Elle arriva avec une belle robe blanche qui effleurait les marches de l'entrée du palais. On ne voyait qu'elle car elle était divine. Au loin, elle constata qu'un magnifique jeune homme ne la quittait pas des yeux. Il faut dire qu'elle était d'une beauté renversante. Elle adressa de nouveau un regard au jeune homme mais cette dernière était bien trop intimidée pour oser lui parler. Le jeune homme se décida à venir la voir. Il s'approcha d'elle, lui prit la main. Ses yeux illuminaient le regard de la jeune fille. Ils dansèrent ensemble. Ils avaient l'air si heureux ! Il ne leur fallut que peu de temps pour tomber amoureux l'un de l'autre. C'était un véritable coup de foudre. Lorsque le bal se termina, le jeune homme était certain qu'il voulait la revoir mais il savait que l'amour pouvait

être compliqué. Seul le destin avait le pouvoir de réunir deux êtres pour le restant de leurs jours. Le moment qu'ils venaient de passer ensemble allait rester graver dans leur cœur jusqu'à la fin de leur vie. Les deux amoureux ne s'étaient pas doutés une seconde qu'ils allaient vivre un moment aussi merveilleux. Ils avaient l'impression de se connaître depuis la nuit des temps, comme si ce n'était pas la première fois qu'ils se rencontraient. La princesse Léna se mit à chantonner en repensant au beau jeune homme. S'attacher à quelqu'un à partir d'un simple regard est bien rare ! La jeune fille ne pensait qu'à celui qui venait de bouleverser sa vie. Certains se plaisent à dire : « Qui se ressemble s'assemble ». D'autres préfèrent penser que les opposés s'attirent. La jeune fille ne savait pas qui détenait la vérité. Sa tête était rempli de questions. Au fond, elle était certaine d'une seule chose : elle devait croire en son destin. Après tout, c'est lui qui lui avait permis de rencontrer le jeune homme. Elle se demanda si elle devait laisser faire le temps pour le revoir ou si elle devait forcer le destin. Le destin a tous les pouvoirs. Elle comprit qu'il était peut-être trop imprudent de forcer le destin mais elle ne pouvait se résoudre à l'oublier. En une soirée, le jeune homme lui avait volé son cœur. Il lui avait tout donné mais tout repris en un instant et à sa guise. Léna se demanda ce qu'elle deviendrait si le temps n'existait pas. Devait-elle se satisfaire de ces quelques heures ? Devait-elle savourer ce court instant de bonheur ? Comment pouvait-elle oublier qu'ils avaient dansé là parmi tous ces couples avec douceur et tendresse ? Comment pouvait-elle oublier qu'il avait brusquement quitté le bal et qu'il avait perdu sa cravate ? Le jeune homme en question se nommait Yseult D'azur. Celui-ci lui avait semblé familier car ils se connaissaient déjà : il l'avait soignée lorsque celle-ci était mal-en-point. Yseult était si heureux d'avoir rencontré la jeune fille qu'il avait l'intention de la revoir au plus vite. Il avait été obligé de quitter le bal car il avait, durant un instant, aperçu le prince qui était un de ses pires ennemis. Celui-ci n'avait pas été invité. Il voulut éviter les problèmes mais s'était rendu au bal dans l'espoir de revoir la jeune fille qu'il n'avait pas réussi à oublier. Lorsqu'il partit, Léna fut anéantie. Elle décida d'aller à la rencontre

du prince qui organisait le bal. Il était aussi beau qu'Yseult mais cette dernière n'éprouvait pas les mêmes sentiments pour lui. Elle comprit qu'elle l'aimait. Malheureusement, elle n'était pas sûre qu'Yseult l'aime à sa juste valeur. Elle ne savait pas s'il l'aimerait avec sa différence. Elle rentra chez elle avec l'espoir qu'Yseult l'aime véritablement et la reconnaisse à la lueur du jour. Ce soir-là, il lui fut bien difficile de trouver le sommeil. Elle avait bien conservé la cravate du jeune homme mais elle ignorait quel était son nom et son prénom. De plus, ce n'était pas lui le prince organisateur du bal. Elle ne savait pas où elle pouvait le trouver. La jeune fille chanta encore et encore jusqu'au moment où elle finit par s'endormir. À son réveil, la jeune fille s'empessa d'aller voir son père pour lui raconter ce qui s'était passé durant le bal. Ce dernier l'accueillit telle une princesse et se mit à la questionner : « Qui est ce Yseult D'Azur ? ». Elle fut fort étonnée de l'entendre prononcer ces mots. La jeune fille lui demanda : « De qui parles-tu ? J'allais te raconter que cette nuit j'ai rencontré un charmant jeune homme. Seulement, j'ignore quel est son nom ! ». Elle raconta en détails à son père ce qui s'était passé. Celui-ci l'écouta.

Quelques minutes après, la jeune fille voulut savoir pourquoi son père lui avait demandé si elle connaissait un certain Yseult D'azur. Le roi s'expliqua : « Ce matin nous avons trouvé un jeune homme à l'entrée du château. Il semblait complètement ensorcelé. Il nous a raconté qu'il s'était rendu à un bal dans l'espoir de revoir une merveilleuse jeune fille qu'il avait soignée. Ensuite, il nous a expliqué qu'il avait du prendre la fuite pour éviter d'affronter son pire ennemi mais que depuis qu'il était rentré chez lui il n'avait cessé d'entendre la même musique. Il pense que la musique la guidait jusqu'à notre château. Cette histoire est fort étrange ! ». La jeune fille déclara : « Quelle magnifique histoire d'amour ! Comme j'aimerais qu'un jeune homme vienne jusqu'à moi pour me retrouver et ne plus jamais me quitter ! ». Le roi conseilla à sa fille de se rendre dans la salle de réception afin de savoir qui était ce jeune homme. La jeune fille se rendit dans la salle de réception et vit qu'il s'agissait de son bien-aimé. Elle l'avait bien reconnu mais lui allait-il pouvoir la

reconnaître sous son vrai jour ? Celui-ci s'exclama : « Léna, que je suis heureux de te voir ! ». La jeune fille resta sans voix un moment. Le jeune homme n'avait manifesté aucun dégoût face à l'apparence répugnante de la jeune fille. Il la serra tout contre lui. Celle-ci lui demanda : « Tu n'es pas étonné de me voir ainsi ? ». Yseult voulut la rassurer : « Tu ne t'en souviens pas mais tu t'es évanouie. Lorsque je t'ai trouvée tu étais telle que je te vois à cet instant. Je suis là aujourd'hui car j'ai été guidé par un chant magique mais aussi parce que je t'aime pour mille et une raisons. Tu es unique ! Tu n'as pas à te justifier à propos de ton apparence. Mes yeux ne voient qu'une chose : la personne la plus belle au monde. Ton visage n'est que le reflet de ton âme ! Je ne veux plus jamais te quitter ! ». Léna ne trouvait plus les mots. Elle avait rêvé de ce moment durant toute sa vie.

Yseult et Léna ne se quittèrent plus. Leur amour était sincère et immense. Ils se marièrent donc et surent qu'ils allaient s'aimer jusqu'à leur dernier souffle. Les deux jeunes gens eurent de merveilleux enfants à qui ils apprirent que la beauté du cœur a bien plus de valeur que tout ce qu'on peut trouver ici-bas.

MAHABOUBI Andlat 5EME F GINGEMBRE

Zora

Il était une fois une famille de sorciers. Le père était le plus célèbre des sorciers. Il se nommait Oxyde. Tout le royaume connaissait ses exploits. Il rencontra sa femme Zeera lors d'un tournoi de sorciers. Elle fut la seule personne à battre Oxyde. Ils se marièrent et eurent deux beaux enfants : Zora et Carline. Zora était l'aînée. Avant la naissance de sa sœur, ses parents s'occupaient tout le temps d'elle mais depuis l'arrivée de Carline les choses avaient changées. Leur attention ne se portait désormais que sur la petite sœur. Zora tentait toujours d'impressionner ses parents. Elle ramenait toujours de très bonnes notes à la maison. Elle s'entraînait à préparer les potions les plus difficiles à réaliser, à tel point qu'elle était toujours recouverte de cendre. En effet, lorsqu'elle se trompait dans les dosages les objets sur son plan de travail brûlaient et devenaient qu'un tas de cendre.

Un jour, une nouvelle se répandit : le tournoi annuel des sorciers allait se dérouler prochainement. Zora demanda à ses parents la permission de s'inscrire au tournoi. Elle voulait tellement les impressionner. C'était la meilleure occasion ! Elle savait que son père et sa mère avaient tous deux gagné le tournoi. Oxyde et Zeera acceptèrent à la seule condition que Zora s'occupe de sa sœur lors du tournoi. En effet, la plus jeune des filles allait elle-aussi s'inscrire à cette compétition. Zora n'était pas enchantée que sa sœur participe à cet affrontement. La jeune fille allait certainement encore capter l'attention de tout le monde. Seulement, elle n'avait pas le choix. Avant de partir, Oxyde confia son bâton de mage à l'aînée. Il lui dit : « Voici mon vieux bâton de mage. Je l'ai utilisé lors de mon combat contre ta mère. J'espère qu'il te sera utile ! ». Zora était touchée que son père lui offre un cadeau qui lui soit, pour une fois, uniquement destiné. Elle serra fort le présent dans ses bras.

Une fois les préparatifs terminés, les deux sœurs prirent la route à cheval en direction du château de Magelia. Le château était immense. Des bougies flottaient dans les airs. Beaucoup de gens venaient de lointains pays. Ils étaient tous présents soit pour assister

au tournoi, soit pour y participer. Le tournoi se déroulait en trois jours. À chaque jour, son étape ! Le premier jour, les participants devaient être capables de montrer leur puissance magique en détruisant, en un seul sort, un mur haut de dix mètres et épais de cinq mètres. Le deuxième jour, une épreuve de précision se déroulait. Plusieurs projectiles étaient lancés dans les airs à grande vitesse et il fallait les détruire. Enfin, le dernier jour opposait les deux finalistes : un garçon et une fille devait affronter un dragon. Zora installa ses affaires et celles de Carline dans leur chambre. Elles se couchèrent tôt ce soir là car le lendemain la première épreuve allait débiter. Le lendemain matin, les deux sœurs prirent leur baguette magique et allèrent en direction de l'arène. On entendit un homme crier : « Que le tournoi commence ! ». Zora était stressée car les concurrents semblaient être plus forts qu'elle. Elle repensa alors à ses parents et se souvint de son objectif : remporter le tournoi pour que ces derniers soient fiers d'elle. Soudain, le mur apparut devant tous les candidats. Chacun avait cet amas de pierres devant lui. Zora regarda Carline. La petite sœur avait l'air effrayée. L'aînée cria alors : « Tu peux y arriver ! ». La petite prit alors son courage à deux mains et brandit sa baguette. Elle prononça alors les mots suivants : « Boule de feu ! ». Une gigantesque boule de feu jaillit de sa baguette et alla s'écraser contre le mur. On vit le tas de pierres commençant à s'écrouler. Un énorme trou s'était dessiné dans la pierre. Néanmoins, ce n'était pas suffisant pour se qualifier. C'était le tour de Zora. Tous les regards étaient tournés vers la fille d'Oxyde. Elle brandit sa baguette et prononça : « Méteorus ! ». On entendit la foule s'exclamer : « C'est l'un des sorts les plus difficiles à exécuter ! ». Quelques secondes plus tard, une lumière violette éclaira le ciel. Une petite boule tombait. Au fur et à mesure de sa descente, la boule grossissait pour atteindre la taille du mur. Le projectile explosa au contact du mur. Tous le monde était ébahi. Le mur fut réduit en cendre. Zora était la première du classement à la fin de cette première journée d'épreuves. Carline courut dans les bras de sa sœur pour la féliciter. Le lendemain, l'heure de la deuxième épreuve avait sonné. Il ne restait plus que deux filles et deux garçons en lice. La première à passer

était une fille. La concurrente de Zora se mit en position et fit un signe de la tête pour signaler qu'elle était prête. Plusieurs projectiles furent lancés dans les airs. Il y en avait au moins une centaine. La concurrente lança son sort à toute vitesse. Elle pulvérisa tous les objets en une seule minute. Zora allait avoir du mal à battre ce score. La jeune fille fit signe de commencer. Elle prononça : « Eclairius ! ». Un nuage noir gigantesque apparut dans le ciel. Une multitude d'éclairs frappa les projectiles. En moins de trente secondes, ils avaient tous été détruits. Zora remporta l'épreuve haut la main. D'autant plus qu'elle venait de pulvériser le record de son père qui était de trente-cinq secondes. Le deuxième finaliste venait d'être annoncé. C'était un jeune homme aux cheveux noir cendré. Il y avait des touches de gris dans ses cheveux. Il s'appelait Zarius. Il vint féliciter la finaliste. Il avoua à Zora qu'il était vraiment impressionné. Le jeune homme trouvait la jeune fille talentueuse et très belle. Le soir, un repas était organisé en l'honneur des deux finalistes. Zarius et Zora étaient placés côte à côte. Ils profitèrent du repas pour faire connaissance. Cela allait les aider à affronter ensemble le dragon. À la fin de la soirée, le jeune homme embrassa la jeune fille sur la joue. Celle-ci, gênée, partit précipitamment dans sa chambre en oubliant sa baguette. Le lendemain, Zora chercha désespérément sa baguette mais elle ne la trouva pas. Elle décida alors de combattre le dragon avec le bâton de mage de son père. Une trompette sonna le début du combat. Zora n'osait regarder son coéquipier car elle était troublée par ce qui s'était passé la veille. Zarius vint aux côtés de la jeune fille et lui prit la main. Elle le regarda dans les yeux et se calma. Soudain, un gigantesque dragon apparut dans le ciel. Les deux jeunes gens se mirent à lancer leur sort. On aurait dit qu'ils avaient toujours combattu ensemble. Lorsque l'un d'entre eux lançait un sort de foudre, l'autre lançait un sort d'eau pour le compléter. Le dragon fut terrassé en un rien de temps. Les jeunes gens furent proclamés tous deux vainqueurs du tournoi des sorciers.

Les parents de Zora étaient venus voir la dernière épreuve. Ils étaient fiers d'elle. Zarius se présenta auprès d'eux. Depuis ce

jour, Oxyde et Zeera s'occupèrent un peu plus de Zora. Zarius et la jeune fille se marièrent et ils firent de la magie ensemble.

DUBARD Andrany 5EME F GINGEMBRE

Cendranette

Il était une fois un roi et une reine qui eurent trois beaux enfants : Marc, Dorice et Cendranette. La benjamine fut maudite le jour de sa naissance par une méchante sorcière. La malédiction disait que l'enfant en grandissant deviendrait cruelle et sans pitié. Le soir de son seizième anniversaire, la jeune fille qui d'ordinaire était très gentille et aimable changea de comportement. Elle devint capricieuse et méchante. Elle faisait subir toutes les horreurs à sa famille. Elle maltraitait tout le monde même le chien qu'elle adorait quand elle était petite. Son cœur était aussi noir que la cendre. Les membres de la famille ne savaient pas comment annuler le sort de la pauvre sorcière. Ils firent appel à Gérard le sorcier du village. Le vieil homme ne put rien faire.

Un jour, un jeune homme vint taper à la porte. Marc ouvrit. Le jeune homme s'appelait Carl mais tout le monde l'appelait Cendrur car il avait également le cœur aussi noir que la cendre. Marc demanda : « Que puis-je pour vous ? ». Carl répondit : « Je suis venu pour voir la demoiselle qui s'appelle Cendranette. J'ai été touché par la même malédiction que votre sœur et j'ai trouvé le moyen de m'en débarrasser. ». Marc appela toute la famille afin qu'elle écoute l'histoire du jeune homme. La jeune Cendranette n'avait pas été conviée à cet échange car la famille avait peur qu'elle ne se comporte mal. Carl raconta alors que lors de sa naissance la sorcière l'avait maudit lui aussi. Seulement, sa marraine Gazouille avait réussi à soumettre une condition à cette malédiction. Le jeune homme pourrait vaincre la malédiction si lui et une autre personne maudite allaient combattre la sorcière. Le jeune homme s'était entraîné toute sa vie pour ce combat. Le père et la mère de Cendranette expliquèrent la situation à cette dernière. Cendranette refusa d'accompagner Carl dans sa quête. Les parents durent l'y contraindre en lui promettant qu'elle aurait tout ce qu'elle désirait. Le jeune homme prit la jeune fille par la main. Ils partirent au loin dans la forêt. La cabane de la sorcière n'allait pas être facile à trouver car elle avait jeté un sort d'invisibilité sur la demeure. Cendranette ne cessait

de se plaindre mais le garçon, aussi têtue et méchant qu'elle, arrivait à la maîtriser. Soudain, les deux jeunes gens virent dans la forêt un endroit où la nature semblait être morte. Les arbres n'avaient plus de feuilles. Sur leurs branches se trouvaient une multitude de corbeaux. Ils comprirent alors que c'était bien l'endroit qu'ils recherchaient. Carl expliqua son plan à Cendranette. C'était plutôt simple ! La jeune fille devait distraire la sorcière pendant que Carl portait un coup d'épée au cœur de la vieille. Ils mirent leur plan à exécution. Cendranette alla devant la demeure invisible et cria : « S'il vous plaît, aidez-moi je suis perdue ! ». Une voix terrifiante lui répondit : « Que fais-tu là mon enfant ? Cette forêt est dangereuse, tu pourrais rencontrer de bien méchantes sorcières ! ». La jeune fille rétorqua : « Je n'ai pas peur des vieilles peaux ! Elles sont moches et sentent mauvais ! ». La demoiselle révéla alors : « Nous sommes venus pour vous tuer ! ». La sorcière apparut devant les deux jeunes gens. Cendranette venait de gâcher l'effet de surprise. Carl était abattu. Toutes ses années d'entraînement partirent en fumée à cause de cette jeune peste. La sorcière brandit d'un seul coup sa baguette pour lancer un sort mais soudain Cendranette prit un caillou et le lança en direction de la tête de la sorcière. La sorcière, sonnée, fit tomber sa baguette. Sans elle, elle ne pouvait rien faire. La jeune fille courut vers la sorcière et se mit à frapper cette dernière. Elle tirait sur ses cheveux, pinçait les bras flétris de la vieille. Elle faisait ce qu'elle savait faire de mieux : être méchante. La sorcière supplia la demoiselle d'arrêter de la martyriser. Cendranette s'arrêta.

Sous les yeux ébahis de Carl, la sorcière décida de rompre la malédiction. Cette dernière trouvait que la jeune ville était encore plus méchante qu'elle. Les deux jeunes gens sentirent qu'un changement avait eu lieu. Sur le chemin du retour, les acolytes eurent pour la première fois une discussion sans haine. Ils avaient perdu leur méchanceté.

Ils rentrèrent dans leur village respectif. Cendranette retrouva sa famille. Ils redécouvrirent une jeune fille gentille et généreuse. Quelques jours plus tard Cendranette reçut une invitation pour se rendre à un bal. L'événement se déroulait au château du roi. Elle

décida d'y aller accompagnée de son frère et de sa sœur. Arrivés au château, ils virent Carl assis sur le trône. Cendranette alla directement vers lui. Le jeune homme expliqua que c'était le prince et qu'il était tombé amoureux d'elle. La demoiselle lui avoua à son tour ses sentiments. Ils dansèrent toute la nuit. Les amoureux vécurent heureux et ne furent plus jamais méchants.

GRONDIN Arnaud 5EME F GINGEMBRE

Cendréo

Il étail une fois une fille qui s'appelait Cendréo. C'était une très jolie brune aux cheveux longs et lisses. Elle avait la peau blanche et de beaux yeux verts. Ses lèvres étaient roses comme une fleur. Quant à son nez, il était fin et pointu. Elle était de taille moyenne, fine et élégante. C'était une fille douce, agréable, gentille, généreuse et souriante mais très paresseuse. Elle vivait dans une petite maison de campagne avec son père, sa mère et ses deux sœurs qui étaient jumelles. Son père était charpentier et très travailleur. Sa mère et ses sœurs étaient de franches paresseuses. Cendréo était la plus jeune des trois.

Un matin, le père partit au travail mais un accident se produisit sur le chantier. Une énorme poutre de bois lui tomba sur les jambes et les lui brisa. Cet accident lui fit perdre l'usage de ses jambes. Il ne pouvait donc plus travailler. Pour vivre et se nourrir, la mère devait trouver un travail. Mais à cause de son mauvais caractère elle ne trouva rien. Plus proche de ses jumelles, la mère décida d'envoyer la plus jeune travailler pour nourrir sa famille. Cela rendit le père très triste car lui était proche de la plus jeune. Elle trouva du travail dans la ville voisine. Elle ne rentrait que les week-ends. Un jour, un représentant du roi passa dans chaque maison pour faire part d'un grand bal qui servirait à trouver la future épouse du prince. Ce jour là, Cendréo n'était pas là alors sa mère décida de ne pas l'y envoyer car elle misait plus sur la beauté grossière de ses jumelles.

Les jours passèrent et les jumelles attendait la venue de leur petite sœur afin de récupérer ce qu'elle avait gagné. Elles voulaient s'acheter de nouvelles tenues mais Cendréo arriva sans aucun sou. Elle s'était fait agresser en chemin par de petits paysans malhonnêtes. Sa mère était furieuse et lui interdit de rentrer à la maison si elle ne revenait pas avec quelques sous. Cendréo, épuisée par la route, fondit en larmes. Son père, impuissant, la regarda reprendre la route. Elle marcha des jours sans trouver de travail. Puis, un matin, elle rencontra un lapin qui lui paraissait familier. Le plus fabuleux c'était que ce lapin savait parler. Il lui dit alors : « Sèche tes

larmes. Tu vas voir, je vais te redonner le sourire. Suis moi ! ». Intriguée, la jeune fille le suivit. Elle arriva près d'un lac, un très beau lac. On aurait dit qu'il brillait. Le lapin lui dit : « Ne rentre plus chez toi ! Ta famille se moque de toi. Ce soir à dix-sept heures, entre dans le lac et ensuite rends-toi chez le roi. On y donne un bal. Je te remets cette pince que tu mettras dans tes cheveux. Par contre, fais attention car elle est magique. Si tu la perds, quelqu'un perdra la vie. Il faut que tu la rapportes au lac avant trois heures du matin ! ». La jeune fille écouta le lapin attentivement et répliqua : « Très bien ! C'est d'accord mais je suis à la recherche d'un travail pour nourrir ma famille et non pas à la recherche d'un bal ! ». Le lapin lui fit pour réponse : « Où tu iras, tu n'auras plus besoin de travailler pour qui que ce soit. Je dois m'en aller. Fais bien attention à toi ! ». Cendrëa resta là, assise près de ce beau lac à réfléchir à tout cela. Bientôt, sonna les dix-sept coups de clocher, elle s'empressa alors d'entrer dans le lac, la pince à la main. Comme par magie, elle fut parée de très beaux habits ainsi que d'une belle paire de pantoufles. Elle mit la pince sur ses cheveux. C'est alors qu'apparut un beau carrosse qui la conduisit au château. Sur place, elle vit tant de beau monde qu'elle fut émerveillée et qu'elle en oublia presque ses obligations. Le prince fit son entrée et se mêla à la foule. Il prit le temps de saluer chaque personne. Il semblait désintéressé alors il se retira sur la terrasse où se trouvait Cendrëa. Il fit sa connaissance. Devant sa beauté tellement naturelle et pure, il l'invita à danser. Tout à coup, ce fut comme si tout le monde les regardait. Plus personne ne parlait. Puis, le bruit reprit. Tout le monde se demandait qui était cette jeune femme. Le prince n'avait d'yeux que pour elle. Il en oublia même ses obligations et emmena Cendrëa se promener dans le château. Les heures passèrent mais le jeune couple n'avait pas l'air d'y penser. Plus tard, un serviteur du prince arriva affolé en lui disant : « Prince, venez vite ! Il est deux heures et demi. C'est l'heure de votre discours ! ». Ils partirent tous deux en courant, laissant Cendrëa dans le jardin. La jeune fille repensa aux paroles du lapin et décida de mettre un terme à cette escapade afin de ne pas désobéir au lapin et d'arriver à l'heure pour restituer la pince à cheveux. Arrivée au lac,

elle se rendit compte qu'elle ne la portait plus et se mit à la chercher partout. Le prince la lui avait retirée afin de pouvoir la revoir. Elle revint sur ses pas et ne retrouva pas la pince. Au château, le prince, lui, était anéanti et n'arrêtait pas de contempler la pince en question. Il décida qu'il voulait épouser la personne à qui appartiendrait cette pince. Il fit une annonce pour la retrouver. Les jours passaient et le père de Cendrêa tomba de plus en plus malade. La jeune fille rentra chez elle après avoir gagné quelques sous. Sa mère et ses sœurs lui firent accomplir toutes les tâches dans la maison prétextant qu'elle les avait laissées sans un sou pour soigner et nourrir le père de famille. Cendrêa aimait tellement son père qu'elle était prête à tout pour lui. Alors, elle décida d'accepter une place de lingère au château pour pouvoir soigner son père qui était très mourant. Elle pensait souvent à ce que lui avait dit le lapin mais elle n'avait jamais retrouvé la pince à cheveux.

Après plusieurs jours de travail au château, elle dut prendre la place de la femme de chambre qui était souffrante. C'est alors qu'elle croisa le prince. Tous les deux se reconnurent. Le prince décida de la présenter à ses parents et lui demanda de l'épouser. La jeune Cendrêa était sous le charme tout comme le prince d'ailleurs. Les parents du prince, devant tant d'innocence, de gentillesse et de beauté, ne purent lui refuser sa main. Le prince décida de lui rendre sa fameuse pince ; ce qui rendit Cendrêa encore plus heureuse. Elle était persuadée que son père était mourant à cause de cette pince qu'elle n'avait pu rendre au lac ; ce qu'elle s'empressa d'aller faire.

Le lendemain, les fiançailles furent déclarées. Accompagnée du prince, Cendrêa alla voir son père pour lui annoncer la nouvelle. Celui-ci guérit et fut le plus heureux des pères. Sa mère et ses sœurs, quant à elles, l'enviaient jalousement. Ce fut un très beau mariage. Cendrêa et le prince furent les plus heureux.

CLAIN Aymrick 5EME F GINGEMBRE

Cendré

Il était une fois un grand guerrier qui s'appelait Edouarde. Il avait une chevelure noire et des yeux verts. Le jeune homme vivait avec son père et sa mère qui avaient autrefois été des chasseurs. Edouarde était un véritable meneur. Personne n'osait le contredire. Celui-ci avait toujours veillé sur les siens. Ce dernier avait deux frères : Eddy et Freddy. Eux-aussi étaient chasseurs. Eddy et Freddy étaient jumeaux. Ils avaient tous deux de beaux cheveux bruns. Heureusement, on pouvait les différencier grâce à leurs yeux. Eddy avait les yeux verts et Freddy avait, quant à lui, les yeux bleus. Les trois frères n'étaient pas des chasseurs habituels. Ils étaient des chasseurs de monstres. Ces derniers voulaient chasser des ogres, des gobelins, des dragons. Edouarde aspirait à plus de tranquillité. Il voulait mener une vie classique parmi des gens ordinaires. Celui-ci rêvait aussi de fonder une famille. Il voulait entretenir une maison, la ranger, la nettoyer. Il avait d'ailleurs déjà commencé à ranger toute leur demeure car il voulait être prêt pour son avenir. Eddy et Freddy le surnommaient donc Cendré car il était toujours recouvert de poussière. Ses frères ne voulaient pas qu'il s'en aille alors ils mirent tout en œuvre pour l'empêcher de partir.

Un peu plus tard dans la journée, ils reçurent une lettre. Sur celle-ci, il était écrit: « Je vous en prie, aidez-moi s'il vous plaît ! Un monstre menace nos vies. Il se trouve dans les montagnes. Je suis bien cachée mais faites vite ! ». Edouarde constata que la lettre avait été signée par la princesse. Ils s'équipèrent et partirent. Il leur fallait rejoindre les montagnes les plus hautes pour secourir la princesse.

Ils marchèrent durant des jours. Au bout de six jours, ils aperçurent les montagnes mais il leur fallait encore atteindre les plus hautes. Edouarde proposa à ses frères de se reposer. Ils s'arrêtèrent donc de marcher. Un peu plus loin, une sorcière les observait. Elle savait très bien ce qui se tramait. Elle eut alors une idée. Eddy et Freddy s'éloignèrent de leur frère afin de surveiller les alentours. La sorcière apparut soudain face à Eddy et Freddy et dit : « Je sais que votre frère veut renoncer à être chasseur afin de mener une vie

tranquille et afin de fonder une famille. Je sais aussi que toi et ton frère ne voulaient pas que le jeune Edouarde parte alors j'ai une offre à vous faire. Je sais qu'à chaque fois que vous tuez les monstres de la forêt, vous les brûlez afin de récupérer leur cendre. Je suis consciente que cette cendre constitue un trophée pour vous. Seulement, si vous me donnez toute cette cendre, je veillerai à ce que votre frère ne vous abandonne pas. Alors acceptez-vous mon offre ? ». Eddy et Freddy lui firent savoir qu'ils acceptaient son offre et repartirent chercher leur frère. Malheureusement, ce que les deux frères ignoraient c'est que la sorcière voulait devenir plus puissante. En accumulant la cendre des monstres les plus dangereux, elle allait pouvoir dominer et gouverner le royaume. Edouarde s'équipa et dit : « Nous devons reprendre la route ! ». Les trois frères repartirent. Une fois qu'ils furent arrivés à la montagne, Edouarde proposa à ses frères un plan : « Mes frères, nous devons nous séparer. Eddy, tu iras à droite. Freddy, tu emprunteras le chemin de gauche. Quant à moi, je partirai tout droit. Ce plan vous convient-il ? ». Les deux frères lui indiquèrent que c'était le cas. Les trois jeunes hommes se séparèrent ensuite. Edouarde partit en direction du chemin central. Eddy et Freddy empruntèrent à leur tour le chemin qui leur était destiné. Alors qu'il cherchait la princesse, Edouarde entendit : « Cachez-vous ! ». Ce dernier courut et se cacha près de l'inconnu qui avait murmuré ces quelques mots. Là, il aperçut un gobelin. Cette créature était affreuse. Edouarde demanda : « Mais quelle est cette bête monstrueuse ? ». Lorsqu'il tourna la tête et jeta un regard en direction de l'inconnu, il se rendit compte que celui-ci avait disparu. Edouarde attendit le bon moment et attaqua le gobelin. Il lui enfonça un grand coup d'épée en plein cœur. Le gobelin s'écroula. Lorsqu'il tomba, il y eut un retentissement important. Les deux frères entendirent que le bruit venait du chemin central. Ils décidèrent donc de regagner le chemin central pour savoir ce qui se passait. Pendant ce temps là, Edouarde poursuivit sa route. Au bout de quelques minutes, il trouva finalement la princesse. Les deux frères arrivèrent au même moment. La princesse raconta aux trois jeunes hommes ce qui lui était arrivé : « J'ai cherché à m'enfuir du palais. Lors de mon périple, j'ai trébuché

et je me suis blessée. J'ai donc décidé de m'arrêter un instant. Seulement, je me suis vite retrouvée coincée ici car un matin, j'ai aperçu ce gobelin. Je savais qu'à la minute où je sortirais il me mangerait. J'ai donc décidé de rester cachée. Quel soulagement de vous savoir ici ! ». Edouarde prit à son tour la parole : « Vous vous êtes montrée inconsciente. De plus, vous auriez pu trouver la mort. À l'avenir, montrez-vous plus vigilante ! ». Cette dernière s'expliqua : « Je m'excuse de vous avoir causé tant de tourments. Veuillez me pardonner ! C'était une erreur de ma part. Je n'aurais pas dû prendre la fuite ! ». Edouarde l'informa qu'il la ramènerait au royaume à la première heure mais il lui demanda d'abord de se reposer. La princesse essaya de dormir même si elle était encore très effrayée. Edouarde veilla sur elle durant toute la nuit. Plus il la regardait et plus il trouvait étrange d'avoir enfilé une tenue comme celle-ci pour entreprendre un voyage aussi difficile. Elle portait un petit foulard qui laissait penser qu'il était plus important pour elle d'être élégante que d'être courageuse. Le lendemain, les trois frères et la princesse reprirent la route. Ils marchèrent durant des jours. La princesse remarqua que le jeune homme n'arrêtait pas de la regarder. Elle lui dit alors : « Mais pourquoi me regardez-vous ainsi ? ». Le jeune homme lui répondit : « Je me demandais simplement pourquoi vous portiez ce foulard ! ». La princesse expliqua : « Je le garde toujours auprès de moi car il appartenait à ma mère qui n'est plus de ce monde. Voilà pourquoi ! ». Edouarde comprit qu'il l'avait peut-être jugée trop vite. Lorsqu'ils arrivèrent au château de la princesse, le roi les accueillit en personne. Celui-ci était si heureux de revoir sa fille. Il remercia les trois frères de l'avoir ramenée saine et sauve. Le roi voulut honorer les trois frères. Il décida donc de donner un grand bal en leur honneur. Les trois frères acceptèrent. Edouarde demeura un instant avec la princesse. Les frères d'Edouarde, quant à eux, prétextèrent qu'ils voulaient aller chasser et partirent discuter de ce qu'ils pourraient faire pour empêcher leur frère de partir. La sorcière, comme sortie de nulle part, fit son apparition au même moment. Freddy proposa un plan : « Enfermons Edouarde dans la cave ! ». La sorcière refusa et proposa un autre plan : « Nous l'enfermerons chez

vous mais il croira qu'il s'agit de la salle de bal du château ! ». Les deux frères acceptèrent. La sorcière avait tout intérêt à voir Edouarde enfermé. En effet, elle savait qu'une fois qu'elle aurait utilisé la cendre des monstres, elle pourrait contrôler le royaume et le soumettre à sa volonté. Le seul qu'elle avait toujours craint était Edouarde car il était vaillant et n'avait peur de rien. Ainsi, son pire ennemi allait maintenant être enfermé et ne pourrait plus l'empêcher de nuire. Les deux frères repartirent en direction du château afin d'informer Edouarde qu'ils devaient au plus vite se rendre au bal mais celui-ci s'était endormi. La sorcière en profita pour lui jeter un sort. Les serviteurs du roi apportèrent trois beaux costumes. Eddy et Freddy les importèrent avec eux et regagnèrent leur demeure tout en portant leur frère endormi. Edouarde fut réveillé par une douce musique. Lorsqu'il ouvrit les yeux, il vit une salle de bal somptueuse. Pourtant, le jeune homme ne se trouvait pas au château. Il se trouvait dans sa propre maison. Edouarde était désormais prisonnier et abandonné mais il l'ignorait. Tout n'était qu'une illusion mais Edouarde n'en avait pas conscience. Il se leva et décida de danser. Il fut très vite interpellé par un bruit qui semblait venir d'une autre salle. Il pénétra donc dans la première salle et aperçut un gobelin. Ce dernier essaya de fuir mais un mur invisible et infranchissable s'était dressé entre la première salle et la deuxième. Edouarde savait que pour vaincre un gobelin, il ne fallait pas perdre de temps. Le jeune guerrier dégaina son épée et l'attaqua. Edouarde fut soulagé un instant. Malheureusement, d'autres gobelins firent leur entrée. Pendant ce temps, les frères décidèrent de se rendre au véritable bal. La sorcière était bien décidée à enlever la princesse, à dérober son apparence et à prendre sa place. Ce bal allait être l'occasion pour elle de lui faire rencontrer un prince. Ainsi, elle l'épouserait et deviendrait reine. La sorcière allait bientôt pouvoir gouverner ce royaume. Dès qu'Edouarde eut fini de battre les gobelins, il vit quelque chose sur le mur. Il était écrit : « Pour sortir d'ici, tu dois vaincre les gobelins. Tu ne peux pas passer d'une salle à l'autre comme bon te semble. À toi de trouver les leviers ! Il y a dix salles en tout. Si tu n'arrives pas jusqu'à la dixième salle, le jeu

recommencera. Bonne chance ! ». Lorsqu'il ne resta plus un seul gobelin, Edouarde réussit à pénétrer dans la deuxième salle. Il aperçut alors des statues de pierre. Il sut qu'il allait devoir les affronter. Jusqu'à présent il n'avait pas eu affaire à ce type de monstres. Le jeune homme se montra extrêmement courageux. Il parvint ensuite à accéder à la troisième salle qui était la salle des loups. Edouarde adorait les animaux mais savait qu'il allait être dévoré s'il ne réagissait pas au plus vite. Il constata très vite que ces derniers avaient l'air féroce. Ces derniers se jetèrent sur Edouarde et l'attaquèrent mais il ne renonça pas et se battit autant qu'il le pouvait. Quand il eut fini de venir à bout des loups, il fit son entrée dans la quatrième salle qui n'était autre que la salle des géants. Ils voulurent le piétiner. Ils tentèrent à de multiples reprises de l'écraser mais Edouarde lutta et parvint à les tuer. Il attendit un instant avant d'entrer dans la cinquième salle qui était celle où se trouvaient des ogres. Seulement, Edouarde savait que les ogres pouvaient se montrer bien bêtes alors il leur tendit un morceau de viande qu'il avait conservé dans sa poche. Ceux-ci se jetèrent sur le bout de viande et ils voulurent rapidement s'entretuer. En effet, ils refusèrent de partager le morceau de viande. Ils se frappèrent tant et tant qu'ils ne se relevèrent plus. Il entra dans la sixième salle. Étrangement, cette salle était remplie de squelettes. Ils semblaient être sans vie mais lorsqu'Edouarde s'approcha d'eux, ils bondirent alors sur lui. Ils n'étaient pas effrayants et pourtant ils avaient une force terrible. Edouarde les détruisit un à un. Après tous ces exploits, le jeune homme entra dans la septième salle. Il se rendit compte qu'elle était remplie de serpents. Ce dernier fit un bruit insupportable qui empêcha les serpents de bouger. Ils furent tétanisés. Cela permit à Edouarde de les abattre un après l'autre. Il fut heureux d'accéder à la huitième salle. Son sourire disparut bien vite lorsqu'il remarqua que des sorcières se trouvaient dans la salle. Elles avaient prévu de l'ensorceler. Seulement, Edouarde n'était pas un homme manipulable. Le jeune garçon força la sorcière à engloutir sa propre potion. Elle eut tellement peur qu'elle dut s'exécuter. Il était arrivé à atteindre la neuvième salle. Il se demandait ce qu'il allait y trouver. À l'intérieur

de celle-ci, il découvrit un dragon. La créature voulut immédiatement l'attaquer et le tuer. Edouarde était déterminé à le battre. Il se répétait qu'il avait franchi toutes ces étapes et qu'il ne devait pas abandonner. Il était si prêt du but. Le guerrier sauta si haut qu'il réussit en un instant à atteindre le cœur du dragon. Il enfonça son épée au plus profond de son cœur. Le jeune homme se déplaça ensuite directement sur la gauche pour éviter d'être brûlé. Le jeune homme s'assit par terre et chercha à reprendre son souffle. Il se demanda quelle surprise allait lui réserver la dixième et dernière salle. Edouarde avait affronté tellement d'épreuves. Le jeune garçon chercha durant quelques minutes à répondre à une question : « Quel monstre peut-il y avoir dans la dixième salle ? ». Ce dernier devait avancer mais il avait bien trop peur de perdre et de devoir tout recommencer. Il prit son courage à deux mains et s'avança vers la dixième salle. C'est à ce moment précis qu'il découvrit ses deux frères : Eddy et Freddy. Edouarde se mit à pleurer. Il ne cessait de répéter : « Je ne veux pas les affronter ! ». Freddy déclara alors : « Comme c'est dommage, tu resteras donc ici jusqu'à la fin des temps ! ». Edouarde se demandait pourquoi son frère lui parlait ainsi. Il avait toujours été très gentil avec lui. Le jeune homme lui demanda : « Quel est notre plus grand secret pour vaincre tous les monstres ? ». Freddy, qui n'était en réalité qu'une illusion ne parvint pas à répondre à la question. Edouarde comprit donc que les deux jeunes hommes n'étaient pas ses frères. Il mit fin à tout cela en assénant deux grands coups d'épée aux deux hommes. Edouarde constata que sa demeure avait repris sa forme initiale et que toutes les salles avaient disparu. Il comprit que tout cela n'avait été qu'une illusion. Soudain, le jeune homme se rappela que le roi avait décidé d'organiser un bal. Eddy et Freddy, eux, n'avaient pas perdu de temps. Ils s'amusaient et dansaient. La sorcière, quant à elle, avait enlevé la princesse. Elle était en train d'élaborer deux potions avec la cendre des monstres. La première était destinée à la princesse. En la buvant, la princesse allait trouver la mort. La deuxième allait lui permettre de prendre l'apparence de la princesse. Ainsi, elle n'aurait aucun mal à se faire passer pour celle-ci. Edouarde arriva au bal et

vit une salle de bal extraordinaire. Il trouva ses deux frères et leur raconta ce qui lui était arrivé. Les deux frères firent semblant d'être surpris. Le jeune homme voulut rejoindre la princesse mais il ne la trouva pas. Le jeune homme décida d'aller voir le roi pour lui demander où se trouvait la princesse. Seulement, lui non plus ne pouvait pas répondre à cette question. Cela faisait quatre heures qu'elle était introuvable. Edouarde pensa qu'elle avait décidé de prendre de nouveau la fuite. Énervé, il sortit de la salle de bal. Dehors, il trouva le foulard de la princesse. Il se rappela qu'elle ne le quittait jamais. Il réalisa qu'elle avait été enlevée. Le jeune homme voulait lui venir en aide mais il ignorait où elle se trouvait. Il retourna voir ses frères afin de leur faire part de la situation. Eddy et Freddy durent lui avouer toute la vérité. Edouarde fut étonné de savoir que ses frères l'avaient trahi. Une heure plus tard, la sorcière fit son entrée. Cette dernière avait pris l'apparence de la princesse. Edouarde s'empessa d'aller la voir et de la questionner : « Où étiez-vous princesse ? ». Celle-ci répondit : « Je me promenais. J'en avais besoin ! ». Le jeune homme lui tendit le foulard et lui indiqua : « Voilà votre foulard ! Je l'ai trouvé devant le château. Prenez-le ! ». La sorcière rétorqua : « Que voulez-vous que je fasse avec cela ? Retirez ce torchon de ma vue ! ».

À cet instant, le jeune guerrier comprit qu'il n'avait pas affaire à la princesse. Il se rappela de la dixième salle et de toutes les illusions. Il comprit également que la sorcière était à l'origine de tout cela. Edouarde proposa à la princesse, qui était en réalité la sorcière, de danser. Cette dernière accepta et alors qu'elle ne s'y attendait pas celui-ci lui planta un couteau en plein cœur. Tout le monde crut que le chasseur avait tué la princesse mais ce n'était pas le cas. Tout à coup, le corps de cette dernière ne se trouvait plus sur le sol. Il avait disparu. C'est alors qu'au milieu de la pièce apparut la véritable princesse. Grâce au chasseur, le sort avait été rompu. La princesse courut serrer le jeune chasseur dans ses bras. Celui-ci lui avait tout de même sauvé la vie deux fois. Il était son héros.

Le chasseur demanda au roi la permission d'épouser sa fille. Ce dernier accepta car il savait qu'il veillerait bien sur sa fille. La

princesse était heureuse de partager la vie de cet homme si courageux. Quant à Eddy et Freddy, ils comprirent qu'ils avaient fait une erreur et que la distance ne briserait pas ce lien unique qu'ils entretenaient depuis toujours.

GRONDIN Xavier 5EME F GINGEMBRE

Cendroubliette

Il était une fois une jeune fille qui se nommait Cendroubliette. Cette dernière était vraiment tête en l'air. Elle était incapable de se rappeler où elle rangeait ses affaires. Tantôt, elle les perdait tantôt, elle les oubliait. Sa mère était très inquiète. Celle-ci était veuve et avait depuis retrouvé l'amour bien qu'elle n'ait pas un caractère fort sympathique. Elle se disait qu'un jour sa fille finirait par rentrer à la maison pieds nus et en haillons. Chaque jour, elle perdait un objet.

Un jour, Cendroubliette perdit un objet très précieux. Il s'agissait d'un miroir que sa mère chérissait énormément car c'était un souvenir de son défunt mari. Seulement, cette dernière n'avait pas obtenu l'autorisation de sa mère pour le lui emprunter. Elle avait si peur que sa mère ne l'apprenne qu'elle ne lui avoua pas qu'elle l'avait égaré. Cette dernière ignorait comment sa mère pourrait réagir à cette annonce. Elle craignait le pire. En effet, sa mère n'était pas une femme douce et tendre. Elle pouvait se montrer cruelle et sans pitié. La jeune fille se mit à pleurer à côté de la cheminée. Elle déclara alors : « Que vais-je devenir ? ». Soudain, quelqu'un voulut la reconforter : « Je suis là ! Je vais te venir en aide ! ». Cendroubliette demanda : « Qui est en train de me parler ? ». La voix lui répondit : « C'est moi la cheminée ! ». Cendroubliette fut surprise et resta muette un moment. La cheminée lui proposa son aide : « Prends ma cendre ! Elle te sera utile ! À chaque fois que tu perdras un objet, sème un peu de cendre et tu le retrouveras ! ». La jeune fille la remercia. La cheminée la mit en garde : « Tu dois faire attention ! Utilise-la avec parcimonie car elle ne durera pas éternellement ! ». À peine la cheminée eut-elle fini de parler, que Cendroubliette parsema un peu de cendre. Elle put retrouver le miroir égaré. Cela ne l'empêcha pas de réitérer. Elle se montra toujours aussi tête en l'air. Ainsi, chaque jour, elle continua de perdre un objet. C'est pourquoi elle fut à chaque fois obligée de semer un peu de cendre. Un matin, sa mère lui annonça qu'un bal allait se tenir au royaume. Dès lors, Cendroubliette s'empressa de choisir la plus belle de ses robes. Vint

ensuite le moment de choisir ses chaussures. Malheureusement, elle perdit la robe qu'elle avait choisie. Après avoir retrouvé sa robe, elle perdit ensuite ses chaussures. Quand elle parvint à retrouver ses chaussures, elle égarait de nouveau sa robe. Cette préparation fut longue et périlleuse mais fort heureusement la cendre magique était là pour l'aider. Il restait encore à espérer qu'elle ne se perde pas en chemin ! L'heure du bal était enfin arrivée mais Cendrillon se trouva une nouvelle fois confrontée à son étourderie : le carrosse avait à son tour disparu. Elle déversa alors un peu de cendre sur le sol et le carrosse réapparut.

Elle arriva donc au bal. Cendrillon était parée des plus beaux habits. Tout le monde la contemplait mais elle ne s'en aperçut pas car elle était bien trop occupée à vérifier qu'elle n'avait rien oublié. Un prince vint à sa rencontre : « Bonsoir, belle demoiselle ! Puis-je connaître votre nom ? ». La jeune fille lui répondit : « Je me nomme Cendrillon ! ». Ce dernier lui indiqua : « Je suis enchanté de faire votre connaissance. Je dois dire que votre prénom est fort original ! ». Le prince ne cessa de la complimenter. Celle-ci éprouvait un sentiment qu'elle n'avait jamais ressenti. Elle était animée par une émotion étrange. Cendrillon se décida à lui demander quel était son nom. Cette dernière avait voulu lui demander son prénom bien avant mais elle omit de le faire. Le jeune prince lui dit : « Je m'appelle Thomas ! ». Il y eut entre eux comme un véritable coup de foudre. Prise dans sa conversation avec le prince, elle perdit toute notion du temps. Le bal se termina et Cendrillon rentra chez elle. Le lendemain, la vie reprit son cours. Tout était comme d'habitude ! Cendrillon chercha désespérément la cendre magique car elle venait tout juste de perdre sa brosse à cheveux. Arriva ce qui devait arriver ! La cendre n'était plus là. Le seul objet capable de l'aider avait disparu. Elle le chercha toute la journée mais en vain. Le lendemain, elle en fit de même. Le prince avait trouvé la cendre. Il ignorait à qui elle appartenait ainsi que ses vertus. Il déversa toute la cendre dans le jardin sans savoir ce qu'elle cachait. Dans le même temps, ce dernier espérait : « J'aimerais tellement revoir Cendrillon ! ». La cendre lui

indiqua alors l'endroit où il pouvait trouver la jeune fille. Lorsque le prince la trouva, il prétextait alors que la cendre l'avait directement conduit à elle. La jeune fille fut triste d'apprendre qu'elle n'aurait désormais plus de cendre magique. Très vite, le prince devint son ange gardien. Il veillait sur elle et sur ses objets. Il devait à chaque fois regarder où elle posait ses biens pour éviter qu'elle ne les perde. Il se montra patient et bienveillant n'oubliant jamais à quel point il l'aimait. Les deux amants vécurent heureux tout en oubliant que la mort les séparerait un jour.

FURIA Donovan 5EME F GINGEMBRE

Sand

Il était une fois une jeune fille qui s'appelait Sand. Sa peau prenait la teinte du sable. D'ailleurs, Sand dans la langue française désignait le sable. Son père était mort quelques années auparavant. Sa tante Méchandra était devenue sa tutrice. La dame était vraiment odieuse. Elle avait deux jeunes filles aussi méchantes et capricieuses. Celles-ci menaient la vie dure à Sand. Ces dernières ne cessaient de rabaisser leur cousine.

Un jour, un messenger vint transmettre une lettre à Sand. La jeune fille curieuse ouvrit la lettre. Le message était étrange. Un mystérieux admirateur déclarait sa flamme à la demoiselle. Sand voulut prendre connaissance de l'identité de cette personne mais le messenger n'en savait rien. La jeune fille courut immédiatement chez son meilleur ami Harry. Ils se connaissaient depuis leur plus tendre enfance. Lorsque Harry prit connaissance de la lettre, il remarqua un indice. L'auteur de la lettre avait utilisé une encre particulière. Cette encre ne pouvait s'acheter qu'auprès de l'enchanteur du village. Le vieil homme était à moitié fou. Cependant, il pratiquait la magie. Les jeunes amis décidèrent d'aller à sa rencontre. Une fois qu'ils furent arrivés devant la maison de l'enchanteur, un frisson les parcourut. Il est vrai que la maison était effrayante. Il y avait des lianes qui recouvraient les murs de la maison. Des statues de gargouilles ornaient le jardin. Harry prit la main de la jeune fille pour la rassurer. Elle serra la main du jeune homme et ils avancèrent. Ils frappèrent alors à la porte. On entendit au loin : « Qui est là ? ». Les jeunes gens répondirent : « Nous sommes venus vous demander une faveur ! ». La porte s'ouvrit. Ils virent alors le vieil homme qui portait une robe de magicien. Il avait une longue barbe grise et des lunettes qui donnaient l'impression que ses yeux étaient très gros. Sand expliqua son problème au vieil homme. Elle lui demanda s'il se souvenait de la personne qui était venue lui acheter cette encre spéciale. Malheureusement, le vieillard ne se souvenait de rien. La déception se lisait sur le visage de la demoiselle. Soudain, le magicien prit la parole : « Je ne me souviens pas de la personne ayant acheté cette

encre. En revanche, j'ai une solution à ce problème. J'ai, dans mon grimoire, une recette de potion pouvant raviver la mémoire. Seulement, il y a un obstacle à cela. Je n'ai plus la force et la vigueur d'autrefois pour aller chercher les ingrédients nécessaires à l'élaboration de cette potion ! ». En effet, les composants de la potion étaient éparpillés à divers endroits de la forêt. Harry proposa alors d'aller chercher les ingrédients pour que le vieil homme retrouve ses souvenirs. La première étape était le lac qui se trouvait à la lisière de la forêt. Les deux jeunes gens devaient trouver une algue qui poussait dans l'eau. Ils se mirent en route. Le lac n'était pas très loin. En à peine deux heures, ils étaient arrivés. Le lac avait une couleur verdâtre. C'était sûrement à cause des algues. Harry proposa d'aller chercher l'algue mais Sand l'arrêta. Elle s'exclama que c'était à elle de le faire ! Elle prit son courage à deux mains et plongea dans cette eau à l'apparence marécageuse. Sous l'eau, la jeune fille n'y voyait rien. Elle tendit le bras, attrapa l'algue et remonta à la surface. La deuxième étape n'était autre que l'arbre ancien. Il s'agissait d'un arbre magique. Il fallait répondre à une question pour pouvoir obtenir la récompense : la cendre du phœnix. L'arbre se mit à parler et à formuler son énigme : « Je peux voler mais je n'ai pas d'ailes. Je peux vous pousser mais je n'ai pas de mains. Enfin, je suis invisible. Qui suis-je ? ». Les deux jeunes gens ne voulaient pas se tromper. Ils se concertèrent mais ne tombèrent pas d'accord. Ils réfléchirent donc un moment. Soudain, Sand cria : « Le vent ! Il s'agit du vent ! ». L'arbre tendit au bout d'une branche une boîte en bois dans laquelle se trouvaient les cendres de phœnix. Tous les ingrédients étaient réunis. Ils rentrèrent au village mais en arrivant devant la maison de l'enchanteur Sand se rendit compte qu'il lui manquait l'algue. Elle l'avait égarée. Harry partit à la recherche de l'algue mais en vain. Il décida de retourner au lac pour en reprendre. Sand désespérée pleurait au bord de la route. Elle n'allait jamais découvrir qui était ce mystérieux inconnu. La jeune fille nourrissait l'espoir que cet homme puisse l'emmener très loin de sa famille.

Harry revint, ses vêtements étaient trempés. Sand vit qu'il rapportait dans sa main l'ingrédient manquant. Elle était si

impressionnée. Elle enlaça le jeune homme pendant quelques secondes et le remercia. Ils allèrent donner l'algue au vieillard. Celui-ci prépara sa potion et l'engloutit. Il s'exclama soudain : « Je me souviens. C'est le prince du royaume qui a acheté l'encre ! ». Les deux jeunes gens furent étonnés. Jamais, Sand n'avait rencontré le prince. Ils se rendirent au château où se tenait un bal. Sand et Harry n'étaient pas habillés pour cette occasion mais la curiosité l'emporta. Arrivée devant le prince, la demoiselle lui demanda : « Bonsoir mon prince. Est-ce bien la lettre que vous m'avez adressée ? ». Le prince acquiesça : « Oui. C'est exact. Je suis amoureux de vous ! ». Sand ne savait pas quoi répondre. En effet, elle ne connaissait pas le prince. De plus, elle était amoureuse d'une seule et unique personne. Son ami de toujours : Harry. La jeune femme avoua alors au prince qu'elle en aimait un autre. Elle se retourna vers Harry et l'embrassa.

Le prince était dévasté par cette nouvelle mais était heureux que Sand trouve le bonheur. Il proposa alors aux jeunes gens de loger dans le château avec lui. Sand et Harry vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants.

BOURICE Sanjana 5EME F GINGEMBRE

Cendrine

Il était une fois une fille qui s'appelait Cendrine. Elle avait des cheveux blonds et des yeux marron clair. Elle avait deux frères : l'un s'appelait Fabrice, l'autre Laurent. Fabrice avait des cheveux bouclés et avait les yeux noirs. Laurent était bien différent. Il avait des cheveux blonds et des yeux verts. Leur mère, la reine était connue de tous pour son tempérament exécrationnel et son avarice. Leur père n'avait aucune emprise sur elle et la craignait au même titre que les autres. Par le passé, la reine avait pourtant su montrer sa gentillesse. Du jour au lendemain, sans la moindre explication, celle-ci se transforma en un véritable tyran.

Un jour, celle-ci n'hésita pas à chasser Cendrine et ses frères de ce palais magnifique encerclé de murets de diamants. Ils vivaient désormais dans une maison en paille.

Alors que Cendrine exécutait les tâches ménagères comme à son habitude, Laurent décida d'aller chercher du bois dans la forêt. Il rencontra un enfant qui se disait égaré. Il lui demanda ce qu'il faisait là. Le petit garçon lui répondit : « Je me suis perdu dans la forêt et j'ai très peur ! ». Laurent n'avait rien mais n'hésita pas un seul instant à lui offrir l'hospitalité : « Viens petit ! Tu ne vas pas rester ici tout seul ! ». L'enfant suivit Laurent qui le conduisit à la maison en paille. Au petit matin, Laurent constata que l'enfant avait disparu. Il chercha partout dans la maison de paille mais celui-ci était introuvable. Il défait les draps et découvrit une pierre précieuse. Il s'agissait d'une émeraude. Il se demanda qui avait pu la laisser là. Le lendemain, Fabrice décida d'aller chercher de l'eau à la rivière. Après avoir rempli ses sceaux d'eau, il se retourna et vit avec stupéfaction un vieil homme. Il semblait épuisé. Le jeune homme lui demanda : « Que faites-vous là ? ». Ce dernier lui indiqua : « J'ai besoin de ramener de l'eau mais je suis à bout de force. J'ai essayé à maintes reprises de rapporter un sceau mais je n'y parviens pas ! ». Le garçon n'hésita pas une seconde à lui proposer son aide. Le vieillard parut très touché par son geste empli de bonté. Celui-ci accompagna le vieil homme jusqu'à sa modeste demeure. Il entendit le bruit des

branches qui s'entrechoquaient. Il se retourna alors pour voir ce qui se passait et constata que le vieil homme avait disparu. À l'endroit, où il se trouvait, il ne restait désormais plus qu'un joyau. C'était un saphir ! La semaine suivante, Cendrine se rendit au marché pour aller chercher du pain. Lorsqu'elle arriva devant la boulangerie, la jeune fille eut vent de l'état de la boulangère. En effet, cette dernière était malade. Cendrine était bien décidée à lui venir en aide. Elle se rendit donc au chevet de la boulangère et lui prépara une soupe. Seulement, elle n'en resta pas là et entreprit de nettoyer la maison de fond en comble. La chaumière était en piteux état. Le sol était recouvert de poussière. La cendre de la cheminée s'était répandue dans toute la chaumière à cause des courants d'air. Après quelques jours de repos, la boulangère était de nouveau sur pied. Elle fut fort surprise de découvrir que la vieille bâtisse scintillait de nouveau. De retour chez elle, Cendrine se rendit compte que quelque chose se trouvait dans son tablier. Elle plongea sa main dans ce dernier et découvrit un rubis. Un soir, un messenger vint leur apporter un message. Laurent, Fabrice et Cendrine crurent que la reine regrettait son geste et les invitait à revenir vivre au château. Malheureusement, ce n'est pas de cela qu'il s'agissait. Cendrine ouvrit le message et le lut à haute voix : « Mes chers enfants, vous êtes conviés tous les trois à un bal que je donnerai demain soir en votre honneur. Il est temps d'annoncer au royaume que vous n'êtes désormais plus les bienvenus au château. Au plaisir de vous revoir ! ». Le jour du bal arriva et les trois jeunes gens s'y présentèrent. Leurs vêtements portaient encore des traces de paille. Dans la salle de réception, les remarques fusaient. Les invités se montraient méprisants par leurs regards mais Fabrice, Laurent et Cendrine ne prêtèrent pas attention à cela. Cet environnement si luxueux ne leur était plus familier et les mettait mal à l'aise. Les heures passèrent et la tension montait. Vint le moment du discours de la mère. Celle-ci s'exclama : « Chers sujets, j'ai une grande nouvelle à vous annoncer. Aujourd'hui, trois personnes nous quitteront. Il s'agit de mes très chers enfants : Fabrice, Laurent et Cendrine. En effet, ils ont pris la décision de vivre dans une maison en paille. Applaudissons-les très fort ! ». Cendrine s'adressa à ses deux frères :

« Comment notre mère a-t-elle pu autant changer ? Elle, qui était si douce, n'a pas pu oublier à quel point, elle nous aimait ! ». Les trois jeunes gens avaient apporté avec eux les trois pierres : l'émeraude, le saphir et le rubis. Réunis en un même lieu, les trois pierres commencèrent à scintiller. Ce qu'ils ignoraient, c'est que les bijoux étaient magiques. Fabrice, Laurent et Cendrine, indignés, déclarèrent au même moment : « J'aimerais tellement que notre mère puisse redevenir celle qu'elle était autrefois ! ». À ce moment précis, la reine s'écroula. Tout le monde pensa que les trois enfants l'avaient empoisonnée. Les gardes tentèrent de les interpeller mais les trois jeunes gens prirent la fuite. Dans son empressement, Cendrine perdit le rubis. Ils coururent en direction de leur demeure. Ils étaient tous les trois inquiets et se demandaient ce qui allait leur arriver. En allant se coucher, Cendrine sentit qu'il manquait quelque chose dans sa poche : la pierre n'était plus là. Cendrine eut de la peine car elle pensait véritablement que le joyau avait le pouvoir de lui porter chance.

Le lendemain, le roi vint jusqu'à la maison en paille et dit : « Mes enfants, revenez au château ! ». Les trois jeunes gens pensèrent qu'il s'agissait d'une ruse. Leur père ajouta : « Votre mère va bien et veut voir ! ». Arrivés au château, Fabrice, Laurent et Cendrine découvrirent leur mère. Elle semblait différente. Son visage était lumineux et resplendissant. Elle s'adressa alors à eux : « Je me suis réveillée ce matin en étant bien différente ! Le médecin du château m'a indiqué que j'avais été victime d'un mauvais sort. Je me souviens pourtant de toutes les horreurs que je vous ai fait subir. Je le regrette beaucoup et m'en excuse ! Vous comptez tant pour moi ! Venez dans mes bras ! ». Les trois jeunes gens furent surpris et s'empressèrent de se jeter dans ses bras. Ils la laissèrent ensuite se reposer car elle était épuisée. Un des membres de la garde royale interpella Cendrine : « Mademoiselle, je crois que ceci vous appartient ! ». Intimidée, la jeune fille se mit à rougir. Dans les mains du garde, elle vit la pierre qu'elle avait égarée la veille. Elle répondit en balbutiant : « Je vous remercie ! Celle-ci m'est très précieuse ! ». Ils étaient tombés fous amoureux l'un de l'autre.

La petite famille ne se quitta plus. La reine comptait bien rattraper le temps perdu et profiter de ceux qu'elle chérissait. Il lui restait peu de temps pour obtenir leur pardon. Fabrice, Laurent et Cendrine demeurèrent unis. Cendrine, quant à elle, ne quitta plus le garde car ils avaient eu un véritable coup de foudre l'un pour l'autre. À partir de ce jour, la joie régna dans l'ensemble du royaume.

TECHER Julien 5EME F GINGEMBRE

Atlantide

Il était une fois dans la vallée de Vanifuma, une jeune femme qui se prénommaient Atlantide. Elle était fort laide, vêtue de haillons mais avait un don inné pour la danse. Elle avait été trouvée aux abords de la vallée par un couple qui rêvait de devenir parents mais qui n'avait toujours pas réussi à donner naissance à un enfant. Les deux jeunes gens se nommaient Jean et Lolita. Ainsi, ils se retrouvaient désormais à élever une enfant. Ils semblaient être des parents aimants mais ils se montraient chaque jour un peu plus tyranniques. Ces derniers inventaient tous les jours de nouvelles règles. Atlantide était désormais à leurs ordres. Les années passaient. Atlantide demeurait encore et toujours au service de ses parents. Elle nettoyait, rangeait sans jamais se plaindre. Elle se disait qu'elle avait tout de même de la chance d'avoir été recueillie. Elle ne perdait pas espoir et espérait prouver à ses parents qu'elle était la meilleure fille qu'ils pourraient avoir. Seulement, Lolita qui n'avait jamais réussi à donner naissance à un enfant, apprit qu'elle était tombée enceinte. À partir de cet instant, Émilie tomba enceinte chaque année durant neuf ans. Atlantide avait neuf demi-sœurs : Daisy, Marie, Josie, Christiane, Rosa, Linda, Prune, Vaiana et Antoinette. Elles étaient charmantes, coquettes et à la conquête d'un prince. Quant à ses beaux-parents, ils étaient sans pitié et étaient terrifiants. Atlantide était soumise par ses tuteurs et ses demi-sœurs.

Un jour, le roi de Vanifuma organisa un bal pour son plus fidèle serviteur car il n'avait pas de descendant et était atteint de la maladie du Onizaku. Cette maladie était réputée pour ses effets dévastateurs sur le corps et en particulier sur le visage. Le roi prit ce dernier comme héritier. Il était sûr qu'il allait devenir un roi bon et juste. Les beaux-parents d'Atlantide et ses demi-sœurs étaient pressés de se rendre au palais pour assister au bal donné par le roi. De plus, le descendant nommé par le roi ne déplaisait pas Atlantide. Alors qu'Atlantide se faisait déjà une joie d'aller au bal, ses beaux-parents lui interdirent d'y aller. Cette dernière était très déçue de ne pas pouvoir s'y rendre. Le soir du bal, Atlantide ne pouvait s'empêcher

de penser au magnifique Josh. C'est ainsi que se prénommaient le serviteur et descendant du roi. Avant que ses beaux-parents s'en aillent, ils dirent : « Nous rentrerons à deux heures du commencement ! ». C'est ainsi qu'on appelait le matin dans le sud-est de Guimauve-ville.

Atlantide ne pouvait s'empêcher d'être jalouse de ses sœurs et de ses tuteurs. Elle déclara : « Laissez moi y aller s'il vous plaît. Je ne vous ai jamais rien demandé. J'ai fini toutes mes corvées. Je vous en prie ! ». Jean et Lolita eurent pitié. Ce sentiment ne les avait encore jamais traversés. Ils répondirent alors : « Tu n'as pas de robe. Quand bien même, tu en aurais une, comment vas-tu y aller ? Nous nous t'autorisons à y aller mais débrouille-toi ! ». Atlantide courut dans le grenier. Elle se rappela que dans le baluchon qu'elle avait à ses côtés quand elle fut trouvée, il y avait une robe, des bijoux, des ballerines et une lettre. Sur la lettre était gravé : « Pour ma fille que j'aime. Pardonne-moi pour ce que je t'ai fait ! » Atlantide s'était toujours demandée à qui appartenait ces éléments. Elle enfila la robe, les ballerines, et la magnifique bague. Soudainement, sa laideur disparut. Atlantide était plus magnifique que jamais. Quand elle descendit, ses sœurs la regardèrent stupéfaites. Vaiana eut le réflexe de dire à voix basse à Prune : « Prends le vin. Je t'ordonne de me le donner ! ». Prune prit le vin et n'hésita pas à le lui donner. En réalité, elle était la plus petite (de deux mois et trois jours d'écart pour être précis). Ainsi, elle était un peu obligée d'obéir aux ordres de ses sœurs. Quand Vaiana eut le vin en main, elle le jeta sur Atlantide et tout le monde se mit à rire. Sa robe était devenue laide. Cette dernière fut vraiment anéantie. Elle pleura et courut dans le grenier. Jean et Lolita montèrent la voir. Ils dirent : « Tu ne peux plus y aller maintenant ! ». Elles partirent en riant toutes deux. Une fois que les demi-sœurs et les beaux-parents furent partis, Atlantide alla dehors et regarda les étoiles. D'un coup, elle vit passer une étoile filante. Comme tout le monde, elle eut le réflexe de faire un vœu et elle chuchota : « Aidez moi à faire comme Cendrillon ! Qu'une magnifique robe, qu'un chapeau orné de diamants et que des ballerines en velours apparaissent ! ». Elle se doutait que cela rien de

tout ce qu'elle avait demandé n'allait apparaître. Toutefois, elle n'avait rien à perdre. Là, une elfe nommée Amora apparut et s'adressa à Atlantide : « Bien le bonsoir charmante demoiselle ! Depuis que tu es née, je veille sur toi. Ta mère était une de mes amies. Elle m'a confié la responsabilité de veiller sur toi ! ». Atlantide n'en croyait pas ses yeux. Elle était éblouie : « Que faites-vous là ? Et ma mère, où est-elle ? ». L'elfe lui répondit : « Je suis là pour réaliser ton souhait : celui d'aller au bal. Tu es majeure, non ? ». Atlantide acquiesça. Amora ajouta : « Peu de temps après t'avoir abandonnée, ta mère est décédée. Maintenant, je suis là ! ». C'est à ce moment là que tout ce dont Atlantide avait rêvé, apparut. Un carrosse ainsi qu'un cocher et bien sûr des chevaux apparurent également. Atlantide était très heureuse. Amora expliqua néanmoins à Atlantide que tout cela disparaîtrait à deux heures du commencement. Atlantide devrait donc rentrer à l'heure. Atlantide remercia Amora du fond du cœur puis se rendit au bal. Elle était magnifique. Arrivée au bal, elle entra dans le château. En entrant dans la magnifique demeure, elle vit le prince danser avec Josie. Quand Josh aperçut Atlantide, il courut vers elle et lui demanda, émerveillé : « Voulez-vous m'accorder cette danse ? ». La jeune femme accepta. Quand le roi vit Atlantide, celui-ci murmura au jeune homme : « N'oublie pas que la future reine doit être d'une beauté éternelle ! ». Josh n'accorda pas d'importance à ce que le roi lui avait dit. Il continua de danser avec Atlantide. On sonna deux heures moins dix. Atlantide courut car elle devait rentrer chez elle. Seulement, dans le couloir, elle perdit son chapeau. Celui-ci s'envola et s'accrocha à un arbre. Le prince cria : « Mademoiselle, votre chapeau ! ». La jeune femme disparut mais le descendant du roi demeura particulièrement intrigué par le chapeau et décida de le garder. Le roi dit au jeune prince qu'il devait dresser une liste des dix jeunes femmes qu'il souhaitait revoir. Le jeune homme n'avait qu'un nom à l'esprit mais il dressa tout de même la liste. Le premier prénom qui apparaissait sur cette liste était celui d'Atlantide. Ensuite, il y avait le prénom de ses neuf demi-sœurs comme par le plus grand des hasards. Le roi expliqua au prince : « Nous allons organiser le concours de ton choix pour les départager.

Décide-toi vite ! ». Le prince répondit immédiatement : « Je choisis un concours de danse. Cela vous convient-il ? ». Le roi confirma que cela lui convenait. Le lendemain, le concours fut organisé. Atlantide dut se résoudre à tout avouer à ses beaux-parents. Ils eurent vraiment pitié d'Atlantide et décidèrent de lui laisser une chance à elle-aussi. Le concours allait commencer et Atlantide n'était pas certaine d'y arriver. Toutefois, elle se dit qu'elle n'avait rien à perdre. Les jeunes femmes devaient danser avec le prince et celle qui danserait le mieux épouserait Josh. Avant qu'elles ne se rendent toutes les dix au château, Vaiana décida de dérober discrètement les chaussures de danse d'Atlantide. Elle cira le dessous de celles-ci. Ainsi, quand ce fut le tour d'Atlantide, elle tomba et tout le monde se mit à rire. Elle fut si énervée qu'elle s'avança vers Vaiana et la gifla. Tout le monde était stupéfait. Suite à cela, elle fut disqualifiée. Elle courut jusqu'à chez elle et prit toutes ses affaires puis courut dans la forêt et alla dans une grotte. Le concours fut annulé. Dans la forêt, elle se perdit.

Le lendemain matin, elle partit de la grotte et marcha jusqu'à trouver quelqu'un. Quelques jours plus tard, le prince écrivit une lettre dédiée à Atlantide. Le roi se disait que c'était la fin de Guimauve-ville. Quand le roi annonça à Josh que celle-ci s'était enfuie, il fut si triste qu'il jeta la lettre par la fenêtre et dit : « Je ne t'oublierai jamais ! ». Avant de jeter la lettre, il versa une larme qui tomba sur celle-ci. Amora entendit le prince et fit en sorte qu'Atlantide trouve la lettre. Le lendemain matin en se réveillant elle trouva la lettre. Il était écrit : « Les roses sont rouges tout comme tes lèvres, les iris sont bleues et ont la même couleur que tes magnifiques yeux. Tu es celle avec qui je veux partager ma vie ! Je t'aime Atlantide ! Josh, ton bien-aimé ! ». Atlantide courut voir Josh et cria : « Josh ! Je suis là ! Moi aussi je t'aime ! ».

Le jeune descendant annonça au roi qu'il avait fait son choix. Celle qu'il rêvait d'épouser était Atlantide. Malheureusement, le roi n'approuva pas son choix. Josh renonça donc à diriger le royaume de Vanifuma. Il annonça au roi qu'il partait et qu'il ne reviendrait jamais. Atlantide et Josh s'enfuirent ensemble main dans la main. Quelques mois plus tard, ils eurent un enfant se prénommant Blanche

et fondèrent leur propre royaume, Avalor. La petite était aussi blanche que la neige, avait des lèvres aussi rouges qu'une pomme et des yeux noirs comme le bois d'ébène. Ils vécurent heureux tous ensemble jusqu'à la fin des temps.

COUTIN Lana 5EME F GINGEMBRE

Jonathan

Il était une fois une femme et un homme qui eurent trois beaux enfants. Ceux-ci s'appelaient Émeline, l'autre Annabelle et la dernière Angélique. Toutes les trois étaient très jolies. Quelques années plus tard, elles eurent un frère nommé Jonathan. Chaque matin, les quatre enfants jouaient auprès de leurs parents. Émeline était la plus courageuse, Annabelle la plus gracieuse, Angélique la plus curieuse et Jonathan le plus timide de la maison. Ses parents le poussaient à être un peu moins timide pour pouvoir trouver une femme et avoir un métier mais celui-ci était bien trop réservé. Il ne parlait jamais aux filles. Il passait ses journées à nettoyer chaque recoin du grenier.

Un jour, Jonathan alla se promener dans les bois afin de cueillir des fleurs pour sa mère. Soudain, les arbres commencèrent à se refermer autour de Jonathan. Il ferma les yeux, inspira un bon coup et les rouvrit. Puis, il vit une cabane qui semblait magique et enchantée. Nul ne savait ce qui s'y cachait.

Après que Jonathan ait vu la maison, il aperçut un rayon de lumière qui provenait de la maison enchantée. Il décida de taper à la porte car il était fasciné par cette maison et curieux de savoir ce qu'elle pouvait renfermer. Une vieille dame en sortit, craintive. Elle ignorait que le jeune homme s'était retrouvé ici par hasard et qu'il espérait pouvoir découvrir son secret. La dame lui dit : « Que fais-tu dans cette forêt sombre que nul n'ose fréquenter, cher enfant ? ». Jonathan répliqua timidement : « Pardonnez-moi chère madame mais je crois que je me suis perdu. Je devais cueillir de jolies fleurs pour ma mère mais tout à coup les arbres se sont refermés tout autour de moi. J'ai eu si peur ! ». La vieille dame se décida à le faire entrer. Pendant ce temps, les parents de Jonathan et ses sœurs étaient très affolés et espéraient qu'il ne s'était pas perdu. Ses sœurs partirent à sa recherche. Elles marchaient et criaient son nom jour et nuit dans l'espoir de revoir leur frère. Au même moment, la vieille dame organisa un bal au village dans l'espoir de trouver le grand amour de Jonathan. Elle trouvait ce jeune homme attachant et elle se dit qu'il

méritait d'être heureux. Grâce à sa magie, elle put donner forme à un beau costume pour que Jonathan soit élégant et présentable.

Évidemment, la famille de Jonathan n'avait pas été invitée car il lui fallait apprendre à se débrouiller seul. Toutes les filles du village furent invitées à ce bal charmant. Au royaume d'Andalasia, vivait une princesse nommée Gisèle. Elle avait également été invitée. Elle ne cessait de se prélasser devant son miroir en espérant avoir la plus belle de toutes les robes du village. Gisèle espérait bien pouvoir gagner le cœur de Jonathan avec sa magnifique robe brodée. La vieille dame offrit au jeune homme une flûte permettant de l'appeler en cas de problème. Le bal avait à peine commencé que la princesse Gisèle fit son entrée, vêtue d'une robe brodée et toute recouverte de diamants. Sa robe était impressionnante et avait été confectionnée par sa grand-mère. D'ailleurs, la vieille dame que Jonathan avait rencontrée dans la forêt n'était autre que la grande-mère de la princesse Gisèle. La magie lui avait permis de créer la plus belle des robes. Quand la jeune et jolie princesse fut sortie du carrosse, Jonathan tomba immédiatement sous le charme de la celle-ci. Jonathan eut tout juste le temps de l'apercevoir car cette dernière entra directement dans le château. De toute façon, celui-ci n'aurait pas osé s'adresser à elle. Gisèle rêvait d'amour alors que son père ne pensait qu'à son avenir. À travers une boule mystérieuse, le père observait sa fille. Il était inquiet car il la voyait entouré de gens. Or, celui-ci détestait les autres. Le père, furieux, vint au bal pour ramener sa fille au royaume. Une fois qu'elle fut partie, Jonathan resta toute la soirée à observer les gens danser. Il savait désormais que la princesse qu'il avait aperçue à l'entrée était celle qu'il lui fallait. Quelques jours plus tard, Gisèle alla rendre visite à sa grand-mère. Lorsqu'elle ouvrit la porte, elle découvrit que Jonathan était là. Elle n'osa pas s'adresser à lui. Elle fut comme paralysée. La semaine d'après, elle décida de retourner voir sa grand-mère et celui qu'elle aimait secrètement : Jonathan. Le père de Gisèle remarqua que cette dernière n'était jamais autant sortie. Curieux, il lui demanda : « Tu sembles bien pressée, ma petite ! Où vas-tu ? ». La princesse répondit : « Je me rends au village chercher des fruits. J'adore le marché du village ! ».

Le père la sermonna : « Me prends-tu pour un imbécile ? Tu n'es qu'une petite sotte ! Comme tu m'as menti, tu seras enfermée dans l'ancienne tour du château ! ». Gisèle supplia son père de lui pardonner son erreur mais celui-ci ne voulut rien savoir. Lorsque Gisèle fut enfermée, sa grand-mère et Jonathan se demandèrent où celle-ci était passée. Jonathan décida de se rendre au château d'Andalasia afin de savoir où Gisèle se trouvait. Il frappa à la porte. Un domestique ouvrit et dit : « Que puis-je faire pour vous ? ». Jonathan, peu confiant, expliqua : « Je cherche la princesse Gisèle. Cela fait longtemps qu'elle n'a pas rendu visite à sa grand-mère. Je suis inquiet ! ». Le domestique murmura : « Le roi l'a enfermée dans la tour la plus ancienne du château. Je ne peux rien faire pour aider la princesse mais peut-être que vous vous pourriez l'aider. Sauvez-la ! ». Le père de Gisèle avait un cœur de pierre. En effet, le roi avait perdu sa femme, Éléna. Celle-ci était morte dans un incendie. Le roi était devenu froid car il était inconsolable. Il pensait que l'amour pourrait briser sa fille tout comme il l'avait anéanti autrefois. Jonathan pensa que si le père de Gisèle retrouvait l'amour, il permettrait peut-être à sa fille d'en faire de même. Jonathan, désespéré, utilisa la flûte que lui avait donnée la vieille dame. Il avait vraiment besoin d'aide. Avec l'aide de la vieille dame, Jonathan organisa un grand bal dans le château d'Andalasia. La vieille dame qui était la mère du roi décida de se mettre au travail. Avant même d'organiser l'événement, elle concocta une potion qu'elle fit boire à son fils. La potion allait adoucir le roi. Un bal somptueux fut organisé et le roi qui n'avait pas participé à de tels événements depuis longtemps, accepta de s'y rendre. La potion l'avait rendu bien plus agréable. Là-bas, il dansa durant toute la soirée. Il fit de merveilleuses rencontres et s'amusa. Cela faisait bien longtemps qu'il n'avait pas été aussi épanoui. Le lendemain, sur les marches de l'entrée du château, beaucoup d'objets avaient été oubliés ou laissés. Peu à peu, les prétendantes du roi vinrent au château afin de le voir. Laisser un objet sur les marches leur permit de le revoir. Ainsi, chacune des prétendantes du roi vint à sa rencontre dans l'espoir qu'il la remarque. Seulement, le roi fut agacé par le fait que celles-ci lui

fassent perdre son temps. De plus, il jugea que ces femmes étaient étourdies car elles étaient incapables de savoir où se trouvaient les objets qui leur appartenaient. Le roi décida de revoir la seule femme qui n'avait rien perdu à l'entrée du château. Celle-ci se nommait Carole-Anne. Elle était l'élue de son cœur car elle était aussi douce et honnête que sa première femme. Très vite, le roi regretta d'avoir enfermé sa fille. Il la fit sortir et lui présenta celle qu'il aimait. Gisèle était très fière de voir son père heureux. Elle était enfermée depuis des jours. Elle décida donc de se promener dans le jardin du château. Là, elle découvrit une flûte. Il s'agissait de la flûte de Jonathan. Il l'avait égarée lors de l'organisation du bal. Elle se mit à en jouer. Une douce mélodie se fit entendre. Soudain, sa grand-mère apparut. La jeune femme, surprise, s'écria : « Grand-mère, que fais-tu ici ? ». Sa grand-mère lui demanda : « Est-ce bien toi qui viens de jouer de la flûte ? ». Gisèle lui répondit que c'était bien elle qui avait joué de la flûte. Sa grand-mère lui expliqua alors : « Cette flûte est magique. Quiconque l'utilise peut me faire apparaître. Comment se fait-il qu'elle soit en ta possession ? ». La princesse lui dit : « Je l'ai trouvée dans le jardin du château. Pourquoi ? ». La vieille dame répliqua : « Cette flûte appartient à un jeune homme : Jonathan. Je la lui ai donnée. Je pense que tu l'as déjà rencontré lorsque tu es venue me rendre visite.

La jeune femme resta sans voix un moment. Lorsqu'elle eut repris ses esprits, elle avoua à sa grand-mère que Jonathan lui plaisait et qu'elle rêvait de le revoir. Le père, si heureux, n'empêcha pas sa fille de revoir le jeune homme. Chaque jour, les deux jeunes gens apprirent à faire connaissance. Ils s'aimaient chaque jour un peu plus.

Quelques mois plus tard, la jeune femme épousa Jonathan. Celui-ci invita ses sœurs et ses parents. Les membres de la famille de Jonathan s'aperçurent qu'il avait changé. Il n'était plus le même. Sa timidité avait disparu. Il osait parler et avait trouvé l'amour lors de cette aventure qui devait être une simple ballade en forêt. Tous les deux fondèrent une grande famille et les deux tourtereaux eurent des jumeaux nommés Rohakim et Rosalie. Tout le monde fut heureux. Désormais, il n'y eut plus de conflit ni de danger. Tout le monde

vécut enfin en paix.

HAMET Maissa 5EME F GINGEMBRE

Fleur

Il était une fois un valeureux prince et une belle princesse qui était très amoureux l'un de l'autre. Ce dernier se nommait Fabrice. Quant à la jeune femme, elle portait le doux nom de Fleur. Ils vivaient dans le Royaume de Richesseland. Ce royaume était si paisible. Tous les habitants vivaient en harmonie et étaient satisfaits de ce qu'ils avaient. Fabrice et Fleur n'étaient pas comme les autres princes et princesses des royaumes voisins. Les deux jeunes gens vivaient simplement.

Tous les deux connaissaient un bonheur parfait jusqu'au jour où ils devinrent roi et reine. En effet, derrière les apparences, les belles robes et les grandes festivités, Fabrice et Fleur ne s'en sortaient pas. Ils étaient dépassés par tout ce qu'ils devaient accomplir. Du matin au soir, ils ne faisaient que réfléchir aux stratégies qu'ils pouvaient mettre en œuvre pour contrer les royaumes ennemis. De plus, ils devaient sans arrêt organiser de grands bals auxquels ils devaient assister. Les conversations lors de ces bals les ennuyaient fortement. Par ailleurs, les habitants les craignaient alors même qu'ils n'étaient pas mauvais. Fabrice et Fleur ne trouvaient pas leur place dans ce monde. Les deux jeunes gens essayèrent bien d'expliquer cela à leurs parents mais ces derniers ne voulurent rien entendre. Ils devaient se montrer dignes et accepter leur sort. Très vite, ils ne trouvèrent plus la force de se lever le matin.

Un soir, Fleur avoua à Fabrice qu'elle ne pouvait plus continuer à vivre ainsi. Elle déclara alors : « Il nous faut trouver une solution pour échapper à notre triste sort ! ». Fabrice lui répondit : « Tu as raison ! Si nous n'agissons pas au plus vite, cette fonction nous tuera ! ». Fleur, qui avait si peur de demeurer prisonnière de ce monde qu'elle détestait, se mit à pleurer. Elle courut et s'enferma dans l'une des pièces du royaume. Elle pleura pendant près d'une heure. Lorsqu'elle eut repris ses esprits, elle constata qu'une petite boîte se trouvait à côté d'elle. Étant curieuse de savoir ce que la boîte contenait, elle l'ouvrit. Là, elle vit une lettre qui disait : « Mon enfant, lorsque tu ne supporteras plus de vivre ici, rends-toi chez

Cendror ! C'est le magicien du royaume. Il se trouve dans une petite ferme. Tu le trouveras dans le grenier. Dépêche-toi car la vie est précieuse et le temps t'es compté ! ». Fleur n'avait jamais vu cette lettre auparavant. Pourtant, elle lui venait de sa mère. Celle-ci était partie lorsqu'elle n'avait que cinq ans. Fleur comprit alors que sa mère n'avait pas supporté cette pression permanente et qu'elle avait préféré fuir. La jeune femme raconta à Fabrice ce qui venait de se produire. Au petit matin, les deux jeunes gens entreprirent de partir à la rencontre de Cendror, le magicien. Ils partirent tout doucement afin de ne réveiller aucun des domestiques du château. Les deux souverains ne voulaient surtout pas être contraints de prendre le carrosse royal. Ils seraient ainsi démasqués. Les deux jeunes gens décidèrent de marcher. Personne ne devait savoir ce qu'ils manigançaient. Au bout de quelques jours de marche, ils aperçurent la petite ferme. Fleur et Fabrice s'approchèrent de celle-ci et s'empressèrent d'aller dans le grenier. Là, ils découvrirent Cendror. Ce dernier demanda : « Que faites-vous là ? ». Fleur prit la parole et expliqua à Cendror la raison de leur venue : « Nous sommes venus vous voir car nous ne supportons plus d'être roi et reine ! Nous voulons retrouver notre liberté et notre insouciance ! Nous voulons vivre notre vie comme nous l'entendons et non comme les autres nous l'imposent. Nous cherchons juste à vivre simplement ! Aidez-nous, je vous en prie ! ». Cendror leur répondit : « C'est bien rare de voir un roi et une reine renoncer ainsi à tout ce qu'ils ont ! Je dois l'avouer je suis fort étonné ! ». Fleur ajouta : « Nous sommes conscients que notre requête est spéciale mais vous devez à tout prix nous aider ! Ma mère, Rose m'a dit de faire appel à vous ! ». Le magicien, qui ne cessait de faire les cents pas dans la pièce, s'arrêta et dit : « Rose était donc votre mère ! Je vais vous aider ! Seulement, vous devez savoir que je ne peux garantir ce qui va se produire ! Vous ne serez plus roi et reine mais vous devrez accepter tout ce qui va vous arriver ! Je ne peux vous dire dans quelle situation vous vous trouverez après. En effet, le cours du temps est aléatoire. Il suffit qu'une chose soit modifiée pour que les autres en soient altérées. Vous serez peut-être roturiers ou encore serviteurs. Je ne peux vous

dire quelle fonction vous occuperez mais il est certain que vous vivrez simplement. Je dirais même que vous vivrez pauvrement. Vous n'aurez plus à subir ce que vous détestez mais les avantages s'envoleront également ! Il vous faut être conscients de tout cela avant de vous décider. J'attends donc désormais votre réponse ! ». Fleur et Fabrice semblaient toujours aussi déterminés. Ils se regardèrent l'un et l'autre. On voyait que leur décision était prise. Fleur dit alors : « Nous décidons de renoncer à ce que nous avons ! Notre liberté n'en sera que meilleure ! ». Cendror attrapa alors une feuille d'or et un pot rempli de cendres. La feuille d'or symbolisait la richesse tandis que les cendres représentaient la pauvreté. Le magicien les déposa dans un grand chaudron et les ajouta à une mixture qu'il avait déjà concoctée. Il mélangea le tout. Soudain, le mélange devint rose. Cendror indiqua que la potion était fin prête. Au moment où les deux jeunes gens ingurgitèrent la mixture, ils furent comme happés par un tourbillon. Lorsqu'ils eurent repris conscience, ils découvrirent leur nouvelle demeure. Leur maison était bien différente du château qu'ils habitaient auparavant. Elle était fort petite mais celle-ci leur plaisait. Il savait qu'ils y seraient heureux. Leurs vêtements étaient modestes. Les belles robes de Fleur avaient laissé place à des haillons. La jeune femme ne disposait que de quelques vêtements. Il y avait des tabliers, des guenilles et également son uniforme de travail. Tous ces habits étaient recouverts de poussière et de cendre. Fleur occupait maintenant la fonction de ramoneuse de cheminée. Cette dernière était chargée de nettoyer les cheminées. Elle utilisait pour ce faire un long balai. Ainsi, chaque jour, la jeune femme devait à la fois retirer la suie qui se trouvait dans le conduit et enlever toute la cendre de la cheminée. Ce travail pouvait sembler éprouvant mais Fleur était heureuse. Elle prenait goût à tout cela. Fabrice avait fini par la surnommer Cendrille. Il l'appelait ainsi car lorsqu'elle rentrait, elle était recouverte de cendre et de poussière. De plus, la cheminée pouvant la brûler, Fabrice avait mélangé les mots « cendre » et « brûle ». Cela donnait donc Cendrille. Fabrice était, quant à lui, devenu marchand de légumes. Il s'occupait de cultiver ses propres légumes et les vendait au marché.

Cendrile et Fabrice n'étaient désormais que des inconnus. Personne ne se souvenait d'eux. Les deux jeunes gens évoluaient dans le monde des villageois. Ils n'étaient pas riches mais ils étaient heureux. Ils allaient se promener chaque soir et savouraient leur liberté.

Un soir, un petit bal fut organisé par les villageois. Fleur qui était devenue Cendrile regarda ce qu'elle pouvait bien mettre. Elle attrapa la plus simple de ses robes et prit son balai pour aider les villageois à nettoyer la grande place. Cendrile et Fabrice savaient que ce bal serait bien différent des bals qu'ils avaient connus car ici les gens vivaient simplement. Il n'y avait pas de codes à respecter. Le soir venu, tout le monde s'amusa et dansa. Le lendemain, Cendrile s'aperçut qu'elle avait perdu son balai. Elle en avait pourtant besoin pour ramoner la cheminée. Elle le chercha partout mais ne se rappela pas qu'elle l'avait laissé sur la place du marché. Heureusement, un jeune garçon avec qui elle travaillait le lui rapporta. Cendrile le remercia et put reprendre le cours de sa vie.

À partir de cet instant, les deux jeunes gens surent qu'ils pourraient vivre libres et heureux jusqu'à la fin des temps.

BACOCO Moidjimoi 5EME F GINGEMBRE

Cend

Il était une fois un roi et une reine. Le roi se nommait Richard et la reine s'appelait Cend. Ils vivaient heureux dans leur royaume. La paix y régnait depuis que le roi avait commencé son règne.

Un jour, le roi partit combattre un dragon. Il chevauchait son fidèle destrier : Éclair. Richard livra un combat des plus féroces pour venir à bout du dragon. Richard était si fort que le dragon capitula. Il devint ami avec le dragon. Le dragon lui dit : « Nous sommes maintenant amis. Le jour où tu auras besoin de mon aide, souffle sur cette écaille et je te rejoindrai immédiatement ! ». Pendant que le roi vivait son aventure, Cend organisait un bal. À son retour, Richard partit directement se changer pour être présentable. Soudain, on vit un éclair bleu traverser la salle de bal et atterrir au milieu de la pièce. C'était la reine Lucinda, souveraine d'un pays voisin. Il n'y avait pas plus méchante sur terre. Cette dernière n'aimait pas les sentiments amoureux. Elle leva sa baguette magique, fit un tour de bras et dit : « Que tous les couples amoureux présents dans cette pièce se transforment en cendre ! ». Des éclairs rouges jaillirent de sa baguette et allèrent toucher chaque personne présente dans la salle. Heureusement, Richard put éviter l'éclair de justesse. Tout le monde fut transformé en tas de cendre y compris Cend. Le roi dégaina son épée. Le combat dura environ une heure. On voyait des éclairs parcourir la salle de bal. Le souverain esquivait les projectiles les un après les autres. Il eut enfin l'occasion de riposter et il chargea la reine. Cette dernière fut prise au dépourvu et se retrouva sans défense. Elle supplia l'homme de l'épargner. Richard rétorqua : « Je te laisse la vie sauve, si tu redonnes à chacun sa forme initiale ! ». Lucinda s'exécuta. Tous étaient redevenus normaux sauf Cend. Sa peau était restée d'une couleur grisâtre comme la cendre. Dans un élan de colère, le roi voulut attaquer la méchante reine mais celle-ci avait disparu. Deux jours plus tard, Lucinda profita de la nuit noire pour enlever Cend et en faire sa prisonnière. Le lendemain, lorsque Richard se réveilla, il découvrit que sa femme avait disparu. Il savait qui était derrière tout cela. Il s'agissait bien évidemment de Lucinda!

Richard alerta les chevaliers du royaume et organisa le sauvetage de sa dulcinée. La sorcière vivait dans une grotte connue de tous. Personne n'osait s'y aventurer de peur d'être transformé en cendre. La reine avait été emmenée dans un cachot. Le roi et son armée arrivèrent devant la grotte. Une odeur nauséabonde sortait de l'ancre. Cela était certainement dû à la cendre laissée par les victimes de Lucinda. Soudain, un éclair bleu apparut. Tout le monde savait de quoi il s'agissait et se préparait à la voir apparaître à tout instant. Sans avoir le temps de riposter, les chevaliers furent transformés en tas de cendre. Le roi se dressait comme seul rempart face au chaos. Ce dernier chargea la sorcière et sans s'en rendre compte tomba dans le piège tendu par celle-ci. Elle ouvrit une trappe qui mena Richard tout droit à un cachot. Cend entendit le hurlement de son bien-aimé. Elle s'écria alors : « Au secours Richard ! Viens me sauver ! ». Le roi commença à paniquer en entendant les cris de sa femme et chercha immédiatement une solution. La cellule du cachot était des plus étroites. Il n'y avait qu'une fenêtre donnant sur l'extérieur mais elle se trouvait à plusieurs mètres d'altitude. Les barreaux étaient en fer forgé et ne pouvaient se briser sous les coups d'un simple mortel. Richard se souvint qu'il avait un ami qui pourrait venir à son secours. Il sortit l'écaille de sa poche et souffla dessus. Il ne restait plus qu'à attendre. Quelques minutes plus tard, on entendit le bruit sourd des battements d'ailes. Son nouvel ami arriva devant la fenêtre du cachot. Richard montra la fenêtre à son ami et sans même dire un mot le dragon comprit. La bête inspira un grand coup et cracha une flamme gigantesque sur les barreaux de la prison. Le roi se protégea derrière les parois épaisses du cachot. Les barreaux se mirent à fondre sous la chaleur des flammes du dragon. Sans aucune hésitation, l'homme grimpa à la fenêtre qui désormais était sans barreaux et sauta sur le dos du dragon. Ils firent le tour de la paroi pour trouver la fenêtre de la princesse. Une fois devant celle-ci, le dragon répéta ce qu'il venait de faire pour Richard. La reine était sauvée. Le roi demanda alors au dragon de ramener Cend à la maison. Lucinda devait payer pour ses méfaits. La sorcière était allée se coucher pensant que ses opposants étaient tous neutralisés. Elle ne

pouvait se douter que le roi allait sortir du cachot.

Ce dernier profita du sommeil profond de cette reine pour lui subtiliser sa baguette. Le roi était un homme valeureux. Il courut porter le coup de grâce à son ennemie mais celle-ci entendit l'homme et l'esquiva de justesse. Elle chercha du regard l'emplacement de sa baguette mais ne la trouva point. En colère, ses yeux prirent une teinte rouge et elle asséna de violents coups de poing à Richard. Se dernier se protégea derrière ses avant bras. Il prit ensuite la baguette et fit un mouvement de haut en bas. Un éclair rouge sortit de l'objet et frappa la sorcière. Elle se transforma en un tas de cendre. Lucinda était vaincue. Sur le chemin du retour Richard vit que tous les tas de cendre reprenaient forme humaine. Il trouva par terre l'alliance de sa femme. Elle l'avait sûrement égarée lors de son altercation avec la sorcière.

Une fois rentré au château, Richard retrouva sa bien-aimée. Elle avait retrouvée sa couleur de peau. Ils s'embrassèrent et régnèrent sur leur royaume avec bienveillance.

SOLE Nicolas 5EME F GINGEMBRE

Jason

Il était une fois un homme et une femme. Ils vivaient heureux. Ce bonheur les amena à donner naissance à un enfant. C'était un garçon qui s'appelait Jason. Ce dernier était âgé de treize ans lorsque son père fut poignardé en plein cœur. L'homme mourut suite à sa blessure. Personne ne connut jamais l'identité de son agresseur. Celui-ci était vraiment très triste. Depuis ce jour, le jeune homme s'occupait de sa mère. Il faisait toutes les tâches ménagères et même la cuisine pour elle. Sa mère le taquinait en l'appelant Cendrom car il avait toujours de la cendre sur le visage après avoir nettoyer la cheminée.

Un jour, la mère de Jason lui demanda de venir devant la porte de la maison. Le jeune homme s'exécuta. La femme ouvrit la porte. Il y avait un homme moustachu. Le monsieur s'appelait Louis. Il avait un visage sévère. L'homme portait au niveau de la ceinture un couteau de chasse. Il ne se déplaçait jamais sans l'avoir avec lui. La mère expliqua à Jason qu'elle allait épouser ce dernier car elle était tombée amoureuse de lui. Le jeune homme était furieux mais essayait de cacher sa colère. Cet homme allait remplacer son père ! Néanmoins, le garçon réfléchit une seconde et comprit que si ce Louis rendait sa mère heureuse, il devait se réjouir pour elle et tout faire pour que cela se passe bien. Au fil des années, Jason grandissait et ne s'entendait pas du tout avec Louis. Ils se disputaient très souvent. À chaque fois que cela se produisait, l'homme avait toujours la main sur son précieux couteau.

Alors que Jason venait de se disputer avec son beau père, une idée saugrenue lui traversa l'esprit. Et si Louis était le meurtrier de son père ? Jason se ressaisit et n'y pensa plus. Les jours passèrent mais l'idée ne faisait que grandir dans la tête du jeune homme. Il décida d'en avoir le cœur net. Le jeune homme se mit à préparer ses affaires. Jason partit de la maison pour aller voir son confident. C'était son parrain Bolda, le frère de son père. L'homme était toujours de bons conseils. Il allait pouvoir aider le jeune homme. Arrivé à la maison de son parrain, le jeune homme exposa la

situation. Bolda avait peut être une solution pour que Jason apprenne la vérité. Le parrain dit : « Ton voyage ne sera pas facile mon garçon ! Tu vas devoir traverser des contrées pour arriver à la forêt des elfes et des fées ! ». Le garçon passa la nuit chez son parrain. Le lendemain, la maison était vide. Bolda était sûrement allé au travail. Jason rassembla ses affaires. Sur la table de la cuisine, il vit un mot lui étant adressé. Le mot disait : « Prends soin de toi mon garçon, voici mon médaillon porte bonheur ! Quand tu auras peur et que tu ne sauras pas quoi faire, il te sera utile ! ». Le mot était signé de Bolda. Le jeune homme mit le médaillon autour de son cou et prit la route. Après plusieurs jours de marche, Jason arriva à la lisière de la forêt des elfes et des fées. Le plus dur restait à venir car cette forêt était un véritable labyrinthe. Pour savoir exactement quel chemin il empruntait le garçon faisait des marques sur les troncs d'arbre. Droite ! Gauche ! demi-tour ! Pendant toute une journée, il déambulait dans la forêt essayant en vain de trouver le village des elfes et des fées. Le jeune homme était désespéré. Il perdit tout espoir. Soudain, une lueur vive se mit à briller sous ses vêtements. Jason se demanda ce qu'il se passait. Le médaillon sortit de la chemise du garçon et se mit à tirer sur la chaîne. On aurait dit qu'il voulait que le jeune homme le suive. La nuit était tombée et le garçon n'avait pas le choix. Il suivit les directions que le médaillon lui indiquait. Droite ! Gauche ! Tout droit ! Quand tout à coup, Jason vit des lumières bleutées dans les arbres. Le médaillon s'éteignit. L'endroit était magnifique. On pouvait voir des habitations dans les arbres. Des elfes et des fées se promenaient en harmonie dans la nature. Personne ne prêta attention au jeune homme. Jason entreprit d'aller dans la plus grande demeure du village. Il se dit que s'il trouverait le chef, celui-ci pourrait l'aider. Le garçon entra dans une demeure majestueuse. Il demanda : « Pourrai-je parler au chef du village ? ». Une voix féminine répondit d'un ton moqueur : « Un chef ? Tu n'es pas dans un village, humain ! Tu es dans un royaume ! Ici, c'est notre château ! L'elfe que tu cherches est un Roi ! ». Le garçon honteux s'excusa : « Veuillez me pardonner mademoiselle. Je viens d'un petit village et je n'ai jamais été en présence d'un roi ou

d'une reine. Puis-je vous demander qui vous êtes ? ». Elle sortit de la pénombre. Jason n'avait jamais vu une aussi belle créature. La jeune elfe avait un visage rayonnant. Les traits de son visage étaient d'une grande finesse. Ses yeux de couleur gris bleu étaient magnifiques. Dans son dos se déployait une extraordinaire paire d'ailes. Elle répondit d'un ton plus doux cette fois-ci : « Je suis la princesse Océane. Je ne suis pas qu'une elfe car ma mère est une fée. Mon père, le roi, quant à lui est un elfe. Je suis donc l'union de ces deux races. Suis moi ! Je vais te conduire à mon père ! ». Jason, hypnotisé par la beauté de la princesse qu'il avait devant lui, emboîta le pas. Ils arrivèrent dans la salle du trône où se déroulait, semble-t-il, une cérémonie. Le roi et la reine accueillirent le jeune homme. Ce dernier voulut expliquer la raison de sa visite mais le roi convia le jeune homme à profiter de la fête. Jason ne put refuser la proposition et invita la princesse à danser. Océane accepta. La jeune fille rougissait car c'était la première fois qu'un garçon l'invitait à danser. Pendant la soirée, la princesse ne put s'empêcher de remarquer le médaillon que le jeune homme avait autour du cou. Elle lui demanda : « Pourrais-je savoir d'où vient ce médaillon ? ». Le garçon répondit : « C'est mon parrain qui me l'a donné. Il est magique. Il m'a permis de trouver ma route dans la forêt ! ». La fille répliqua alors : « C'est normal. Cet objet a été fabriqué par des elfes. Il agit comme une boussole pour les gens égarés. Votre parrain ne s'appellerait-il pas Bolda par hasard ? ». Le jeune homme, étonné, acquiesça : « Oui c'est bien son nom ! ». La jeune fille expliqua alors que Bolda était un ami de la famille.

À la fin de la soirée, Jason put enfin s'entretenir avec le roi et la reine. Il exposa les soupçons qu'il avait envers Louis son beau père. Le roi appela sa fidèle magicienne la fée Jase. Cette dernière fournit alors de la poudre féérique permettant de révéler la vérité. Le jeune homme remercia alors ses hôtes et partit immédiatement. Dans l'empressement Jason fit tomber son médaillon par terre. Il ne put dire au revoir à Océane car il avait bien trop peur que sa mère soit en danger. Après plusieurs jours de marche le jeune homme arriva enfin chez lui. Sa mère l'accueillit chaleureusement. Sans plus tarder,

Jason appela son beau père. Ce dernier vint dans la cuisine. Le garçon s'empara du couteau de Louis et éparpilla la poudre elfique sur l'homme. Louis se mit à avouer ce qu'il avait fait. Il avait poignardé le père de Jason en plein cœur. Sans plus attendre la mère renonça à rester avec Louis et l'obligea à quitter les lieux. Le cauchemar était fini.

Jason repensa alors à la princesse du royaume des elfes et des fées. Il voulut repartir mais remarqua qu'il avait égaré son médaillon. Il partit quand même retrouver la fille qu'il aimait. Arrivé dans la forêt, le jeune homme écouta son cœur et se laissa guider par son amour. Il trouva son chemin grâce à ses sentiments. Océane et lui furent réunis jusqu'à la fin des temps.

PALAYA Cécilia 5EME F GINGEMBRE

Jolita

Il était une fois deux jeunes paysans qui étaient récemment devenus propriétaires d'une maison dans le royaume d'Ochansia. Ils avaient été chassés de chez eux car ils n'avaient plus assez d'argent pour payer leur demeure. Ces derniers avaient trois beaux enfants. Malita et Jolita étaient toutes deux âgées de seize ans. Lomano, quant à lui, était âgé de onze ans. Les trois enfants étaient fort gentils. Ils faisaient vraiment tout pour rendre la vie plus facile à leurs parents. Jamais ils ne faisaient de bruit, jamais ils ne se disputaient. Jolita, Malita et Lomano s'entendaient très bien. On avait rarement vu des frères et sœurs aussi proches. La petite famille ne savait plus quoi faire car il lui leur restait à peine deux semaines pour quitter le domicile familial. Alors, elle décida d'habiter dans un petit village lointain.

Un jour, alors que tous les membres de la petite famille étaient heureux au sein de leur nouveau foyer, la mère de famille mangea un champignon toxique. La famille ayant peu d'argent, elle avait été contrainte de trouver des éléments à manger qui se trouvaient la forêt. Sans savoir qu'il était toxique, la mère avait décidé de goûter le champignon. Cette dernière tomba gravement malade et mourut. Le roi et ses enfants étaient dévastés par la perte de cet être si cher. Quelques mois plus tard, le père se remaria. Sa nouvelle femme était véritablement odieuse. Elle s'appelait Orega. Elle venait du royaume Bleu. L'immonde dame détestait les enfants et aimait plus que tout l'argent. Sans que leur père s'en aperçoive, Orega faisait travailler les enfants à la mine de charbon. Elle récupérait tout l'argent que les pauvres enfants gagnaient durement pendant la journée. Jolita ainsi que son frère et sa sœur étaient tout le temps recouverts de poussière. On les appelait les Cendrinettes. Ils souffraient en silence et semblaient toujours épuisés. Ils travaillaient durant de longues heures et n'avaient plus de force. Leur belle-mère était pourtant bien décidée à les exploiter davantage. En plus de travailler à la mine de charbon.

Un matin, Jolita décida de révéler la vérité à son père.

Malheureusement, la marâtre était si manipulatrice que le père ne crut pas sa propre fille. Quelque temps après, Jolita surprit sa belle mère devant son miroir. Cette dernière entretenait une conversation avec sa brosse à cheveux. La jeune fille n'en revenait pas. Elle comprit ce jour-là que Orega était une méchante sorcière. L'état de santé de son père l'inquiétait. Depuis peu de temps, le père des enfants n'arrêtait pas de tousser et de cracher du sang. Jolita soupçonnait la marâtre d'en être responsable. La jeune fille se mit à suivre cette dernière absolument partout où elle allait. Pendant ses séances d'espionnage, Jolita découvrit l'objet qui rendait malade son père. En effet, à chaque fois que Orega se brossait les cheveux tout en parlant à sa brosse, elle récupérait ses cheveux coincés dans la brosse. La brosse prononçait alors les mots suivants : « Cendre de cheveux, cendre de mort, réduit la vie de ce père en poussière ! ». Et pouf ! Les cheveux de la marâtre se transformaient en poussière. Elle la versait ensuite dans le thé du père. Seulement, le père ne se rendit compte de rien. D'ailleurs, plus l'état de son père s'aggravait, plus la belle-mère devenait horrible avec les enfants. Jolita prit les choses en main.

Tous les jours avant que son père n'avale la mixture donnée par sa femme, elle échangeait le contenu des tasses de thé. La situation s'inversa et la méchante femme tomba à son tour malade et mourut quelque temps après. Jolita avait depuis ce jour-là repris confiance en elle. Elle eut le courage d'aller à son premier bal. Elle prit un grand plaisir à aller à cette soirée car désormais elle était libre. Elle pouvait danser, rire et s'amuser. Depuis l'arrivée d'Orega au royaume, jamais Jolita n'avait eu le droit de faire cela. Lors de cet événement, la jeune fille rencontra un beau jeune homme. Seulement, lors de la soirée elle oublia de lui demander son prénom. Jolita ne s'aperçut qu'au petit matin qu'elle avait perdu toutes traces de lui. Elle se demanda d'abord si elle avait oublié son prénom ou si elle avait oublié de le lui demander.

Après maintes réflexions, elle se rappela que ce fut un véritable coup de foudre et que leurs yeux s'étaient exprimés à leur place. Elle fut peinée car elle avait passé du temps avec ce jeune

homme. Il s'était montré si gentil avec elle. Ce prénom représentait tant pour elle et à cet instant, elle ne possédait plus rien. Jolita n'avait donc plus qu'à reprendre le cours de sa vie. Le lendemain, on entendit frapper à la porte. Jolita partit l'ouvrir. Il s'agissait du jeune homme. Il était venu pour revoir sa bien-aimée et se présenta sous le nom de Grégoire. Ils tombèrent tous les deux amoureux. Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants.

PAVADE Orlane 5EME F GINGEMBRE

Cendrette

Il était une fois une jeune femme qui s'appelait Cendrette. Elle vivait un bonheur immense avec sa petite famille. Son père, sa mère et elle-même habitaient dans un petit village très calme au bord d'un lac. Tous les matins, Cendrette et sa mère se levaient aux aurores pour préparer le petit-déjeuner et aller cueillir des fleurs sur leur temps libre. La famille s'amusait beaucoup. Leur vie était remplie de bonheur. Rien ne pouvait les empêcher de sourire à la vie. Ils étaient appréciés de tous. En effet, tout le monde souriait en leur présence. Ils redonnaient de l'espoir aux familles brisées. Ils étaient tout simplement une source de joie. Un jour, la mère de Cendrette fut foudroyée par la maladie et mourut. Toutes les personnes du village étaient bouleversées. Une fois, la période de deuil terminée, le père de Cendrette rencontra une femme de malheur. Elle se faisait passer pour la femme parfaite : une femme gentille, douce et attentionnée. Seulement, en réalité cette femme n'était que pure méchanceté. Elle s'appelait Gravena et avait deux filles Gravennelle et Gratenelle. Elle demandait à Cendrette de réaliser toutes les tâches les plus ingrates. Quant aux deux filles, elles ne faisaient que se moquer de Cendrette. La jeune fille n'en pouvait plus de subir ces maltraitements. Elle ne voulait plus qu'on lui inflige ces mauvais traitements.

Un jour alors qu'elle faisait ses tâches ménagères quotidiennes, la demoiselle eut une idée. Elle entreprit de fuir aussi loin que possible cette demeure. Sa destination était déjà toute trouvée. Cendrette allait se rendre chez sa marraine.

La jeune fille se mit en route afin de retrouver celle-ci. La jeune fille lui expliqua son problème et sa marraine décida de lui venir en aide. Ce que cette dernière ignorait c'est que dans la vie rien n'était donné. En contrepartie, la marraine demanda à Cendrette de ramener cinq perles magiques. Il s'agissait des perles élémentaires. En effet, ces perles représentaient toutes un des cinq éléments. La marraine lui expliqua que les cinq éléments étaient la terre, l'eau, l'air, le feu, et l'esprit. Pour l'aider dans sa quête, la marraine fournit à Cendrette des objets extraordinaires. Elle lui donna une scie

capable de couper n'importe quel tronc d'arbre en un rien de temps, une plante à avaler pour pouvoir respirer sous l'eau, une plume pour lui permettre d'être plus légère, une boîte à musique, une robe de servante ainsi qu'un chapeau qui avait le pouvoir de la rendre invisible et de la protéger de tous les dégâts possibles. La marraine la mit en garde car l'effet de la plante ne durait qu'une heure et demie. Cendrette ignorait encore dans quelles situations elle devrait utiliser ces objets mais elle était bien déterminée à aller au bout de cette quête. Elle pensa que ce périple ne pouvait pas être plus difficile à surmonter car jusqu'alors elle avait enduré de nombreuses épreuves plus dures les unes que les autres. De plus, il lui fallait à tout prix quitter cette maison de malheur. La marraine indiqua à la jeune fille les emplacements de chaque perle. Cendrette se mit alors en route. Pour trouver la première perle, Cendrette dut se rendre dans la forêt. La jeune fille devait trouver un arbre très particulier. En effet, c'était l'arbre le plus gigantesque au monde. Son tronc faisait au moins cent mètres de large. Cendrette n'eut pas de mal à le trouver. Parmi tous les arbres de la forêt, un seul sortait du lot. En à peine quelques minutes, la jeune fille trouva l'emplacement de l'arbre. Elle se demanda alors comment se débarrasser de l'arbre car la perle de la terre était enfouie sous l'arbre. La demoiselle se souvint que sa marraine lui avait fourni une scie magique. Elle sortit la scie et commença à couper l'arbre. Ce fut rapide ! Une fois le tronc coupé, il lui fallut creuser pour trouver la perle. En quelques minutes, la jeune fille parvint à déterrer la perle. Cendrette ne put s'empêcher d'éprouver des remords car elle venait de couper un arbre. À cet instant, pris d'une intuition, Cendrette reprit la scie et fit les mouvements qu'elle venait d'effectuer mais dans le sens contraire. Un miracle se produisit alors : l'arbre retrouva sa forme initiale. Il était de nouveau en un seul morceau. Aussitôt la première étape finie, elle reprit la route. La perle de l'eau se situait, quant à elle, au centre d'un lac profond. Arrivée au bord du lac, Cendrette se souvint de la fleur qu'elle devait manger pour pouvoir respirer sous l'eau. Elle prit la fleur et l'engloutit d'une traite. La jeune fille plongea dans l'eau. L'eau était glaciale et l'on pouvait difficilement s'y

repérer. Cendrette resta sous l'eau pendant plus d'une heure. Il ne lui restait que peu de temps avant que son souffle ne s'épuise et le moment venu elle périrait. La perle gisait au fond du lac. Soudain, dans cette obscurité, une lueur apparut. Elle n'était pas plus grosse qu'un poisson mais elle était visible. Cendrette se dirigea vers la lueur. C'était la perle de l'eau ! Elle l'avait trouvée. Cette seconde étape était terminée. L'heure de la troisième étape avait sonné. La jeune fille devait trouver la perle de l'air. Cette dernière devait se rendre au bord d'une falaise et grimper dans la grotte où vivait un ours effrayant. En bas de la falaise, Cendrette se rendit compte que grimper lui serait difficile. Elle prit la plume qui la rendit immédiatement plus légère, si légère qu'elle se mit à flotter dans les airs. Celle-ci s'empessa de voler vers la grotte. Arrivée devant l'ancre de la bête, la demoiselle vit l'ours qui était au beau milieu de son repas. Elle eut très peur car s'il la voyait c'était certainement elle qui deviendrait son déjeuner. Cendrette prit la boîte à musique et la remonta pour qu'elle entame sa douce mélodie. L'ours fut au départ intrigué par cette musique mais au bout de quelques secondes, il s'endormit. C'était le moment idéal pour aller chercher la perle. Cendrette flotta dans les airs tout en essayant de ne faire aucun bruit. La perle était placée juste à côté de l'ours. Elle attrapa la perle et fit immédiatement demi-tour. Soudain, la boîte à musique ayant fini de jouer la chanson s'arrêta. L'ours se réveilla d'un coup et vit la jeune fille. Il se mit à la charger. Cendrette vola de toutes ses forces et put ainsi sortir de la grotte. La plume lui avait été très utile. La jeune fille fit une pause en bas de la falaise. Tout cela l'avait épuisée. De plus, un trop-plein d'émotions l'envahit. La nuit tomba et la demoiselle s'endormit. Le lendemain matin après avoir mangé quelques fruits qu'elle avait cueillis, Cendrette reprit son périple. La prochaine étape était l'autel sacrificiel des sorcières. En ce lieu, les sorcières effectuaient leurs rituels. Cendrette n'avait pas suffisamment de force pour vaincre ces créatures maléfiques. Elle prit donc le chapeau et le mit sur sa tête. Elle disparut alors aux yeux de tous. Alors qu'elle se déplaçait avec prudence, elle tendit son bras en direction du feu. Grâce aux pouvoirs du chapeau, elle ne sentit pas la douleur.

La perle de feu se situait au milieu du brasier. La demoiselle attrapa la perle et s'enfuit le plus vite possible. Une fois de plus, la jeune fille reprit sa route en direction du château de l'ogre. Aux abords du château, Cendrette grimpa à la fenêtre afin de savoir ce qu'il y avait dans le château. Elle vit un jeune homme dans une cage. Soudain, un ogre entra dans la pièce. Il projetait sûrement de dévorer le prisonnier. La demoiselle enfila son uniforme de servante et frappa à la porte. L'ogre ouvrit sa porte en regardant en direction du sol et vit la jeune fille. Elle prit immédiatement la parole : « Bonjour monsieur l'ogre. Je suis ici pour vous proposer mes services. Je suis servante. Donnez-moi ma chance ! ». L'ogre prit la parole et dit d'une grosse voix : « Je n'ai besoin de personne. Tu ne m'es d'aucune utilité. Je vais te manger ! ». Cendrette répliqua : « Bien sûr que si monsieur. Vous avez besoin de moi. Comment pourriez-vous vous passer de moi ? Je suis spécialiste en éducation et je peux donc vous apprendre à lire et à écrire. ». L'ogre prit un moment de réflexion et accepta l'offre de la jeune fille. Ce dernier avait toujours voulu s'instruire mais ne sachant ni lire ni écrire, il ne pouvait pas apprendre. Durant les jours qui suivirent, Cendrette apprit les rudiments du langage à l'ogre. Il commençait déjà à lire et à écrire. La demoiselle savait ce qu'elle faisait. Plus l'ogre devenait intelligent et plus il prenait conscience que manger les humains était mal. Au bout d'une semaine, l'ogre savait lire et écrire. Il remercia la jeune fille et libéra le jeune homme. En guise de récompense, il donna la perle à la demoiselle. Elle avait réussi ! Cendrette avait toutes les perles en sa possession. Elle allait désormais pouvoir être libre. Par la suite, l'ogre libéra le jeune homme qu'il avait fait prisonnier. Le jeune homme remercia Cendrette et lui donna son prénom. Il s'appelait Jean. Il proposa à la demoiselle de venir habiter chez lui. Ils étaient tombés amoureux. La jeune fille lui répondit qu'elle allait revenir mais qu'elle devait ramener les perles à sa marraine. Dans l'empressement, la jeune fille fit tomber l'une de ses perles. Jean la ramassa et courut pour la rendre à Cendrette. La demoiselle ne savait pas comment le remercier. Elle put ainsi donner toutes les perles à sa marraine et fut libre à jamais. Elle n'eut plus à retourner dans cette

demeure qui ne lui avait apporté que de la souffrance.

Ce dernier l'invita alors au bal qu'organisait son père en l'honneur de la bienfaitrice qui avait sauvé son fils. Elle accepta. Le soir du bal, ils dansèrent toute la nuit. Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants.

RINEL Gabriel 5EME F GINGEMBRE

Maissa

Il était une fois un roi et une reine qui vivaient dans un immense château. Le roi se nommait Tommy. Quant à la reine, elle s'appelait Kelly. Les trois filles se prénommaient Maissa, Rosalie et Elisabeth. Rosalie se distinguait par ses cheveux bouclés verts qui masquaient sa laideur. Elle portait tous les jours des vêtements qui ne la mettaient absolument pas en valeur. Elisabeth avait une fâcheuse tendance à engloutir tout ce qui lui passait sous la main. Ainsi, elle était loin d'être mince. Ses longs cheveux jaunâtres laissaient apparaître un visage disgracieux. Maissa était la plus belle des trois sœurs avec sa belle chevelure pourpre et ses jolis yeux couleur noisette. Ses cheveux étaient ornés d'un beau ruban noir. La jeune fille possédait une grâce naturelle qui ne laissait personne indifférent. D'ailleurs, ses sœurs l'enviaient et avaient fini par la détester. Maissa s'occupait de tout dans la maison et portait une attention toute particulière à ses sœurs. Cette dernière se chargeait de toutes les tâches ménagères et n'avait jamais un instant de répit. Le château dans lequel vivait cette famille était gigantesque à tel point que l'on pouvait s'y perdre.

Un jour, Rosalie et Elisabeth entreprirent de se rendre au marché afin de trouver un cadeau des plus beaux pour leur sœur. Elles se procurèrent les meilleurs chocolats du royaume car leur sœur adorait cela. Les deux sœurs pensèrent que ce n'était pas suffisant alors elles décidèrent de l'agréments un peu. Elle se rendirent dans la forêt la plus proche. Il était d'ailleurs étonnant de voir des jeunes filles de leur rang dans un tel endroit. Un homme des plus étranges, accompagné d'une charrette, vint à leur rencontre. Celui-ci commença par les questionner : « Que font deux jeunes filles telles que vous dans la forêt ? ». Rosalie et Elisabeth expliquèrent alors la raison de leur venue : « Nous sommes ici pour concocter à notre sœur la plus belle des surprises : un met des plus mortels ! ». L'homme leur répondit : « Eh bien mesdemoiselles, vous vous trouvez au bon endroit ! Malheureusement, mon pouvoir ne me permet pas d'ôter la vie ! Je peux, en revanche, transformer n'importe

quel être ! ». Les jeunes filles réfléchirent un instant et acceptèrent la proposition de l'homme mystérieux. La boîte de chocolats était prête à être dégustée. Ainsi, elles ne purent s'empêcher de sourire en pensant au bel anniversaire qu'allait passer leur sœur. Maissa passait une excellente journée. Elle reçut des présents tous plus beaux les uns que les autres. Un jeune homme se présenta et lui apporta la plus belle des roses. Celle-ci fut touchée et fort surprise. Elle lui demanda : « Mais qui êtes vous ? ». Le jeune homme se présenta : « Je me nomme James. Je suis venu vous offrir cette rose car vous êtes la plus belle femme qu'il m'ait été donné de voir ! À la minute où je vous ai aperçue, mon cœur a cessé de battre. Je vous ai observée et vous êtes d'une grâce époustouflante avec votre beau ruban noir ! J'espère vous revoir très bientôt ! ». Maissa le remercia et fut véritablement charmée par ce dernier. Le jeune homme s'en alla et Maissa, pensive et heureuse, partit prendre l'air afin de retrouver ses esprits. Une fois rentrées, Rosalie et Elisabeth se rendirent dans la chambre de leur sœur pour déposer ce cadeau empoisonné. Plus tard dans la journée, Maissa fut surprise par cet élan de générosité et décida d'ouvrir la boîte.

Elle découvrit alors des chocolats qui semblaient forts délicieux. Elle attrapa l'un d'entre eux et se métamorphosa en un tas de cendre. Le soir venu, la reine Kelly invita toute la petite famille à venir s'attabler. En effet, il était déjà l'heure de dîner. Tout le monde se présenta car l'on fêtait le dix-huitième anniversaire de Maissa. Forts impatients, les membres de la famille s'étaient déjà installés sur la table dressée pour l'occasion. Rosalie et Elisabeth firent mine d'être surprises par l'absence de leur sœur. Pourtant, elles étaient les instigatrices de cette vaste tromperie qui se dessinait en secret. Après une quinzaine de minutes, ils crurent que Maissa était encore en train de se préparer. Seulement, cette dernière ne vint jamais. La reine l'appela encore et encore mais aucun signe de la jeune fille à l'horizon. Les jours passèrent et Maissa ne donna aucun signe de vie. Le roi demanda à tous ses sujets de chercher sa fille mais aucun d'entre eux ne la ramena. Ce dernier nourrissait chaque fois plus d'espoir. Malheureusement, son espoir avait fini par s'éteindre et par

laisser place à une immense tristesse. Le roi et la reine étaient anéantis mais il fallait bien continuer à vivre. James était brisé car il avait avoué son amour à Maissa mais il n'avait jamais pu revoir cette dernière. Maissa, quant à elle, essayait désespérément de prendre une forme différente. Elle ne voulait plus apparaître comme un vulgaire tas de cendre. À chaque fois qu'elle fut balayée, piétinée, jetée, elle revint à chaque fois dans l'espoir que quelqu'un la remarque. De plus, elle tenta de prendre diverses formes mais elle échoua à chaque fois. Un matin, alors qu'elle n'y croyait plus, elle parvint à prendre la forme d'un visage. Une semaine plus tard, un bal fut organisé en mémoire de sa disparition. Le roi et la reine essayèrent de masquer leur chagrin tandis que leurs deux filles savouraient ce doux moment. Maissa était là elle-aussi mais personne ne pouvait la voir. Elle essaya à maintes reprises d'attirer l'attention des siens mais ces derniers ne se rendirent compte de rien. En désespoir de cause, elle se dirigea vers la cheminée, le seul endroit où elle semblait avoir sa place désormais. Elle s'approcha tout en ignorant ce qui l'attendait. À mesure qu'elle progressait dans l'ancre de la cheminée, une sensation étrange l'envahit.

Après un discours des plus émouvants, le roi décida d'aller se recueillir au coin de la cheminée. Il versa une larme d'une pureté sans pareil qui tomba jusqu'à effleurer la cendre qui se trouvait là. Tout d'un coup, la cheminée sembla s'illuminer et un miracle se produisit. Ce n'était pas le feu qui jaillissait mais bien la magie qui opérait. Le roi retourna dans la salle de réception. Au même moment, Maissa redevint celle qu'elle fut jadis. Elle était heureuse car elle allait bientôt pouvoir serrer ses chers et tendres parents dans ses bras. À la vue de ses sœurs, la jeune fille s'empressa de fuir et perdit son beau ruban noir. Pensif, James sortit afin de se recueillir un moment. Il aperçut alors le ruban noir et se rappela qu'il appartenait à Maissa. Il la chercha dans tout le jardin du château et finit par la retrouver. Cette dernière l'embrassa et lui raconta tout ce qui lui était arrivé. Il fut si heureux de la retrouver qu'il ne put arrêter de lui tenir la main. Accompagnée de son beau prince charmant, la jeune fille entra dans le palais. Son père s'empressa d'aller la serrer

dans ses bras. Quand le roi et la reine apprirent que Rosalie et Elisabeth étaient à l'origine de ce drame, ils ne manquèrent pas de les punir. Elles ne connurent plus à leur tour un seul instant de répit. Elles travaillèrent si dur qu'elles n'eurent plus le temps de manigancer le moindre complot.

Maissa et James ne se quittèrent plus. Ils étaient devenus inséparables. James veilla sur Maissa jusqu'à la fin de sa vie car il eut peur de la voir disparaître une fois encore. Passer une minute sans elle lui fut impensable.

DE LARICHAUDY Sophie 5EME F GINGEMBRE

Cendro

Il était une fois un roi et une reine qui avaient trois garçons. Ils vivaient dans le beau et grand royaume d'Eliot. Le roi était originaire de ce royaume. Quant à la reine, elle était d'un des royaumes voisins. Le plus âgé des fils se nommait Thomas, le second, Antoine et le benjamin, Julien. On le surnommait aussi Cendro car quand il était petit ses frères le forçait à nettoyer leur chambre. Le roi se nommait Théodore. La reine, elle, portait le nom d'Élisabeth et était une fée soigneuse. Ils vivaient dans un splendide château. Le royaume était entouré d'une vaste forêt. Une légende racontait qu'il y avait une cabane en bois délabrée et habitée par un ogre.

Un jour après avoir déjeuné, Julien alla dans la forêt pour chasser car c'était sa passion. Alors qu'il suivait un lapin, il tomba nez à nez sur la cabane. Il décida d'aller voir si la légende disait vrai. Il entra et la porte se referma derrière lui. Il y avait des bruits étranges dans cette cabane. Il monta à l'étage et vit un ogre. Il prit ses jambes à son cou et se sauva. Il rentra au château. Quand il fut arrivé, Julien dit à ses frères : « La légende disait vrai ! La cabane dans la forêt est habitée par un ogre ! ». « Tu en es sûre ». « Oui je l'ai vu de mes propres yeux. Demain, je vous y mènerai. » Le lendemain matin, les trois frères partirent dans la forêt, guidés par Julien. Ils arrivèrent à la cabane et y entrèrent. La porte se referma derrière eux. L'ogre surgit et les assomma. Lorsqu'ils se réveillèrent, ils virent autour d'eux des marmites, des casseroles et des poêles. Seulement, ils ne pouvaient pas s'échapper car ils étaient attachés avec des chaînes. Julien dit : « Mes bras passent à travers les chaînes, j'attendrai ce soir avant de vous détacher ! ». Le soir venu, il alla chercher la clé et libéra ses frères. Ils s'en allèrent discrètement mais Julien était maladroit. Il fit tomber une énorme cuillère. L'ogre se réveilla et alla voir s'ils étaient toujours là. Dès qu'il vit que son repas avait disparu, l'ogre chercha partout. Il les vit au loin en train de s'enfuir. Il leur courut après mais ils se cachèrent derrière un petit buisson verdoyant. Il les perdit de vue et retourna dans la cabane. Les

trois jeunes princes rentrèrent aussi chez eux. Ils dirent à leur père que la cabane était bel et bien habitée par un ogre. Le roi déclara alors : « Demain, j'irai le tuer ! ». Le lendemain matin après une bonne nuit de sommeil, le roi et son armée allèrent tuer la bête. La bataille fut rude et longue mais les hommes en sortirent victorieux. Sur le chemin du retour, Julien croisa un enfant perdu dans la forêt et lui dit : « Que fais-tu ici ? ». D'une voix fébrile, l'enfant répondit : « Mes parents m'ont abandonné car ils n'avaient plus assez d'argent pour me nourrir ! ». Julien répliqua : « Viens avec moi au château si tu veux ! ». L'enfant remercia Julien. Ils y rentrèrent un peu plus tard dans la soirée. Ils mangèrent tous ensemble. Le petit garçon dormit dans l'une des chambres du palais. Lorsque Julien se réveilla, il alla voir si l'enfant était toujours là. En entrant dans sa chambre, Julien vit que l'enfant avait disparu. Il retourna dans la forêt afin de voir si l'enfant était là où il l'avait trouvé la veille. Il aperçut alors une belle maison qui était fort bien entretenue. Elle était recouverte de briques et possédait une petite cheminée. Julien tapa à la porte. Une vieille femme vint lui ouvrir. Elle dit : « Que désirez-vous mon bon monsieur ? ». Julien répondit : « Je cherche un enfant. Pourriez-vous m'aider ? ». La vieille femme s'exclama : « Entrez, je vous en prie ! ». Il entra et la vieille femme lui donna à boire. Il tomba dans les pommes mais Julien avait dit à ses frères qu'il était parti dans la forêt. Quand ils virent qu'il ne revenait pas, ils décidèrent d'aller le chercher. Ils cherchèrent pendant longtemps et tombèrent nez à nez avec la belle maison. Ils frappèrent et virent Julien, ligoté. Ils assommèrent la femme et délivrèrent le benjamin. Julien leur dit que c'était une sorcière, ils décidèrent de la tuer. Un peu plus loin, ils trouvèrent le petit garçon. Julien lui demanda : « Pourquoi t'es-tu sauvé ? ». Le petit garçon confia : « Je pensais que je ne devais rester que pour une seule nuit ». Julien, surpris, expliqua : « Mais non, tu peux revenir si tu veux ». Le petit garçon repartit avec Julien car il décida de revenir au château. Au retour, ils croisèrent ses parents. Il courut vers eux. Julien leur donna des pièces d'or et ils reprirent l'enfant. Les trois frères revinrent au château

Les mois passèrent. Tout se passait bien. Seulement, un

matin, une armée se présenta. C'était l'armée du royaume voisin. Tous se préparèrent au combat. Tous s'équipèrent à l'aide de leurs armes et de leur armure. Des archers se postèrent sur les remparts. Julien se prépara à se battre avec ses frères. Des forces ennemies pénétrèrent dans la citadelle. Julien se battit mais fut blessé. L'armée ennemie tomba. Théodore, le père chercha ses fils. Il trouva Antoine et Thomas mais Julien n'était pas là. La reine Élisabeth trouva Julien blessé. Elle l'amena dans le château. Son mari et ses autres fils la suivaient également. Elle essaya de le soigner mais elle avait besoin d'une herbe médicinale très rare qui poussait sur les plus hautes montagnes. Heureusement, il y avait une montagne juste derrière le château. Les deux frères de Julien se portèrent volontaires pour aller chercher cette fleur. Deux jours plus tard, Julien était toujours souffrant.

Par chance, ses frères arrivèrent avec la délicate plante. Ils la donnèrent à leur mère qui le soigna. Quelques jours plus tard, Julien se portait beaucoup mieux. Pour fêter cela, le roi décida d'organiser un grand bal. Ils mirent des affiches dans tout le royaume. Le soir du bal arriva. Tout le monde s'amusait. Vers vingt-deux heures, Julien se sentit mal. Il alla dans sa chambre mais oubliia sa cape brodée de fil d'or et incrustée de diamants. Une paysanne trouva la cape et tomba folle amoureuse de celui à qui appartenait celle-ci. Elle demanda au roi de mettre une affiche dans le royaume mais il reconnut la cape et dit : « Il s'agit de la cape de mon fils ». La paysanne s'exclama : « Votre Altesse, je suis folle amoureuse de lui ! Puis-je lui parler ? ». Le roi répondit : « Bien sûr, il se trouve dans sa chambre. Allez le rejoindre ! ». Elle monta et frappa à la porte.

Lorsque Julien ouvrit, il eut un véritable coup de foudre. Quelques semaines plus tard, ils se marièrent. Le mariage fut le plus beau qu'on n'ait jamais vu. Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants.

TSANG-CHINE-YEE Romain 5 F GINGEMBRE

Tessa

Il était une fois une jeune fille qui se nommait Tessa. Celle-ci avait dix-sept ans et baignait dans le bonheur le plus total avec ses parents. Georges, son père était paysan. Il n'était, certes, pas riche mais il avait le cœur sur la main. Sa mère, Anita, effectuait des ménages durant la journée qui l'usaient grandement. Cette dernière était contrainte de travailler car le maigre salaire du père ne pouvait permettre à la petite famille de survivre. La misère n'avait jamais été un frein à leur joie de vivre. Malheureusement, leur bonheur ne dura pas et s'éteignit peu à peu. En effet, la mère de Tessa tomba gravement malade et mourut un mois plus tard. Après la mort de cette dernière, le père ne fut plus jamais le même. Le chagrin était si fort que ce dernier ne voulut plus travailler et sortir ni même jouer avec sa propre fille comme il le faisait auparavant.

Un jour, Georges prit la décision d'épouser une femme rayonnante qui lui avait redonné l'envie de vivre. Cette femme se nommait Laura et avait deux enfants qui étaient nés de sa première union. La petite fille portait le doux nom de Catina et avait six ans. L'aîné, quant à lui, se prénomma Hugo et était âgé de dix-sept ans. Laura se montrait très aimante avec Tessa. Seulement, la jeune fille ne trouvait pas sa place au sein de cette famille qui n'était pas la sienne. Plus Laura essayait de se rapprocher de Tessa et plus l'enfant se refermait sur elle-même. Un après-midi, Laura proposa à Georges d'organiser un petit bal pour Tessa. Celle-ci voulait que Tessa trouve sa place au sein de cette famille. La jeune fille ne parvint pas à s'amuser durant cette soirée. Elle fit bonne figure mais avait bien trop peur que son père ne l'oublie peu à peu. Georges aimait pourtant Tessa plus que tout au monde. Les mois passèrent et Tessa n'était toujours pas parvenue à accepter tous ces changements. Un matin, Georges vint annoncer à sa fille une grande nouvelle : Laura était enceinte. Tessa fut anéantie et se demanda si son père l'aimerait encore. Afin d'oublier cette nouvelle bien difficile à accepter, la jeune fille décida de ranger toute la maison. Quand elle eut fini, elle frotta encore et encore. Elle recommença tant de fois qu'on la

surnomma très vite Cendronne. Alors que Tessa était une fois de plus occupée à ranger la maison, elle voulut attraper un livre qui était mal rangé. Seulement, au moment où elle prit le livre, celui-ci prit feu. Il ne resta alors que des cendres. Le livre était devenu poussière. Tessa fut surprise et ne comprit pas pourquoi cela s'était produit. Elle reprit alors ses activités. Elle attrapa son balai fétiche et se mit à ramasser la poussière. Soudain, une voix se fit entendre : « Cesse d'être en colère ! ». La jeune fille regarda qui avait pris la parole mais elle ne vit personne. La voix ajouta : « C'est moi le balai ! ». Tessa eut si peur qu'elle lâcha aussitôt le balai. Le balai expliqua : « Je ne te veux aucun mal ! Seulement, tu sembles si en colère que tu risques d'aggraver la situation ! En effet, le livre a pris feu car tu as un don très spécial. Tu as la capacité de brûler n'importe quel objet et de le réduire en cendre. Ce que tu ignores c'est que cette cendre est particulière : elle a le pouvoir de guérir tous les blessures et les maux ! ». Tessa demanda au balai : « Comment se fait-il que jusqu'à présent aucun objet n'ait pris feu ? ». Le balai lui répondit : « Tout simplement car tu n'avais jamais été aussi triste. Ce pouvoir ne se déclenche que si tu ressens une vive tristesse ! Je tiens à te mettre en garde : la colère inverse l'effet de ton don. Tu ne guéris alors plus, tu blesses ! ». La jeune fille réalisa qu'elle devait faire attention aux gestes qu'elle faisait et aux sentiments qu'elle ressentait. Elle essaya de se calmer mais ne réussit pas. Le balai lui indiqua : « Tu possèdes un magnifique don ! Ne gâche pas tout ! ». Tessa se montra plus douce mais bouillonnait tant à l'intérieur. Laura fit de son mieux pour se préparer à l'idée d'être mère pour la troisième fois. Même si elle n'avait pas donné naissance à Tessa, Laura considérait cette dernière comme sa propre fille. Un soir d'été, Laura finit par mettre au monde une petite fille magnifique. Elle la nomma Lindie. Celle-ci était vraiment adorable. Laura était si heureuse qu'elle décida d'organiser un bal afin de pouvoir présenter sa jolie petite fille à tout le village. Tout le monde la trouva éblouissante.

Tout à coup, alors même que les villageois semblaient s'amuser, la petite fille présenta quelques signes de faiblesse. Laura pensa que la petite avait attrapé froid mais ce qu'elle ignorait c'est

que l'enfant souffrait d'un mal bien plus grave. Les jours passaient et Lindie n'allait toujours pas mieux. Son état empirait chaque jour un peu plus. Elle était encore si petite ! Cela affectait toute la famille. Laura ressentait une peine immense au fond d'elle. Elle ne comprenait pas pourquoi on lui infligeait cela. Cette dernière voulut rester digne alors elle s'interdit de pleurer devant ses enfants. Tessa avait pitié et voulait aider Laura. Néanmoins, elle ressentait encore trop de colère. La jeune fille réalisa que son pouvoir pouvait tuer Lindie. Elle dut se résoudre à laisser l'enfant ainsi. Tessa allait chaque nuit veiller sur la petite fille. Elle avait une affection toute particulière pour cette dernière. Tessa trouvait que la petite était attendrissante. Avec le temps, Tessa ressentit tout l'amour que Laura cherchait à lui offrir. La jeune fille l'appréciait de plus en plus. Pour la première fois, elle la respectait. En réalité, Tessa savait mieux que quiconque la peur que l'on peut avoir de perdre un être cher. Cette dernière voulait que personne n'ait à endurer les mêmes épreuves qu'elle. Elle ne voulait pas infliger la même douleur à Laura car la peine n'avait cessé de la ronger lorsqu'elle avait perdu sa mère. C'est pourquoi Tessa entreprit d'aider Lindie. Un soir, elle prit sa paire de chaussures favorite et d'un simple geste de la main, la brûla. La jeune fille réunit ensuite la cendre et alla dans la chambre de sa sœur, Lindie. Elle prit alors la cendre et la posa sur le cœur de la petite fille. Il ne se passa rien. Tessa attendit donc. Au bout de quelques minutes, la cendre s'illumina et peu à peu ce fut tout le corps de l'enfant qui semblait avoir repris des couleurs. Laura, qui s'apprêtait à aller voir comment la petite allait, assista à toute la scène et ne put retenir ses larmes. Émue, cette dernière entra et dit : « Ce que tu as fait, jamais je ne l'oublierai ! Je t'ai toujours considérée comme ma propre fille ! Tu es merveilleuse ! Le geste que tu as accompli me touche profondément ! ». Laura serra Tessa dans ses bras pendant un long moment. Une semaine plus tard, Georges décida d'organiser un bal pour célébrer la guérison de Lindie et pour remercier Tessa de sa gentillesse. Tessa semblait maintenant épanouie. Afin de préparer le bal, la jeune fille se rendit au marché. Elle s'adressa à un jeune homme : « Donnez-moi vos plus belles pommes de terre ! ». Le

jeune homme s'exécuta mais au moment où il tendit le paquet de pommes de terre, il fut pris par une crise foudroyante. Il tomba alors par terre et ne se releva pas. Tessa prit les pommes de terre et parvint à les brûler. Elle posa alors la cendre magique sur le cœur du jeune homme mais rien ne se produisit. Tessa décida de s'enfuir car elle pensait à cet instant qu'elle venait d'ôter la vie au jeune homme. Elle prit donc la fuite, laissant derrière elle ses légumes. Elle se mit au travail pour aider en cuisine et ranger la maison. Il fallait que tout soit parfait pour le bal. Quand tout fut prêt, Tessa alla se préparer. Elle s'amusa avec ses frères et sœurs et put danser avec sa plus jeune sœur, Lindie.

Alors que le bal allait se terminer, un jeune homme s'approcha d'elle et lui dit : « Êtes-vous la jeune fille qui m'a sauvé la vie tout à l'heure ? ». Tessa ne lui répondit pas. Celui-ci ajouta alors : « Tout le monde m'a indiqué qu'il s'agissait de vous. Vous vous nommez Tessa, il me semble. Quant à moi, je m'appelle Franck. D'ailleurs, j'ai quelque chose qui vous appartient. Voici vos légumes ! ». Cette dernière ne put s'empêcher de rire. Tessa était tombée amoureuse pour la première fois !

À partir de cet instant, Tessa n'arrêta jamais d'utiliser son don pour venir en aide à ceux qui en avaient besoin. Ce bal fut un moment magique pour Tessa car ce fut bien la première fois que celle-ci se sentit à sa place au sein de cette famille qui était devenue la sienne.

TIFAIRE RINAMBALY Noam 5EME F GINGEMBRE

Julia

Il était une fois une famille royale. Le roi et la reine avaient eu cinq enfants: Jeanne, Reanne, Leanne, Océane et Julia. Cette dernière était la plus jeune d'entre elles. Le roi et ses quatre autres filles n'aimaient pas la jeune Julia. Ils passaient leur temps à maltraiter la pauvre fille. Heureusement, la reine était là. Elle aimait de tout son cœur la jeune fille. Julia aimait jouer dans la terre avec les animaux. Elle revenait souvent à la maison recouverte de poussière. Sa mère aimait l'appeler Cen, le diminutif de cendre.

Un jour les quatre sœurs n'en pouvaient plus de voir leur mère donner tout son amour à Julia. Elles décidèrent de partir avec leur mère dans la forêt. La nuit tombait et il faisait sombre. Les jeunes filles toutes munies d'une arme frappèrent leur mère afin de l'assommer. Elles prirent le corps et le jetèrent dans la rivière. De retour à la maison, les filles firent comme si de rien n'était. Elles s'étaient bien gardées de dire qu'elles étaient sorties avec leur mère. Lors du repas, le roi questionna l'attablé. Les quatre filles connaissaient la vérité mais n'en dirent mot. Julia était très inquiète. Et si sa mère ne revenait plus? Et pire! Si elle était morte! La jeune fille quitta la table en pleurant et monta dans sa chambre. Durant plus d'un mois, le roi fit toutes les recherches pour retrouver sa femme, mais en vain. Les relations entre Julia et le reste de la famille s'étaient envenimées. Elle était devenue l'esclave de la famille. Il l'a traité comme la pire des domestique. Elle devait tout faire dans la maison. Un mois plus tard, le roi se remaria avec une femme tout aussi douce que sa défunte femme. La belle-mère s'appelait Odelice. Cette dernière aimait énormément Julia, à tel point qu'elle passait tout son temps avec la jeune fille. La femme et l'enfant étaient inséparables. Un soir pendant le dîner, Odelice annonça au roi qu'elle voulait trouver un mari à sa plus jeune fille. L'homme n'était pas d'accord. Il voulait que ses quatre autres filles se marient avant car il trouvait qu'elles étaient mieux que Julia. Seulement, la reine était déterminée.

La première étape était de trouver le prince qui conviendrait à

Julia. Pour cela, Odelice organisa plusieurs bals afin de trouver l'heureux élu. Avant chaque bal, Odelice faisait boire une potion à Julia. Cette potion avait le pouvoir de révéler à la jeune fille si les hommes qu'elle rencontrait étaient son âme sœur. Lors de ces soirées, les quatre autres sœurs tentaient de tout faire pour gâcher la fête. Une fois, Jeanne mélangea le vin avec du sel pour que les invités s'en aillent. Julia, qui était la plus intelligente, savait qu'une de ses sœurs essaierait de gâcher la fête. Elle changea toutes les bouteilles de vin et les remplaça par du vin non-altéré. Lors d'une autre réception, Leanne essaya de faire tomber les invités dans les escaliers mais Julia l'intercepta à temps. Un jour, après de multiples réceptions et de multiples sauvetages de bal, Julia trouva l'homme de sa vie. Il s'appelait Edouard. Elle ne pouvait pas se tromper car la potion réagissait lorsqu'elle était avec lui. Lorsqu'Odélice apprit la nouvelle, elle s'empressa d'organiser le mariage de la jeune fille. Un mois plus tard, le jour du mariage était arrivé. Pendant que la plus jeune sœur se préparait, les quatre sœurs manigançaient quelque chose. Lorsque l'heure était venue d'aller devant l'autel, Julia voulut sortir de sa chambre. En sortant, elle reçut un coup à la tête et s'évanouit. Les quatre sœurs réservaient à Julia le même châtiment que leur mère. Trouvant le temps long, Edouard partit chercher la jeune fille dans sa chambre. Elle n'y était plus. Il n'y avait plus que son diadème. Le jeune prince se rappela l'histoire que la demoiselle lui avait racontée. Il en déduisit que Julia avait été enlevée par les mêmes personnes qui avaient fait disparaître la reine. Le prince avait en sa possession un miroir qui permettait de localiser tout ce qu'il cherchait. Il vit dans le miroir l'endroit où Julia se trouvait. Le jeune homme prit son cheval et se mit en route. Arrivé à l'emplacement indiqué, il découvrit les quatre sœurs en train de battre la plus jeune. Il s'interposa.

Edouard prit Julia avec lui et rentra au château. Il révéla la vérité au roi. Ce dernier fut anéanti. Ses filles préférées lui avaient enlevé sa femme bien-aimée. Le prince se maria avec Julia et ils devinrent roi et reine du royaume. Ils décidèrent de condamner les quatre sœurs à faire le ménage pour le restant de leur vie. Edouard et

Julia vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfant.

BEGUE Loanne 5EME F GINGEMBRE

Leila

Il était une fois, un roi, une reine et leurs cinq enfants. Cette famille se composait de deux frères jumeaux et de trois sœurs. Deux d'entre elles étaient des jumelles. Les jumeaux, Charles et Pierre étaient les plus âgés. Ils étaient très beaux mais très aventureux. Les jumelles, Salomé et Léa étaient les cadettes, aussi belles que des roses au printemps. Leila était la plus jeune et la plus belle des trois sœurs mais elle était aussi méchante qu'une sorcière venant des ténèbres. Cette famille vivait paisiblement jusqu'au jour où le père commença à avoir des maux de ventre suivis de maux de tête. Quand vint le soir, il mourut. Ses proches étaient effondrés mais étrangement Leila ne l'était pas. Le roi décéda, empoisonné par la plus jeune de ses filles mais tous les royaumes pensaient qu'en vérité cela n'était qu'un accident. Leila ne se souciait pas d'être arrêtée pour malversation. Elle se souciait plutôt de la manière dont elle allait faire du mal à sa famille. Alors, elle s'habilla comme une paysanne et partit rejoindre sa marraine au sein de la maison des fées. La marraine était encore plus méchante que sa filleule. Seulement, il y avait depuis une cinquantaine d'années quelque chose et quelqu'un qui l'empêchaient de mettre à exécution ses mauvais tours : le règne du roi. Heureusement pour la marraine, le roi était mort. Celui-ci avait toujours détesté la fée car le jour du baptême de sa fille, elle était venue pour jeter un sort à la petite princesse.

Le jour des seize ans de Leila, cette dernière allait devoir tuer son père et deviendrait malveillante. Nul ne pouvait empêcher cela car la fée avait fait oublier ce sort à tous les royaumes. En réalité, c'était la marraine qui choisissait sa filleule. La « fée » était tout simplement maléfique. Quand Leila arriva, sa marraine lui fit une révérence et l'embrassa. Elles discutèrent ensemble pendant plus d'une heure :

- Marraine, je veux endormir mes sœurs mais je n'ai aucun pouvoir. Peux-tu m'aider ?

- Mais bien sûr mon enfant ! Je vais te donner quelques pouvoirs, les plus cruels !

Alors la marraine qui se nommait Pétunia, s'empessa d'aider Leila.

Cette dernière rentra en toute hâte au château, heureuse d'avoir des pouvoirs. Quand Leila arriva, la nuit tombait et toute la petite famille allait se mettre à manger :

- À table ! cria la servante.

Ils vinrent aussitôt. Une fois le dîner terminé, les jeunes filles partirent se coucher pendant que les jeunes hommes continuaient à travailler leurs techniques de combat dans le salon. Leila profita d'un moment d'inattention de la part de sa famille pour préparer une pomme qui avait la couleur d'une émeraude ainsi que le pouvoir d'endormir à tout jamais. Elle pensa donner celle-ci à Léa le lendemain. Le problème était que Salomé se réveilla sous prétexte qu'elle avait encore faim. Leila n'eut pas un brin d'hésitation ; elle donna la pomme à sa sœur. Salomé croqua dans le beau fruit et se laissa tomber sur le sol. La benjamine prononça une parole :

- Le jour où la plus jeune de nous trois aura un enfant, ton esprit et ton corps se réveilleront !

Vous pouvez penser que cette parole était étrange mais pas pour Leila. Celle-ci ne voulait pas et ne pouvait pas faire d'enfants. Le lendemain, elle se dit qu'elle allait envoûter son frère, Charles afin qu'il vole la couronne de la princesse disparue dans le royaume voisin et qu'il se fasse poursuivre mais également emprisonner par les gardes. Cela fut très vite accompli mais ce qu'elle ne savait pas, c'était que le prince Pierre avait tout entendu et comptait bien faire quelque chose. Il partit alors à la rencontre du sorcier le plus puissant du pays. Il lui raconta tout ce que sa sœur avait fait et le sorcier dit :

- Hmmm... Je comprends parfaitement votre peine et je pense savoir comment faire. Nous allons transformer cette petite vipère en lézard et nous verrons bien ce qu'il se passera. Elle prendra peut-être conscience que faire la même chose que sa marraine n'est pas la meilleure solution !

D'un ton désolé, le prince ajouta :

- Ce n'est pas ma sœur qui est à l'origine de cette méchanceté. Le jour de son baptême, Leila n'a pas obtenu un don de la part sa marraine mais un sortilège. Le jour de ses seize ans, ma sœur allait

tuer mon père et devenir vipère. J'ai voulu l'en empêcher mais je ne savais pas qu'elle allait le faire par le biais une boisson. Pétunia a fait oublier cela à tous les royaumes mais moi je ne sais par quel miracle, je ne l'ai pas oublié. Fort heureusement d'ailleurs !

- Ce n'est pas de ta faute si ton père est décédé ! Je vais la retrouver cette sorcière !

Le sorcier cria si fort que Pétunia l'entendit et partit très, mais alors très, très loin. Il transforma quand même Leila qui ne put se défendre avec ses pouvoirs. Elle essaya tout de même de tuer ou de mordre son frère mais elle était bien trop petite. La marraine de Leila était si loin que le sort qu'elle avait jeté à sa filleule ne fonctionna plus. Leila était remplie de honte ! Alors, elle partit en direction du palais du sorcier pour se faire pardonner. Cela fonctionna. Mais il n'y avait que la benjamine pour se retransformer en humaine, pour libérer son frère et pour réveiller sa sœur. Elle mit Salomé dans la plus belle chambre du palais sur un lit décoré de pierres précieuses et sous une couverture en velours. Tous les jours, Leila allait aussi voir Charles en prison. Elle lui apportait des tartes aux myrtilles, des confitures et du pain pour son petit déjeuner, des couvertures et une multitude d'autres cadeaux. La mère, la sœur, et le frère de Leila étaient désolés. Elle pleurait la nuit et le jour. Elle souriait pour aller voir les autres membres de sa famille. Un jour, la servante entra dans le salon et donna une enveloppe à la reine. Sur celle-ci, il était écrit :

Pour toutes les demoiselles de la maison

Un bal est organisé par le prince Charmant.

Toutes les demoiselles du pays y sont conviées afin

*que le prince y trouve l'amour. Que vous soyez domestiques
ou princesses, venez quoi qu'il en soit !*

Le 24 décembre

La reine fut tout aussi enthousiaste que Léa. Au départ, Leila ne voulut pas y aller mais sa mère l'y contrainst. Elles se préparèrent toutes trois et Pierre décida d'y aller. Léa était vêtue d'une robe couleur corail complétée de pierres d'améthyste. La reine, elle, était parée d'une robe d'un bleu ciel splendide décorée de saphirs. Leila était la plus belle d'entre elles. Elle portait une robe couleur du

temps. Ce tissu coûtait une véritable fortune et était très rare. Sa robe était ornée de différentes pierres précieuses : des saphirs, des émeraudes, des améthystes. Il y avait même des pépites d'or. Les beaux cheveux blonds de Leila prenaient la forme d'un chignon tressé qui était tenu par une broche qui brillait de mille feux. Quant au prince Pierre, il était vêtu d'un costume bleu et noir simple certes mais magnifique. Quand vint l'heure de partir, ils s'installèrent dans un magnifique carrosse en or et allèrent vers le château du prince Charmant. En arrivant, ils descendirent de leur carrosse et montèrent de gigantesques escaliers recouverts d'un tapis blanc qui tapissait les marches jusqu'à une porte où se tenait un homme qui appelait les demoiselles et leur compagnon un par un. Quand ce fut au tour de Leila, elle descendit les marches d'un autre escalier qui la mena jusqu'à la salle de bal. Lorsqu'elle descendit, tout le monde s'arrêta de danser et la regarda. Leila était magnifique. Elle scintillait comme une étoile. Le prince tomba fou amoureux de cette demoiselle. Une fois tous que tous les invités furent arrivés, Charmant déclara qu'il allait ouvrir le bal accompagné de Leila. Ils dansèrent toute la soirée. Mais au bout d'un moment, elle se rendit compte qu'elle s'était rendue à un bal alors que son frère était en prison et que sa sœur se trouvait endormie par sa faute. Alors, elle prit sa mère, sa sœur et son frère par le bras et ils partirent en direction de leur palais mais à cause de sa précipitation, Leila laissa tomber sa broche sur les escaliers. Le prince qui ne comprit pas ce qui était en train de se passer, sortit de la salle de bal et regarda sa belle partir. Mais son sourire revint aussitôt lorsqu'il vit la broche de la princesse qui brillait de mille feux sur le tapis blanc qui tapissait les escaliers. Quand il la prit, il vit une mèche blonde tomber par terre. Le lendemain, il ordonna à ses gardes d'aller chercher toutes les demoiselles du pays et de les ramener au palais pour qu'il épouse celle qui aurait les cheveux d'un blond brillant comme le soleil et à qui la broche irait le mieux. Quand les gardes passèrent chez Leila, la reine fut ravie. Léa savait que ce ne serait pas elle car elle avait les cheveux bruns mais que ce serait Leila. La benjamine le savait aussi mais elle se sentait bien trop coupable pour accepter d'avoir cette

chance. Pierre, qui était très sage, alla voir sa sœur et lui dit :

- Ma sœur, tu as commis des erreurs mais n'oublie pas que tu étais sous l'emprise de ta marraine ces jours là ! Nous trouverons bien une solution pour Charles et Salomé mais je t'en supplie, va voir ce prince !

Leila écouta son frère et partit vers le château du prince. Charmant était exaspéré car il y avait plus d'une centaine de demoiselles qui étaient venues. Rien n'allait, soit l'une d'elles n'avait pas les cheveux blonds soit la broche ne lui allait pas. Quand il n'y eut plus une demoiselle et que le prince allait prendre son dîner, Leila arriva. Charmant vit ses cheveux blonds. Les cheveux de Leila étaient si brillants qu'on eut dit un soleil. À ce moment là, il se dit qu'il y avait sûrement encore une petite chance. Quand la princesse essaya la broche, une lumière dorée éclaira toute la pièce. Leila et le prince s'élevèrent dans l'air et ils se posèrent ensuite sur le sol. Charmant sut que c'était la princesse qu'il recherchait.

Quelques mois plus tard, le prince et Leila se marièrent. Au bout d'un certain temps, la princesse donnait tellement d'amour et de joie aux personnes qui l'entouraient que la fée de la vie se sentit obligée de lui permettre d'avoir un enfant. Charmant et Leila l'appelèrent Sarah. Alors que cette dernière était déjà heureuse, elle vit la princesse Salomé arriver, accompagnée de leur frère Charles. Leila les embrassa tendrement ; elle fut tellement heureuse qu'elle organisa le plus grand bal du pays et on n'entendit plus jamais parler de Pétunia !

GILLIET Sasha 5EME F GINGEMBRE

Cendro

Il était une fois un roi qui avait deux fils. L'un d'eux se nommait Cendro et le second se nommait Charles. Cendro était un jeune garçon bien différent des autres. Il était jeune mais avait pourtant des cheveux grisâtres. On avait vraiment l'impression que ses cheveux étaient recouverts de cendre. Comme si cela ne suffisait pas, il avait le teint cendrex. Il semblait malade. Fort heureusement, il avait de beaux yeux marron clair. Les autres princes, quant à eux, étaient tous blonds aux yeux bleus. Il avait accepté cette différence car il avait compris que cela le rendait unique. Le jeune homme était également loyal et très courageux. Par ailleurs, Cendro était très attaché à son grand-père. Il l'admirait énormément. Lorsqu'il n'était encore qu'un enfant, Cendro avait demandé à ce dernier comment il avait réussi à devenir un grand roi. Celui-ci lui avait répondu avec beaucoup d'émotion qu'il avait travaillé très dur pour arriver à bâtir ce beau et grand royaume. Malheureusement, son grand-père mourut. Cendro fut anéanti. Il lui fallut des mois pour parvenir à reprendre goût à la vie.

Un matin, il fit tomber l'un de ses gants sous son lit. Il s'empessa d'aller le ramasser. C'est à ce moment là qu'il trouva une lettre. Le jeune homme décida de l'ouvrir. Il constata très vite qu'il s'agissait de l'écriture de son grand-père. Sur la lettre, il était écrit : « Mon petit, j'ai grand besoin de toi. Il te faut trouver sans plus tarder la fontaine de Jouvence. Voici une carte qui j'en suis sûr pourra t'aider ! Ton grand-père qui t'aime ! ». Cendro était bien résolu à trouver cette fontaine en l'honneur de son grand-père qu'il aimait de tout son cœur.

Le jeune homme commença par se préparer. Il monta ensuite sur son cheval aux ailes d'or et commença son aventure. Il ne se doutait pas qu'un véritable périple l'attendait. Le jeune homme vola à travers le ciel sur son beau cheval. Il marcha un moment et aperçut une fée qui était toute petite et qui semblait très attachante. Il s'adressa à elle afin de se présenter : « Bonjour petite fée, je me nomme Cendro et je suis le fils du roi de MerveilleVille. Je suis très

heureux de vous rencontrer ! ». La petite fée lui répondit : « Jeune homme, je vous trouve bien poli. Que faites-vous ici ? ». Le jeune homme décida de lui raconter son histoire : « Je suis à la recherche de la fontaine de Jouvence. Avant de mourir, mon grand-père m'a écrit une lettre dans laquelle il m'a chargé de la trouver. Pouvez-vous m'aider ? ». La fée s'exclama : « Quelle noble cause ! ». Elle ajouta ensuite : « Ton geste est si pur que j'accepte bien évidemment de te venir en aide ! ». Elle sortit alors de son chapeau de la cendre magique. Elle souffla dessus. En un instant, une armure en diamants, un médaillon magique, des cristaux magiques ainsi qu'une épée de foudre et de puissance apparurent. Cette dernière le mit, tout de même, en garde : « Tu ne peux utiliser chacun de ces objets qu'une seule fois. Tu dois donc faire les bons choix. À chaque problème sa solution ! ». Le jeune homme la remercia et continua sa route. Lorsqu'il arriva à l'endroit indiqué sur la carte, il découvrit un ogre. Il voulut l'éviter mais le jeune homme regarda de nouveau la carte et vit qu'il n'avait pas d'autres choix : il devait forcément emprunter ce chemin. Aucun autre chemin ne pouvait le mener à la fontaine de Jouvence. Cendro s'adressa à lui avec agressivité : « Ogre, laisse moi passer si tu ne veux pas être tué ! ». Il lui répondit en hurlant : « Que tu es naïf ! Penses-tu vraiment que tu vas pouvoir passer ? ». Le jeune homme descendit de son cheval et pensa, que face à cet ogre, il devait utiliser son armure en diamants. Il courut alors en direction de l'ogre. Il entama très vite son premier combat. Il se montra si courageux que son grand-père, s'il l'avait vu, aurait certainement été fier de lui. Son armure se métamorphosa sous ses yeux. Les diamants qui se trouvaient l'armure prirent la forme de lames qui permirent au jeune homme de transpercer le cœur de l'ogre. Cendro était fier d'avoir vaincu l'ogre. Celui-ci décida de poursuivre son périple. Il regarda une fois de plus sa carte. Lorsqu'il releva la tête, il découvrit un sorcier. Le sorcier lui demanda : « Pourquoi es-tu là jeune inconnu ? ». Ce dernier lui répondit : « Je suis venu ici afin de trouver la fontaine de Jouvence. Seulement, c'est bien plus difficile que je n'avais pu l'imaginer ! ». Le sorcier se sentit menacé car lui aussi était à la recherche de la fontaine de Jouvence. Celui-ci voulait

détenir le secret de la fontaine afin d'être le magicien le plus puissant du royaume. Afin qu'il ne puisse pas poursuivre son chemin, le sorcier décida de transformer Cendro en statue de pierre. Avant qu'il ne lève les mains et brandisse sa baguette, Cendro l'attaqua. Le jeune homme lança les cristaux magiques en direction du sorcier car il savait que cette arme devait bien être la plus utile face à un monstre comme celui-ci. Ce dernier fut changé en statue de pierre. Cendro aperçut alors la fontaine de Jouvence. Elle était là juste sous ses yeux. Il avança tout doucement comme pour mieux savourer ce moment. Il régna alors un silence. Soudain, le jeune homme entendit un bruit. Il attendit et un cyclope surgit de nulle part. Le cyclope voulut attaquer Cendro. Le jeune homme sauta alors aussi haut qu'il le pouvait et enfonça son épée magique au fond de son œil. Le cyclope fut complètement aveuglé. L'épée de foudre et de puissance électrifia le corps entier du cyclope. Celui-ci ne put plus bouger. Il s'écroula et ne put plus affronter Cendro. Le jeune homme poursuivit sa route en direction de la fontaine de Jouvence. Après plusieurs heures de marche, il découvrit la magnifique fontaine. Il ne put s'empêcher de l'admirer pendant un moment. Cendro était si fier d'être arrivé jusque là. Il se pencha vers la fontaine et remplit le petit pot qu'il avait emporté avec l'eau de la fontaine. Il décida ensuite de repartir en direction du château. Son cheval s'envola alors. En partant, le jeune homme ne s'aperçut pas qu'il avait perdu le médaillon magique que lui avait offert la fée. Une jeune fille qui cherchait la fontaine de Jouvence trouva le médaillon magique. Elle le trouva très beau et le mit autour de son cou. À la minute où le collier toucha sa peau, elle sut exactement où elle devait aller. Le chemin lui apparut comme par enchantement. Elle se mit donc en route. Au même moment, Cendro arriva au château.

Il courut afin de retrouver son père et son frère. Il lui expliqua ce qu'il avait vécu : « Père, j'ai achevé la quête dont grand-père m'avait chargé avant de s'éteindre à jamais ! ». Son père lui répondit : « Mon fils, je suis fier de toi ! Ce que tu as accompli est remarquable ! Tu as terminé ton apprentissage. Tu as brillamment réussi le rite de passage ! ». Le jeune homme répliqua : « De quoi

parlez-vous ? De quel rite de passage s'agit-il ? ». Le roi rétorqua : « Ton arrière grand-père avait chargé ton grand-père de trouver la fontaine de Jouvence. Il en fut de même pour moi. C'était ton tour ! Nous voulions voir si tu étais capable de devenir un bon roi ! En te montrant vaillant et persévérant, tu nous as prouvé que tu étais capable de gouverner et d'être un excellent souverain ! Ton peuple n'oubliera jamais ta bravoure ! ». Cendro ne réalisa pas ce qui se passait : il allait devenir roi. Son père ajouta : « Nous allons donner un grand bal en ton honneur ! ». La préparation fut longue. Il fallut nettoyer tout le palais et le décorer. Ensuite, on demanda aux cuisiniers de préparer un excellent repas. Enfin, on fit venir les meilleurs musiciens. Le prince alla se préparer. Pendant qu'il enfilait son plus beau costume, il dit tout bas : « Je vais connaître la gloire. Il ne me reste qu'à découvrir l'amour ! ». Le bal commença et le prince dansa avec plusieurs princesses qui venaient des royaumes voisins. Malheureusement, aucune d'elles ne trouva grâce à ses yeux. Il dansa encore et encore mais l'amour ne se présenta pas. À minuit, une jeune fille fit son entrée. Elle était éblouissante. Cendro l'observa et lui demanda : « Comment vous appelez-vous ? ». Cette dernière lui avoua qu'elle s'appelait Cendra. Ils semblaient faits l'un pour l'autre. Elle lui expliqua la raison de sa présence : « Je suis ici car j'ai trouvé ce médaillon près de la fontaine de Jouvence. Il m'a conduit jusqu'à vous. Cela veut dire que nous devons nous rencontrer ! ». Le jeune homme s'exclama : « Oh mon médaillon ! Je vous remercie infiniment ! ». Par la suite, il l'invita à danser. Cette fois-ci se fut différent.

En faisant sa rencontre, il découvrit ce qu'était l'amour. Cendro devint un grand roi et régna sur le royaume avec sagesse. Celui-ci ne quitta plus Cendra qui était douce et bienveillante avec le peuple. Lorsqu'ils se marièrent, le peuple célébra ce grand jour. Cendro et Cendra vécurent heureux jusqu'à la fin des temps.

CATHERINE Romain 5EME F GINGEMBRE

Albert Le Magnifique

Il était une fois un jeune homme, qui se nommait Albert. Toutes les femmes l'adoraient. Ses deux frères étaient jaloux et le détestaient car quant à ses parents, ils s'étaient séparés. Ses frères et lui vivaient avec leur père et leur belle-mère.

Mais un jour, leur mère mourut. Ce fut ensuite le tour de leur père qui s'était remarié. Ils vécurent donc avec leur belle-mère qui était odieuse. Elle leur donnait une multitude de corvées à effectuer : le ménage, la vaisselle, la lessive. Ils devaient sans cesse faire toutes les corvées.

Un matin, alors qu'ils s'apprêtaient à recevoir les ordres de leur belle-mère, ils découvrirent le corps inanimé de celle-ci. Ils étaient soulagés jusqu'au moment où ils apprirent qu'ils allaient être placés dans un orphelinat. Ils ne voulaient pas vivre là-bas car ils avaient déjà tellement souffert. Ils prirent donc la fuite. Après avoir marché durant plusieurs heures, ils arrivèrent devant une maison. Elle était très haute et très large. Albert tapa à la porte et un énorme monstre vint lui ouvrir. Il avait trois yeux, quatre bras, une jambe et il était véritablement hideux.

– Albert dit : Bonjour, je m'appelle Albert et voici mes deux frères : Claude et Dimitri.

– Bonjour, moi je m'appelle Trois. Vous avez de la chance que ce soit moi qui vous ouvre car ma femme vous aurait mangés sans même se présenter. Alors que moi j'ai la politesse de me présenter. Je n'aimerais pas que les bonnes manières se perdent. Je vais maintenant vous enfermer dans une cave et ensuite je vous mangerai. Il les enferma alors dans une cave. Ils se retrouvèrent avec d'autres enfants qui eux aussi avaient été capturés. Les enfants leur expliquèrent que la femme de Trois venait de temps en temps prendre trois ou quatre enfants pour les manger. À ce moment-là, la porte de la cave s'ouvrit et le monstre prit quatre enfants. Il y avait Claude dans le lot. Comme à chaque fois, ils firent une minute de silence. Au fond de la cave, il y avait des haches et des pioches. Ils élaborèrent un plan dans le but de tuer le monstre. Dès qu'il

reviendrait, ils lui couperaient la jambe puis la tête. Ils prirent les outils qui se trouvaient au fond de la cave. Ils pensèrent que les outils allaient être très lourds mais ils étaient légers comme une plume. C'était comme si quelqu'un les aidait. Dès que la femme de l'ogre revint, ils mirent leur plan à exécution et ils firent de même pour l'autre monstre. Le sol était couvert de sang. Ils se partagèrent les provisions puis prirent la fuite. Albert et Dimitri devinrent très proches. Ce dernier n'était plus jaloux d'Albert. Ils continuèrent de marcher, toujours à la recherche d'un village.

Ils arrivèrent dans une forêt et rencontrèrent des fées. Elles étaient au moins dix. Elles se jetèrent sur Albert et Dimitri et ils se firent emprisonner. Elles avaient l'air gentilles mais elles étaient malveillantes. Ils furent très surpris et se mirent à chercher un plan pour s'évader. Mais à peine eurent-ils le temps de commencer à réfléchir qu'une fée entra. Elle avait la carrure d'une reine.

– Elle commença à parler et dit : Je suis la reine du royaume des fées Wanechacha. Que faites-vous par ici inconnu ? Quels sont vos noms ?

– Je m'appelle Albert et voici mon frère, Dimitri. Nous nous sommes perdus et nous cherchons un village. Aidez-nous !

– Il n'y a pas de village à moins de quarante kilomètres d'ici.

– Ce n'est pas grave, nous nous rendrons dans ce village. Nous marcherons des jours ou même des mois. Indiquez-nous la direction, s'il vous plaît.

– Non, je ne vous indiquerai pas la direction. Vous êtes entrés dans cette forêt et vous n'en sortirez pas. Vous avez peut-être réussi à vaincre les ogres mais vous ne vaincrez pas les fées de la tribu Wanechacha. Tous ceux qui sont entrés dans cette forêt sont morts de fatigue, tellement ils travaillaient. Maintenant, sortez ! On vous dira ce qu'il faut faire.

Ils sortirent. On leur dit de couper du bois, d'allumer un feu puis de faire à manger. Ils firent toutes ces corvées très rapidement. Ils mangèrent puis allèrent dormir. Le lendemain, ils firent les mêmes corvées. Ils essayèrent de s'enfuir mais ils se firent attraper. Ils ne pouvaient plus bouger. Les fées Wanechacha étaient belles et avaient

des pouvoirs magiques incroyables. Les deux jeunes garçons ne croyaient pas aux contes de fées mais il leur était bien difficile de ne plus y croire dans un monde de fées. Pendant un mois, ils travaillèrent quinze heures par jour et dormirent neuf heures. Ils ressentait au fur et à mesure la fatigue intense ainsi que le manque de sommeil qui leur manquait. Ils allaient mourir ici, comme tous les autres. Ils ne pouvaient pas s'enfuir. Ils ne pouvaient pas faire face à la magie.

Après le repas, Albert se réfugia dans sa tente, croisa ses mains et dit : « Être tout puissant, créateur de ce monde, fait que moi et mon frère nous nous en sortions s'il te plaît, s'il te plaît, s'il te plaît ? ».

Il était tellement fatigué qu'il s'endormit après avoir prononcé ces paroles. Dimitri le retrouva endormi dans sa tente. Il le regarda puis se coucha. Le lendemain, ils vaquèrent à leurs occupations, c'est-à-dire à leurs corvées habituelles. Mais en pleine journée, les dix fées s'immobilisèrent et une voix dit à Albert : « Cours ! Sors vite d'ici ! Tu as trente minutes. Dépêche-toi ! Les fées te chercheront quand elles se réveilleront ! ».

Il fut bouleversé mais écouta la voix. Il expliqua rapidement la situation à son frère puis ils coururent ensemble. Ils arrivèrent enfin dans un village. Avec le peu d'argent qu'ils avaient, ils achetèrent une maison. Un après-midi, alors que Dimitri était parti faire quelques provisions, une petite fée vint voir Albert et lui dit :

- Bonjour, Albert, n'aie pas peur ! Je ne suis pas une des fées maléfiques que tu as rencontrées lors de ton périple mais celle qui t'a aidé à de multiples reprises.

- Bonjour, comment ça : celle qui m'a aidé ? Et puis comment vous appelez-vous ?

- Je n'ai pas de nom. On m'appelle « A » car je suis « Adorable » et « Aimable », enfin c'est ce que l'on dit ! Tu as bien vu que les haches et les pioches dans la maison de Trois ne pesaient rien. Eh bien, c'est grâce à ma magie ! Tu ne croyais tout de même pas que c'était le hasard ou le destin qui avait paralysé toutes les fées Wanechach. Quant à la voix qui s'est adressée à toi, j'imagine que tu avais compris qu'il s'agissait également de moi.

- Alors c'était vous ! Je ne sais pas comment vous remercier. Vraiment merci, merci, merci ! Moi et mon frère, nous ne nous en serions jamais sorti sans votre aide.

- Je viens te voir aujourd'hui car j'ai quelque chose à te remettre, une chose importante. C'est une plume. Je te l'offre car tu as fait preuve de courage et de générosité.

Elle lui donna la plume.

- Je vous remercie, je la garderai soigneusement.

- N'oublie pas une chose, cette plume est magique.

- Je ne l'oublierai pas. Adieu, et encore merci.

- Adieu Albert.

Dès le retour de Dimitri, Albert lui expliqua l'histoire puis ils allèrent se coucher. Plusieurs jours passèrent. Un jour qu'ils étaient en ville, ils virent une affiche qui indiquait qu'un bal était donné au palais du roi. Ils voulurent y aller car on disait que la princesse était splendide et ils voulaient la rencontrer. Pendant tout l'après-midi, ils firent des emplettes à la recherche d'un costume. Seulement, ils étaient bien trop chers pour qu'ils puissent s'en offrir un. Ils rentrèrent chez eux, désespérés. C'est à ce moment-là qu'Albert se souvint que la plume que A lui avait donnée était magique. Il se mit alors en tête de tenter l'impossible :

- Petite plume, s'il te plaît, donne-nous deux magnifiques costumes et un carrosse.

Dès qu'il eut fini de prononcer ces mots, deux splendides costumes et un carrosse apparurent. Ils étaient fous de joie. Les costumes étaient faits à partir d'un tissu bleu magnifique. Le carrosse était blanc. Les chevaux, qui l'accompagnaient, étaient ornés d'or et de diamants. Les deux jeunes garçons virent qu'ils avaient également un cocher à leur disposition. Ils enfilèrent leurs costumes puis ressortirent. Le cocher leur demanda alors l'endroit où ils désiraient se rendre. Ils répondirent : « Au palais du roi s'il vous plaît ! ». Arrivés là-bas, il y eut un attroupement autour du carrosse. Les deux jeunes hommes sortirent. Ils entrèrent dans le palais puis ils y restèrent jusqu'à ce que la nuit soit bien avancée. Ensuite, ils rentrèrent. Ils eurent l'occasion de danser avec la princesse. Elle était

magnifique. Le lendemain, ils retournèrent au bal. Mais en descendant les escaliers du palais, Albert tomba et fit tomber la plume. Seulement, il ne s'en était point rendu compte. La princesse entendit Albert tomber alors elle sortit. Lorsqu'elle sortit, il était déjà parti. Elle trouva seulement la plume. Quand elle la ramassa, elle tomba follement amoureuse. Le lendemain, quelqu'un se présenta au palais et prétendit que la plume lui appartenait. La princesse lui dit :

- Cette plume là ?

- Oui ! C'est celle-là.

Il lui arracha la plume des mains, mais elle s'envola et vint se replacer dans la main de la jeune princesse. Ils furent tous deux surpris. La princesse dit :

- On dirait qu'elle ne veut pas de vous !!! Au revoir.

Elle en parla au roi et ils organisèrent un rassemblement. Tous les hommes du pays vinrent pour essayer de prendre la plume dans leurs mains. À chaque fois, elle retournait dans les mains de la princesse. Ils se désespéraient de plus en plus. Un matin, Albert vint au palais accompagné de son frère. Arrivé au palais, il tapa à la porte et la princesse ouvrit. Albert dit :

- Bonjour, je m'appelle Albert et je viens pour récupérer ma plume !.

- Bonjour Albert, je m'appelle Clochette, tenez, prenez-la.

Il la prit et bien évidemment elle resta dans ses mains. La princesse était heureuse et appela ses parents.

- Père, mère, venez ! Je vous présente Albert. Je désire que ce soit mon mari, et cela, à tout jamais.

- Et bien, ma fille si c'est ce que tu désires. Demain nous organiserons un grand repas. Puis nous verrons pour le mariage.

Un grand repas fut donc organisé. Albert et Clochette se marièrent. Dimitri, lui, se maria avec la sœur de Clochette, Juliette. Ils devinrent roi et reine et eurent deux enfants.

CIERCO-MARTIN Mathias 5EME F GINGEMBRE

Marccose

Il était une fois un jeune garçon qui se nommait Marc Antoine. Il vivait dans un immense château avec ses parents, le roi et la reine du royaume de Drama. Ce dernier était fils unique. Marc Antoine était un charmant jeune homme de dix-sept ans. Celui-ci était serviable, gentil, compréhensif et très simple. En plus, il était très beau. Il était si parfait que toutes les filles du royaume étaient folles de lui. Le roi et la reine en étaient très fiers.

Il arriva un jour où ses parents décidèrent qu'il était temps pour lui d'épouser une femme. Le prince n'accepta aucune des filles que ses parents lui avaient présentées. Les jours passèrent tranquillement et tout se passait pour le mieux jusqu'au jour où la reine tomba gravement malade. Le roi et le prince furent anéantis. Ils craignaient qu'elle ne les quitte à tout jamais. Ils espéraient tous deux qu'elle allait guérir. Malheureusement, ce ne fut pas le cas. Cette dernière allait de plus en plus mal. Un matin, les deux hommes virent qu'elle s'était éteinte durant son sommeil. Celle-ci avait rejoint les étoiles. Le roi était perdu sans sa femme. Quant à Marc Antoine, il ne fut plus jamais le même après ce drame.

Quatre ans s'écoulèrent. Le roi se remaria avec une femme qui avait déjà deux filles. Ces dernières se nommaient Anise et Lou. Elles tombèrent toutes les deux amoureuses du jeune prince qui n'avait pas changé. Celui-ci était toujours aussi beau. Les deux demoiselles étaient désagréables mais elles s'entendaient toutes les deux très bien. Tout cela ne dura pas. Lorsque Marc-Antoine passait un peu de temps avec Anise, Lou était folle de jalousie. Il en était de même pour Anise. Un après-midi, les deux filles se disputèrent pour la première fois. Elles étaient tellement jalouses l'une de l'autre qu'elles ne se parlèrent plus durant une semaine. Cependant, leur lien était si fort qu'elles se réconcilièrent. Après sa balade à cheval, Marc-Antoine rentra et rencontra son père qui lui dit : « Mon fils, ce soir, nous sommes invités au bal d'un royaume voisin ! ». Le jeune homme lui répondit alors : « Bien père, je vais me préparer ! ». Le roi, sa femme, les deux filles et le prince furent enfin prêts pour aller

au bal. Les deux jeunes femmes étaient impatientes de danser avec le beau prince. Seulement, une fois qu'ils furent arrivés au bal, le prince ressentit un sentiment merveilleux lorsqu'il croisa le regard d'une magnifique jeune femme. Il alla voir son père et lui expliqua ce qui venait de se produire : « Père, j'ai aperçu une magnifique jeune femme là-bas. Elle est vraiment radieuse ! ». Son père voulut le conseiller : « Fils, va la voir, va lui parler, va faire la connaissance de cette magnifique jeune femme dont tu viens de me parler ! Il est bien rare d'avoir un véritable coup de foudre pour quelqu'un. Crois-moi ! Je n'ai ressenti ce sentiment qu'une seule fois dans ma vie. J'ai, un jour, échangé un regard incroyable avec une femme. Cette femme n'était autre que ta mère ! ». Le prince remercia son père pour ses conseils et alla voir la jeune femme. Lorsqu'il s'approcha d'elle, celui-ci se mit à rougir. Il s'adressa à elle et déclara : « Bonsoir très chère ! ». Cette dernière lui répondit timidement : « Bonsoir ! ». Marc Antoine se décida à lui avouer ce qu'il ressentait : « Je vous trouve absolument radieuse. Comment vous appelez-vous ? ». Celle-ci confia : « Je m'appelle Rose ! Quel est votre nom ? ». Le jeune homme avoua : « Je me nomme Marc-Antoine et je suis très heureux de vous rencontrer ! ». Rose rougit à son tour et confessa : « Très bien Marc. Sachez que je vous trouve très charmant ! ». Marc la remercia et s'empessa de lui poser une question : « Merci beaucoup ! M'accorderiez-vous cette danse mademoiselle ? ». Rose prononça ces quelques mots qui firent le bonheur du prince : « Oh oui mon chère demoiselle ! ». Ils dansèrent ensemble durant toute la soirée. Anise les regardait et était rouge de colère mais surtout de jalousie. Une fois qu'ils eurent fini de danser, Marc conduisit Rose à l'extérieur. Anise vit qu'ils se dirigeaient vers l'extérieur et renversa volontairement son verre d'eau sur Rose. La jeune fille glissa et faillit tomber. Heureusement, Marc la rattrapa avant qu'elle ne se retrouve sur le sol. Anise fit semblant d'être désolée : « Veuillez m'excuser ! Je suis confuse ! ». Rose, qui était d'une extrême bonté et qui n'avait pas vu la supercherie, voulut la rassurer : « Ne vous inquiétez pas ! Ce n'est pas de votre faute ! Cela peut arriver à tout le monde ! ». Anise ne sut pas quoi répondre et baissa la tête. Ils allèrent tous les deux

dans l'immense jardin du château dans lequel ils parlèrent pendant des heures. Tous les deux tombèrent sous le charme l'un de l'autre. Tout à coup, ils s'embrassèrent. Il était très tard. La petite famille devait rentrer au château. Ils se dirent au revoir. Le lendemain matin, Anise s'empressa d'aller voir le prince : « Bonjour, comment allez-vous ce matin ? ». Ce dernier répondit : « Je vais très bien. Je vous remercie. Et vous, comment allez-vous ? ». Anise lui fit savoir qu'elle se portait très bien et lui demanda : « Avez-vous trouvé l'amour hier soir ? ». Ce dernier ne voulut rien lui avouer et indiqua : « Non, je ne suis pas tombé amoureux ! Que dites-vous ? ». Anise rétorqua : « Pourtant je vous ai vu avec une jeune fille hier soir ! Vous sembliez très proches l'un de l'autre dans le jardin du château ! ». Marc-Antoine se remémora la soirée : « Oh vous parlez donc de cette jeune fille ! Il est vrai qu'elle est belle et très charmante ! ». Quand Anise entendit cela, elle fut hors d'elle et haussa le ton : « Il est hors de question que vous sortiez avec cette jeune femme ! ». Le jeune homme resta sans voix en entendant cela. Anise se reprit et s'excusa pour son comportement. Marc-Antoine décida de laisser Anise car quelqu'un le demandait. Anise vit qu'il s'agissait de Rose. Elle alla à sa rencontre et sans que Rose s'en aperçoive, elle arracha un bout de sa robe. Anise projetait d'effectuer un rituel en utilisant le bout de robe de cette dernière. Elle brûla alors la robe et la réduit en cendre. Elle mit ensuite la cendre dans un bout de tissu et alla discrètement déposer l'objet sur la selle de Rose. Elle prononça ces mots magiques : « Cendre, cendre, durant ta ballade tu tomberas ! ». Ne se doutant de rien, Marc Antoine et Rose partirent dans la forêt afin d'effectuer une ballade à cheval. Ils virent que le comportement du cheval de Rose était étrange. Tout à coup, le cheval se cabra et fit tomber la demoiselle. Marc Antoine porta secours à sa bien-aimée. Dans sa folie, le cheval prit la fuite. Rose avait perdu son cheval et était anéantie. Les deux jeunes gens rentrèrent ensemble sur le cheval de Marc Antoine. La tentative d' Anise avait échoué et eut même l'effet inverse.

Durant plusieurs jours, le jeune prince chercha le cheval. Il parvint à le retrouver. Un matin, comme sortie de nulle part, la jeune

Rose apparut. Le jeune prince était enchanté de la revoir et s'empessa de lui rendre son cheval qu'il avait retrouvé.

Anise et Lou s'étaient montrées odieuses avec Rose. Heureusement, cette dernière n'eut plus à les revoir car le roi et sa femme ne s'entendaient plus. Ils décidèrent donc de se séparer. Anise et Lou étaient furieuses contre leur mère car elles allaient être séparées du beau jeune homme. Rose, quant à elle, ne put que se réjouir de cette formidable nouvelle. Un mois, après la séparation du roi et de sa femme, Marc-Antoine était toujours le plus heureux des hommes aux côtés de Rose. Le roi était très fier de son fils. Ce dernier se remaria avec une femme douce et très gentille. Quant à Anise et Lou, elles vécurent dans un autre château qui appartenait au nouvel époux de leur mère. L'amour qui unissait Marc-Antoine et Rose n'était comparable à nul autre. Ils restèrent ensemble jusqu'à la fin de leur vie.

LAUP Marine 5EME F GINGEMBRE

Ella

Il était une fois, une jeune fille qui s'appelait Ella. Son rêve était de devenir princesse tout comme ses sœurs. Elle était si douce et si gentille. Elle avait de beaux yeux bleus. Ses deux sœurs avaient, quant à elles, des yeux de couleur mauve. Elles se nommaient Lisa et Léna. Il s'agissait de jumelles. Leur mère était morte lorsqu'elles n'étaient encore que des enfants. Celle-ci n'avait cessé de lui répéter que la couleur de ses yeux était celle de la douceur et de la confiance. La couleur des yeux de ses deux sœurs, Lisa et Léna, était synonyme de joie. Le père de la famille avait toujours pris soin de ses filles. Il se montrait encore plus attentionné depuis que ses enfants avaient perdu leur mère.

Un jour, ce fut l'anniversaire d'Ella. Son père lui offrit la boule en or que sa mère gardait à ses côtés jour et nuit. Ses sœurs qui adoraient jouer avec elle, lançaient cette boule dans tous les sens pour s'amuser. Malheureusement, Lisa qui s'amusait comme d'habitude avec la boule, la lança bien trop loin. La boule tomba dans l'eau car une rivière se trouvait non loin du château. Lisa n'eut pas le temps de la chercher. Son père l'appela aussitôt car c'était l'heure de son cours de danse. C'est pourquoi, elle avoua tout à Ella. Ella resta un moment toute triste devant la rivière. Soudain, une grenouille surgit devant elle. Surprise, elle s'avança et demanda : « Pourrais-tu récupérer ma balle au fond de cette rivière ? ». La grenouille lui répondit : « Cette rivière porte malheur. Ta boule est déjà certainement porteuse d'un sort. Si tu veux que cette boule te revienne, il te faut répandre les cendres de ta mère en des lieux bien précis ! ». La grenouille lui donna rendez-vous le soir même à dix-huit heures afin de lui rendre la boule. Ella savait que son père ne la laisserait jamais partir au bout du monde. Il était certain qu'il allait se mettre en colère. Toutefois, elle eut le courage de le lui demander. Arrivée chez elle, elle se décida à parler à son père : « Père, la balle

que vous m'avez offerte est tombée dans l'eau. Une grenouille est venue m'aider et m'a expliqué que la rivière était maudite. Comme la balle a touché l'eau, nous ne pouvons plus jouer avec celle-ci car elle est ensorcelée. La grenouille a ajouté que, pour résoudre mon problème, il me faut parcourir le monde pour répandre les cendres de notre mère. Alors, laissez-moi partir et régler cela ! ». Le père, énervé, déclara : « As-tu perdu l'esprit ? Jamais, je ne te laisserai parcourir le monde accompagnée d'une grenouille ! ». Ella l'implora : « Père, je vous en prie ! ». Les jumelles qui étaient cachées, surgirent pour prendre la défense de leur sœur. Elles voulaient convaincre leur père. Le père décida finalement de les laisser partir. Malgré sa peur, il savait que ses filles étaient très courageuses. Ella entendit la pendule sonner. Il était dix-huit heures. Ella avait oublié son rendez-vous avec la grenouille. Elle se mit à courir en direction de la rivière et demanda à la grenouille de l'excuser pour son retard. Avant de partir, elle embrassa la grenouille afin de la remercier et courut à toute vitesse chez elle. C'est pourquoi elle ne put assister à la transformation de la grenouille qui se transforma en nain. Le lendemain, la jeune fille repartit vers la rivière pour voir la petite grenouille. Seulement, une fois arrivée là-bas elle ne trouva pas la grenouille mais un nain qui était encore en train de dormir derrière un buisson. Quand le nain fut réveillé, la princesse lui demanda quel était son nom et comment il était arrivé jusque là. Ce dernier lui répondit : « Je me présente. Je me nomme Frédérique. Alors que je me promenais dans la forêt, une horrible sorcière m'a transformé en grenouille. Déboussolé, je me suis retrouvé dans la rivière et je me suis ensuite retrouvé ici ! ». La princesse était très effrayée par son histoire.

Ella, Lisa et Léna et le nain Frédérique partirent dans le but de répandre les cendres de leur défunte mère. Après trois jours de marche, ils trouvèrent une épicerie abandonnée à côté d'un troupeau

de moutons. Quand il entrèrent dans l'épicerie, Léna découvrit tout plein d'objets. Alors que cette dernière regardait tout ce qui se trouvait dans l'épicerie, elle trouva une baguette. Lisa, quant à elle, ramassa de la poudre qui se trouvait sur le sol car elle la trouvait jolie et colorée. Pendant ce temps là, Ella décida de rester près d'un mouton qui se trouvait devant l'épicerie. Elle s'exclama « Que tu es mignon ! Tu es si doux ! ». À sa grande surprise, celui-ci lui répondit : « Merci belle demoiselle ! ». La jeune fille resta sans voix. Elle était surprise de voir ce dernier parler. Le mouton la questionna : « Comment-t'appelles-tu ? ». Elle lui indiqua : « Je me nomme Ella ! ». Cette dernière était restée dehors depuis un moment et semblait avoir très froid. Ella lui demanda : « Pourrais-tu me donner un peu de laine afin que je puisse me réchauffer ? ». Le mouton accepta car la jeune fille s'était montrée très gentille avec lui. Elle coupa alors un peu de laine. Elle se frotta les mains avec la laine pour se les réchauffer. Les sœurs et le nain reprirent ensuite la route. Le lendemain, ils arrivèrent dans une prairie. Ce lieu avait une signification particulière pour la défunte mère. Les ancêtres de cette dernière avaient vécu ici. Elle versa donc la première partie des cendres dans la prairie. Sans plus attendre, les jeunes gens se remirent en chemin vers le deuxième lieu. Le nain était vraiment un guide formidable. Après deux jours de marche, Ella et ses compagnons arrivèrent sur le pont des Amants. Ce pont était le symbole de l'amour qui unissait son père et sa mère. Ella versa la deuxième partie des cendres en ce lieu. Le vent les emporta et les fit virevolter. Il lui restait un dernier endroit à trouver : le château du Bonheur. Ce lieu représentait tous les espoirs que la mère avait fondés en ses filles. Cette dernière avait toujours souhaité qu'elles trouvent l'amour. Arrivés devant le château, ils se retrouvèrent très vite à participer à un bal. Ella devait se rendre dans le jardin de ce château pour répandre la dernière partie des cendres de sa mère.

Seulement, lorsqu'elle entreprit de le faire, elle constata que les cendres n'étaient plus là. Elles avaient disparu. Ella avait échoué et ne pouvait cesser de s'en vouloir. Elle dut rentrer chez elle, le cœur lourd. Elle n'avait pas accompli l'intégralité de sa quête et n'avait pas réussi à honorer la mémoire de sa mère. Elle ne retrouverait donc jamais la boule d'or qui était si importante à ses yeux. Cette boule était bien le dernier souvenir qu'il lui restait de sa mère.

Alors qu'elle se lamentait près de la rivière, elle vit une silhouette entourée de cendres qui tourbillonnait. Ce spectacle était grandiose et impressionnant. Cependant, Ella ne comprit pas ce qui se passait. Lorsque la silhouette s'arrêta de bouger, elle découvrit qu'il s'agissait du prince du château du Bonheur. Ce dernier se présenta et lui expliqua qu'il avait trouvé par terre la fiole contenant les cendres. Quand le jeune prince avait ouvert la fiole, les cendres ne s'étaient pas répandues sur le sol. Elles s'étaient mises à tournoyer et à scintiller tout autour de lui. Il fut alors comme happer vers la rivière.

Les deux jeunes gens comprirent que cette rencontre n'était pas le fruit du hasard. Ils étaient faits pour se rencontrer. Ils commencèrent par parler durant une après-midi et ne finirent jamais de se confier l'un à l'autre. Leur amour était grand, fort et puissant. Toute la famille se réjouit pour Ella car elle avait trouvé le bonheur. De plus, elle avait retrouvé sa boule d'or. La défunte mère ne cessa jamais, quant à elle de veiller sur ses filles car la mort n'arrête pas l'amour.

GRONDIN Flora 5EME F GINGEMBRE

5EME G CORIANDRE

Cendre

Il était une fois un veuf qui avait une fille. Celui-ci se remaria avec une femme ayant elle-même deux filles. La femme qui était cupide, poussa son mari à travailler davantage pour avoir plus d'argent. L'homme prit donc un second emploi non pas pour pouvoir satisfaire les caprices de sa femme mais pour échapper à sa mauvaise humeur constante.

Il arriva un jour où le brave homme tomba malade à force de fatigue et en mourut, laissant derrière lui sa fille éplorée ainsi que son acariâtre de femme et ses deux filles. La femme à court d'argent, dut renvoyer ses employés et ordonna à la fille de son défunt mari de faire les tâches ménagères ; ses deux filles étant bien trop « précieuses » pour se salir. Quand vint le soir, après avoir effectué toutes ses tâches, elle était tellement sale que sa belle-mère et ses demi-sœurs lui donnèrent le surnom de Cendre.

Un jour, un messenger vint leur dire que le roi et la reine donnaient un bal pour les dix-huit ans de leur fils et qu'elles étaient toutes conviées. Le matin du grand jour, l'aînée revint du village, courant dans toute la maison en appelant sa mère et sa sœur : « Mère ! Savez-vous ce que je viens d'entendre au marché ? Le roi et la reine vont profiter de la fête pour trouver une fiancée au prince. Nous devrions donc nous parer de nos plus beaux habits et bijoux ! ».

La cadette prit la parole à son tour : « Je vais prévenir Cendre ! ». Seulement, sa sœur la retint en disant : « Il ne faut rien lui dire ! Cendre ne doit pas venir au bal car même habillée comme une souillon et couverte de crasse, elle nous surpasse en beauté. À côté d'elle, le prince ne nous remarquera même pas ! ». Sa mère et sa sœur durent reconnaître qu'elle avait raison et montèrent un stratagème pour que Cendre ne vienne pas. Cependant, Cendre venait d'écouter toute la conversation : elle savait donc qu'un bal allait se tenir. Sa mère décida donc d'envoyer cette dernière chez sa cousine qui habitait de l'autre côté de la forêt. La mère appela alors celle-ci : « Cendre ! Mon estomac me fait souffrir. J'aimerais que tu ailles chez

ma cousine Gertrude lui demander son remède miracle. Fais le pour moi, je t'en prie ! ». Cendre expliqua : « Mais c'est très loin ! Je ne serai pas de retour avant demain ! ». La mère, agacée, répliqua : « Désobéirais-tu à mes ordres ? ». Cendre dut accepter : « Non mère, j'irai ! ». Cendre prit alors une miche de pain, une gourde d'eau et se mit en route. Elle était triste car elle pensait qu'elle ne pourrait pas assister au bal. Ce qui lui faisait le plus peur, c'est que pour aller chez Gertrude, elle devait traverser une forêt qui avait la réputation d'être hantée. À la moitié du chemin, elle entendit le bruit d'une source et ne put résister à l'envie d'y tremper ses pieds et de se mouiller le visage. N'ayant plus d'eau dans sa gourde, elle en profita pour boire et la remplir également. Puis, elle se remit en route et marcha très vite en se disant qu'il fallait qu'elle sorte de cette forêt avant la nuit. Le soleil n'allait pas tarder à se coucher quand elle se rendit compte qu'elle avait marché des heures pour revenir près de la source. Au bout de la troisième fois, affolée par le bruissement des feuilles au contact du vent, elle pressa le pas puis se mit à courir aussi vite qu'elle le put en rebroussant le chemin. Seulement, à chaque fois, elle se retrouvait près de la source. Apeurée, elle appela sa marraine à l'aide. Celle-ci était une fée. Elle apparut, la prit par la main, et d'un coup de baguette magique, elles se retrouvèrent devant la maison de Cendre. Sa belle-mère et ses demi-sœurs étaient déjà parties au bal. Sa marraine lui donna une bague et lui dit : « Cette bague est magique. Frotte-la trois fois et pense à l'endroit où tu aimerais être et elle t'y conduira. N'est-ce pas merveilleux ? ». Cendre expliqua : « J'aimerais bien aller au château mais je n'ai aucun habit digne d'être porté à ce bal ! ». D'un coup de baguette, sa marraine toucha sa tête et elle se transforma aussitôt en une belle princesse vêtue d'une robe somptueuse. La marraine déclara : « Maintenant, tu peux t'y rendre mais fais attention, tu as jusqu'à minuit ! Après, tout redeviendra normal ! ». Après avoir remercié sa marraine, Cendre mit la bague, pensa au palais et arriva au bas des marches. À son entrée, dans la grande salle, tous les regards se tournèrent vers elle et tout le monde cessa de parler devant tant de splendeur. Comme ses sœurs l'avaient prévu, dès que le prince la vit, il en tomba amoureux

et n'eut d'yeux que pour elle. Il vint alors à sa rencontre et ne la quitta pas de la soirée. En entendant les premiers coups de minuit et alors qu'elle dansait avec le prince, Cendre pensa qu'il fallait vite qu'elle rentre chez elle. Ainsi, elle s'échappa des bras du prince. Arrivée en bas des marches, elle s'aperçut qu'elle avait perdu sa bague et courut aussi vite qu'elle le put. Le lendemain, ses sœurs lui racontèrent la soirée et lui parlèrent d'une belle jeune fille avec qui le prince avait passé toute la soirée.

Quelques jours plus tard, le prince regarda tristement la bague qui était restée dans sa main au moment où la fille dont il était tombé amoureux avait pris la fuite. En voyant qu'il perdait l'appétit, le roi fit rechercher la jeune fille dans tout le royaume, en vain. En caressant la bague, il se disait combien il aimerait glisser ce minuscule anneau au doigt de celle qui l'avait porté et instantanément, il se retrouva devant Cendre qui cirait le parquet !

Cendre fut tout émue en voyant le prince qui restait stupéfait face à elle avec sa bague. Elle lui présenta son annulaire et le prince glissa l'anneau à son doigt. Elle se métamorphosa aussitôt en la magnifique jeune fille qui était au bal ce soir-là. En voyant la scène, sa belle-mère manqua de s'étouffer. L'aînée, quant à elle, devint verte de jalousie et la cadette s'évanouit. Le prince demanda alors à Cendre de l'épouser. Elle accepta. Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants.

BEGUE Cléona 5EME G CORIANDRE

Ambre

Il y a cinq ans de cela une princesse très riche et très belle vivait avec son père dans une grande villa belle et luxueuse. Cette belle princesse se nommait Ambre. Elle avait tout pour être heureuse : les derniers téléphones, de beaux vêtements, une immense chambre et pourtant elle était très malheureuse. Sa mère venait de mourir il y avait seulement quelques jours et cela l'affectait beaucoup.

Un jour, son père décida de se remarier avec une femme magnifique mais elle avait cinq filles. Quatre d'entre elles étaient aussi horribles que méchantes sauf l'une d'entre elles qui était la parfaite définition de la beauté et de l'intelligence. Cette jeune fille était également très gentille et se nommait Alice. Les quatre autres jeunes filles se nommaient Lilie, Capucine, Clara et Sara.

Depuis leur arrivée, Ambre était de plus en plus triste car elle était obligée de rester dans le grenier, laissant sa chambre à ses méchantes sœurs. Alice, qui était pleine de bonté décida de rester avec sa demi-sœur dans le grenier afin de la soutenir. Ambre et Alice étaient devenues les filles préférées du roi et de la reine. Cela rendait Lilie, Capucine, Clara et Sara très jalouses. Elles étaient tellement jalouses qu'elles cassèrent volontairement le téléphone de leur mère et firent croire que les coupables étaient Ambre et Alice. La reine, furieuse, les priva de téléphone durant un mois entier. Ambre et Alice furent également privées de sortie et furent donc enfermées dans leur chambre. Une semaine après cet incident, le père d'Ambre, si épuisé par cette femme qui lui demandait de gagner toujours plus d'argent, chercha une ruse pour lui échapper et fuir cette maudite maison. Il informa sa femme et ses filles qu'il souhaitait aller se promener et leur demanda ce qui leur ferait plaisir. Les quatre chipies dirent : « Nous voulons le dernier téléphone et les vêtements les plus à la mode. Nous les voulons vite ! ». Alice, quant à elle, répondit : « Moi, j'aimerais une brosse. » Enfin, Ambre dit à son père : « Et moi, j'aimerais juste une photographie de toi ! ». Le père leur expliqua qu'il allait faire de son mieux pour répondre à leurs attentes et qu'il

devait y aller au plus vite car la nuit commençait à tomber. Une semaine plus tard, la reine, voyant que son mari ne revenait pas, décida de lancer un avis de recherche. Un mois s'écoula et toujours aucune nouvelle du roi. Soudain, la sonnette de la maison vint à retentir. Il s'agissait du facteur. Il était venu apporter un colis. Quelle ne fut pas leur surprise lorsqu'elles l'ouvrirent et qu'elles découvrirent qu'il venait de leur père. Le colis ne contenait qu'une brosse et une photographie. Les quatre jeunes filles, furieuses, battirent Alice et Ambre qui retournèrent aussitôt dans le grenier. Elles étaient toutes deux couvertes de bleus. Alice, qui n'en pouvait plus d'être battue et d'être traitée comme une servante, décida de s'enfuir. Elle proposa à Ambre d'en faire de même mais celle-ci refusa. La pauvre Ambre se retrouva donc seule et pleura. Son père et sa mère lui manquaient terriblement. Alors qu'elle était en train de regarder des photographies de sa mère sur son téléphone, Ambre reçut un nouveau message qui disait : « Rejoins-moi à seize heures près du magasin de chaussures ! ». C'était un message anonyme. Ambre prit son courage à deux mains, attrapa son téléphone et se mit en route. Quand elle arriva, elle ne vit personne mis à part une petite fille qui lui dit : « J'ai perdu ma maman. Pouvez-vous me prêter votre téléphone pour que je puisse l'appeler s'il vous plaît ? ». Ambre, qui avait un grand cœur, lui répondit immédiatement « Mais bien sûr ! » et lui tendit son téléphone. Tout à coup, la petite fille se transforma en fée et déclara : « Ta gentillesse sera récompensée. Prends ceci en échange. Il s'agit de mon numéro de téléphone. Appelle-moi si tu as besoin d'aide. Une fois qu'Ambre fut rentrée chez elle, ses sœurs lui dirent : « Dépêche-toi de mettre du vernis sur nos ongles. Il faut que nous soyons les plus belles pour ce soir car le garçon le plus beau du lycée nous a invitées à une grande fête. D'ailleurs, toi aussi, tu es invitée mais tu n'es qu'une bonne à rien et les bonnes à rien ne sont bonnes qu'à faire le ménage. Il serait dommage que tant de talent soit gâché ! Quand on frotte aussi bien que toi, rien ne sert de faire croire que l'on est une princesse ! C'est pourquoi tu vas rester ici ! ». C'est ainsi que les quatre sœurs partirent en ricanant tandis que leur mère partit se coucher. Ambre décida alors de demander de l'aide à la fée. Celle-ci

arriva en un éclair et jeta un sort à Ambre qui fut parée des plus beaux vêtements. Après avoir remercié la fée, elle s'en alla. Elle arriva à la fête où tout le monde la trouva ravissante et à la pointe de la mode. Elle put même danser avec Hary, le garçon le plus populaire mais elle se rendit vite compte que ses sœurs n'étaient plus là. Elle courut donc, laissant tomber derrière elle son téléphone portable. Par chance, Ambre réussit à arriver avant ses sœurs.

Le lendemain, les quatre sœurs furent surexcitées car Harry avait promis de sortir avec la fille à qui appartenait ce téléphone. Les quatre sœurs essayèrent de débloquent le téléphone car il y avait un code mais en vain. Ce fut ensuite au tour d'Ambre d'essayer. Alors que les quatre sœurs s'apprêtaient à battre Ambre, celle-ci parvint à débloquent le téléphone.

Cinq ans plus tard, elle se maria avec Harry et ils eurent beaucoup d'enfants.

HOARAU Eloïse 5EME G CORIANDRE

Les amoureux du temps

Il était une fois une femme abîmée par le temps et un prince dans la fleur de l'âge. L'histoire que je vais vous conter n'est pas ordinaire. En effet, cette femme se nommait Anne-Cendre et élevait seule quatre enfants. Le premier s'appelait Basile et il était âgé de dix-sept ans. Le deuxième portait le doux de nom de Romuald et avait douze ans. Quant à la troisième enfant, elle se nommait Cassandra et était âgée de dix ans. La dernière était Élise et la plus jeune d'entre tous. Il faut reconnaître que s'occuper de quatre enfants n'était pas une mince affaire. Anne-Cendre devait se montrer organisée pour pouvoir réaliser l'ensemble des tâches de la journée. Même si ses enfants l'aidaient, elle ne cessait de ranger, d'astiquer, de nettoyer. Elle prenait soin de préparer de bons repas afin que ses enfants ne manquent de rien. Cette femme n'était pas riche mais parvenait à se contenter du peu qu'elle avait. Lorsqu'on la regardait, on pouvait voir que celle-ci était épanouie. Le temps l'avait certes usée mais l'avait rendue plus forte. Elle avait gagné en expérience. Quand on posait les yeux sur elle, il était impossible de dire quel âge elle avait. Bien qu'épuisée, elle luttait contre le temps qui s'écoulait. Cette dernière était brune aux yeux verts. Ses cheveux bouclés s'étendaient jusqu'à ses hanches. Le prince, quant à lui, se nommait Vincent et avait vingt-cinq ans. Sa chevelure blonde se mariait à la perfection avec ses beaux yeux bleus.

Un beau jour, alors qu'Anne-Cendre se trouvait au bord d'un lac, elle aperçut un beau jeune homme. Elle fut tout de suite impressionnée par l'assurance et le charisme qu'il dégageait. Vincent ne la remarqua pas immédiatement. Ce qui l'interpella ce fut les cris d'enfants. En effet, les enfants d'Anne-Cendre étaient en train de s'amuser dans la forêt qui entourait le lac. Il vint alors à sa rencontre : « Bonjour gentille dame ! S'agit-il de vos enfants ? ». Cette dernière acquiesça et lui demanda : « Que faites-vous là ? ». Le prince lui indiqua : « Il n'y a pas de meilleure activité que la promenade en une journée d'été comme celle-ci ! J'aime m'adonner à ce loisir ! Et vous, pourquoi êtes-vous ici ? ». Celle-ci lui expliqua les raisons de sa

présence : « J'adore venir me recueillir ici car j'arrive à trouver la paix et la sérénité ! De plus, mes enfants apprécient cet endroit ! ». Le prince lui adressa des compliments : « Je ne connais même pas votre prénom mais je peux vous assurer qu'il n'existe pas en ces terres une beauté qui surpasse la vôtre ! ». Celle-ci rougit car cela faisait bien longtemps qu'elle n'avait pas été courtisée. Ensuite, lorsqu'elle eut repris ses esprits, la mère de famille lui répondit : « Je vous remercie ! Je suis flattée ! Je me nomme Anne-Cendre. Puis-je à mon tour connaître votre nom ? ». Le prince lui avoua : « Je me nomme Vincent et je suis le prince du royaume du Temps Perdu. Pourrais-je rester un instant à vos côtés ? ». Cette mère, qui ne demandait qu'à retrouver l'amour, accepta sans mal la proposition du prince. Anne-Cendre et Vincent discutèrent pendant des heures et ne virent pas le temps passer. Une fois qu'elle eut quitté le jeune prince, un sentiment de tristesse l'envahit car elle ne savait pas quand elle pourrait le revoir. Elle retourna à sa triste vie. Les sentiments qu'elle éprouvait pour le prince grandissait au fur et à mesure de leurs rencontres.

Le prince ne cessait de parler à ses parents de cette douce personne qu'il avait rencontrée au bord du lac. Ces derniers étaient étonnés par la persistance de cette pensée. Ceux-ci se questionnaient sur cet être qui avait su hypnotiser et occuper toutes les pensées de leur fils. Ainsi, ils voulurent rencontrer Anne-Cendre. Le prince se rendit au lac pour retrouver sa promise et lui annoncer qu'il souhaitait lui présenter sa famille. Anne-Cendre accepta de rencontrer les parents de Vincent. Le grand jour arriva : la douce mère de famille allait faire la connaissance des parents du jeune prince. Lorsqu'ils l'aperçurent, les parents de Vincent firent un geste de recul. Vincent demanda à son père : « Puis-je vous parler un instant en privé ? ». Le roi lui indiqua : « Bien sûr ! ». Lorsqu'ils furent seuls, le père de Vincent lui expliqua ce qu'il ressentait : « As-tu perdu l'esprit ? Cette femme est bien plus âgée et n'est pas faite pour toi. Tu dois construire ta vie avec une femme de ton âge. De plus, celle-ci ne pourra jamais donner naissance à un héritier ! ». Vincent rétorqua : « Je n'ai que faire de votre avis. Puisque vous le prenez ainsi, je ne

resterai pas une minute de plus en votre compagnie. Comme vous l'avez si bien dit : le temps est précieux ! Je souhaite passer le plus de temps avec celle qui hante mes pensées ! ». Le lendemain matin, le roi fit savoir à son fils qu'il allait organiser un bal au château le soir même. Il précisa : « Lors de ce bal, tu devras trouver ta promise ! Tu n'as pas le choix ! ». Le prince fut indigné par cette situation. Il s'empessa alors de retrouver Anne-Cendre. Cette dernière fut grandement attristée par cette situation et alla se recueillir auprès du lac qu'elle aimait tant. Désespérée, elle se lamentait : « Pourquoi la vie m'est-elle si difficile ? Pourquoi le monde est-il si cruel ? Pourquoi ne puis-je pas demeurer plus longtemps avec celui que j'aime ? ». En entendant ses plaintes, le lac s'illumina. La divinité qui prenait place en ces lieux n'était autre que celle du temps. Elle s'adressa à Anne-Cendre : « Pourquoi pleures-tu ? ». Celle-ci se confia, en sanglotant : « Je ne peux vivre avec celui que j'aime car je suis bien trop vieille ! Comment puis-je continuer à espérer si l'espoir est mort ? ». La divinité du temps voulut la rassurer : « Mon enfant, l'espoir ne peut s'éteindre car il trouve sa place dans les cendres du temps ! ». La divinité lui tendit un sablier et lui dit : « Ce sablier est magique ! Celui-ci t'accordera la jeunesse éternelle ! Seulement, si tu le perds, tu seras condamnée à devenir poussière ! Tu seras ainsi prisonnière du temps ! ». Pendant ce temps là, le bal prenait place. Le prince était anéanti. Il devait faire semblant de s'intéresser à des jeunes filles qui ne lui plaisaient même pas. Soudain, Anne-Cendre fit son entrée. Le roi resta sans voix. Il était époustouflé et captivé par la beauté de cette jeune femme. Anne-Cendre avait été métamorphosée par le sablier du temps. Le prince alla à sa rencontre : « Mon père m'a demandé de venir vous parler. Je ne veux pas vous blesser mais j'en aime déjà une autre, une femme au cœur tellement grand qu'il est impossible de lui résister ! ». Elle l'interrompit : « Vincent ! Calme-toi ! ». Celui-ci fut étonné que cette jeune fille connaisse son nom. Il prit le temps de la regarder et reconnut alors le tendre visage de sa bien-aimée : « Anne-Cendre, qu'as-tu fait ? ». Blessée par cette question, la jeune femme prit la fuite, laissant derrière elle le sablier du temps. Cette dernière se

rendit de nouveau au bord du lac mais cette fois-ci, elle fut réduite en cendre car elle avait perdu le sablier du temps.

Quelques minutes plus tard, le prince arriva à son tour. Il était dévasté. Il s'agenouilla près du lac tenant dans ses mains le sablier. Vincent ignorait que le sablier rempli de cendre était magique. En colère, il jeta l'objet dans le lac. Là, un miracle se produisit. Le tas de cendre qui se trouvait à ses pieds se mit à tourbillonner et Vincent entrevit la silhouette d'Anne-Cendre. Il accourut afin de l'enlacer et lui avoua son amour : « Je n'ai jamais voulu que tu deviennes une autre. Je t'aime comme tu es. Il est vrai que j'aurais aimé vivre plus de temps à tes côtés. Seulement, le destin nous a permis de nous rencontrer au juste moment ! Ne jouons pas avec le temps ! Nous n'avons besoin de rien de plus : il nous faut simplement profiter de chaque seconde. Je sais que nous saurons en profiter car mon amour pour toi est plus fort que le temps et il sera éternel ! ».

Anne-Cendre et Vincent ne se quittèrent plus. Le jeune prince annonça au roi qu'il quittait définitivement la cour pour vivre pleinement son amour. Vincent éleva les enfants d'Anne-Cendre comme s'il s'agissait des siens. Les jours, les mois et les années passèrent ! Rien ne changea. Leur amour n'avait cessé de grandir car ces deux êtres se laissèrent guidés par leur cœur. L'histoire que je vous ai contée n'est pas ordinaire car vous l'aurez compris par delà le temps et les âges nous avons pu montrer que l'amour est un sentiment qui ne peut être soumis au temps. De plus, nous avons pu apprendre comment deux amants furent en avance sur leur temps.

MAHABOUBI Anaïs 5EME G CORIANDRE

Sendrisse

Il était une fois, une fille qui se nommait Sendrisse. Elle était toujours vêtue de rouge et portait des vêtements déchirés. Elle avait aussi deux sœurs. L'une d'elles s'appelait Belle et la deuxième se nommait Charlotte. Elle avait un père qui s'appelait Fabrice et une belle mère qui s'appelait Sabrina. Le père était très gentil et ne faisait aucune différence entre ses trois filles. Il les aimait de la même manière. La belle-mère ne voyait, quant à elle, que les intérêts de ses filles et n'aimait pas Sendrisse. Elle ne la supportait pas car elle faisait de l'ombre à ses filles : elle était bien trop belle. Les deux sœurs restaient à la maison à se prélasser pendant que Sendrisse travaillait durant des heures comme vendeuse. Elle ne gagnait pas beaucoup d'argent mais elle était travailleuse. Sendrisse devait travailler pour gagner un peu d'argent car sa belle-mère avait pris tous les pouvoirs et ne laissait pas son mari lui donner le moindre sou. La méchante belle-mère préférait tout donner à ses filles. Le père ne pouvait rien dire mais essayait parfois de lui donner quelques pièces d'or qu'il avait réussi à cacher. Malheureusement, les choses n'allaient pas s'arranger pour Sendrisse.

Un jour, le père de Sendrisse tomba gravement malade. Sendrisse pleurait tous les jours car elle ne pouvait pas supporter de voir son père malade. Alors que Sendrisse pleurait dans sa chambre, une voix dit : « Pourquoi pleures-tu ? ». Sendrisse répondit : « Mon père est très malade ! Je ne sais pas quoi faire ! ». La voix expliqua : « Je vais t'aider car je suis ta marraine ! Lève les yeux ! Je suis juste là, tout près de toi ! ». La jeune fille regarda autour d'elle et vit une fée. Sendrisse passa un accord avec sa marraine.

Pour guérir son père, il lui fallait partir à la recherche d'une potion magique à base de lave qui se trouvait en haut d'un volcan. Ce volcan était protégé par un ogre. La fée expliqua à Sendrisse que seule cette potion magique pourrait guérir son père. Sa marraine tenait à l'aider. Elle lui donna une petite fiole qui contenait une poudre magique qui avait le pouvoir d'endormir quiconque. Elle lui conseilla de l'utiliser face à l'ogre. Sendrisse marcha des jours et des

jours. Elle arriva enfin près du volcan. Là, elle vit un cheval. Elle comprit que quelqu'un d'autre était là. Il était peut-être venu chercher la même potion qu'elle. Là, elle aperçut un jeune homme. Celui-ci se présenta : « Je suis le prince Louis. Quel est votre prénom ? ». La jeune fille répondit : « Je me nomme Sendrisse. Pourquoi êtes-vous là ? ». Le prince expliqua : « Je suis venu ici pour obtenir le trésor caché du gardien de ce volcan : la potion à base de lave. Ce trésor m'apportera la gloire ! Tout le monde m'admirera ! Et vous, pourquoi êtes vous là ? ». Sendrisse raconta à son tour son histoire : « Mon père est très malade. Si je ne lui rapporte pas cette potion, il mourra ! ». À ce moment là, Sendrisse se mit à pleurer. Le prince était si triste qu'il lui dit : « Mademoiselle, prenez cette potion ! Vous en avez bien plus besoin que moi ! ». Sendrisse le remercia. Ils devaient maintenant trouver ce remède. Ils allèrent ensemble au plus près du volcan. Ils virent un coffre. Celui-ci contenait la potion. Au moment où Sendrisse s'apprêtait à emporter cette potion, l'ogre arriva et voulut les manger. Heureusement, Sendrisse avait gardé la petite fiole donnée par sa marraine. Elle souffla sur la poudre qui arriva jusqu'à l'ogre. Celui-ci fut coupé dans son élan et s'endormit aussitôt. Sendrisse était soulagée car elle avait maintenant avec elle la potion qui permettrait de guérir son père. Le prince proposa à Sendrisse de la raccompagner chez elle à cheval. Ils quittèrent donc ensemble le volcan. Lorsqu'ils arrivèrent enfin chez Sendrisse, celle-ci découvrit qu'elle avait perdu la potion à base de lave. Elle se mit à pleurer. Elle était désespérée et ne parvenait pas à s'en remettre. Le prince essaya de la réconforter mais Sendrisse était inconsolable. Celui-ci était tombé sous le charme de cette jeune fille. Le prince aimait tellement Sendrisse qu'il repartit, en secret, dans les montagnes chercher la potion oubliée par celle-ci. Il passa des jours à chercher le remède. Alors qu'il commençait à perdre espoir, il découvrit la potion posée là, tout près de lui, sur le sol. Il voulut la ramasser mais l'ogre arriva et l'en empêcha. L'ogre voulut avaler le prince d'un seul coup mais celui-ci lui dit : « Je peux te donner quelque chose qui pourra davantage te satisfaire ! ». L'ogre lui répondit : « De quoi s'agit-il ? ». Le prince expliqua : « Je peux te conduire jusqu'à mon cheval et tu

pourras le manger ! ». L'ogre accepta.

Le prince demanda à l'ogre de passer devant lui car il était le maître des lieux. L'ogre passa donc devant lui. Alors que le prince suivait l'ogre, il attaqua par derrière en lui plantant son épée. L'ogre s'écroula et lâcha la potion. Le prince alla la ramasser et la garda tout contre lui pour ne pas la perdre. Le temps était compté. Le prince repartit donc en direction de la demeure de Sendrisse pour que celle-ci puisse soigner son père. Sendrisse donna donc la potion à son père pour qu'il la boive. Au réveil, son père allait bien mieux. Toute la famille était vraiment heureuse.

Quand Sendrisse raconta à son père toutes les aventures qu'elles avaient vécues, son père fut si fier qu'il voulut organiser un grand bal pour la remercier. Le père était loin d'être riche mais il avait échappé à la mort et il comptait bien profiter de la vie. Un grand bal fut donc donné. Le prince fut bien sûr invité car il était celui qui avait retrouvé la potion et avait sauvé la vie de son père. Il avait fait preuve d'un grand courage en affrontant l'ogre. Ce bal permit à Sendrisse de revoir le prince. Ils dansèrent ensemble jusqu'au bout de la nuit et ne se quittèrent plus. Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants. Ils purent aller revoir le volcan quand ils le voulaient car ils n'avaient plus, désormais, à craindre l'ogre.

MDAHOMA Anthony 5EME G CORIANDRE

Cendrionette

Il était une fois une jeune fille qui appartenait à une famille très pauvre. Cette jeune fille se nommait Cendrionette. Elle devait chaque jour effectuer le ménage dans de nombreux foyers. Cela ne suffisait pas alors elle devait aussi vendre le peu de choses qu'elle avait afin d'obtenir plus d'argent. Elle était toujours couverte de poussière mais cela ne la rendait pas moins belle. Cendrionette avait deux frères qui n'étaient pas des plus honnêtes : Yann et Jean.

Un jour, Yann et Jean volèrent l'une des clés que leur sœur conservait. Cette clé ouvrait la porte d'une des maisons qu'elle nettoyait. Ils s'y rendirent et volèrent de nombreux objets. Cendrionette fut renvoyée et ses frères furent, quant à eux, très vite, arrêtés. On retrouva chez eux tous les objets dérobés. Ils furent mis au cachot. Les mois passèrent et Cendrionette ne s'arrêta jamais plus de pleurer car elle savait que ses frères allaient rester en prison durant leur vie entière. Cendrionette n'avait qu'un seul moyen de faire libérer ses deux frères : il lui fallait trouver cinq mille pièces d'or. Elle retourna faire le ménage chez les personnes qui voulaient encore d'elle. Elle travailla chaque jour un peu plus. Elle frottait, nettoyait, balayait et rangeait sans s'arrêter. Seulement, cela ne suffisait pas. Alors qu'elle travaillait, son bracelet tomba par terre. Ce bracelet lui avait été offert par ses deux frères. Elle se mit à pleurer. La vieille dame pour qui elle travaillait la vit et vint lui parler : « Qu'y a-t-il ma jeune enfant ? ». Cendrionette lui répondit : « Mes deux frères sont en prison ! ». La vieille dame voulut l'aider et déclara : « Ma petite, prends cette boîte ! ». Cendrionette la remercia mais ne comprit pas pour quelle raison elle lui offrait cette boîte. La jeune fille rentra chez elle. À son arrivée, elle ouvrit la boîte que venait de lui offrir la vieille dame. À l'intérieur se trouvait une cloche. Cendrionette secoua la cloche. Au même moment, un magicien en sortit. Celui-ci se présenta : « Je suis le magicien de la maison rouge. Tu sembles avoir besoin de mon aide. Je me trompe ? ». Cendrionette lui raconta son histoire. Le magicien lui proposa son aide : « Je vais tout faire pour t'aider. Je vais te concocter une potion de richesse. Une fois que tu

l'auras bue, tout ce que tu feras sera couronné de succès. Ainsi, tu pourras récolter l'or dont tu as besoin pour libérer tes frères. Voilà ce que tu vas devoir faire ! Tu devras aller chercher les ingrédients qu'il nous faut pour fabriquer la potion. Tout d'abord, il faudra que tu ailles dans la forêt maudite afin de me trouver le champignon mauve à taches jaunes. Ensuite, il existe une fleur rare qui se trouve au fond d'une grotte à côté de la rivière enchantée. Tu la reconnaîtras en la voyant. Enfin, ton parcours s'arrêtera au volcan du lutin pour y trouver de la cendre. Ramène-moi ces trois ingrédients et je pourrai fabriquer la potion de richesse ! ». Aussitôt, Cendrionette se mit en chemin dans le but d'acquérir les ingrédients. Elle marcha durant des jours. Elle arriva enfin près de la forêt maudite. Cette forêt était vraiment effrayante et paraissait maléfique. La jeune fille s'enfonça dans ces bois jusqu'à atteindre une clairière éclairée par la lumière du soleil qui passait à travers les arbres. Soudain, il n'y eut plus aucun bruit : tout semblait si calme. Au milieu de cette étendue, elle vit le champignon mauve à taches jaunes. Elle se précipita vers celui-ci mais tout à coup un énorme ours apparut. Cendrionette entendit une voix grave : « Que veux-tu jeune fille ? ». D'une voix tremblante, celle-ci répondit : « Qui êtes-vous ? Je suis ici pour le champignon. J'en ai vraiment besoin ! ». L'ours répliqua : « Je suis le gardien de cette forêt et je protège tout ce qui vit ici. Je ne peux pas te laisser partir avec ce champignon si je ne suis pas certain que ton âme est pure. Bois une gorgée de cette eau ! Si tes intentions sont bonnes, il ne t'arrivera rien mais si elles sont mauvaises, tu mourras ! ». Cendrionette, sûre d'elle, indiqua : « Bien ! Je ferai ce que vous dites ! ». Elle s'avança près de l'ours et but la gorgée d'eau. Une minute passa et rien. Puis, deux minutes et toujours rien. L'ours s'avança près d'elle et dit : « Tu es digne de repartir avec le champignon. Tes intentions sont honorables ! ». Il tendit le champignon à Cendrionette. Elle le remercia et se dépêcha de reprendre la route. Une fois sortie de la forêt, la jeune fille alla en direction de la rivière enchantée. Après quelques heures de marche, elle vit la rive gauche de la rivière. Cendrionette ignorait où aller. Elle prit une grande bouffée d'air et longea la rive. Au bout de quelques

minutes, la rivière semblait bouger. Cendrionette s'arrêta et n'en crut pas ses yeux. Elle fixa la rivière et vit qu'elle changeait de direction à chaque fois qu'elle-même était en mouvement. Il lui fallait trouver une solution. Soudain, la jeune fille eut une idée. Elle entra dans l'eau et se mit sur le dos puis se laissa porter par le courant. Il semblait que le cours d'eau l'emmenait quelque part comme s'il était vivant. Après plusieurs minutes, le courant s'arrêta et Cendrionette aperçut la grotte. À l'intérieur se trouvait une fleur dont les pétales étaient argentés. On aurait dit qu'elle était faite de métal. Cendrionette prit la fleur et continua son périple en direction du volcan. Elle marcha pendant deux jours et arriva enfin au volcan du lutin. Ce lieu paraissait dévasté par les flammes. Les alentours n'étaient faits que de cendres. La jeune fille n'avait plus qu'à ramasser la cendre et ramener les ingrédients. Elle vit au loin la silhouette d'un chevalier sur son cheval. Il se rapprocha d'elle et dit : « Que faites-vous ici, jeune demoiselle ? ». Cendrionette raconta toute son histoire au prince. Celui-ci répliqua : « Il vous faut donc de la cendre ! Je ne pense pas qu'il vous faille n'importe quelle cendre. Voyez-vous, je viens juste d'affronter le chef des lutins qui règne sur ce territoire. J'ai récupéré sa bourse et je pense qu'elle contient ce que vous cherchez ! ». Dans un élan de désespoir, Cendrionette demanda au jeune homme : « Je ne sais comment vous le demander... Pourriez-vous me donner cette cendre ? J'en ai vraiment besoin. S'il vous plaît, aidez-moi ! ». Le chevalier se rappela alors que lors de son serment d'allégeance, il avait juré de venir en aide à ceux qui en auraient besoin. Il tendit la bourse contenant la cendre à Cendrionette. Cette dernière se hâta de reprendre la route. Dans la précipitation, elle fit tomber la fleur mais ne s'en rendit pas compte. La jeune fille arriva enfin près de la maison du magicien rouge. Elle commença à sortir les ingrédients pour la préparation de la potion mais découvrit alors que la fleur n'était plus là. Cendrionette se demandait : « Où ai-je bien pu la perdre ? Comment vais-je faire ? ». Elle fondit en larmes.

Elle entendit soudain des bruits de sabot se rapprocher d'elle. La jeune fille leva les yeux encore emplis de larmes. C'était le chevalier qu'elle avait rencontré pendant son périple. C'est alors qu'il

lui tendit une fleur. C'était elle, la fleur qui allait lui permettre de résoudre tous ses problèmes. Cendrionette ne savait pas comment remercier le jeune homme. Le prince lui proposa alors de l'accompagner lors d'un bal organisé par sa famille. Elle répondit qu'elle était d'accord mais qu'elle devait d'abord sauver ses frères. Cendrionette entra dans la maison du magicien et lui donna tous les ingrédients. Lorsque la potion fut fin prête, elle l'avalait aussitôt. Elle entreprit ensuite de réunir l'argent nécessaire à la libération de ses frères. La jeune fille alla sur la place centrale du village et se mit à amener les gens. Un groupe d'une vingtaine de personnes se réunissait devant elle. Cendrionette proposa ses services et put convaincre ces personnes de l'embaucher comme femme de ménage. Une semaine plus tard, après avoir accompli ses tâches ménagères, chaque maison était tellement bien rangée et nettoyée que les habitants proposèrent de payer plus la jeune fille. Les propriétaires de ces maisons étaient éblouis. Jamais, ils n'avaient vu leur maison en pareil état ! Elle eut enfin la somme nécessaire à la libération de ses frères. Ses derniers, libérés, promirent à leur sœur de ne plus jamais voler et de rembourser leurs dettes. L'heure du bal approchait à grands pas. Cendrionette passa devant l'étalage d'un tailleur et vit une robe époustouflante. Elle la contempla un moment. Le tailleur subjugué par la beauté de la jeune fille proposa de lui offrir la robe qu'elle désirait tant. Elle fut surprise et se dit alors que cette journée était vraiment parfaite. Elle rentra chez elle bien décidée à enfiler sa robe. C'est alors qu'elle se rendit compte qu'elle n'avait pas de chaussures convenables pour un tel événement. Ses frères entreprirent alors de lui en fabriquer avec du verre soufflé. Le soir du bal, Cendrionette mit sa robe et dut se résoudre à enfiler la paire de chaussures qu'elle utilisait chaque jour pour faire le ménage. Elle était prête. Elle ouvrit la porte de sa chambre et découvrit des chaussures magnifiques. Elle était émerveillée. Ses frères étaient vraiment heureux de pouvoir lui faire ce cadeau. C'était le moyen qu'ils avaient trouvé pour la remercier.

Quelqu'un tapa à la porte de chez elle. Cendrionette alla ouvrir. Elle découvrit un cocher envoyé par le chevalier qui l'avait

invitée au bal. Il l'accompagna jusqu'au carrosse. Lorsqu'elle arriva, tous les yeux étaient rivés sur elle. Seulement, elle ne se rendit compte de rien car elle était bien trop occupée à contempler ce lieu si extraordinaire. Le chevalier vint très vite l'accueillir. Il l'invita à danser et lui avoua à quel point il la trouvait merveilleuse : « Vous êtes incroyable ! Vous avez bravé tous les dangers pour sauver vos frères. De plus, vous n'avez jamais renoncé. Vous avez toujours cru que vous étiez capable d'accomplir et d'affronter votre destin. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme vous. Vous êtes de celle qu'on ne croise qu'une fois dans sa vie ! Je ne veux pas tenir votre main seulement ce soir mais une vie entière ! ». Il ajouta : « Je dois vous présenter deux personnes chères à mon cœur : mon père et ma mère. Suivez-moi ! ». Cendrillon vit que les parents du jeune homme étaient assis sur le trône. Elle réalisa qu'elle n'avait pas devant elle un chevalier mais un prince.

Le prince raconta à ses parents l'histoire de sa bien-aimée et déclara qu'il voulait l'épouser. Le mariage fut célébré un mois plus tard. Le jeune prince se montra le plus aimant et le plus merveilleux de tous les maris jusqu'à la fin de sa vie.

NATIVEL Dimitri 5EME G CORIANDRE

Calliendre

Il était une fois dans un pays lointain que l'on nommait le comté de Paysange, un riche paysan qui vivait paisiblement avec sa fille Calliendre sur une colline aux abords de la forêt magique des vœux. Après la disparition de sa bien aimée, le paysan décida d'épouser une seconde femme ayant deux filles, afin de parfaire l'éducation de sa propre fille qu'il aimait par-dessus tout et même plus encore que sa deuxième femme. Cette femme était sournoise, méchante et désagréable avec Calliendre. La marâtre du comté des Ombras avait pour ambition de faire de ses deux filles des princesses. Elle souhaitait faire partie de la famille royale. Le château du roi Céleste était le plus connu et longeait le lac des brumes derrière la forêt.

Un jour, retentit dans tout le comté, la trompette royale qui signifiait que le roi avait décidé de marier son fils, le prince Acorus. Pour ce faire, il fit une annonce royale dans le royaume et dans tout le comté : celui qui lui proposerait une idée originale pour organiser une rencontre entre les futures prétendantes et le prince en serait récompensé. La marâtre suggérera au roi d'organiser un bal masqué et lui proposa de convier toutes les filles du royaume. Elle lui indiqua qu'elle s'occuperait, s'il le désirait, de l'organisation du bal. Elle formula tout de même une condition. Au bal, les prétendantes devaient porter un masque. De plus, chaque robe devait être d'une couleur différente. Le roi approuva car il trouva l'idée de la marâtre fort originale. L'avenir du prince était en jeu. Le soir du bal arriva et la marâtre avait tout planifié pour que le prince choisisse l'une de ses deux filles et non l'une des prétendantes.

Calliendre, elle aussi, voulait aller à la rencontre du prince mais sa belle-mère en avait décidé autrement. Tout se passait comme elle l'avait prévu. Les prétendantes dansèrent une à une avec le prince qui commença à jeter son dévolu sur l'une des filles de la marâtre. Calliendre, quant à elle, fut placée en cuisine sur ordre de celle-ci. À son grand regret, elle ne put assister au bal car elle n'avait ni robe ni masque et qu'elle était couverte de crasse. Tout à coup, elle

vit son ami, le lutin Merveilys qui lui demanda : « Bonjour Calliendre. Pourquoi n'assistes-tu pas au bal ? ». Calliendre lui répondit tristement : « Eh bien mon vieil ami je n'ai point de vêtements ni même de masque. De plus, je suis toute sale à cause des corvées que cette méchante belle-mère m'ordonne de faire ! ». Merveilys voulut alors la reconforter et lui dit : « Ne t'inquiète pas ! Je vais m'occuper de tout cela et te permettre d'aller au bal. Tu auras tout ce dont tu as besoin. C'est une récompense pour l'aide que tu m'as apportée car je n'oublie qu'il y a fort longtemps tu m'as sauvé d'une mort glaciale. À ce moment là, le lutin sortit son claron magique et d'un souffle mélodieux, il fit toutes les corvées de Calliendre et l'habilla d'une somptueuse robe bleu ciel argentée et d'un masque d'elfe orné de diamants et brodé de feuilles dorées. Ensuite, il fit apparaître des escaliers de glace jusqu'à la terrasse extérieure de la salle de bal. Elle seule pouvait les voir. Le lutin lui dit alors : « Maintenant, tu peux y aller mais tu devras sortir par la porte d'entrée. Je serai là pour te transporter immédiatement dans la cuisine à minuit dix pile ! ». Elle le remercia et s'en alla. Alors que le prince était sur le point de choisir l'une des filles de la marâtre, Calliendre fit son apparition au bal telle une fée descendant avec volupté les marches. Quand le prince la vit, il fut comme hypnotisé par sa beauté et sa prestance à tel point qu'il ne vit plus qu'elle. Sans même avoir dansé ni discuté avec elle, il comprit que c'était elle la princesse qu'il attendait tant. Il s'approcha donc d'elle, la prit par la main et l'entraîna dans une valse magique qui fit chavirer le cœur de Calliendre. Elle eut l'impression que le temps s'était arrêté mais soudain les cloches retentirent. L'horloge affichait minuit. Calliendre dut se résoudre à quitter le bal se souvenant des paroles de son ami, le lutin. Elle descendit les longues marches de l'escalier de l'entrée et perdit son masque. Toute la magie qui l'accompagnait s'éteignit à minuit dix pile. Calliendre disparut sous les yeux de son ami et du prince qui dans sa course folle avait ramassé le masque de sa bien-aimée. Le prince, désorienté s'exclama : « Le bal est terminé ! ». Il avoua à son père qu'il avait trouvé sa dulcinée mais qu'elle avait disparu sous ses yeux. Désabusé, le prince dit à son père : « Fais tout

ce qu'il faut pour la retrouver et me la ramener ! ». Le père répondit à son fils : « Mais comment allons-nous faire ? On ne sait rien d'elle ! ». Le prince déclara alors : « Certes mais je possède le masque qu'elle portait ce soir-là. Mon idée est la suivante : Faites venir toutes les filles du royaume afin que je puisse leur faire essayer le masque. » Il fit essayer le masque à chacune des prétendantes mais aucune d'entre elles ne lui fit éprouver la sensation qu'il eut ressentie le soir du bal. Le prince fut triste d'apprendre qu'il avait fait essayer le masque à toutes les prétendantes car il savait qu'aucune d'entre elles n'était sa bien-aimée.

Il alla se lamenter dans ses quartiers quand soudain il entendit une petite voix : « Il y a une jeune fille que vous n'avez pas reçue. Elle vit dans une cabane non loin de la maison de la marâtre qui a organisé votre bal. Le saviez-vous ? ». Le prince organisa immédiatement son départ dans le village. Près de la colline, aux abords de la forêt, il vit la cabane de la jeune fille et courut afin de lui parler. Arrivé sur place, il n'eut plus qu'un mot à la bouche : « Bonjour ! ». Calliendre répondit : « Bonjour prince ! ». Le prince demanda ensuite à Calliendre : « Pouvez-vous m'accorder une faveur ? Voudriez-vous porter ce masque quelques instants afin que je puisse terminer ma quête ? ». Calliendre prit le masque et le posa sur son beau visage. Tout à coup, elle se transforma en cette magnifique princesse que le prince avait rencontrée ce soir-là.

Ils s'embrassèrent immédiatement et le mariage fut ordonné le lendemain. Ils vécurent heureux jusqu'à la fin des temps tandis que la marâtre et ses filles les maîtresses des cuisines du château.

LAVERDUN Éléonor 5EME G CORIANDRE

Arcette

Il était une fois un roi et une reine qui s'aimaient profondément. Ils vivaient dans un magnifique château avec un jardin des plus beaux. La reine était très belle et le roi, un époux dévoué et aimant. De cette union naquit une adorable petite fille. Elle avait de magnifiques yeux bleus et une chevelure sublime. Elle était aussi gentille que belle et nul ne pouvait lui résister. Le roi et la reine lui choisirent comme marraine Folinette, une petite fée qui était rousse, un peu enrobée avec des joues rebondies. Celle-ci chantait tout le temps et faisait preuve de beaucoup de folie. Malheureusement la reine mourut bien trop tôt suite à une maladie. Le roi était anéanti, désespéré. Aussi se laissa t'il amadouer par une méchante femme qui lui cacha son véritable visage. Cette marâtre, mère de deux filles au physique peu avantageux ne tarda pas à s'installer au château. Elle ne put cacher sa véritable nature longtemps. Le roi abasourdi par la mort de son épouse ne le remarqua pas de suite. Jane, elle habituée à toutes les attentions se rendit vite compte que sa vie ne serait plus jamais la même. Elle perdit vite l'innocence de son enfance. Elles étaient toutes les trois vraiment odieuses et firent tout pour le cacher au Roi .

Un jour, la guerre éclata et le roi dut s'absenter. Il laissa donc sa petite fille avec la nouvelle reine et ses deux demi-sœurs. Jane était triste et supplia son père de ne pas la laisser. Ce dernier lui dit : « Sois courageuse ma petite, je dois partir. Je rentrerai très vite ! ». La petite lui répondit : « Tout ce que je veux c'est que vous rentriez au plus vite ! ». Le roi partit, laissant Jane aux mains de la marâtre.

Cette dernière devint le souffre-douleur de sa belle-mère et de ses sœurs. Une fois le roi parti, Jane monta dans sa chambre et se changea. Elle enfila un costume tout bleu, prit son arc qu'elle avait surnommé Marc, quelques flèches et elle sortit par la fenêtre afin de ne pas croiser sa belle famille. Elle se mit à glisser de branches en branches et finit par arriver au sommet d'un arbre immense d'où elle avait une vue imprenable. De loin, elle aperçut son père. Le soleil se couchait et cette image la rendait triste. Elle avait le cœur gros et ne

put retenir ses larmes. Elle suivit son père des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse de sa vue. Il y avait une petite cabane cachée dans la forêt où elle retrouvait parfois ses amies. Soudain, l'une d'entre elle cria : « Arcette, nous sommes ici. » C'était le surnom qu'on donnait à Jane tant elle était habile au tir à l'arc. Elle tira une flèche avec une corde au bout, prit son arc sous son bras et vola de branche en branche tel un singe et en un rien de temps se retrouva dans la cabane avec ses amies. L'une d'entre elle se prénomma Agnielle et avait le don de pouvoir communiquer avec les animaux et l'autre n'avait aucun don particulier et était la meilleure amie d'Arcette. Elle avait bon cœur, était toujours à l'écoute, prodiguait toujours de bons conseils, toujours prête à aider même au péril de sa vie. Arcette racontait son histoire quand soudain, l'arbre se brisa et les trois filles furent projetées à plusieurs mètres. Arcette se releva la première, un peu abasourdie et appela ses amies : « Agnielle, Antoinette où êtes vous ? ». Elle entendit le gémissement d'Agnielle sous une grosse branche, la souleva et délivra ainsi son amie qui heureusement n'avait que quelques blessures légères. Elles se mirent à chercher leur amie Antoinette mais en vain. Agnielle demanda à un aigle de les aider. Ce dernier avec son œil expert ne tarda pas à la localiser et les deux filles purent aller à sa rencontre. Elle aussi était saine et sauve. Après cette mésaventure, elles rentrèrent toutes les trois chez elles en se promettant de se retrouver le lendemain. À l'heure du rendez-vous, elles se retrouvèrent près de l'arbre. Elles décidèrent d'explorer la forêt. Agnielle se fit aider par un serpent discret et par un écureuil pour sa rapidité. Arcette prit son « Marc » et Antoinette guettait les alentours. Elles marchèrent pendant un bon moment quand tout à coup elles entendirent un bruit étrange. Elles étaient effrayées mais ce n'était qu'un lapin qui se promenait. Courageuses, elles poursuivirent leur route. Soudain, elles virent la terre se séparer en deux sous leurs pieds. Elles ne comprirent pas ce qui se passait. Sans réfléchir, Arcette lança une flèche dans l'énorme faille et à l'aide d'une corde qu'elle avait solidement attachée. Elles descendirent dans ce trou béant. Elles aperçurent des traces de griffes gigantesques. Curieuses, elles continuèrent leur progression et virent

également de la lave et des roches brisées. Elles avancèrent prudemment dans cet espace effrayant et virent dans l'obscurité une petite lueur qui n'était autre qu'un œil. Apeurée, Arcette prit son arc et tira. La créature évita la flèche et sauta derrière les filles. Il cracha du feu en direction de celles-ci et heureusement que ce vieux dragon n'était plus très habile. Les trois amies furent donc épargnées par les flammes. Arcette qui adorait les contes savait que pour tuer ce dragon, elle devait toucher et briser la pierre précieuse qui se trouvait au niveau de son cou. Seule la flèche tirée par une personne au cœur pur pouvait tuer cette horrible créature. Arcette visa la pierre précieuse mais malgré plusieurs tentatives rien ne se passa. Elle ne savait plus quoi faire. Ce dragon était bien trop coriace. Agnielle qui communiquait avec les animaux, parla à son ami ours et lui dit : « Prends cette grosse roche et lance la dans la gueule du dragon. » C'est ce qu'il fit mais le dragon réussit à briser la roche avec sa grosse gueule et ses dents acérées. Elles étaient toujours en danger et le dragon de plus en plus agressif. Elles essayèrent à plusieurs reprises de le tuer mais leurs ruses ne fonctionnaient pas. Arcette se rappela soudain que la flèche Hactroper avait la réputation d'arriver à bout de n'importe quel animal. Elle n'en avait qu'une. C'était celle que son père lui avait offert quand elle était encore toute petite. Elle aurait aimé la garder comme souvenir mais elle devait tout tenter pour sauver sa vie et celles de ses amies. Elle ne devait pas rater son coup si elle voulait se sortir de cette situation périlleuse. Elle se plaça dans le bon angle, tendit au maximum la corde et tira. La flèche partit très vite, transperça la pierre et tua le dragon sur le coup. Elles étaient enfin délivrées. Les deux filles sautèrent de joie mais Arcette était triste d'avoir perdu le seul souvenir qu'elle avait de son père. Se rapprochant du dragon, elles aperçurent un trésor caché. Il s'agissait d'un magnifique coffre en or sur lequel il y avait un énorme cadenas décoré de pierres précieuses. Les filles ouvrirent le cadenas et virent à l'intérieur un livre un peu particulier. Arcette essaya de l'ouvrir mais n'y parvint pas. Les deux autres amies essayèrent sans succès. Elles le déposèrent par terre et il s'ouvrit tout seul laissant s'échapper une magnifique baguette toute en or sertie des plus beaux diamants.

Arcette essaya de prendre la baguette mais elle n'y arriva pas. Agnielle en fit autant mais sans succès. Antoinette essaya et leva la baguette sans aucun souci. Arcette qui adorait lire, prit le livre mais n'arriva pas à le lire. Le livre était écrit dans une langue que seule une personne bienveillante pouvait lire. Antoinette prit le livre, et c'était comme si tout ce qui était écrit dans le livre était déjà dans sa tête. Elle essaya une formule et transforma un arbre en une magnifique table pleine de garnitures. Les trois filles ne tardèrent pas à se mettre à table et à déguster ce succulent repas. Avec ce nouveau pouvoir, Antoinette devint en quelque sorte l'Ange gardien des deux filles. Elles décidèrent enfin de rentrer chacune chez elle. Arcette était de plus en plus malheureuse avec sa belle famille. Elle devait tout faire dans la maison et son avenir lui paraissait morose. Sa belle mère lui interdisait désormais toute sortie. Elle était isolée et ne voyait plus ses amies. Un matin, elle apprit par ses sœurs que le Roi du Royaume d'à côté organisait un bal afin de trouver une épouse à son fils. Arcette voulait s'y rendre mais ne savait pas comment faire. Heureusement qu'Antoinette inquiète de ne plus avoir de nouvelles de son amie lui envoya un message porté par un colibri. Arcette raconta donc son calvaire. Antoinette décida de tout mettre en œuvre pour sauver son amie. Un soir, elle fit apparaître un énorme phénix qui devait secourir la pauvre Arcette. Cette dernière put donc s'échapper de ce maudit château par la fenêtre de sa chambre. Le phénix l'emmena chez Antoinette. Arcette fit part à Antoinette de son désir de participer au bal organisé par le Roi mais n'avait aucun habit approprié. Antoinette lui dit : « Ne t'inquiète pas, je vais tout arranger ! ». En un claquement de doigt, la jeune fille se métamorphosa. Elle portait une magnifique robe couleur soleil qui irradiait toute la pièce. Une couronne de diamants mettait en valeur sa magnifique chevelure. Son cou était orné d'un magnifique collier en pierres précieuses comme celui du dragon. Elle resplendissait de beauté et nul ne pouvait résister à son charme. Elle se rendit donc au bal. À son entrée, tout le monde n'avait d'yeux que pour elle. Le prince en tomba immédiatement amoureux. Elle dansa toute la nuit avec son merveilleux cavalier, ses demi sœurs étaient folles de rage,

jalouses de n'avoir pas pu s'approcher du prince.

Au petit matin, elle s'en alla vite afin de retourner au château où l'attendait sa belle famille ainsi que sa marraine. Elle ne se rendit pas compte qu'elle avait perdu son magnifique et exceptionnel collier. Sa marraine, lasse de la voir aussi malheureuse, changea le cœur de sa belle mère et de ses belles sœurs. Le roi envoya son armée pour retrouver cette magnifique jeune fille et ces derniers visitèrent toutes les maisons et retrouvèrent donc Arcette.

Sa belle mère n'hésita pas à donner la main d'Arcette au Prince. Elles lui organisèrent le plus beau des mariages. Le jour de leur union, une magnifique surprise attendait Arcette. Son père rentra victorieux de la guerre et put assister au mariage de sa fille chérie. Elle était entourée de toute sa famille, ses amies, sa marraine et était la plus heureuse des mariées. Le prince lui remit le magnifique collier qu'elle avait perdu. Elle se promit de le garder toute sa vie. Ils vécurent tous heureux et Arcette mit au monde une adorable petite fille qu'elle nomma Rebelle et un petit garçon tout brun aux yeux verts qu'elle appela Marc. Devinez pourquoi ?

LUCILLY Enzo 5EME G CORIANDRE

Capucine

Il était une fois une petite fille qui vivait dans un château au beau milieu d'une cascade. Beaucoup de fleurs de couleur jaune entouraient cette cascade. Cette petite fille portait le doux nom de Capucine. Elle avait deux sœurs : l'une d'elles s'appelait Tulipe et l'autre se nommait Marguerite. Capucine n'avait ni père ni mère. Les deux parents avaient trouvé la mort en traversant la cascade. Ils se noyèrent alors. Les trois fillettes n'eurent d'autres choix que de vivre seules. Très vite, chacune des trois fillettes révéla son caractère. Capucine, qui était douce et serviable, devint leur servante. Quant à ses sœurs, elles se montraient tyranniques et violentes. Capucine devait donc satisfaire celles-ci. C'est pourquoi, elle faisait le ménage et passait tout son temps à nettoyer les chambres de ses sœurs. Capucine portait toujours des gants. Ce que tout le monde ignorait c'était la raison pour laquelle elle les portait. Ce n'était pas pour être la plus belle mais bel et bien car elle avait des pouvoirs magiques. Elle voulait protéger les autres de ses pouvoirs. Dès qu'elle touchait un objet, il se transformait en une magnifique fleur jaune. Ces fleurs ressemblaient étrangement aux fleurs qui se trouvaient tout autour de la cascade. Les sœurs de Capucine ne possédaient aucun don, sauf celui d'embêter tout le monde pour obtenir ce qu'elles voulaient.

Un jour, Capucine décida de faire pousser des fleurs derrière le jardin car elle voulait que ce lui-ci brille de mille feux. C'est à ce moment précis qu'elle aperçut un homme qui portait une cape rouge très brillante sur laquelle étaient brodées des fleurs noires et grises. À chaque fois que celui-ci touchait une fleur, elle perdait sa couleur. Capucine qui ne pouvait supporter cela lui demanda d'arrêter de toucher ses fleurs. L'homme disparut comme par enchantement.

Capucine s'approcha des fleurs afin de leur redonner vie mais elle échoua. Capucine ne comprit pas ce qui se passait. Une voix lui dit alors : « Ta noirceur nous tue ! ». Capucine ne comprit pas qui était en train de parler. « Regarde-moi ! » hurla la voix. Capucine regarda tout autour d'elle et s'exclama : « J'aimerais beaucoup ! Où êtes-vous ? ». La voix lui expliqua alors : « Je suis l'une de tes fleurs.

Je veux vivre mais ta tristesse va toutes nous tuer. L'homme que tu as vu ce matin représente ta part d'ombre. Tu dois la faire fuir. Pour sauver les fleurs que tu as déjà tuées ce matin, tu as jusqu'à demain minuit ! ». Capucine lui répondit : « Je ne comprends pas. Quelle noirceur ? Je ne suis pourtant pas si triste. Je me sens simplement parfois un peu seule ! ». La voix murmura alors ces mots : « Cela fait bien longtemps que personne ne t'a aimée. Tu n'as plus de parents pour veiller sur toi. Il te faut donner un grand bal pour trouver l'homme qui prendra soin de toi et qui te donnera l'amour dont tu as besoin. Celui qui parviendra à arriver jusqu'à toi alors que ce château se trouve au beau milieu d'une cascade, sera l'homme qui te portera un amour infini. Comprends bien mes mots : celui qui nous sauvera est celui qui te sauvera ! ». Capucine, qui n'avait pas oublié qu'elle était la servante de ses sœurs, leur demanda si elle pouvait organiser un grand bal. Les deux sœurs trouvèrent l'idée merveilleuse. Elles n'acceptèrent pas pour faire plaisir à Capucine mais par égoïsme. Capucine se chargea de préparer la plus belle des affiches. Ensuite, elle se mit à chanter pour que les oiseaux du jardin viennent et aillent sur la place du marché placer cette belle affiche. Très vite, tout le monde sut que les trois sœurs donnaient un bal. Tulipe et Marguerite rêvaient d'organiser un bal mais ne voulaient pas participer au rangement et au ménage. Capucine dut donc tout faire. Quand Capucine eut fini, elle voulut aller se préparer mais les deux sœurs lui dirent que le château ne brillait pas encore suffisamment. Le soir venu, les deux sœurs vêtues de belles robes, attendirent mais plus les heures passèrent et plus elles comprirent que personne ne viendrait. Capucine, elle, attendait dans le jardin. Il était maintenant vingt-deux heures. Pour elle, il était certain que personne n'allait venir la sauver. Elle se mit donc à pleurer. Alors que les sœurs s'étaient endormies, Capucine restait dans le jardin à contempler ses fleurs. Tout à coup, elle entendit un bruit. C'est à ce moment qu'elle aperçut un jeune homme. Ce dernier s'avança vers elle et dit : « Est-ce bien toi qui donnes le bal dont tout le monde parle au marché ? ». Capucine le regarda et répondit timidement : « Oui. J'espère de tout mon cœur que l'endroit te plaît. Comment t'appelles-tu ? ». Le jeune homme se

présenta alors : « Je me nomme Jasmin. Quel bonheur d'être arrivé jusqu'ici ! ». Capucine lui demanda : « Comment as-tu su que je donnais un bal ? ». Jasmin expliqua : « Je suis jardinier sur la place du marché et j'ai vu ton affiche. J'ai voulu rencontrer celle qui avait fabriqué cette si belle affiche. Tu as accroché de belles fleurs et c'est vraiment beau. Il a été très difficile d'arriver jusqu'à toi mais je suis soulagé d'y être arrivé pour avoir la chance de te rencontrer ! ». Capucine baissa les yeux car elle était gênée. Le jeune homme, prit sa main et lui proposa de danser car il était venu pour un bal. Capucine s'approcha de lui et sentit son cœur battre comme jamais. Elle ignorait ce qu'était l'amour. Elle ferma les yeux et posa sa tête contre son cœur. Plus ils dansaient et plus la lumière était importante. En ouvrant les yeux, Capucine découvrit que ses fleurs avaient retrouvé leur éclat. Après toutes ces émotions, Capucine s'endormit. Lorsqu'elle se réveilla, Jasmin n'était plus là.

Elle constata qu'il avait oublié une broche en forme de fleur de Jasmin. Elle décida donc de se rendre à la place du marché. Elle avait emporté avec elle une fleur. En l'arrachant, elle avait perdu sa vie. Capucine avait l'espoir de retrouver Jasmin et de redonner vie à la fleur qui se trouvait dans sa main. Elle observa chaque passant mais ces hommes n'étaient pas Jasmin. Après quelques heures, elle l'aperçut enfin. Son cœur se mit à battre aussi fort que la veille. Quand Capucine ouvrit sa main, elle découvrit que la fleur avait retrouvé sa couleur.

Capucine n'allait plus être la servante de ses sœurs. Elle allait être aimée. Ils allaient tous deux pouvoir partager leur amour des fleurs. Il leur restait une vie entière de bonheur à partager. C'est pourquoi ils dansèrent ensemble dans ce jardin rempli de fleurs jusqu'à la fin des temps.

DOLPHIN Hugo 5EME G CORIANDRE

Isabelle

Il était une fois un jeune prince qui se nommait Jean. Il était grand et avait de beaux yeux bleus. Il était très fort. Personne n'osait le défier. Il vivait dans un somptueux château. Son père, le roi avait fait bâtir une arène de combat pour lui permettre d'affronter les adversaires de tous les royaumes voisins. En effet, Jean adorait mener des combats. Ce dernier prenait plaisir à combattre car il aimait lutter et résister aux coups portés par ses adversaires. Le jeune prince ne doutait jamais de ses capacités. Il était, en effet, très sûr de lui et croyait en lui. Jean savait qu'il disposait de multiples qualités. Le jeune homme n'avait peur de rien. Il ne craignait vraiment personne. De plus, celui-ci savait se montrer obstiné et stoïque. Le jeune prince avait reçu un don de sa marraine, la fée des Combats, qui lui permettait d'être le meilleur combattant sur terre. Seule l'élue de son cœur pourrait le vaincre.

Un jour, le prince décida d'organiser un grand tournoi. Il voulait savoir qui était capable de le défier. Plusieurs princes des contrées voisines se présentèrent. Une jeune femme vint également à la rencontre du prince. Elle se nommait Isabelle et se faisait passer pour un homme. Elle était venue pour le défier lors d'un combat. Cette dernière se faisait appeler « Le chevalier à l'armure dorée ». Le grand vainqueur remportait le château du jeune homme. Isabelle, cachée sous son casque, s'adressa à lui : « Jeune prince je suis venue pour te défier ! » Le prince lui répondit : « Comme tu voudras mais attention je n'ai pas de limites. Je suis invaincu ! ». Ce que le prince ignorait c'est que tous les chevaliers n'étaient pas ce qu'ils semblaient être.

Tous les princes des contrées voisines se préparèrent donc de manière intensive. Ils firent venir les meilleurs chevaliers pour les entraîner. Jean allait-il cette fois être le meilleur ? C'est la question que se posaient les membres de son royaume. Le début du tournoi approchait à grands pas. Chacun se préparait au mieux pour le grand jour. On voyait défiler dans le royaume des seigneurs de tous horizons. Les écuyers briquaient les armures et acéraient les épées,

les haches et les lances. Chacun y allait de son arme fétiche. Les combats risquaient d'être différents selon le choix des armes. Le prince avait décidé de rester sur la tribune durant les combats afin d'observer. De plus, le jeune homme avait choisi d'affronter uniquement le finaliste. L'heure du tournoi était enfin arrivée. On entendit le son du cor de combat annonçant les festivités. Le premier combat opposait l'un des chevaliers ayant défié le prince et le seigneur des Terres du Nord. Le combat fut bref. En effet, le chevalier à l'armure dorée n'eut que trois mouvements à faire pour désarmer son adversaire et le mettre en joue. Il accédait donc aux demi-finales. Les combats se succédèrent. C'était déjà la demi-finale ! Le chevalier à l'armure dorée qui n'était pas très grand se trouvait face au seigneur des Géants qui mesurait plus de trois mètres. Le combat s'annonçait compliqué. Le son du cor retentit et le géant chargeait avec rage son concurrent. Le chevalier fit une roulade sur le côté pour éviter la charge. À peine relevé de sa pirouette, le chevalier entailla la cheville du géant. Ce dernier ne pouvait désormais plus se déplacer. Dans un moment de panique, le géant forma des arcs de cercle avec son arme. Il la balançait autour de lui. Le chevalier à l'armure dorée était en mauvaise posture. Quand pourrait-il attaquer ? Il fallait guetter une ouverture. Le chevalier comptait les intervalles entre lesquels il pouvait attaquer. Un, deux, trois et hop, il se lança ! Il planta son épée dans l'épaule droite du géant. Le combat était terminé. Le géant ne pouvait plus porter son arme et fut contraint d'abandonner. Le chevalier à l'armure dorée accédait à la finale. Le jeune prince était impressionné par ce chevalier. Il ne put remarquer aucune faille dans ses tactiques de combat. Le prince dit à la foule : « Ce soir, vous êtes tous invités à venir regarder le duel entre moi et le chevalier à l'armure dorée à minuit ! ». L'heure de la finale avait sonné. Alors que le son du cor venait à peine de retentir, le prince jaugeait déjà son adversaire. Les adversaires commencèrent par se donner de petits coups d'épée. Jean fit un pas sur le côté et désarma son adversaire. Le chevalier à l'armure dorée riposta en assénant un coup de poing au visage du prince. Il profita du fait que le prince soit sonné pour lui retirer son

arme. Le combat était devenu un affrontement à mains nues. Les adversaires se rouaient de coups : un crochet du droit, un crochet du gauche, un uppercut. Le chevalier à l'armure dorée profita d'une ouverture pour soumettre le prince par le biais d'une clé de bras. Ce dernier remporta le tournoi. Le prince dut se résoudre à avouer que son adversaire était plus fort que lui. Il lui demanda alors de retirer son casque afin de saluer l'homme qui l'avait battu. Le chevalier à l'armure dorée s'exécuta et posa son casque par terre. Tout à coup, un silence s'installa. Lorsque le chevalier retira son casque, des cheveux longs et blonds se déroulèrent peu à peu. Les cheveux s'étendaient jusqu'au milieu de son dos. Un visage magnifique se dessinait : de beaux yeux bleus et un sourire angélique. Il ne s'agissait pas d'un homme mais d'une jeune femme ! Tout le public et y compris le prince furent étonnés et choqués. Le jeune homme rougit face au vainqueur. Il demanda alors : « Quel est votre prénom demoiselle ? ». La jeune femme répondit : « Je me nomme Isabelle, Sire ! ». Le prince ajouta : « Vous êtes une excellente combattante. Mon château est à vous comme convenu ! Seulement, avant cela me feriez-vous l'immense honneur de donner un bal demain soir en votre honneur ? ». Isabelle acquiesça : « Bien mon prince ! Nous pouvons aller au bal ensemble ! Je vous avouerais que je ne suis pas à l'aise dans ce type d'événements. J'espère que tout se passera pour le mieux ! ». Le prince répliqua : « Je suis du même avis que vous, jeune demoiselle mais vous en conviendrez, c'est juste une formalité ! ». Les préparatifs du bal étant terminés, les festivités allaient pouvoir commencer. Au petit matin, le prince alla contempler son arène car il n'allait bientôt plus pouvoir s'y rendre. Là, il vit qu'Isabelle avait oublié son casque. Il sut tout de suite qu'il s'agissait du sien car c'était celui du chevalier à l'armure dorée. Le soir venu, le prince accueillait pour la dernière fois ses invités dans ce château. Tout le monde était arrivé sauf Isabelle. Soudain, on entendit le valet annoncer cette dernière : « La princesse Isabelle De Brocéliande ! ». La jeune femme descendait les escaliers vers la salle de bal. Jean fut émerveillé par tant de beauté. Isabelle portait une robe vert émeraude. Ses cheveux étaient attachés et elle portait son diadème. Il

l'accueillit en bas des escaliers et l'invita à danser. Ils discutèrent pendant cette valse.

Jean lui tendit ensuite le casque qu'elle avait oublié la veille dans l'arène de combat. Elle le remercia car ce casque lui avait toujours porté chance. La jeune femme avoua alors au prince qu'elle ne voulait pas du château et qu'elle le lui laissait. Son but, en gagnant le tournoi, était de prouver qu'une femme était l'égale d'un homme. Quel meilleur moyen de prouver cela qu'en battant le meilleur guerrier homme !

Le jeune prince intimidait par la beauté et la confiance de la jeune femme tomba immédiatement amoureux d'elle. La jeune femme était, quant à elle, également sous le charme du prince. Les deux jeunes gens n'arrêtèrent jamais de s'entraîner ensemble et de combattre. Ils étaient si épris l'un de l'autre qu'ils ne se quittèrent plus jamais.

AHMED Ismael 5EME G CORIANDRE

Luna

Il était une fois, dans un royaume qui se nommait Le Royaume des Joncs, une famille qui vivait dans l'amour et dans la paix. Cette famille se composait d'un roi et d'une reine qui avaient trois filles, d'une douceur incomparable. La première de leurs trois filles se nommait Luna et avait dix-huit ans. La deuxième des trois s'appelait Finetta et avait douze ans. Quant à la dernière, elle portait le doux nom de Rose et avait neuf ans.

Un jour, alors que tout était normal, le messenger du royaume fit venir sur le trône le roi et la reine et leur dit : « Mon cher roi et ma chère reine, j'ai une bien triste nouvelle à vous annoncer ! ». Le roi lui dit : « Allez-y ! Dites-nous de quoi il s'agit ! ». Le messenger lui répondit tristement : « Mon roi, votre frère Danne court un grave danger. Son peuple est en guerre et Danne est très malade. Il est obligé de se battre pour garder son royaume. S'il ne se bat pas, il sera obligé de donner son royaume ou il se fera tuer ! ». Le roi courut très vite dans sa chambre et prépara ses affaires et des provisions afin de partir à la guerre. Quand le roi partit pour rejoindre son frère au royaume des pierres, la reine fut inconsolable et fort inquiète car elle avait très peur que le roi ne trouve la mort à la guerre. Lorsque le roi et son armée furent partis au royaume des pierres, la reine alla voir ses trois filles dans le but de leur expliquer que le roi était parti en guerre pour protéger son frère. Les trois filles se mirent à pleurer. Elles étaient toutes trois très inquiètes car elles ignoraient si leur père allait bien. Celle qui fut la plus touchée était Luna. Bien que les trois filles soient très proches de leur père, Luna était celle qui portait un amour démesuré à son père. Elle l'aimait tellement qu'elle ne savait pas comment vivre sans lui. Le temps lui semblait si long en son absence. Il lui fallut s'occuper pour mieux faire passer le temps. Elle entreprit de ranger et de nettoyer chaque recoin de ce château. Elle était couverte de poussière. Ses sœurs, dont elle était très proche, la taquinaient sans cesse et lui donnèrent le surnom de Poussillon. Cela ne l'empêcha pas de continuer ses activités. Tout cela lui permettait à la fois de trouver la force de continuer à vivre sans son père et de

croire que s'il rentrait, son père serait fier de voir ce qu'elle avait accompli. La reine, qui voyait ses filles chaque jour un peu plus tristes, décida de les conduire près d'un lac pour qu'elles puissent se changer les idées. La reine cherchait, elle aussi, à mieux supporter l'absence de son mari. La reine et ses trois filles se mirent donc en route pour le lac. Elles contemplèrent ce paysage durant des heures. Elles avaient l'habitude de se rendre près de ce lac avec leur père. Contempler ce paysage leur donnait ainsi l'impression que leur père était près d'elle. Lorsqu'elles eurent fini de se divertir, la reine et ses trois filles retournèrent au royaume pour dîner. Même en rangeant et en nettoyant, Rose ne parvenait pas à oublier l'absence de son père. Elle essayait de s'en accommoder mais son départ l'avait considérablement attristée. Celle-ci se sentait bien seule. Un matin, alors qu'elle était occupée à ranger, cette dernière trouva une épée. Rose se mit à pleurer car l'épée lui rappelait son père. Ce que la jeune fille ignorait c'est que l'épée était magique. La jeune fille se mit à la nettoyer mais lorsqu'elle voulut la ranger dans son fourreau, l'épée se mit à parler : « Pourquoi es-tu si triste ? ». Rose lui confia : « Mon père est parti à la guerre. Cela est très difficile pour moi car il est la personne qui compte le plus pour moi. Il m'est bien difficile de vivre sans lui. Je me sens si seule ! ». L'épée lui expliqua : « Je suis une épée magique et si tu décides de rejoindre ton père à la guerre, il faut que tu saches que mon pouvoir est sans limite. Tu peux devenir une guerrière si tu le souhaites ! ». La jeune fille ne réfléchit pas bien longtemps. Elle voulait tant revoir son père. Cette dernière s'empressa d'enfiler l'armure que lui avait fait confectionner son père dès son plus jeune âge. Elle paraissait si forte, si déterminée : elle semblait invincible avec son épée magique. Elle enfourcha ensuite un cheval. Ce dernier galopa aussi vite qu'il le put en direction du royaume des Pierres. Au petit matin, sa mère constata son absence et fut effondrée. Pendant ce temps là au royaume des pierres, le roi et son frère se préparaient à livrer un combat acharné contre les Fées et contre les Ogres. Durant cet affrontement, l'armée du roi et de Danne parvint à tuer une centaine de cavaliers alors que leurs adversaires réussirent seulement à en éliminer une cinquantaine. Ils n'arrêtèrent

pas de combattre. Danne et le roi devaient éliminer l'ensemble de leurs adversaires. C'est pourquoi, ils redoublèrent d'efforts. Ils donnèrent le meilleur d'eux-mêmes pour remporter cette bataille. Ils voulaient être les vainqueurs. Seulement, certains adversaires se montraient bien difficiles à vaincre. C'est alors que la jeune fille arriva et se retrouva au milieu de cette guerre. Le père s'indigna : « Ma fille que fais-tu là ? Je ne veux pas te voir mourir ! Tu dois quitter ce champ de bataille au plus vite ! ». Cette dernière ne l'écouta pas et se mit à combattre. Plus elle assenait de coups d'épée, plus ses adversaires tombaient à terre. Son père était si fier. La jeune fille tua ses opposants un à un. L'épée était bel et bien magique. Un seul coup, même léger était fatal à ses adversaires. Après un mois, Rose, son père et Danne sortirent victorieux de ce grand affrontement. Danne remercia le roi et Rose de l'avoir aidé. Le roi embrassa son frère et décida de rentrer au royaume avec Rose afin de retrouver sa femme et ses filles au plus vite. À un croisement, le roi et sa fille prirent le mauvais chemin et se dirigèrent vers le royaume des enfers. Avant qu'ils n'y arrivent au royaume, Rose et son père rencontrèrent un petit caillou sur son chemin. Le caillou leur demanda ce qu'ils faisaient ici. Le roi lui répondit : « Nous allons au royaume des joncs ! ». Le petit caillou lui répondit qu'il s'était trompé de chemin. Ainsi, le roi fit demi-tour et partit donc cette fois-ci en direction de son royaume. Rose fut rassurée. Lorsque la porte du royaume s'ouvrit, la reine et ses filles surent au plus profond d'elles-mêmes que c'était le roi qui était rentré. Elles coururent vers l'entrée pour embrasser l'homme qui leur avait tant manqué. Derrière le roi, elles découvrirent Rose. Les larmes coulèrent sur les joues de chacun d'entre eux. Les deux sœurs étaient très heureuses que leur père et Rose soient de retour au royaume des joncs car cela faisait près d'un mois qu'ils s'étaient absentes pour aider Danne qui était gravement malade. Le roi décida ensuite d'aller se reposer car il était épuisé. Rose en fit de même. De plus, la route avait été très longue.

Trois jours plus tard, la reine décida d'organiser un bal en l'honneur du roi et de Rose. Elle voulait célébrer le retour du roi et de sa fille au Royaume des Joncs. Toute la famille était très bien

habillée. Rose était la plus belle de toute la famille. Elle avait une très jolie robe rose bonbon et des chaussures en argent. Quand le bal fut terminé, la famille royale quitta la salle de bal et alla se reposer. En sortant, la famille découvrit un jeune homme. Celui-ci leur expliqua : « Je suis Hary, un des guerriers qui a combattu aux côtés du roi. Je suis venu jusqu'ici afin de pouvoir rendre à Rose l'épée qui lui appartient. Elle l'a laissée sur le champ de bataille. Seulement, il serait dommage qu'elle ne la conserve pas. C'est un trophée, un souvenir de sa bravoure. Je l'ai trouvée formidable ! Elle a si bien combattu qu'elle mérite de s'en souvenir ! ».

Rose s'approcha du jeune homme et le remercia. Elle se souvenait très bien de lui. Elle l'avait trouvé remarquable. À partir de cet instant, les deux jeunes gens ne se quittèrent plus et vécurent heureux jusqu'à ce que la mort les sépare.

LENCLUME Jérémy 5EME G CORIANDRE

Cendrelle

Il était une fois un roi et une reine qui vivaient dans un château.

Un jour, la reine mourut. Le roi dut élever ses enfants seul. Il se rendit compte qu'il avait du mal à élever Cendrelle et ses deux sœurs : Sandra et Sandrine et qu'elles avaient besoin d'une présence maternelle. Il décida alors de se remarier avec une autre femme qui s'appelait « Sylvie ». Dès son arrivée dans le château, Sylvie fixa des règles. Elle dit à Cendrelle qu'elle devait nettoyer la maison tous les jours, qu'il ne devait pas y avoir de poussière par terre, ni sur les meubles pendant que ses deux sœurs s'amusaient dans la maison et prenaient soin d'elles. Cendrelle s'exécuta et dut faire briller le château tous les jours. Cendrelle souffrait car elle était fatiguée de nettoyer et de voir que ses sœurs ainsi que sa belle-mère occupaient tout leur temps à prendre soin d'elles. Son père ne pouvait rien faire car il n'avait aucune autorité. Ainsi, il n'avait d'autre choix que de regarder sa fille chérie se faire maltraiter. Un matin, il dit à Sylvie qu'elle ne pouvait pas faire travailler une seule de ses enfants pendant que les autres prenaient soin d'elles. Cependant, Sylvie ne voyait pas les choses ainsi. Alors qu'elle nettoyait, Cendrelle entendit que Sylvie et ses sœurs allaient se rendre à un bal vendredi prochain. Cendrelle arrêta alors de faire le ménage et alla choisir une robe pour aller au bal. Elle commença à coudre quand elle entendit des bruits à sa fenêtre. Elle regarda et vit des fées qui étaient venues pour l'aider à fabriquer sa robe. Le vendredi, elle s'habilla pour aller au bal. Elle descendit les escaliers et sa robe resta coincée dans la porte de sa chambre. Sa robe se déchira et Cendrelle tomba dans les escaliers. Elle se mit à pleurer car elle ne pouvait plus marcher pour aller au bal. Elle pleura jusqu'à s'endormir dans les escaliers. À leur retour, Sylvie et les sœurs trouvèrent Cendrelle endormie en bas des escaliers. Elles furent surprises. Sylvie s'approcha et dit : « Cendrelle, Cendrelle réveille toi ! ». Elle se réveilla et dit : « J'ai mal au bras, j'ai mal au pied ! ». Sandra et Sandrine l'aidèrent à se relever et l'accompagnèrent jusqu'à sa chambre. Cendrelle s'allongea sur son lit et pleura. Sylvie entra dans la

chambre et dit : « Cendrelle arrête de jouer la comédie ! Va faire le ménage et enlève cette robe hideuse ! ». Lorsqu'elle finit sa phrase, une fée arriva et d'un coup de baguette transforma Sylvie en vipère et dit : « Maintenant ton corps est adapté à ta méchanceté, vipère ! ». Cendrelle et ses deux sœurs se regardèrent toutes deux, regardèrent par terre et virent la vipère puis éclatèrent de rire et dirent : « Tu l'as bien mérité, ta méchanceté s'est retournée contre toi ! ». Les deux sœurs prirent la décision de changer car elle ne voulait pas finir comme leur mère. Sandra appela Yann, le médecin pour qu'il vienne voir le bras et le pied de Cendrelle. Quand il arriva, Sandrine l'accompagna jusqu'à la chambre de Cendrelle. Dès qu'ils échangèrent un regard, leurs visages s'illuminèrent. Le jeune médecin prescrivit à Cendrelle un breuvage et lui dit que dès qu'elle serait guérie, ils iraient tous deux à un bal. Yann rendit visite à Cendrelle tous les week-end. Ils allèrent au théâtre, à l'opéra. Un mois après, lorsque Cendrelle fut guérie, Yann l'invita à venir au bal et lui conseilla de porter des chaussures confortables pour éviter qu'elle ne se blesse encore. Cendrelle enfila une jolie robe et prit la paire de chaussures la plus confortable qu'elle possédait : une paire de baskets. Lorsqu'ils dansèrent tous les deux, Yann lui avoua qu'il était amoureux d'elle et qu'il voulait l'épouser. Cendrelle, surprise laissa Yann sur la piste de danse et courut vers le château. Elle courut tellement vite que Yann ne put pas la rattraper. Cendrelle rentra dans sa chambre et pleura jusqu'à ce qu'elle entende frapper à sa porte. Quelqu'un dit : « Jolie demoiselle, ouvrez moi la porte, j'ai retrouvé votre basket ! ». Cendrelle regarda alors son pied et vit qu'elle avait perdu un côté de sa basket. Elle ouvrit doucement la porte et vit que c'était Yann. Elle le prit dans ses bras et lui dit qu'elle était aussi amoureuse de lui et qu'il devait demander sa main à son père.

Yann courut vite retrouver le père de Cendrelle et lui demanda s'il pouvait épouser sa fille parce qu'il était amoureux d'elle et qu'il voulait la rendre heureuse. Son père lui dit : « Pour le bonheur de Cendrelle, je ferai tout. Organisons ce mariage ! ». Sandra et Cendrelle s'occupèrent des robes. Yann et le père de Cendrelle se chargèrent du repas. Sandrine, elle, s'occupa de la décoration et des

invitations. Ils organisèrent un grand et beau mariage.

Cendrelle et Yann habitèrent dans le château avec Sandra, Sandrine et leur père. Ils eurent des jumeaux, de beaux garçons et deux ans plus tard des jumelles.

ROBERT Jérémy 5EME G CORIANDRE

Cendressa

Il était une fois une fille qui s'appelait Cendressa. Elle était très pauvre et devait aider ses parents. Elle nettoyait chaque jour la maison afin de leur rendre la vie plus facile. Ses mains étaient très abîmées et toujours recouvertes de poussière. Elle avait une sœur et un frère qui étaient adorables mais ils faisaient beaucoup de bêtises. Ils agissaient tous deux comme deux petits diables qui semaient le chaos. Ils vivaient dans une petite maison qui se trouvait dans la forêt. Son frère n'était pas plus haut qu'une chaise et sa sœur pas plus grande qu'un tabouret. Ils vivaient paisiblement, cueillaient des fruits. Ils chassaient le gibier pour se nourrir. Quand le gibier et les fruits se firent rares, ils durent acheter ces mets chez le marchand qui se trouvait à dix kilomètres de chez eux. Il était fort difficile de s'y rendre car il fallait marcher pendant des heures. Quand arriva le jour de l'anniversaire de Romain, le petit frère de Cendressa, la famille n'avait plus d'argent pour fêter son anniversaire. Il alla dans sa chambre abattu et il se coucha.

Le lendemain, Cendressa se leva plus tôt que les autres pour aller chez le marchand dans le but d'acheter un cadeau pour son frère avec l'argent qu'elle avait économisé. Elle dit alors : « Bonjour monsieur, je voudrais acheter un cadeau pour mon petit frère. Pouvez-vous m'aidez ? ». Le marchand lui répondit : « Je vais tout de suite regarder ce que j'ai, petite ! ». Le marchand fouilla dans tous les recoins de sa carriole et il trouva un livre dont les pages étaient vierges ». Cendressa pensa qu'offrir un carnet à son frère pourrait être une idée intéressante. La jeune fille déclara : « Je vais le prendre ! Combien cela va-t-il me coûter ? ». Le marchand expliqua : « Cela vous coûtera dix pièces d'or pour ce joli livre. J'ai failli oublier que le livre est magique. Tu le verras par toi-même ! ». Cendressa repartit vers sa maison. De retour chez elle, elle offrit le livre à son frère. Il fut tout heureux et embrassa sa sœur six fois. Le soir venu, Romain demanda à sa sœur : « Dessine moi un gâteau ! ». Sa sœur prit alors une plume et se mit à dessiner un gâteau : « Voici ton gâteau ! ». C'est à ce moment là qu'un énorme gâteau apparut

dans le salon. Ils restèrent tous les deux sans voix. La famille manquait chaque jour de plus en plus d'argent. La mère avoua à sa fille qu'ils n'avaient plus de quoi acheter de la nourriture et qu'il leur faudrait vendre leurs meubles. Cendressa courut dans le jardin et se mit à pleurer.

Pendant la nuit, Cendressa partit avec son frère. Elle fut obligée de laisser sa petite sœur car elle était trop petite pour venir. Ils partirent tous les deux car ils pensèrent que cela permettrait à leurs parents de survivre. Ils n'auraient maintenant plus qu'un enfant à nourrir. Ils marchèrent fort longtemps. Lorsqu'ils furent épuisés, son frère lui demanda : « Dessine moi un bateau volant ! ». Cendressa répondit : « Voici ton bateau volant ! ». C'est alors qu'un énorme bateau apparut. Le bateau était trois fois plus gros que leur maison. Cendressa monta avec son frère sur le navire et elle entendit une voix : « Pour faire voler le navire, il faut penser très fort à la magie ! ». La jeune fille pensa à la magie et le bateau se mit à flotter sur un lit de poudre magique. Ils partirent à l'aventure dans l'espoir de trouver une nouvelle maison dans laquelle ils seraient accueillis. Lorsque le bateau eut décollé, ils allèrent vers un pays voisin où les ours étaient nombreux. D'un seul coup, le bateau disparut et les deux jeunes gens tombèrent sur un grand arbre qui était bien plus grand que les autres. L'arbre était si grand que les enfants mourraient s'ils sautaient pour descendre. Cendressa demanda donc à son frère de dessiner une échelle : « Dessine moi une échelle ! ». Son frère prit sa plume et dessina : « Voici ton échelle ! ». Une échelle immense apparut. Cendressa déploya l'échelle. Ils purent descendre. La sœur de Romain expliqua : « Il nous faudra marcher vers le nord. On trouvera peut-être une habitation qui nous accueillera. Hâtons-nous ! ». Ils marchèrent longtemps. Soudain sur la route, un ours immense surgit. Cendressa hurla et cria : « Attention ! ». Les deux jeunes gens se réfugièrent entre deux pierres et ils réfléchirent à la manière dont ils pourraient échapper à l'ours. Romain eut une idée : « Si nous dessinions une torche allumée, nous pourrions sûrement le faire fuir. Essayons ! ». Cendressa acquiesça : « Dessine-moi une torche déjà allumée ! ». Une torche dorée apparut alors. Son feu

brûlait si fort que l'ours fut attiré. Cendressa et Romain purent repartir vers le nord. Ils passèrent la nuit à marcher. Ils se couchèrent sur l'herbe et ils dormirent durant toute l'après midi. Lorsque Cendressa ouvrit ses yeux, une tête de chien apparut face à elle. Cette dernière poussa un hurlement car elle eut vraiment peur. Le chien était gentil. D'un seul coup, des mots sortirent de la gueule du chien : « Bonjour Cendressa, étonnée, lui demanda : « Comment se fait-il que tu parles ? ». Le chien répondit : « Je n'en sais pas plus que toi ? Pourquoi parles-tu, toi ? Par contre, je sais que si on me donne de la citrouille, je grossis tellement que je peux servir de transport. Tu sais donc ce qu'il te reste à faire ! ». La jeune fille demanda à Romain : « Petit frère, dessine-moi une grosse citrouille ! ». Le jeune garçon s'exécuta et dessina une citrouille. Une citrouille apparut alors. Le chien mangea un bout de cette citrouille et s'adressa à Cendressa : « Montez sur moi et dites-moi où vous souhaitez aller ! ». Cendressa et Romain montèrent sur le chien et lui expliquèrent qu'ils souhaitaient se rendre à la maison la plus proche. Ils partirent alors très vite. Arrivés là où ils devaient se rendre, ils sonnèrent la cloche à l'entrée de la maison et une grosse dame ouvrit la porte : « Bonjour mes petits enfants. Entrez donc ! ». Les enfants, inconscients, entrèrent. La dame qui leur avait ouvert, referma la porte d'un coup sec. Cette dernière prit la parole : « Alors mes enfants, on entre chez des gens qu'on ne connaît pas. Venez là que je vous attrape pour vous mettre dans la bouilloire pour finir ma recette ! ». Ils coururent aussi vite qu'ils purent afin d'échapper à l'énorme femme. Cette dernière tomba par terre car elle était très essoufflée. Les deux jeunes gens repartirent en verrouillant la porte derrière eux et ils coururent jusqu'à la porte qui se trouvait derrière eux et qu'ils verrouillèrent. Ils prirent la fuite. Cendressa demanda à son frère de dessiner de la nourriture car elle était morte de faim. Romain voulut se mettre au travail mais il constata qu'il lui restait juste assez de place pour dessiner un seul élément. À la fin du livre, il était écrit : « Pour obtenir davantage de pages, il faut te procurer de la poudre d'or ». Seulement, Cendressa et Romain n'avaient pas les moyens de s'en procurer. Ils durent reprendre la route sans avoir pu manger ou boire.

Sur le chemin, ils entendirent une voix qui s'adressa à eux : « Venez ! Approchez-vous ! Il y en aura pour tout le monde ! ». Cendressa s'approcha et attrapa le parchemin qu'un homme tendait aux passantes. La jeune fille demanda à l'homme : « De quoi s'agit-il ? ». Ce dernier lui répondit : « Il s'agit d'une invitation pour le bal donné par le prince. Celui-ci trouvera sa future reine ce soir. Alors venez ! ». Cendressa déclara alors : « Il faut absolument nous rendre à ce bal. Nous avons tout de même un problème : nous n'avons pas de beaux vêtements ! ». Le chien qui parlait, voulut les aider une fois encore : « Prenez un de mes poils et mettez le sur vos vêtements ! ». Cendressa et Romain prirent donc un des poils du chien et le posèrent sur leurs vêtements. Tout à coup, une robe bleu ciel, ornée de poudre d'or et de rubis vint prendre place sur Cendressa. Elle était somptueuse et était faite pour cette dernière. Quand la robe prit forme, on vit ensuite un costume blanc en soie avec de magnifiques manches dorées apparaître sur Romain. Ils étaient maintenant tous deux parés des plus beaux vêtements. La jeune fille constata qu'il y avait de la poudre d'or sur sa robe. Romain lui demanda si elle pouvait lui en donner afin qu'il puisse obtenir une centaine de pages de plus dans son carnet. Le jeune garçon saupoudra son carnet de poudre d'or. Soudain, les pages supplémentaires apparurent dans le carnet. Cendressa demanda à son frère de lui dessiner des chevaux beaux comme leurs habits. Romain se mit alors à dessiner. De grands chevaux apparurent. Ils avaient un pelage des plus doux. Une selle en or et en soie rouge était plaquée sur le dos de chacun de ces chevaux. Cendressa et Romain se rendirent au bal donné par le prince. Lorsqu'ils arrivèrent, les deux jeunes gens se présentèrent à l'entrée de la salle de bal. Cendressa et Romain allèrent se présenter au prince : « Bonjour sire, je me présente. Je suis Cendressa et voici mon frère Romain. Nous sommes enchantés de vous rencontrer ! ». L'orchestre se mit à jouer. Le prince s'adressa à Cendressa : « Mademoiselle, voulez-vous danser ? ». Le prince lui répondit : « Bien sûr, suivez-moi ! ». Ils se mirent à danser pendant une demi heure en oubliant Romain.

D'ailleurs, Cendressa ne se rendit pas compte que son frère

avait quitté la salle de bal. Elle courut dehors pour le rattraper. Un bout de tissu de sa robe se prit dans une branche et l'arracha. Cendressa rattrapa son frère et lui demanda pourquoi il était parti. Son frère lui expliqua : « Tu ne t'occupais pas de moi. J'étais seul dans un coin mais ce n'est pas grave. Retourne t'amuser ! ». La jeune fille rassura son frère : « Ce n'est pas grave. Je ne vais pas te laisser seul plus longtemps. Viens mon frère, partons ! ». Le lendemain, le prince sortit de son lit et alla dehors. C'est à ce moment là qu'il vit le ruban de tissu. Il se rappela de la fille avec laquelle il avait dansé. Il se mit à pleurer car il comprit qu'il ne pourrait pas vivre sans elle. Il lui fallait à tout prix la retrouver. Il courut dans sa chambre et la reine vint le voir : « Qu'y a t-il mon enfant ? ». Le prince lui montra le ruban et la reine comprit. Elle cria assez fort : « Gardes ! Retrouvez-moi la fille avec qui le prince a dansé hier ! ». Les gardes obéirent : « À vos ordres, reine ! ». Les garde se mirent à chercher dans toutes les régions et les pays voisins. Ils ne la trouvèrent pas et ils revinrent vers la reine « Reine, nous avons fouillé partout. Malheureusement, nous ne l'avons pas trouvée ! ». « Arrêtez de chercher ! C'est peine perdue ! ».

La reine annonça au prince qu'ils ne l'avaient pas retrouvée. Le prince pleura durant des mois et des mois. Quant à Cendressa, elle retrouva sa famille et elle ne pensa plus au prince.

HOARAU Kilian 5EME G CORIANDRE

Edoire

Il était une fois, un beau prince surnommé Edoire 1^{er}. Il était si beau que tout le monde l'adorait. Il avait les yeux bleu-vert et il avait les cheveux blonds. Il adorait les contes et il les lisait tous. Son conte préféré était celui de Cendrillon. Il répétait sans cesse que cette jeune demoiselle était fort courageuse et qu'elle était d'une incroyable beauté. Il regardait tout le temps les images de son livre afin de contempler cette Cendrillon.

Un jour, il se mit en tête de vivre l'histoire de Cendrillon. Au loin, dans une forêt reculée vivait une vieille sorcière qui rêvait de dominer le monde. Le prince l'ignorait mais cette dernière observait toute sa vie. Elle observait tout de la vie d'Edoire alors elle dit « Tiens, tiens, tiens, peut-être pourrais-je devenir Reine grâce à ce malheureux ! ». La sorcière fouilla alors dans son armoire et trouva une belle paire de chaussures faite de diamants et une belle robe bleue. Elle prépara un plan machiavélique afin que le prince l'épouse.

Pendant ce temps là, au château, le prince lisait encore et toujours ce conte mais il était bien difficile de s'imaginer vivre l'histoire de Cendrillon alors qu'il était un garçon. Le prince ignorait s'il rencontrerait un jour sa Cendrillon. Alors le prince eut une brillante idée. Il voulut à son tour organiser un bal. Il accourut voir le roi et la reine et dit : « Père, Mère puis-je organiser un bal ? ». La reine adorait tant les bals qu'elle se réjouissait d'avance d'en organiser un. C'est pourquoi elle répondit aussitôt : « Oui, mon fils. Nous allons organiser le plus grand bal qui soit pour que notre magnifique fils puisse enfin rencontrer une femme. Le prince courut voir les souffleurs de trompette et dit : « Allez immédiatement au marché et annoncez que nous donnons un grand bal. Toutes les femmes sont invitées au château pour ce grand événement. Merci messieurs ! » s'exclama alors le prince. Les souffleurs de trompette allèrent prévenir toutes les femmes du royaume. La sorcière, quant à elle voyait tout dans sa boule de cristal. Elle se prépara aussi vite qu'elle put. Elle se maquilla pour dissimuler ses verrues et obtenir le

plus beau visage qui soit. Lorsqu'elle fut prête, on eut cru qu'elle était la plus belle au monde. Pendant ce temps là, au château, les préparatifs commencèrent. Une servante qui aurait dû travailler, passait son temps à admirer le prince. Elle se nommait Anastasia et l'observait chaque jour depuis des années mais hélas il ne l'avait jamais remarquée. Quand elle sut que le prince allait se marier, elle tomba terriblement malade. Le lendemain, trois heures avant le bal, elle alla chercher ses potions. Sur le chemin du retour, il y avait beaucoup de vent et la belle écharpe qu'elle avait autour du cou s'envola. L'écharpe s'accrocha à un arbre qui se trouvait près du château. La jeune femme voulut aller la chercher mais elle était bien trop malade pour la récupérer. Elle la laissa donc sur l'arbre. Un des gardes de l'entrée déclara : « Chères demoiselles, vous pouvez entrer dans la belle demeure du prince. Le bal se finira à minuit. Profitez-en tant que vous le pouvez ! ». Le bal commença. La sorcière était présente. Le prince eut directement un coup de cœur pour elle. À vingt-trois heures quarante-neuf, tout le monde partit. Le prince attendit minuit. Quant à la sorcière, elle avait pris soin de laisser une de ses chaussures dans l'escalier et elle se cacha derrière un arbre. L'horloge retentit : il était enfin minuit. Le prince alla dehors et vit la chaussure. Il s'empressa d'aller l'attraper mais au loin il aperçut une belle écharpe. Il laissa donc la chaussure et alla attraper la belle écharpe qui l'intriguait. La sorcière qui était toujours cachée derrière un arbre, n'appréciait pas du tout cela. Elle regarda le prince et voulut sortir de sa cachette afin de savoir ce que le prince allait faire de cette belle écharpe. Le prince emporta l'écharpe. Il courut dans la chambre de la servante car il savait qu'elle lui appartenait. Il frappa à la porte : « Toc, toc, toc ». D'une voix tremblante, la servante répondit « Oui ? Qui est à la porte ? ». Le prince répondit alors : « C'est moi le prince Edoire. Je suis venu vous remettre quelque chose ! ». La servante répondit de suite : « Je ne peux point vous ouvrir car je suis affreusement malade. Je ne peux guère prendre le risque de vous contaminer ! ». Le prince s'exclama : « Il ne faut pas vous en faire pas pour cela ! ». Le prince ouvrit la porte et vit à quel point la jeune servante était malade. Il lui rendit sa belle écharpe mais la jeune

femme était étonnée que le prince sache qu'elle lui appartenait. Le prince dit alors : « Vous pensez certainement que je ne vous ai jamais remarquée. Seulement, vous vous trompez. J'aime la façon que vous avez de sourire à tout le monde et la façon que vous avez de relever la tête. Vous êtes incroyablement belle. Je n'ai pas compris pourquoi vous n'aviez pas cherché à vous soigner après que vous soyez tombée malade. À la minute où je vous ai aperçue, j'ai su que vous étiez ma Cendrillon. Vous êtes celle dont j'ai toujours rêvé et pourtant j'ignore toujours quel est votre prénom. Pouvez-vous me le donner ? ». La jeune femme répondit qu'elle s'appelait Anastasia. Le prince lui avoua qu'il voulait vraiment apprendre à la connaître. Les jours puis les mois passèrent et les deux tourtereaux ne se quittèrent plus. La vieille sorcière remarqua que leur attachement était sincère. Elle ne put laisser ce rapprochement se poursuivre.

Afin d'annoncer leur mariage, Edoire décida d'organiser un nouveau bal. La sorcière avait bien l'intention de profiter de cette occasion pour prendre la place d'Anastasia. Elle se présenta donc une fois de plus au bal. Elle ressemblait à une princesse. La sorcière chercha à danser avec le prince. Avec sa voix la plus douce, elle dit : « Mon beau prince, il semble que vous ayez trouvé une écharpe sur un arbre. Pourrais-je la récupérer, je vous prie ? ». Le prince demeura étonné car l'écharpe appartenait, selon lui, à sa belle Anastasia. Il répondit alors : « Madame, vous devez faire erreur ! ». La sorcière décrivit l'écharpe et déclara qu'elle en avait de nombreuses autres car elle les fabriquait toutes elle-même. Elle voulut prouver ce qu'elle disait. C'est pourquoi, elle sortit la même écharpe que celle trouvée par le prince. Elle crut alors que le prince allait la choisir comme épouse mais celui-ci attrapa l'écharpe et lui déclara : « Madame, il s'agit peut-être de votre écharpe mais je n'ai pas besoin d'un objet pour me rappeler qui est celle que j'aime et que j'aimerai jusqu'à la fin de mes jours ! ». La sorcière resta sans voix et partit dans un autre royaume à la recherche d'une nouvelle victime.

Quand la mère et le père du prince apprirent que le bal avait été donné pour annoncer le mariage de leur fils et d'une servante, ils furent choqués et ne purent se faire à cette idée. Ils voulaient que leur

fils épouse une femme digne de son rang. Les parents du prince furent tellement désespérés que leur fils épouse une servante qu'ils décédèrent quelques jours plus tard. Quant à Anastasia et Edoire, ils vécurent heureux jusqu'à la fin de leurs jours et eurent deux beaux enfants : Charlie et Victoria. Désormais, il n'y eut ni sorcière ni parents malveillants pour se mettre en travers de leur chemin.

MADELY Kyroubashakty 5EME G CORIANDRE

Amélia

Il était une fois, un jeune couple qui habitait dans le petit village d'Affectionne. On racontait que ce jeune couple était les plus malchanceux de ce village. Ils ne leur arrivaient que de mauvaises choses. Heureusement, ils eurent une belle enfant à qui ils donnèrent le doux nom d'Amélia. Après tant d'années de malheurs, le bonheur semblait enfin frapper à leur porte. Le problème c'est que toutes les bonnes choses ont une fin .

Un jour, la mère d'Amélia tomba très malade. Le temps lui était désormais compté. Le père de cette jeune fille devait trouver de l'argent afin d'obtenir des breuvages et des remèdes qui pourrait guérir sa femme. Cela lui coûtait très cher. Il devait subvenir aux besoins de sa fille et de sa femme. Très vite, il se rendit compte que l'argent venait à manquer. Le père d'Amélia était désespéré et profondément triste. Quant à sa mère, chaque jour, elle allait de plus en plus mal. Ils ne parvenaient plus à s'occuper de leur fille. Pour le bien de leur fille, ils décidèrent donc de la confier à une autre famille qui pourrait lui donner l'amour et l'affection dont elle avait tant besoin. Afin qu'elle puisse vivre dans de meilleures conditions, Amélia partit chez une nouvelle famille. Ce fut un véritable déchirement mais ses parents voulaient simplement que leur fille vive auprès d'une famille aimante. Avant de partir, son père lui remit un bracelet qui appartenait à sa mère et lui dit : « Je te donne ce bracelet pour que tu n'oublies jamais qui tu es ni d'où tu viens. Ta mère et moi, nous t'aimons. Ne l'oublie jamais ! ».

Amélia grandit chaque jour un peu plus loin de ses parents mais au plus profond d'elle-même, elle sentait comme un vide. Elle avait l'impression de n'avoir jamais été à sa place. Des années plus tard, Amélia décida d'aller voir sa mère et lui demanda : « Mère, suis-je vraiment le sang de votre sang, la chair de votre chair ? ». D'un ton un peu hésitant, sa mère lui répondit : « Mais bien sûr ma chère enfant ! ». Amélia était encore bien trop jeune pour connaître la vérité. Les années passèrent mais Amélia ressentait toujours comme un manque en elle. Le jour de ses dix-huit ans, elle décida de

nouveau d'aller voir sa mère en lui reposant la même question : « Mère, suis-je vraiment le sang de votre sang, la chair de votre chair ? ». Sa mère décida de lui avouer la vérité. Elle lui raconta donc toute l'histoire mais Amélia ne parvenait pas accepter qu'on lui ait menti tout ce temps. Elle apprit que sa véritable mère était morte. Il comprit qu'il était trop tard et qu'elle ne pourrait jamais la rencontrer. Elle ressentit une colère immense et s'enfuit si vite que l'on ne put la rattraper. Amélia courut sans s'apercevoir qu'elle était rentrée dans une forêt sinistre et très sombre. Cette forêt ressemblait à un cimetière. Elle eut tellement peur qu'elle décida de rentrer chez elle. Cela était impossible car elle ne trouvait plus son chemin. Amélia était si fatiguée qu'elle s'endormit au pied d'un arbre dans les bois. Le lendemain, elle se réveilla, se releva et marcha jusqu'à ce qu'elle trouve une demeure pour s'y réfugier et demander son chemin. Elle commença à marcher vers cette demeure lorsqu'un vieil homme apparut devant elle comme par magie et lui dit : « Ma très chère enfant, que fais-tu ici ? Ne sais-tu pas que si tu continues dans cette direction, tu t'aventures dans les bois les plus dangereux que tu n'aies jamais connus ? ». Amélia lui répondit : « Sottise ! Après tout, pourquoi je vous écouterai ? On se connaît à peine ! ». Amélia n'écouta pas cet homme et reprit son chemin. En marchant, Amélia entendit des bruits très étranges. Elle commença à avoir peur mais elle continua tout de même d'avancer sans se retourner. Puis, une fée apparut. Amélia n'en croyait pas ses yeux alors elle les ferma. Lorsqu'elle les rouvrit, la fée était toujours là. La fée s'approcha d'Amélia en lui disant : « N'aie pas peur mon enfant ! Ne t'enfuis pas ! Je suis ta marraine fée et tu as droit à un vœu. Ne te trompe pas ! » Amélia ne voulait pas y croire alors pour jouer le jeu, elle fit le vœu de trouver une demeure dans laquelle elle serait hébergée pendant quelques temps. En un coup de baguette, Amélia se retrouva devant une grande demeure. Elle resta bouche bée et frappa à la porte. Personne ne lui ouvrit. Elle décida de frapper une deuxième fois mais personne ne répondit. Elle essaya alors d'ouvrir la porte, seule. Par chance, elle s'ouvrit. Amélia entra puis cria : « Y a-t-il quelqu'un ? ». Personne ne répondit. Elle avança donc. Elle aperçut

une porte entrouverte. Elle l'ouvrit entièrement, entra et vit une vieille dame qui nettoyait. Elle s'approcha d'elle et lui dit : « Bonjour madame, je m'appelle Amélia. Je cherche un endroit où je peux être logée pendant quelque jours, juste le temps que je puisse reprendre des forces . Elle lui répondit : « Bien sûr mon enfant ! Je suppose que tu as faim. Voici quelque chose qui pourra calmer ta faim ! ». Amélia la remercia. La nuit tomba et elle alla se coucher. Le lendemain matin, Amélia se leva tôt pour reprendre sa route afin de rentrer chez elle. Amélia arriva dans un petit village, nommé Balland et décida de demander de l'aide car elle était encore très loin de pouvoir rentrer chez elle. Très vite, Amélia interpella une femme et lui demandait si le village d'Affectionne était loin d'ici. Un jeune villageois l'entendit et proposa de lui apporter son aide. Amélia le remercia de bien vouloir l'aider. Il se présenta à Amélia et dit : « Bonjour, jeune et belle demoiselle ! Je m'appelle Arthur. Et vous ? ». Amélia lui répondit : « Je m'appelle Amélia ! ». Arthur voulut en apprendre davantage : « Amélia, que puis-je faire pour vous ? ». Amélia lui expliqua : « Eh bien, je souhaite rentrer chez moi. Je vis dans le petit village d'Affectionne. Si ce n'est pas trop vous demander, pourriez-vous m'aider à rentrer chez moi ? ». Le jeune homme voulut la rassurer : « Oh mais bien sûr belle et jeune demoiselle ! Seulement, il vous faudra attendre jusqu'à demain car je suis cocher. Ce soir, je dois conduire de nombreuses jeunes femmes du village au bal qui est donné par la famille royale. Je peux gagner beaucoup d'argent durant cette soirée. Je vous propose de m'accompagner car je ne veux pas vous laisser seule. Je dois attendre dans mon carrosse que toutes les jeunes femmes aient fini de s'amuser et sortent du bal. Vous aurez, pendant une soirée, l'occasion de vous amuser. Qu'en pensez-vous ? ». Amélia, gênée, déclara : « Je n'ai pas été conviée à ce bal. Je ne voudrais pas m'imposer ! ». Arthur répliqua : « J'insiste ! ». Amélia céda : « Très bien mais je n'ai rien à me mettre ! ». Arthur reprit la parole : « Ne vous inquiétez pas pour cela ! Je connais une petite fée qui sera ravie de vous prêter une magnifique robe, des chaussures ainsi qu'un petit diadème. Ma mère est une couturière hors-pair. Vous verrez ! ». Le soir venu, Arthur donna une belle robe

et des chaussures à Amélia. Il dit alors : « C'est ma mère qui a préparé tout cela pour toi. Elle espère que l'ensemble t'ira ! ». Amélia était émerveillée car elle n'avait jamais porté une robe aussi belle et aussi élégante. Elle remercia mille fois Arthur et sa mère pour tout ce qu'ils avaient fait pour elle. Amélia, heure, s'exclama : « Comme tu as de la chance d'avoir une mère si attentionnée ! ». Arthur expliqua : « C'est bien vrai ! C'est une femme formidable. Elle m'a recueilli comme si j'étais son fils. Comme quoi notre chair et notre sang peuvent parfois nous oublier alors qu'un parfait inconnu peut vous recueillir et s'occuper de vous par simple bonté ! ». Amélia eut les larmes aux yeux. Cela la fit beaucoup réfléchir. Elle alla se préparer et enfila la robe prêtée par la mère d'Arthur. Arthur, lui aussi, était très élégant. Quand ils furent tous les deux prêts, Arthur et Amélia se mirent en route. Dans le carrosse, il y avait d'autres jeunes femmes qui devaient, elles aussi, aller au bal. Arrivée au bal, Amélia était la plus belle de toutes. Arthur lui fit signe d'entrer et lui rappela qu'il attendrait dans le carrosse. Sur les marches de l'escalier de l'entrée, Amélia perdit le bracelet que lui avait offert son père mais elle ne s'en aperçut pas. Au bal, tous les regards étaient rivés sur elle. Tous les princes qui étaient au bal voulaient danser avec elle. Amélia était submergée de demandes. Elle ne savait plus où donner de la tête. Pendant ce temps là, Arthur, qui attendait dans son carrosse, vit un objet briller devant l'entrée. Il alla voir et découvrit le bracelet d'Amélia. Il voulut immédiatement le lui rapporter. Amélia, elle, était avec le prince. Il décida de parcourir tous les recoins pour la retrouver et lui rendre le bracelet. Celui-ci avait décidé de la prendre à part.

Il l'emmena dans un jardin secret pour qu'ils puissent danser ensemble. Le prince se présenta : « Je suis le Prince Luc. À qui ai-je l'honneur ? ». Amélia indiqua : « Eh bien, je me nomme Amélia ! ». Amélia écoutait le prince qu'elle trouvait fort prétentieux. Elle commença très vite à s'ennuyer et pensait sans arrêt à Arthur. C'est à ce moment là qu'elle vit Arthur. Elle fut très étonnée et dit : « Que fais-tu ici ? ». Arthur expliqua : « Je suis venu te rapporter ton bracelet. Je l'ai trouvé dans l'escalier de l'entrée. Le voici ! ». Amélia

fut très touchée par le geste d'Arthur. Celui-ci était ébloui par la beauté d'Amélia. Il mourut d'envie de lui déclarer sa flamme mais il n'osa pas. Pourtant, Amélia l'aimait, elle aussi. Ils quittèrent le bal et Arthur proposa à Amélia de la ramener à Affectionne. Sur le chemin du retour, celle-ci était continuellement dans la lune. Arthur la sortit de ses rêves et l'amena à se ressaisir. Épuisés, ils s'arrêtèrent et dormirent, blottis l'un contre l'autre.

Au lever du jour, ils reprirent la route. Amélia prit son courage à deux mains et déclara son amour à Arthur. Ils ne se quittèrent plus. Amélia retourna voir ses parents. Ils lui avaient tant manqué ! Amélia réalisa que les liens du cœur sont parfois plus grands que les liens du sang. Qu'importe ce qui nous lie à notre famille, seul l'amour compte !

HOARAU Laurence 5EME G CORIANDRE

Anna

Il était une fois une princesse qui s'appelait Anna. Elle avait de longs cheveux blonds et elle était très jolie. Elle était très pauvre car la reine, sa mère avait pris toute sa richesse pour la mettre à l'épreuve. La reine, elle, avait un cœur de pierre. Son cœur s'était endurci peut-être à cause de la solitude ou du chagrin. Celle-ci avait perdu deux époux. Anna avait deux sœurs : Sophia et Aurore. Sophia et Aurore étaient toutes deux très gentilles et respectueuses mais avaient, elles aussi, étaient privées de leurs richesses. La reine qui voulait leur apprendre ce qu'était la vie leur faisait nettoyer la maison vingt heures par jour afin qu'elle soit bien propre. Heureusement, toutes les trois trouvaient leur bonheur dans la lecture. Elles avaient cette même passion. Elles lisaient à longueur de temps des contes de fées.

Un jour, la reine annonça à Anna qu'elle serait abandonnée dans la forêt pendant quinze jours. Par la suite, elle devrait être capable de retrouver le château avec ses deux sœurs : Sophia et Aurore. Anna demanda alors à sa mère : « Pourquoi nous fais-tu subir cela ? ». La reine reprit : « Si je fais cela c'est pour que vous soyez capable d'affronter votre peur d'être seule. Vous n'êtes que des enfants sans défense ! Vous pensez encore que l'on peut grandir en lisant des contes ! Il faut vous réveiller et affronter la vie car croyez-moi elle ne vous fera aucun cadeau ! ». Durant la soirée, les trois sœurs se mirent à discuter. Sophia s'interrogea : « Comment va-t-on faire pour retrouver le château ? ». Anna expliqua : « Il nous faut trouver des repères et observer tout le trajet que nous allons faire afin de pouvoir retrouver notre chemin. Inutile de semer des cailloux ou des bouts de pain ! Cela ne fonctionnera pas. Nous l'avons bien appris ! ».

Le lendemain matin, la reine conduisit ses filles dans la forêt. En secret, Anna avait emporté avec elle son livre de contes. La reine leur dit que c'était à elles de retrouver le chemin. La reine partit dans les bois et les filles se mirent en route. À la nuit tombée, Aurore demanda à ses sœurs : « Où va-t-on dormir cette nuit ? ». Anna leur

proposa de dormir dans une grotte mais Aurore ne fut pas enchantée par cette idée car elle avait peur du noir. Aurore fut bien obligée de venir se réfugier dans la grotte car elle ne voulait pas rester toute seule dehors et dans le noir. Les trois sœurs rentrèrent, s'installèrent et dormirent. Quelques heures plus tard, elles entendirent du bruit et partirent voir ce qui se passait. Aurore dit : « C'est peut-être un ogre ! ». C'est alors que les filles aperçurent une petite fée. La fée leur demanda pourquoi elles étaient ici. Anna répondit à la fée qu'elles étaient ici seulement pour la nuit et qu'elles repartaient demain matin. La fée vit bien que les trois jeunes filles étaient affamées et leur proposa de manger un peu. Quand elles eurent fini de se nourrir, elles allèrent dormir. La fée leur donna un drap pour dormir et les filles la remercièrent. Dans la nuit, elles entendirent la fée pleurer. Sa baguette magique était cassée. La fée était désespérée car une fée sans sa magie, cela n'avait plus de sens ! Anna, Sophia et Aurore s'approchèrent d'elle et essayèrent de réparer sa baguette. La fée fut impressionnée par leur bonté et leurs efforts. Les trois jeunes filles ne pensaient plus à leurs problèmes mais ne s'intéressaient qu'à celui de la fée. Elles réalisèrent que la gentillesse peut aider bien plus qu'on ne le croit. Le lendemain matin, les filles remercièrent la fée de les avoir aidées, et elles se mirent en route. En chemin, elles rencontrèrent un vilain loup qui voulut les manger. Anna demanda à ses sœurs : « Comment va-t-on faire pour lui échapper ? ». Sophia répondit alors : « Allons à sa rencontre ! Faisons lui croire que nous rendons visite à notre tante. Nous ne devons en aucun cas lui montrer que nous avons peur ! ». Le loup s'approcha des trois jeunes filles : « Bonjour mes demoiselles ! Qu'est-ce qui vous amène dans une forêt aussi effrayante ? ». Anna s'adressa alors au loup : « Bonjour Monsieur le loup. Nous sommes très heureuses d'avoir croisé votre chemin. Nous rendons visite à notre tante qui habite dans la maison tout près de la rivière. Nous sommes très en retard. Peut-être pourriez-vous nous indiquer un raccourci ? Après tout, vous connaissez cette forêt tellement mieux que nous ! ». Le loup expliqua : « Vous avez bien fait de vous adresser à moi. Je connais de nombreux raccourcis ! ». Anna, Sophia et Aurore firent

semblant d'emprunter le chemin indiqué par le loup puis prirent un autre chemin afin de ne plus croiser ce loup malveillant. Elles eurent très peur mais pour se sortir de cette situation elles comprirent que parfois la ruse pouvait être utile. La nuit tomba et les sœurs ne savaient pas où dormir. C'est à ce moment là que Sophia et ses sœurs aperçurent un château. Elles remarquèrent que les lumières du château étaient encore allumées. Elles entrèrent. Anna interpella une servante : « Madame, pourriez-vous ? ». Anna n'eut pas le temps de terminer sa phrase qu'aussitôt la servante poursuivit : « ...Vous conduire au bal ! Mes demoiselles, laissez-moi vous dire que vous êtes bien en retard pour le bal ! De plus, vous ne semblez pas préparées pour cette soirée. Ce n'est pas grave ! Vous devez vite rejoindre la salle du bal car le prince va bientôt faire son entrée. » Les trois jeunes filles ne comprirent pas de quoi parlait la servante. Elles entrèrent dans une salle de bal. Tout le monde s'amusait et dansait. Aurore et Sophia eurent à leur tour envie de s'amuser. Elles passaient leur temps à nettoyer la maison. Leur seul moment de liberté était le moment où elles lisaient. Elles voulurent partager ce moment de bonheur. Anna, elle, continua à lire son livre car la lecture était la seule chose qui la réconfortait. Le prince fit son entrée quelques minutes plus tard. Toutes les jeunes filles l'observèrent. Chacune d'entre elles dansa avec lui. Bientôt le prince s'approcha de Sophia qui fut très charmée. Celui-ci lui demanda d'où elle venait. Sophia répondit : « Moi et mes sœurs, nous venons d'une contrée lointaine. D'ailleurs, cela fait quinze jours que nous sommes parties de chez nous. Nous devons rentrer ce soir à minuit ! ». On fit signe au prince de danser avec une autre prétendante. Il n'en restait plus qu'une : Anna mais celle-ci était bien trop absorbée par son livre. Le prince vint lui demander de lui accorder une danse. Anna s'exclama : « Monsieur, ne voyez-vous pas que je suis en train de lire ! ». Le prince resta sans voix et repartit vers les autres prétendantes. Anna ressemblait si peu aux autres jeunes filles. Elle s'ennuyait tant qu'elle décida de visiter le château. Elle proposa à ses deux sœurs de quitter le bal. Ce qu'elle ignorait c'est que le prince ne la quittait plus des yeux. Il était déjà vingt-trois heures et les trois sœurs n'avaient pas

trouvé de solution pour rentrer chez elles. À force de marcher, Anna et ses sœurs découvrirent une écurie. À l'intérieur, se trouvait un magnifique cheval. Sophia déclara : « La voilà notre solution! Servons-nous de lui ! ». Le cheval prit à son tour la parole : « Je ne suis pas un outil ! ». Les trois sœurs se regardèrent et Anna répondit : « Tu parles ? Excuse-nous ! Nous avons tant besoin de ton aide. Nous devons rentrer chez nous avant minuit sinon nous perdrons notre mère à jamais. Aide-nous ! ». Le cheval dit alors : « Très bien, je vous aiderai ! ». Le cheval se lança dans une course folle. Le prince les avait suivies. Il voulut les rattraper mais le cheval allait bien trop vite. Par terre, le prince découvrit le livre de contes d'Anna. Il prit le temps de le lire. Il comprit pourquoi Anna l'aimait.

Anna, Sophia et Aurore arrivèrent au château avant minuit. La reine était tellement persuadée que ses filles allaient échouer qu'elle dormait déjà. Elle fut réveillée par ses filles. Quand elles se retournèrent pour remercier le cheval, celui-ci avait déjà disparu. Anna et ses sœurs purent récupérer leur héritage car elles avaient relevé le défi. Avant d'aller dormir, Anna voulut lire une histoire mais elle s'aperçut que le livre n'était plus là. Cela la rendit vraiment triste. Le lendemain, la reine hurla : « Anna ! ». Anna se dépêcha car elle crut qu'elle avait fait quelque chose de mal. Elle dit alors : « Qu'ai-je fait mère ? ». La reine lui répondit : « Tu n'as rien fait mais il y a quelqu'un pour toi dehors alors dépêche-toi ! ». Cette dernière alla dehors et découvrit le prince qui l'attendait là : « Mais comment avez-vous su où je vivais ? ». Le prince se mit à rire et dit : « Vous pensiez vraiment que mon cheval allait garder ce secret ? ». Anna se mit à sourire. Le prince ajouta : « Je suis venu pour vous rendre votre livre. Je comprends pourquoi vous l'aimez autant. Il nous fait rêver. Je l'ai adoré ! ».

À partir de cet instant, ils ne se quittèrent plus. Ils se marièrent, eurent beaucoup d'enfants et continuèrent de lire encore et encore !

DALIDAN Léonie 5EME G CORIANDRE

Sandra et Clochette.

Il était une fois, une jeune fille nommée Sandra. Elle était d'une merveilleuse beauté. Sandra vivait avec sa belle-mère qui était veuve et ses deux belles-sœurs qui étaient fort méchantes avec elle. Sa mère était morte et son père avait juste eu le temps d'en épouser une autre qui décéda à son tour. Ses deux sœurs étaient fort jolies et attiraient tous les jeunes hommes du village. Celles-ci faisaient la joie et la fierté de leur mère qui elle aussi était fort attirante, mais hautaine. Cependant, elles ne pouvaient égaler la beauté de la belle et douce, Sandra qui s'embellissait de jour en jour. Elle surpassait toutes les filles du royaume et même la reine. Pour ses sœurs et sa mère, elle n'était qu'une souillon. Elle astiquait la maison et si elle ne fut pas propre au crépuscule, elles la laisseraient pour morte.

POINT DE VUE DE SANDRA :

Un jour, j'étais en train de nettoyer le séjour, quand soudain on frappa à la porte.

« Qui est-ce ? demandai-je.

Le sir Charles nous envoie vous remettre cette lettre. Pourriez-vous nous ouvrir ? dirent-ils.

J'y cours ! », criai-je.

Je courus et tombai. Ma tête heurta le coin de la cheminée et je m'évanouis.

Soudain, j'atterris dans une étendue verdoyante mais dépourvue de végétation ; ce qui était fort déplaisant pour moi qui aimais tellement la nature. Or, j'étais ici au milieu de ce lieu qui me semblait si familier et que je pensais connaître par cœur. Cependant, je ne le reconnus aucunement. Quand soudain, j'entendis des voix qui ne m'étaient guère inconnues. Je me retournai et vis mon père, ma mère et ma sœur qui m'avaient tant manqué.

Je courus vers eux mais les traversai ; ce qui provoqua une douleur atroce qui secoua tout mon être.

Subitement, j'atterris dans une salle avec énormément de portes. Il n'y avait aucune clé pour pouvoir les ouvrir. Au fond de la salle se trouvait une table extrêmement petite et qui semblait à première vue solide. Dessus il y avait une cloche et une clé d'or d'une extrême petitesse. Elle était entièrement recouverte de suie. Je soulevai la cloche et tombai sur un gâteau où était inscrit : « MANGEZ-MOI ». J'étais peu convaincue par ce gâteau mais j'étais à peu près sûre que cette petite clé d'or ouvrirait l'une des portes. J'essayai les clés dans toutes les portes mais rien n'y fit. Peut-être me servirait-elle pour plus tard. Je la rangeai ainsi que le gâteau au cas où j'aurais faim. Je remarquais qu'il y avait une légère ouverture sur la plus grande des portes. Elle était tellement fine qu'aucun être humain ne pouvait s'y faufiler mais : « Qui ne tente rien n'a rien ! » me répétais-je. Je pris mon courage à deux mains et m'élançai. Soudain, j'entendis un craquement mais ce n'était que moi qui venais de réussir à me faufiler entre cette immense porte. Il faisait tellement sombre de l'autre côté que l'on ne distinguait rien à moins d'un mètre. J'avançai silencieusement jusqu'à ce que j'atterrisse dans une forêt. On pouvait y voir des arbres en grande quantité et si hauts que l'on pouvait penser qu'ils embrassaient le ciel.

Tout à coup, j'entendis des claquements, comme les pattes d'un lièvre frappant le sol à toute vitesse. Je me retournai et vis une petite touffe marron au pelage tacheté de blanc se déplacer à toute vitesse à travers les bois. Il ressemblait à un lièvre. Pendant sa course endiablée, j'entendis comme des petits murmures : « Je suis en retard ! Je suis en retard ! » Je commençai à le suivre discrètement. Il allait bien trop vite à mon goût mais j'arrivai tout de même à suivre son rythme. Je courais depuis déjà un bon moment et j'étais à bout de souffle.

Je décidai alors de m'arrêter pour reprendre mon souffle. J'avais perdu la trace de ce qui me semblait être un lièvre. J'observai les environs et vis au loin une chaumière qui semblait être abandonnée. Je courus vers elle dans l'espoir de pouvoir être recueillie par de braves gens qui seraient capables de comprendre une pauvre demoiselle comme moi.

J'arrivai enfin sur le seuil de cette chaumière qui faisait la taille de mes jambes. Pourtant de loin, elle semblait grande et solide. Je me questionnais. Comment des personnes pouvaient-elles vivre dans cette demeure à peine plus grande que mes jambes ?

Je tentai en vain d'y entrer, mais j'étais bien trop grande. J'abandonnai et pris le gâteau dans ma poche. Je le déballai et en mangeai une bouchée. Soudain, je me retrouvai deux fois plus petite que la normale. Ma quenouille était tombée tout autour de moi. Je me retrouvais dénudée. Je m'apprêtais à rentrer dans la chaumière, mais je me souvins de la petite clé d'or et du gâteau. Je les pris et décidai d'enfoncer la clé d'or dans la serrure. La serrure avait la forme parfaite des courbes de la clé. Elle s'ouvrit et j'entendis un léger grincement. Je fis un pas et une latte du plancher grinça. Elle grinça tellement fort que le bruit que j'avais provoqué résonna dans toute la maisonnette. Je rentrai et fermai la porte derrière moi. Je me réveillai alors en sursaut dans mon lit. J'ouvris les yeux et retrouvai les oiseaux tapotant sur les carreaux de ma fenêtre. J'ouvris la fenêtre et ils entrèrent, prêts à m'écouter chanter pour eux. Cela était devenu une habitude depuis la mort de mon père. À l'aube, les animaux de la prairie venaient à cette heure précise pour que je leur fredonne une chanson en hommage à mes défunts parents. Aujourd'hui, je devais aller dans la forêt pour cueillir des champignons pour le dîner.

Mes deux sœurs devaient m'accompagner, ce qui me déplaisait fortement. Pendant que je pensais, je chantais toujours pour ma famille.

Lorsqu'il fut huit heures, mes sœurs et moi nous nous mîmes en route. Mes sœurs montèrent sur la charrette tandis que je guidais les chevaux. Arrivées à destination, je m'agenouillai et elles se servirent de moi comme marchepied. Lorsqu'elles descendirent, je me dépoussiérai, mais elles me dirent : « Sandra ! Nous ne t'avons pas éduquée comme ceci ! Apprends donc à nous respecter ! » Je répondis tristement « Oui ». Je n'en pouvais plus d'être traitée comme une domestique. Je me questionnais : « Devrais-je partir de cette maison ? Mais comment ? Peut-être devrais-je rejoindre le château abandonné que j'avais découvert quelques années plus

tôt ? » Je devais prendre une décision au plus vite. Je ne supporterais plus une seule seconde d'être traitée de la sorte ! Pour l'instant, je devais rester ici. Ce soir, je prendrais mon envol. Mes sœurs m'appelèrent « Sandra ! Es-tu là ? ». Ces dernières profitèrent de mon inattention pour me pousser dans du crottin de cheval, qu'elle avait rassemblé, un peu plus tôt, en un tas. Elles dirent tout en ricanant, « Alors, on fait moins la maligne ? ». Je m'indignais de cette situation et me disais au plus profond de mon être qu'elles allaient le payer. Elles s'assirent au pied d'un immense chêne, tout en gloussant et piaillant. Je commençai ma cueillette de fleurs et en ramassai plusieurs sortes. Je faisais plusieurs bouquets d'une demi-douzaine de fleurs. Soudain, je me réveillai dans un antre de sorcière, attachée à une chaise en bois. « — Enfin, vous voilà réveillée ! — Où suis-je ? — Au royaume de la magie. — Qui êtes-vous ? — Je m'appelle Petah, je suis un elfe. Votre marraine, Clochette, m'a demandé de garder un œil sur vous. — Qui est Clochette ? Je ne la connais guère ! — Je m'y attendais à celle-là ! Votre mère ne vous a donc rien dit ? — Elle est décédée à ma naissance. - Mes plus sincères condoléances. Votre marraine n'a pas voulu me parler de vous et de votre mère. — Je ne lui en veux pas. — Ce n'est pas ce sujet qui m'intéresse. J'aimerais vous parler de quelque chose. — Allez-y ! — Très bien ! Avez-vous fait des rêves étranges ces derniers temps ? — Oui – Pouvez-vous me les décrire ? — Oui bien sûr. Dans le premier rêve, j'arrivais sur une plaine verdoyante et je voyais mes parents et ma sœur. Je suis allée à leur rencontre mais je les ai traversés. Après les avoir traversés, j'ai ressenti par une douleur atroce. Dans le second rêve, j'ai atterri dans une salle avec énormément de portes. Au fond de la salle se trouvait une table avec une clé en or et un gâteau où il était inscrit "MANGEZ-MOI".

J'ai observé la salle pendant un long moment jusqu'à ce que je remarque qu'une porte était entrouverte, mais l'ouverture était tellement fine qu'aucun être humain ne pouvait la traverser.

Toutefois, j'ai réussi à la traverser. De l'autre côté, on ne distinguait rien car il faisait tellement sombre. Je ne voyais donc rien jusqu'à ce que j'atterrisse dans un bois et que je finisse par poursuivre un lièvre

qui parlait. Il disait qu'il était en retard. Je crois que je suis devenue folle. Dans le troisième rêve, après avoir poursuivi le lièvre, j'aperçus une chaumière au loin. Je suis arrivée devant la chaumière et j'étais affamée. Alors j'ai pris le gâteau et j'en ai mangé une bouchée. C'est à ce moment-là que j'ai rétréci et que je suis rentrée dans la petite maison. Dans le quatrième rêve, je suis arrivée chez moi et je devais aller chercher des champignons et des fleurs en compagnie de mes sœurs. Ensuite, je me suis réveillée ici.

– Je vois, je vois. Avant cela avez-vous heurté quelque chose de pointu ? – Non, je ne m'en souviens pas. » Cela faisait vraiment longtemps que nous parlions. Il me disait que si je restais assise et accrochée sur cette chaise, je ne risquais rien et surtout de faire encore plus de rêves étranges. Lorsque l'heure de dîner arriva, il me détacha et me conduisit dans une grande chambre luxueuse. Elle était peinte avec des couleurs pastel. Au fond de la salle se trouvait un lit à baldaquin rose et blanc. Il y avait une porte menant à une salle de bain en marbre. Mais attendez, il manque une chose ! La garde-robe où est-elle ? Au lieu de cela, je trouvai un coffre. Il n'y avait aucune clé à côté de lui. Soudain, je me souvins de cette clé en or trouvée dans l'un de mes nombreux et étranges rêves. Je la cherchai et à ma plus grande surprise, la trouvai dans l'une des nombreuses poches de ma quenouille. J'ouvris le coffre grâce à elle. À l'intérieur, je trouvai énormément des robes. Elles étaient plus belles les unes que les autres. Les jours passaient sans que je ne m'en rende compte. Le petit coffre était magique. À chaque fois que je prenais une robe, il en venait d'autres, encore plus belles que les autres. Un jour, on frappa à ma porte : « - Entrez donc ! – C'est moi, Clochette. – Oh, que me vaut l'honneur de cette visite ? – Et bien, ce soir toutes les filles du royaume sont conviées au bal du roi et de la reine du royaume ! Ils organisent ce bal pour pouvoir trouver une épouse qui sciera aux goûts de leur fils. – Je ne veux guère y aller ! Je ne veux pas me faire connaître par les autres royaumes ! J'en ai déjà assez fait comme cela. – Ne t'énerve pas ! Je suis sûre que tu seras l'épouse parfaite ! Tu es d'une douceur et d'une générosité immense ! Tu es magnifique même quand tu ne veux pas l'être !

Tout simplement. TU ES UN VÉRITABLE DON DU CIEL ! – Clochette ! – Fais-le pour moi ! Une chance comme ceci ne se représentera jamais deux fois dans ta vie ! Je t'en supplie ! me dit-elle à genoux. – Très bien, tu as gagné ! Je me rendrai à ce bal ! Mais j'exige d'y aller accompagner ! – Tu ne peux pas ! Ils exigent qu'elles y soient seules. Le prince dansera avec toutes les jeunes filles tout au long du bal mais attention, tu devras être revenue au palais avant minuit sinon tu retourneras dans le monde des humains. Ils te traiteront telle une domestique, surtout tes sœurs et ta belle-mère. Elles seraient capables de te battre et de te laisser pour morte et de t'enterrer sans un seul regret. Est cela que tu voudrais ? Vivre dans la misère et n'avoir aucun sou ? – Non, Marraine. – Dieu soit loué, tu as accepté ! dit-elle en levant les mains au ciel. » Elle s'occupa de moi tout l'après-midi, me lavant, m'habillant, me maquillant, me coiffant, me chaussant. Pour avoir plus d'élégance, elle avait ajouté un ruban bleu pâle en soie sur la magnifique tresse qu'elle m'avait faite. « – Et maintenant, il te faut un moyen de locomotion !

– Comment ça ? N'en as-tu pas un ? – Sache que je n'en ai jamais eu et que je n'en aurais jamais. Dans ce royaume, nous nous déplaçons en tapis volant, mais je préférerais que tu n'en utilises pas car il risquerait de te décoiffer ; ce qui gâcherait un après-midi entier de travail. – Oh ! Je vois mais comment allons-nous faire pour en fabriquer un ? Il nous faudrait énormément de temps ! Or, le bal est dans moins d'une heure ! – Ne t'inquiète point, ma petite fille, je vais arranger cela en un coup de baguette magique. » Elle sortit de sa poche une corne et souffla dedans. Il en sortit un cri strident ! Soudain, j'entendis des hennissements qui se rapprochaient de plus en plus. Quand soudain, un magnifique cheval blanc sortit de derrière les buissons. « – Voici Darkness*, il t'accompagnera jusqu'au palais du roi et de la reine. Pour partir, tu n'auras qu'à lui murmurer à l'oreille : “PLUS QUE TOUT AU MONDE” et il te conduira jusqu'ici. N'oublie pas ma douce enfant, tu devras arriver avant les douze coups de minuit sinon tu risquerais de retourner dans ce monde sombre et cruel qui se servira de toi comme souffre-douleur.

Gare à toi ma chérie ! Je ne te veux pas abandonner ! Je t'aime, sache-le. »

Ce furent les derniers mots que j'entendis avant de murmurer à l'oreille de Darkness « PLUS QUE TOUT AU MONDE ». Soudain, il s'élança dans les airs ! Je ne savais pas que les chevaux volaient mais celui-ci avait une particularité, il avait des ailes, comme Pégase. Pour la première fois de ma vie, je volais et je me sentais légère comme un oiseau. Le trajet ne fut pas long ! Darkness se posa doucement. Devant nous se dressaient une forêt et des buissons épineux. Comment allions-nous faire pour pouvoir traverser cette végétation qui était tellement dense ? Darkness s'avança et les buissons s'écartèrent. Il continua pendant un bon moment. Je défis ma tresse et rangeai le ruban dans mon bustier et au passage cueillis quelques fleurs pour les accrocher dans mes cheveux. Un peu plus tard, j'arrivai devant le palais. Il était immense et magnifique. Je descendis du dos de Darkness et arrangeai ma robe. Je m'apprêtais à conduire Darkness à l'écurie mais celui-ci prit son envol et s'en alla, me laissant seule. Décidément, tout le monde m'abandonnait. Je traversai le pont-levis et frappai à la porte pour que l'on m'ouvre. J'entendis un grincement et la porte principale s'ouvrit laissant place à l'immense cour où plusieurs personnes s'agitaient pour accueillir au mieux les invités. Je n'avais jamais vu de château aussi immense que celui-ci. Je m'avançai et demandai de l'aide aux personnes devant moi pour trouver la salle de bal. Ils me l'indiquèrent et je partis. « — Excusez-moi, jeune damoiselle ! Que faites-vous encore ici, à errer dans les couloirs ! Vous devriez être dans la salle du bal ! Toutes les invitées sont ici ! — Veuillez m'excuser, j'ai été retardée, j'arrive de loin. — Une mortelle, sûrement ! — Comment ? — Laissez tomber ! Venez, je vais vous accompagner dans la salle des bals. — Merci bien ! » Elle m'accompagna et j'entrai. Cette salle est sûrement la salle la plus belle que j'ai pu voir de toute ma vie. Elle était spacieuse et les fenêtres étaient aussi grandes que les murs ! Il y avait des fleurs partout ! Devant moi se dressait un gigantesque escalier avec par-dessus un tapis rouge. Au fond de la salle, il y avait un buffet, avec des mets plus délicieux les uns que les autres. Tout le

monde s'était arrêté et me regardait. Lorsque je m'avançai, la musique reprit et je descendis les escaliers. Les invités me regardaient. Certaines d'entre elles étaient hautaines, d'autres jalouses. Quant aux dernières, elles étaient émerveillées. Sur la piste de danse, il y avait une personne qui me semblait familière. Elle se trouvait dans les bras du prince qui n'avait d'yeux que pour elle. Cela me désespérait tellement. Il n'appréciait que sa beauté rien d'autre. C'était pathétique. J'allai vers le buffet et je pris un verre de vin, puis deux, puis trois. Au bout du troisième, je sentis que l'on me prenait par la main et qu'on m'emmenait sur la piste de danse. C'était à mon tour de danser ! Je me présentai et nous commençâmes à danser. La musique était douce, je me laissai bercer dans ses bras : « — Mademoiselle ! Réveillez-vous ! » Je me réveillai car je m'étais évanouie à cause du vin et regardai l'horloge : onze heures trente ! Je devais m'en aller avant qu'il ne soit trop tard. Je me levai promptement et sortis sous les yeux effarés de la foule, du roi, de la reine et du prince. Je courus à l'extérieur et traversai la cour. Je bousculai des personnes sur mon passage. Arrivée à l'extérieur du palais, je me précipitai sur Darkness. Dans ma course folle, j'avais perdu mon ruban et mon collier que je gardais depuis la mort de mon père. Dessus se trouvait un médaillon contenant une photographie de mon père et de ma mère et une autre me représentant. Soudain, j'entendis une personne qui criait après moi. Je m'arrêtai et vis le prince marcher vers moi : « - Vous courez vite pour une jeune demoiselle ! Pourrais-je avoir l'honneur de connaître votre joli petit nom ? — Je n'ai pas de temps à perdre ! Je dois m'en aller ! Adieu ! — Mais c'est que vous avez du caractère ! J'aime cela ! — J'ai dit AU REVOIR ! » À ce moment précis, je murmurai à l'oreille de Darkness « PLUS QUE TOUT AU MONDE ». Et il s'envola sous le regard affolé du prince.

POINT DE VUE DU PRINCE :

Après avoir prononcé ces mots à son cheval, elle s'envola dans la nuit, me laissant ici, seul.

Lorsque nous avons dansé ensemble, j'avais dévoré du regard son

magnifique petit visage. Elle avait la peau de porcelaine, douce et fine. On pouvait voir ses veines. Ses petits yeux bleus et pétillants me fixaient avec intensité. Sa robe était en velours, sa couleur était pareille à la couleur de ses yeux. Ses beaux cheveux blonds, doux et soyeux encadraient son doux et fin visage. Ses lèvres étaient rouges, douces et pulpeuses telle une pomme bien mûre. Rien qu'en imaginant la teinte de ses lèvres, j'avais envie de les croquer à pleines dents. Il fallait que j'arrête immédiatement. Lorsque je rentrais dans le château, je trouvais un collier et un ruban de soie bleu pâle. Je les pris et les mis dans la poche de mon pantalon. J'étais tombé follement amoureux d'elle au premier regard, dès qu'elle était entrée dans la salle de bal. J'ai posé ma main sur la sienne et je l'emmenais danser. Je n'avais plus la force de regarder les autres. Certes, elles étaient belles, mais pas autant que cette belle inconnue avec qui j'avais dansé et qui s'était évanouie. Je ne sais pas comment elle avait pu refuser de me dire son joli petit nom. Quand je rentrais dans la salle de bal, toutes les filles accoururent vers moi, mais ma mère les en empêcha. Elle savait que je détestais être entouré de monde, surtout être entouré de jeunes femmes !

Ma mère m'emmena dans un endroit plus calme : « — Mon petit chéri, qu'est-ce qui t'es passé par la tête pour suivre cette jeune demoiselle ? — Nous étions en train de danser et elle s'est évanouie. Quand elle s'est réveillée, elle a regardé l'horloge et elle s'est enfuie ! Alors je l'ai suivie, mais quand je l'ai rattrapée, elle a laissé tomber un collier et un ruban à terre. Ensuite, je lui ai demandé son prénom, elle m'a répondu qu'elle n'avait point de temps. Elle a chuchoté une chose à son cheval et il s'est envolé en me laissant seul ! — Qu'a-t-elle dit à son cheval ? — Quelque chose comme "PLUS QUE TOUT AU MONDE". Après je n'ai pas très bien entendu ! — Je pense que je sais de qui il s'agit. Je te promets de faire des recherches. Pour l'instant, repose-toi ! Bonne nuit, mon chéri ! — Bonne nuit, mère ! Pourriez-vous souhaiter bonne nuit à père ? — Bien sûr ! » Ma mère et moi étions très proches contrairement à moi et mon père. Après cette dure journée, je pris un bain et m'endormis.

Lorsque je me réveillai, ma mère frappa à ma porte. Il devait être plus de neuf heures. Je me levai et ouvris : « — Je ne te dérange pas ? — Au contraire ! - Je voulais t'annoncer une bonne nouvelle ! — Oui ? — Nous organisons un nouveau bal ! Mais cette fois, il se passera pendant une journée où toutes les jeunes filles seront invitées à venir discuter avec toi. À la fin de la journée, à minuit précise, tu choisiras l'élue de ton cœur et tu nous la présenteras. — Cela me semble être une bonne idée ! — Je vais de suite l'annoncer à ton père ! » Je lui souris et elle sortit.

POINT DE VUE DE SANDRA :

Après être rentrée dans les temps, je courus dans ma chambre et m'endormis immédiatement.

Le matin, je me réveillai avec des maux de tête qui me faisaient atrocement souffrir. Je pris mon petit-déjeuner en compagnie de Petah et Clochette. Je leur racontai tout ce qui s'était passé cette nuit. À midi, Marraïne vint me parler : « J'ai une nouvelle à t'annoncer ! » dit-elle tout excitée.

« — Oui ? — Le roi et la reine organisent un événement très important pour toutes les jeunes filles du royaume. Ils vous invitent à passer une journée en compagnie du prince pour se faire pardonner du bal qui était catastrophique. Tu es obligée d'y aller. — Mais je ne peux pas à cause de ce maudit incident. Je ne veux guère y retourner, ils vont se moquer de moi ! — Mais arrête donc de raconter des sottises ! Ils ne peuvent pas se moquer d'une jeune et douce fille comme toi. Ils n'oseront jamais. » Heureusement que Clochette était là pour me reconforter. Je lui répondis que j'allais y aller. La journée passa très lentement et je passai mon temps à écrire et à dessiner. Le soir venu, moi, Clochette et Petah étions en train de dîner. Nous parlions de la journée de demain. Clochette m'expliquait le déroulement de la journée de demain. Nous devons nous lever tôt pour nous préparer tandis que Petah finissait la construction du carrosse. Je devais être prête à sept heures précises et partir à sept heures trente. Une partie de mon voyage se fera avec Darkness. Je ne devais pas être en retard et surtout je devais arriver au palais à neuf heures.

POINT DE VUE DU PRINCE :

Je venais de me réveiller. Aujourd'hui était le grand jour ! Il fallait absolument qu'elle vienne car je ne saurais supporter de ne plus revoir son beau visage. Je me préparais promptement et sortis de mon appartement. En descendant, j'aperçus mon père et ma mère se consultant. Je me rendis dans la salle à manger, pris une pomme et un verre de lait. J'engloutis le tout. Neuf heures ! Ça y est. Toutes les invitées étaient arrivées. Je me précipitai dans la cour et la cherchai du regard ma bien-aimée. Rien à l'horizon ! J'étais dépité ! Elle n'était pas venue.

En voyant ma mine déconfite, ma mère s'approcha de moi et me demanda si j'allais bien : « — Ne te soucie pas de moi, mère ! Je suis juste un peu fatigué. — Veux-tu annuler cette réception ? — Non ! Bien sûr que non. — Comme tu voudras ! »

J'entendis la porte principale s'ouvrir et je courus me réfugier à l'entrée pour voir de qui il s'agissait.

POINT DE VUE DE SANDRA :

Je venais d'arriver au palais. J'étais en retard comme toutes les fois où j'étais allée à un bal. Je me précipitai dans l'immense cour du palais pour ne pas manquer le discours annonçant la bienvenue au palais qui était suivi d'une demande de pardon. Lorsque j'arrivais, je voyais que la seule place restante était tout devant l'estrade. Je ne pouvais pas rester debout toute la journée. Alors je pris une grande respiration et me dirigeai vers l'estrade. Toutes les personnes se tournèrent vers moi et me dévisageaient telle une des sept merveilles du monde. Je ne m'arrêtais pas et continuais mon chemin même si je sentais encore leurs regards pesant sur moi ce qui était fort dérangeant ! Je décidai de m'asseoir et de me concentrer sur le discours. Quand le discours prit fin, je remarquais que le prince n'était pas ici. Cela ne me dérangerait guère car je n'avais aucune envie de le revoir après cet incident. J'avais un peu honte de l'avoir rejeté. Je me disais, « Reprends-toi donc un peu Sandra ! Tu n'arrêtes pas de penser à lui ! Il hante tes pensées jour et nuit ! Serais-je tombée

sous son charme ou est-ce que je lui porterais une attention particulière ?

POINT DE VUE DU PRINCE :

Je la vis entrer et passer devant moi sans même s'apercevoir que je la regardais. Je voulais la rattraper, mais me retins. Je ne voulais point la brusquer. Je remontais dans ma chambre, regardai par la fenêtre et la vis s'avancer sur le grand tapis rouge comme l'une des plus belles merveilles au monde. Elle était magnifiquement belle. Le déjeuner approchait et je n'avais toujours pas fait mon apparition. Je ne descendrais que quand on me le demandera. Soudain, on frappa à ma porte : “Entrez-donc !”

– Votre Majesté vous réclame ! – Dites-lui que j'arrive ! – J'y vais de ce pas ! – Merci bien !” La domestique me sourit et s'en alla. Peu après, je me retrouvai dans la cour, à discuter avec un groupe de jeunes femmes qui me regardaient intensément. Je détournai le regard et la vis qui me regardait avec ses yeux perçants. C'est alors qu'une jeune femme monta sur l'estrade et prit la parole : “Excusez-moi de vous déranger ! J'aimerais vous dire quelque chose ! Aujourd'hui est un grand jour pour nous toutes et aussi pour vos majestés et le prince qui va enfin se décider à ouvrir son cœur à l'une d'entre nous. Cela fait maintenant à peu près dix ans que je rêve qu'un prince me choisisse et que nous puissions nous marier et avoir beaucoup d'enfants mais je sais qu'aujourd'hui une autre fille va être choisie à ma place et je sais qu'elle s'appelle Sandra, que c'est une mortelle, elle ne vient guère de notre très cher monde auquel je tiens énormément. Je pense que vous aussi ! Pour le bien de notre monde et pour le bien du Prince, je pense qu'il serait préférable qu'il n'épouse pas cette mortelle. Elle la pointa du doigt. Il devrait plutôt prendre pour épouse une fée qui aura toutes les capacités requises pour diriger notre royaume ! Qui est avec moi ?” Toutes les filles du royaume levèrent leurs mains et je pus entendre un grand OUI. Je la regardai et vis qu'elle n'était plus à sa place.

POINT DE VUE DE SANDRA :

Je profitai de leur inattention pour m'enfuir. Ma belle-sœur était capable de tout faire pour m'humilier ! Je pleurai à chaudes larmes et courus. Je courrai pour retrouver mon cheval, mais il n'était plus là. Je devais marcher pour rentrer. Arrivée devant la forêt, je vis qu'il fallait que je traverse la végétation qui était très dense. Je commençai à écarter la végétation pour me frayer un passage, mais j'entendis une voix qui hélait mon prénom, je me retournai et vis le Prince qui me courait après. Je ne voulais guère le voir, encore honteuse de moi ! Il me rattrapa et me dit : "Sandra ! Je dois vous parler ! — Que me voulez-vous ? Vous n'en avez pas assez entendu ? — Je veux vous dire une chose qui est importante pour vous, pour moi, pour mes parents, pour votre famille ! — Je vous écoute ! — Cela fait des années que je recherche celle qui pourra m'en faire voir de toutes les couleurs ! Que je cherche celle qui, avec le pouvoir d'un seul regard, pourra faire chavirer mon cœur qui n'attendait que ça ! Vous en avez le pouvoir ! Dès que vous êtes arrivée au château et que j'ai posé mon regard sur vous, je suis littéralement tombé follement amoureux de vous ! Vous êtes magnifiquement belle et je rêverais de vous avoir à mes côtés tout au long de ma vie ! Même si vous êtes mortelle et non une fée je pense que vous êtes assez intelligente pour régner à mes côtés. Je vais maintenant vous poser cette question que je rêve de vous poser depuis si longtemps : Voulez-vous m'épouser ?" Depuis ce jour, ils avaient organisé les noces les plus belles du royaume et s'étaient mariés. Le roi et la reine étaient fiers d'avoir comme belle-fille, la magnifique et douce Sandra ! Quant à la belle-mère et les deux sœurs, elles furent nommées couturières. Si un jour, par malheur, elles se piquaient le doigt avec le fuseau, elles en mourraient. Clochette et Petah vinrent s'installer au château et aidèrent Sandra à devenir une fée et une immortelle. Quant aux parents de Sandra et de sa sœur, ils la surveillaient depuis le paradis. Au fond d'eux, ils étaient très fiers de tout ce qu'avait accompli leur petite fille, Sandra. Ils vécurent tous heureux jusqu'à la fin des temps.

Darkness : J'ai utilisé ce prénom car, il veut dire en français, Sombre, la noirceur. Il exprime la noirceur du monde, la cruauté du monde. Et ici il vient du monde des mortels et après être arrivé dans le royaume de la magie, il a été transformé en cheval volant. C'est un peu un jeu de mots.

RABENANDRASANA Linda 5EME G CORIANDRE

Talita

Il était une fois mon histoire. Je m'appelle Talita. Je vis avec mes parents dans un petit champ non loin de la ville. Mes parents sont merveilleux. Ils disent toujours que je suis une merveilleuse petite fille et que je ne les ai jamais déçus. Il est important que vous sachiez à quoi je ressemble. Je suis une fille maigrichonne et n'ai que des souillons en guise d'habits. Quant à mes cheveux, ils sont noirs comme l'ébène et ma peau est blanche comme la neige. Mes lèvres sont rouges comme ces belles roses pourpres que l'on voit fleurir dans les jardins. Moi et mes parents formions une famille formidable, malgré la pauvreté. Nous étions unis comme les cinq doigts de la main.

Malheureusement, deux ans plus tard ma mère succomba à une grave maladie. Mon père et moi étions désespérés et mon père décida de m'envoyer chez ma marraine Elisabeth. Elle était la reine du royaume. Je ne pouvais rien refuser à mon père alors j'acceptai. Deux jours plus tard, je fus installée chez ma marraine. Ma chambre se trouvait dans la plus haute tour du domaine. C'était la plus petite chambre de tout le château et elle était fort éloignée de toutes les autres pièces. Une fois que j'avais fini de nettoyer le cadre où se trouvait le portrait de ma mère et que je l'avais posé sur sa table de chevet, je décidai d'explorer le château. Après une heure de recherche, je découvris une pièce secrète dans le sous-sol du château. On n'y voyait pas grand-chose mais je décidai de m'y aventurer, sûre de moi. Sans crainte, j'avançais dans l'obscurité vers un objet qui brillait de mille feux. C'était une petite boîte dorée. Je décidai de l'ouvrir et je découvris une petite boule jaune, comme un petit soleil. Je la pris dans mes mains et la boule éclaira toute la pièce. Je découvris alors la pièce illuminée. Il y avait des outils, des produits de nettoyage, du matériel de construction, un bureau en bois et un tas de ferraille. Je voulais emménager dans cette pièce alors je partis voir ma marraine et lui dis :

- Marraine, pardonnez-moi d'être si curieuse mais j'ai visité le château et découvert une pièce qui était fort grande. Puis-je

emménager dans celle-ci?

- Non , tu ne peux point car cette pièce est fort sale, me répondit-elle. Mais je décidais de ne pas l'écouter. Cela ne me gênait pas. Ce n'était que de la poussière. C'est pourquoi je me rendais chaque jour dans cette pièce que je surnommais « la pièce secrète ». Un beau jour, alors que je lisais un roman dans cette fameuse pièce, je décidai d'examiner de plus près la machine à écrire qui s'y trouvait. Elle était toute poussiéreuse alors je la nettoyai délicatement. Sur la machine était inscrit « Demande moi » alors j'ai demandé « Puis-je revoir ma mère? ». Tout à coup, le miroir se mit à briller de mille feux et je vis ma mère mais elle n'était pas comme d'habitude. Son visage était sombre et ses yeux étaient fermés. Je ne la reconnaissais pas. Je ne voulais pas la voir ainsi. Je décidai alors de partir. Quand je voulus me réfugier dans ma chambre ou plutôt dans ma prison, ma marraine m'appela.

- Talita , viens donc laver le linge ! Il est très sale, me dit-elle.

J'obéissais car je n'avais pas d'autres choix. En lavant le linge, je découvris une bague dans la poche de la veste de ma marraine. Je la reconnus de suite. C'était la bague que ma mère portait le jour de son mariage. Je n'avais pu l'oublier car le jour de son mariage, elle la perdit et jamais elle ne parvint à la retrouver. Elle n'avait pas pu se résoudre à l'avouer à mon père de peur qu'il lui en veuille. Je compris alors que ma marraine la lui avait dérobée. Je pris donc discrètement la bague et la mis dans la poche de mon tablier. Ce n'était pas du vol car elle appartenait à ma mère. Elle me revenait de droit. Je partis dans la pièce secrète pour voir de plus près la bague de ma mère. Elle était en or et sertie de diamants. Mon père y avait mis toutes nos économies. Malheureusement, je n'eus point le temps de l'observer plus longtemps car j'entendis ma marraine me chercher dans le château.

- As-tu fini de laver le linge Talita ? Viens par ici ! cria-t-elle. J'allais la voir au plus vite.

Quand je me tins en face d'elle, je vis qu'elle tenait dans sa main un fouet. Je n'eus pas le temps de lui expliquer mon geste. Elle me frappa à coups de fouet pendant au moins cinq minutes. J'avais

l'impression qu'elle éprouvait un certain plaisir à me voir souffrir ainsi. Voilà ce qu'était devenu mon quotidien. Une fois, j'ai vraiment cru qu'elle allait me tuer. Elle prenait un malin plaisir à s'en prendre à moi sans aucune raison. Ma vie était devenu un véritable enfer.

Je ne parvenais pas à comprendre son comportement. J'en ai donc conclu que ma présence devait l'importuner. Un dimanche soir alors que j'étais à table, ma marraine Elisabeth prit la parole et prononça ces terribles mots : « Tu as jusqu'à lundi soir pour quitter mon château. Tu ne m'es plus d'aucune utilité. J'ai eu l'immense bonté de t'inviter à vivre avec moi et voilà comment tu me remercies. En échange, je ne t'ai rien demandé si ce n'est de me rendre quelques services. Tu es vraiment une invitée déplorable. J'ai trouvé de la poussière dans la salle de réception et aujourd'hui tu as même oublié de cirer mes pantoufles de verre. Où va-t-on ? Qui serais-je si j'acceptais de garder une incapable comme toi à mes côtés ? ». Je n'arrivais plus à parler ni même à réfléchir. J'étais anéantie. Comment allais-je faire pour m'en sortir ? Je décidai d'aller me reposer sans même manger.

Le lendemain matin, je fis ma valise. J'emportai aussi la machine à écrire et le petit soleil. Ma marraine ne se donna même pas la peine de me dire au revoir. Je partis du château le cœur lourd. Après quelques heures de marche, je décidai de me reposer. J'avais décidé de retourner chez mon père. Un long voyage m'attendait. Il me fallait traverser tout le royaume, trouver la devinette de l'ogre sur le pont Fuji. Je décidai de dormir sous un chêne. J'installai mon campement et je partis chercher du bois dans le but de faire du feu. Cinq heures plus tard, la nuit tomba. Elle était sombre. Je ne voyais même pas le bout de mes pieds. Je pris mon petit soleil et essayais de m'éclairer durant toute la nuit. Le matin venu, je rangeai mes affaires et partis à l'aventure. Je dus marcher très longtemps, presque toute la journée. Je me sentais vraiment seule. Je décidai d'écrire sur la machine à écrire : « J'aimerais avoir de la compagnie ». Il ne restait désormais plus qu'à attendre. Quand la nuit tomba, je vis que mes affaires n'étaient plus placées comme auparavant. J'entendis un bruit étrange qui semblait venir de l'extérieur. Je décidai de prendre mon

courage et d'aller voir d'un peu plus près de quoi il s'agissait. J'éclairai la chose avec mon petit soleil et celui-ci dit :

« Ah! Mes yeux ! Ta lumière m'éblouit ! " »

« Veuillez m'excuser. Je pensai que vous étiez une créature étrange rodant dans la forêt et à la recherche de proies faciles. Que me voulez-vous ? » lui dis-je.

« Je me nomme Christofe. Je voulais vous demander si je pouvez rester avec vous car je dois me rendre au royaume de Tsu " me répondit-il.

« Je suis Talita. Tsu est le royaume où vit mon père. Il se trouve que moi aussi je dois m'y rendre. Venez donc ! Prenez place auprès de moi. » lui répondis-je.

Je lui fis un peu de place près de moi. Nous étions deux à trouver refuge sous ce chêne qui semblait pouvoir nous protéger. Je lui racontai mon histoire et lui expliquai pourquoi je devais me rendre dans ce royaume. Il m'expliqua à son tour les raisons de sa venue à Tsu. Il devait livrer une toile au roi de Tsu. La nuit passa très vite et je me réveillai aux aurores. Puis, nous nous dirigeâmes doucement vers le pont Fuji. Seulement, nous nous rendîmes vite compte qu'il était bien trop loin. Pour y arriver, il nous aurait fallu marcher près d'un mois sans nous arrêter. Au moment où nous commencions à perdre espoir, une calèche passa près de nous. Nous nous décidâmes donc à demander au conducteur de la calèche si nous pouvions tous les deux y monter et s'il pouvait nous conduire là où nous le souhaitions. Il nous répondit qu'il n'y avait pas de services mais seulement des arrangements. Il nous fit comprendre qu'il nous fallait payer notre voyage en lui offrant quelque chose. Nous lui proposâmes toutes nos affaires mais aucune d'elles ne semblait l'intéresser.

« Si vous nous conduisez jusqu'au pont Fuji, je vous propose cette machine à écrire. Elle semble quelconque mais en réalité elle est magique. » lui précisai-je. Il accepta de suite mais je regrettai très vite mon choix. Notre voyage dura huit jours. Puis, nous arrivâmes enfin au pont Tsu. Le conducteur de la calèche nous laissa à l'endroit que nous lui avions indiqué mais notre aventure était loin d'être

terminée. Nous devions maintenant aller voir l'ogre qui vivait sur ce pont. Nous lui demandâmes si nous avions le droit de passer sur ce pont qui était le sien. Voici ce qu'il nous répondit : « Chaque individu qui veut passer sur mon pont doit répondre à une question. La voici : Je viens sans qu'on n'y pense. Je meurs en ma naissance et celui qui me suit, ne vient jamais sans bruit. Qui suis-je ? Vous avez quatre heures pour résoudre cette énigme. Bonne chance à vous ! ». Je décidai de me poser pour y réfléchir calmement. Je devais rester concentrée pour atteindre mon but. Je me remémorai tout ce qu'il avait dit mais je ne parvenais pas à trouver la réponse à cette énigme. Même après trois heures de recherche, il me paraissait impossible d'y répondre. J'eus alors une idée folle : celle de commencer par la fin. Je me remémorais ses mots : « Celui qui me suit ne vient jamais sans bruit et je meurs en ma naissance ! » mais en vain. Une colère m'envahit peu à peu car mon incapacité à répondre allait nous conduire à l'échec. Alors que j'étais en train de me répéter inlassablement les mêmes phrases et de perdre tout espoir, Christofe, mon co-équipier vint m'interrompre : « J'ai trouvé ! Il s'agit de l'éclair suivi du tonnerre. On voit l'éclair tout juste une seconde. Quant au tonnerre, il fait un bruit infernal ! » me dit-il. Nous partîmes voir l'ogre pour lui donner notre réponse. Il rejeta notre réponse car cela l'avait contrarié que l'on trouve la réponse à son énigme. C'était la première fois que quelqu'un répondait correctement à sa question alors il ne nous laissa pas passer. Je mis en œuvre un plan car nous devions à tout prix nous échapper. À la nuit tombée, alors que nous nous apprêtions à traverser le pont, l'ogre comprit notre plan et nous poursuivit. Je pris mon soleil et tentai de l'éblouir. L'ogre n'eut d'autres choix que de reculer et de baisser le regard. Il ne pouvait plus voir ce que nous faisions mais il hurla ces quelques mots qui résonnent encore en moi : « Les usurpateurs et les tricheurs n'arrivent jamais au bout de leur périple. Ils reviennent là où tout a commencé. À minuit, oubliez ceux que vous aimez, il ne vous restera que vos yeux pour pleurer. En un éclair, la mort frappera et l'amertume grondera dans votre cœur tel le plus grand des tonnerres ! » Je ne compris pas ses mots mais cela ressemblait fort à une mise en garde.

Quand il se retourna, nous n'étions plus là. Il nous fallait encore marcher pendant deux jours. C'est pourquoi nous nous arrêtâmes pour dormir un peu. Nous fîmes un feu pour nous réchauffer et nous nous endormîmes. Le lendemain matin, nous nous mîmes en route. Deux jours plus tard, nous arrivions au royaume Fuji. Nous avions dépassé le pont Tsu. Il ne me restait plus qu'à retrouver mon père. Je m'aperçus qu'il n'était pas à l'endroit où je croyais pourtant pouvoir le trouver. Je demandai à toutes les personnes du village où se trouvait mon père. Ce fut finalement la boulangère qui put me renseigner. Elle me fit savoir qu'il se trouvait au bal masqué donné par le prince Fiji. Elle me dit : « Ton père a laissé ceci pour toi. » Il s'agissait d'une robe bleue somptueuse accompagnée d'un petit mot : « J'espère qu'elle te plaira. Enfile-la et viens me rejoindre au bal. Tendrement. Ton père qui t'aime ! » Je me rendis donc au palais impatiente de voir celui qui m'avait tant manqué : mon père. Arrivée à l'intérieur, je me mis à chercher mon père partout. Je finis par le trouver dans un endroit reculé. Je partis alors le voir et lui dis : « Père, c'est moi Talita. Je suis revenue car ma marraine ne m'a laissé d'autres choix que de quitter son château. Il m'a fallu affronter tant d'épreuves pour te retrouver. Nous voici à présent réunis ! ». Mon père me dit tout en me serrant contre lui : « Ma fille, je suis si heureux de te revoir. Tu m'as tant manqué ! ». Nous n'eûmes pas le temps de rester bien longtemps l'un contre l'autre. Alors que le ciel semblait si dégagé, un éclair apparut et le tonnerre se mit à gronder. C'est alors que je vis qu'il était minuit. Je partis à toute vitesse mais je fis tomber ma bague en sautant les marches de l'escalier. Je n'eus point le temps de la ramasser car la mise en garde de l'ogre résonnait encore en moi. Je me hâtais de revenir à la demeure de mon père.

Au petit matin, quand je me réveillai, mon père vint me voir. Il me dit que le prince avait trouvé une bague hier et que celle qui pourrait la porter, l'épouserait. « Père, c'est la bague de mère. Je l'ai trouvée chez ma marraine. Je l'avais mise hier soir. Il faut que j'aille la récupérer » lui dis-je. Mon père me conduisit chez le prince et je lui racontai toute l'histoire que j'avais vécue. Le prince me fit essayer la bague et évidemment elle m'allait comme un gant. « Je ne me suis

pas trompé. Vous êtes une personne merveilleuse. Je dois vous présenter à mes parents » me dit-il.

Arrivé chez lui, ses parents furent les plus heureux du monde et sa mère me considéra comme sa propre fille. Le prince me fit sa demande en mariage et nous nous mariâmes une semaine plus tard. Je trouvai un travail pour Christof au sein du palais. Le peuple chassa ma marraine de son royaume car celle-ci n'avait cessé de se montrer cruelle et qu'elle n'écoutait plus qu'elle-même. Puis, elle abandonna mes cousins. Quant à mon père, il vit désormais au palais à mes côtés. On peut donc dire que tout est bien qui finit bien.

PAUSE Maëlys 5EME G CORIANDRE

Violette

Il était une fois un roi qui avait deux filles. L'aînée se nommait Fleurette. Elle ressemblait beaucoup à son père. On pouvait le voir à travers son comportement et ses manières. Elle avait une grosse voix que personne n'osait interrompre. Elle mangeait beaucoup et restait assise à longueur de journée ; à tel point qu'elle était devenue aussi grosse qu'une citrouille. La petite dernière, Violette était aussi belle que sa mère. Elle avait de grands yeux bleus et une chevelure dorée. Elle était aussi grande qu'une perche. Sa grandeur ne la rendait pas pour autant sûre d'elle. Violette était timide. Elle n'osait parler à personne et elle restait dans son coin, toute seule. Le roi préférait Fleurette car elle faisait tout ce qu'il voulait.

Un jour, le père décida d'envoyer Violette dans la forêt dans le but de cueillir des fleurs afin de décorer le château.

Dans la forêt, elle tomba dans un trou et elle se tordit la cheville. Un bûcheron passant par là, l'entendit pleurer. Il coupa un gros arbre et le fit tomber dans le trou afin que Violette puisse remonter. Elle le remercia et elle continua son chemin. Malheureusement, avant même de pouvoir cueillir les fleurs qu'elle était venue chercher, un ours énorme sortit d'une grotte et courut derrière elle. Fort heureusement, l'ours était lent et elle eut le temps de se cacher derrière un rocher imposant. Quand Violette se retourna, elle se retrouva nez à nez avec un loup et elle eut très peur. Elle tremblait mais le loup se mit à parler et lui dit : « N'ayez pas peur ! Je suis un prince mais il se trouve que j'ai été transformé en loup ! ». Le loup, voyant Violette effrayée lui donna une bague et lui dit, à chaque fois que vous voudrez quelque chose, mettez cette bague à votre doigt et vous obtiendrez tout ce que vous voulez. Violette se mit en route et retourna au palais mais elle avait oublié les fleurs.

Son père la sermonna mais se souvenant de la bague que le loup lui avait donnée, elle la mit à son doigt et doucement elle dit : « Que des fleurs remplissent le palais ! ». Son vœu fut ainsi exaucé. Son père la prit dans ses bras et l'embrassa. Seulement, un soir alors que tout le monde dormait, Fleurette se faufila dans la chambre de Violette et lui déroba sa bague. Quelques jours plus tard, le roi n'ayant plus de bois pour la cheminée décida d'envoyer Fleurette dans la forêt pour en chercher. Fleurette se rendit dans la forêt et rencontra un âne mais qui cette fois-ci avait pris la forme d'un vieillard. Celui-ci lui demanda : « Que fais-tu toute seule dans la forêt ? » Fleurette répondit : « Je dois ramener du bois pour mon père mais je suis si fatiguée et j'ai tellement soif que je ne peux plus en ramasser ! Pouvez-vous m'aider ? ». Le vieillard répondit : « Je vous aiderai à condition que vous m'en donniez un peu car j'ai très froid dans ma cabane. L'âne se mit à ramasser beaucoup de bois mais quand il en demanda un peu, Fleurette ne voulut pas lui en donner. Avec ses pouvoirs magiques, il transforma alors deux branches en serpents. Désormais, à chaque fois que Fleurette parlerait trop fort, les branches se transformeraient en serpents. En franchissant la porte du palais, Fleurette cria le prénom de Violette afin que celle-ci pose le bois près de la cheminée. Avant même que Violette n'arrive, les branches se transformèrent en serpents. Les serpents glissèrent par terre et mordirent Fleurette aux pieds qui mourut. En tombant par terre, la bague tomba de la poche de Fleurette et roula en direction du pied de Violette. Cette dernière réalisa alors qu'il s'agissait de sa bague et se demanda ce qu'elle faisait ici. Elle la ramassa car au fond d'elle, elle savait qu'elle en aurait besoin plus tard. Le père fou de tristesse chassa Violette du palais. Elle repartit donc dans la forêt. Des bûcherons qui passaient par là, parlaient d'un bal organisé par le roi Alexandre. Celui-ci cherchait une princesse pour son fils Damien. Violette qui portait des habits déchirés, décida de se transformer en

une jolie princesse et d'assister au bal. Elle mit sa bague et demanda : « Mettez de jolis bracelets à mes poignets, une belle robe de diamants et une jolie couronne de fleurs sur ma tête ! » et son vœu fut exaucé. Elle alla au bal, dansa, s'amusa et chanta jusqu'au petit matin mais en s'enfuyant elle perdit sa couronne de fleurs.

Le matin, quand le prince sortit pour se promener, il trouva la couronne de fleurs. Il la ramassa et appela son père. Le roi arriva tout essoufflé et demanda à son fils ce qui lui arrivait. Le prince lui répondit : « Père, retrouvez à qui appartient cette couronne et je l'épouserai sur le champ ! ». Les gardes du roi se mirent à la recherche de cette fille. Ils allèrent dans tous les palais mais ne la trouvèrent pas. En revenant au château, ils traversèrent la forêt et virent Violette, endormie sous un arbre. Ils la réveillèrent et mirent la couronne sur sa tête. Violette reprit sa forme initiale et redevint une princesse. Les gardes la ramenèrent au palais du roi Alexandre.

Comme elle était tombée amoureuse du prince depuis le soir du bal, elle voulut immédiatement l'épouser. Elle mit la bague et demanda que le château soit rempli de diamants, de fleurs, qu'un orchestre joue de la musique romantique et qu'il y ait de la nourriture en grande quantité pour leurs noces.

DAMOUR Nicolas 5EME G CORIANDRE

Ceniza

Il était une fois, dans un royaume très lointain ou plutôt, près d'un royaume très lointain, une renarde qui vivait avec sa fille. La renarde était une duchesse très sévère. Elle n'hésitait pas à battre sa fille à la moindre bêtise. Celle-ci avait un cœur noirci par le chagrin. Elle avait perdu toute sa joie de vivre depuis que les renards avaient été condamnés à vivre hors du royaume. Ainsi, elles avaient toutes deux été obligées de s'installer non loin du royaume dans une forêt sombre et lugubre. En effet, durant un hiver des plus rudes, le roi fut attaqué. Un renard fut alors accusé. Celui-ci mourut quelques jours après. On ordonna au royaume de chasser tous les renards. Ces derniers avaient bien essayé de prouver leur innocence mais personne ne voulut les croire. Au moment où tous les renards furent bannis du royaume, le mari de la duchesse tomba gravement malade et ne réussit pas à guérir. La duchesse ordonnait chaque jour à la jeune renarde de nettoyer et de ranger la maison. La jeune renarde était donc tout le temps recouverte de poussière. Ainsi, elle était surnommée Ceniza.

Un jour, la renarde demanda à sa fille d'aller voir sa grand-mère pour lui apporter un panier. Il s'agissait en réalité d'une ruse. La duchesse voulait que sa fille apprenne à se débrouiller seule. Elle devait affronter son destin et grandir. Une fois sortie du terrier, la petite se mit en route. Elle savait qu'il pouvait y avoir des loups sur le chemin mais pour pouvoir s'amuser, elle prit le chemin le plus long. Elle pensa : « Après tout, ils ne doivent pas être si méchants ! ».

Elle se mit donc en marche. Lorsqu'elle fut en chemin, elle gambada, chantonna, cueillit des fleurs et des champignons. Elle s'amusa et se roula par terre comme un enfant qui profite de la liberté qu'on lui accorde. Soudain, elle entendit un bruit dans les buissons. Elle se retourna et vit une ombre passer rapidement près d'elle. Elle ravala sa salive en scrutant les environs. Malheureusement, elle ne regardait pas derrière elle. La créature en profita pour lui griffer l'épaule. Voyant son épaule en sang, la jeune renarde se mit à courir. Une fois arrivée chez sa grand-mère, la

renarde déposa son panier sur la table. La vieille dame demanda : « Ceniza ? C'est toi ? ». La petite répondit : « Oui, c'est bien moi, grand-mère ! ». Elle lui raconta ce qui lui était arrivé. Sa grand-mère la soigna et lui dit : « Ma petite, quand tu rentreras chez toi, ne cours pas dans tous les sens ! Fais-toi discrète ! Je te dis cela car ces créatures sont très dangereuses. Personne ne sera là pour te protéger ! Compte tenu de ce qui t'est arrivé dans les bois, il est peu probable que ce soit un animal sympathique. Tu as certainement eu affaire à un esprit griffeur. Ces créatures sont très dangereuses ! ». Ceniza questionna sa grand-mère : « Qu'est-ce qu'un esprit griffeur ? ». La grand-mère marmonna : « À mon avis, il va revenir. Que penser de tout cela ? ». Celle-ci recommença à mettre en garde sa petite fille : « Ce soir, il reviendra car il veut te transformer en manteau de fourrure. Alors, sois prudente ! Lorsque tu le verras, ne fais pas de cabrioles ! Prends ceci ! ». Elle lui tendit une boîte en bois qui était plutôt lourde. La grand-mère ajouta : « Quand l'esprit griffeur t'attaquera, ouvre cette boîte. Son contenu t'aidera à surmonter ta peur ! ». La jeune renarde, surprise, demanda : « Qu'y a-t-il à l'intérieur ? ». Sa grand-mère ne répondit pas à cette question et indiqua à celle-ci qu'elle devait se dépêcher car la nuit allait bientôt tomber. Une fois chez elle, Ceniza mangea le maigre morceau de pain que lui avait laissé sa mère. Ensuite, elle alla au lit. Elle s'endormit profondément puis fut réveillée par un bruit provenant de l'extérieur. Elle essaya de l'ignorer en se disant qu'il s'agissait du vent mais cela se reproduisit plusieurs fois. De plus, celui-ci était de plus en plus fort. À des moments, celle-ci avait l'impression, avant même qu'il ne reprenne, que le bruit allait de nouveau se faire entendre. Il semblait se rapprocher chaque fois un peu plus. On aurait dit des bruits de pas. Cette dernière essayait de penser uniquement à la boîte que lui avait donnée sa grand-mère et qui était posée près de son lit. Au bout d'un certain temps, Ceniza parvint à s'endormir. Malheureusement, elle fut réveillée une seconde fois. Cette fois-ci, elle entendit que la fenêtre était ouverte. Elle était pourtant certaine de l'avoir fermée. Elle descendit donc la fermer et retourna ensuite se plonger dans ses draps. Elle voulut se rendormir une fois de plus

mais elle avait cette sensation étrange et désagréable d'être observée. Elle leva alors les yeux et sauta de son lit. Là, devant elle, dans l'obscurité, elle vit apparaître deux yeux, deux grands yeux ouverts qui la fixaient. Le sourire de cette créature la terrifiait également. Ce sourire rouge sang lui inspirait une peur bleue. Une voix se fit entendre : « Endors-toi ! ». Le visage qu'elle voyait, se rapprocha d'elle et voulut lui sauter dessus. Il avança ses griffes et voulut viser son cœur. Elle put l'éviter mais il recommença. Elle le poussa, elle le frappa, elle roula par terre. Finalement, elle se précipita vers la boîte en bois et elle l'ouvrit en direction de la bête. Une étrange bestiole en sortit. Il avait un pelage bleu. Il fut mordu par son agresseur. La bestiole bondit sur le monstre qui malgré sa douleur, fit apparaître son sourire ensanglanté. La créature bleue, blessée, donna un coup de pied à son agresseur. L'horrible bête profita du fait que la bestiole soit affaiblie pour prendre la fuite. Son sauveur la regarda. Il avait des griffures sur le visage. Il était vraiment courageux et mignon. Elle décida de le questionner : « Qui êtes-vous ? ». L'animal au pelage bleu lui répondit : « Je me présente. Je me nomme Frédérique. Je suis l'animal protecteur de votre grand-mère. Nous avons évité le pire ! ». Celui-ci ajouta : « Nous avons tout de même encore un problème. Un grand bal sera donné par le roi dans une semaine. Nous devons nous y rendre car cette créature prévoit de s'en prendre au roi. Nous devons lui venir en aide ! ». Ceniza lui répondit : « Bien évidemment ! Seulement, comment allons-nous faire ? ». Le petit protecteur expliqua comment ils allaient s'y prendre pour affronter l'affreuse créature : « Ta grand-mère t'a donné une boîte. Celle-ci est magique et est la seule à pouvoir faire prisonnier un esprit griffeur. Il faut affaiblir le monstre, ouvrir la boîte vers lui et l'y enfermer. Ainsi, il ne pourra plus jamais en sortir ! ». La créature continua de parler et indiqua à la jeune renarde que désormais il serait son gardien. Son protecteur avait l'air bien fatigué. Ceniza lui proposa donc de dormir pour se remettre de son combat acharné. La jeune renarde l'observa un moment pendant qu'il dormait. Celui-ci ressemblait beaucoup à un renard mais il était bleu. Elle l'appréciait beaucoup car il était courageux et il lui avait sauvé la vie. Lorsque le jour du bal fut venu,

Ceniza s'habilla de telle sorte qu'on ne puisse pas voir qu'elle était une renarde. Elle portait une longue cape accompagnée d'une capuche pour éviter qu'on ne la reconnaisse. Personne ne devait le découvrir car les renards n'avaient pas le droit de se présenter au royaume. Une fois arrivés au château du roi, Ceniza et Frédérique décidèrent d'attendre la venue de l'esprit griffeur. Le bal se déroulait tout à fait normalement. Tout le monde riait, s'amusait, dansait. Les invités n'étaient absolument pas conscients que le roi courait un grave danger. Au moment où le roi fit son entrée, Ceniza comprit que le monstre n'allait pas tarder à arriver. Elle ne se trompait pas. L'esprit griffeur fit bien son apparition quelques minutes plus tard et voulut s'en prendre au roi. Il s'approcha de son cœur pour le griffer. Le roi esquiva les coups mais l'esprit se rapprochait beaucoup trop près de lui. Le monstre faillit porter un coup fatal au roi mais heureusement Ceniza ouvrit la boîte et l'horrible bête fut comme aspirée par celle-ci. Quand cette dernière se pencha pour diriger la boîte vers le monstre, sa cape tomba. Tout le monde vit qu'elle était Ceniza, la renarde. Elle n'eut pas d'autres choix que de quitter le bal. En prenant la fuite, Ceniza fit tomber la boîte dans laquelle l'animal maléfique était enfermé mais ne s'en aperçut pas. Elle courut aussi vite qu'elle le put avec Frédérique car ils risquaient tous deux d'avoir de graves problèmes s'ils étaient attrapés. Ceniza ne regrettait pas d'être allée au bal. Certes, elle n'avait pas pu danser mais elle avait pu sauver la vie du roi.

Quelques jours plus tard, le roi vint en personne lui apporter la boîte dans la forêt. Ceniza lui avait sauvé la vie et il était bien décidé à la remercier. Le roi déclara alors : « Jeune renarde, vous et votre gardien m'avez sauvé la vie. Je vous en serai éternellement reconnaissant. Pour vous montrer ma gratitude, je tiens tout d'abord à réparer une immense injustice. Vous avez été bannis du royaume alors que vous étiez innocents. Désormais, les renards seront les bienvenus. De plus, vous vous êtes tous les deux montrés bien plus courageux que tous mes gardes réunis. C'est pourquoi je souhaite que vous deveniez mes chevaliers personnels. Croyez bien que jamais je n'oublierai que vous avez risqué votre vie pour sauver la mienne ! ».

Ceniza remercia le roi et revint vivre au royaume. Sa mère et sa grand-mère étaient fières d'elle. La jeune renarde ne quitta plus celui qu'elle considérait comme le gardien de ses nuits car il était devenu le gardien de son cœur.

RAZAFITRIMO Samira 5EME G CORIANDRE

Ben

Il était une fois un roi et une reine qui vivaient dans la richesse. De ce merveilleux couple naquit un garçon nommé Ben. Sa mère se prénomma Diane et son père s'appela Arthur. Ses parents vivaient dans le luxe et la démesure mais étaient également généreux. Le jeune homme, quant à lui, n'était pas cupide.

Un jour, lors d'une promenade, Arthur vit une vieille dame vêtue de haillons. Elle n'était pas très belle. Elle avait un long nez crochu et le visage recouvert de pustules et de verrues. Cette dernière croisa le regard du roi et dit : « Vous semblez avoir beaucoup d'argent ! ». La dame n'était pas une vieille dame ordinaire. Il s'agissait d'une véritable sorcière. Le roi n'en savait rien. La sorcière demanda au roi : « Pourrais-je avoir votre couronne ? ». Arthur répondit avec sagesse : « Désolé madame mais cela est impossible. Cette couronne est précieuse car elle est le symbole de ma fonction de roi. De plus c'est mon père qui me la transmise à sa mort. Veuillez me pardonner ! ». La vieille dame, énervée, s'écria : « Si c'est ainsi, sois maudit ! Que ta richesse devienne pauvreté ! ». Un vent glacial se mit à souffler très fort et tout à coup les habits du roi s'étaient transformés. Le roi ressemblait désormais à un mendiant. Ce dernier voulut rentrer au château mais quelle ne fut pas sa surprise quand il s'aperçut que le château était devenu une toute petite maison. L'homme n'était plus roi. Lui qui avait vécu toute sa vie dans le luxe sans avoir à lever le petit doigt, allait devoir trouver du travail pour subvenir aux besoins de sa famille.

Ben qui était âgé de seulement quinze ans se mit lui aussi à chercher du travail afin d'aider son père. Ce ne fut pas chose facile car à cet âge personne n'accepta de le faire travailler. Le jeune homme était triste et alla se promener au bord de la mer avant de rentrer. Soudain, quelque chose attira le regard de Ben. Quelque chose semblait, en effet, enfoui dans le sable. La chose faisait la taille d'une tête humaine. Le garçon se rapprocha et enleva le sable qui recouvrait l'objet. Une fois débarrassé du sable, le jeune homme reconnut l'objet. Il s'agissait d'un œuf de couleur bleue. Ben le ramena chez lui. Il ne le montra pas à ses parents et le cacha dans sa

chambre. Il mit l'œuf sous sa couverture. À la nuit tombée, le jeune homme alla se coucher. Le lendemain matin, Ben se réveilla. La première chose qu'il fit, ce fut de soulever la couverture pour voir l'œuf. Rien ! Plus d'œuf ! Il avait disparu. Le jeune homme leva les yeux et vit sa chambre sens dessus dessous. Les livres étaient par terre, le bureau était retourné. Il y avait plusieurs bouts de coquille d'œuf. L'œuf avait éclos. Soudain, Ben vit un livre bouger. Il se précipita vers le livre et découvrit un animal. La bête était mignonne et très gentille. L'animal avait des écailles, une grande gueule munie de crocs acérés et de grandes ailes. Il faisait la taille du bras de Ben. C'était un petit dragon. Au fil des jours, l'animal grandissait à une vitesse phénoménale. En à peine deux jours, la bête faisait la taille de Ben. Un matin, le petit dragon se mit à tousser si fort qu'une flamme jaillit de sa gueule et brûla l'un des livres du garçon. Il n'en restait plus que de la cendre. Le jeune homme décida d'appeler le dragon « Pyro ». Ce type d'incident était devenu monnaie courante à tel point que lorsque Ben allait se promener au village, on le surnommait Cendiro à cause de la cendre qu'il avait sur ses vêtements. Une après-midi, alors que Ben sortait de la maison, Pyro se rendit au village. Un jeune homme croisa la route du dragon et prit peur. Il courut alerter le roi. L'homme raconta à ce dernier ce qu'il avait vu. Le dragon comprit qu'il avait fait une erreur en allant se promener et rentra à la maison. Ben revint avec un morceau de viande pour Pyro. Ils partagèrent le morceau de viande et allèrent se coucher. Le lendemain, le roi rassembla les différents chefs de village pour leur faire part de la situation. Ils décidèrent d'offrir une récompense à celui qui rapporterait la bête. Une bien belle récompense : cent mille pièces d'or. Tout le village en fut informé. Il en fut de même pour les parents de Ben. Ils étaient ravis. Une telle somme d'argent serait une bénédiction pour eux. Ils pourraient retrouver leur place parmi la noblesse. Il se mirent eux aussi à chercher le dragon. Ben avait peur que l'on retrouve Pyro. Il décida d'en parler au dragon. Il savait que la bête ne pouvait pas parler mais il essaya quand même de s'adresser à elle. Lors de son entretien avec le dragon, la porte s'ouvrit. C'était Diana la mère de Ben. Elle vit la

bête dans la chambre et se mit à hurler. Arthur monta voir ce qui se passait. La mère s'écria : « Mon garçon, tu ne peux pas garder cette bête. Elle est dangereuse. Le roi nous a proposé une belle somme d'argent pour la ramener au château. Il faut lui obéir ! ». Le jeune homme répondit en pleurant : « Non ! C'est mon ami ! Il est gentil et ne ferait de mal à personne ! En plus, il n'a pas de famille. Il est certainement le seul de son espèce ! ». Le père, d'une voix grave, ordonna à son fils de remettre la bête : « Remets-nous ce dragon ! Nous avons besoin d'argent pour vivre. Si tu refuses alors tu devras quitter la maison et ne jamais revenir ! ». Ben ne put se résoudre à abandonner son ami. Il prit son épée, emporta quelques affaires et quitta sa maison ainsi que ses parents. Ben et Pyro prirent la fuite. Cela fut bien difficile car les habitants du village les poursuivaient. Le garçon sauta sur le dos du dragon. Pyro se mit à se déplacer rapidement. Il commença à battre des ailes et s'envola. Le jeune homme n'en croyait pas ses yeux. Il se trouvait dans les airs. Il volait. Il ne savait pas où aller. Ben et Pyro n'avaient jamais quitté le village. Alors qu'ils volaient, ces derniers aperçurent une cascade. Le jeune homme comprit qu'il devait devenir autonome. Il vit une grotte derrière la cascade et décida de s'y abriter. Il voulut faire du feu à l'aide de deux cailloux mais n'y parvint pas. Pyro semblait avoir compris la situation et cracha du feu afin d'enflammer les branches qui avaient été disposées au préalable par Ben. La journée fut longue et éprouvante. Fatigués, les deux amis s'endormirent l'un contre l'autre au coin du feu. Ils se réveillèrent à l'aube et reprirent la route. Ils décidèrent de partir en direction de la forêt. Après quelques minutes de marche, Ben entendit un grognement effrayant. Il regarda dans les airs et vit deux gigantesques dragons. Les deux bêtes se mirent à foncer sur le jeune homme et son dragon. Le garçon dégaina alors son épée et se mit en position de combat. L'un des dragons chargea en direction de Ben mais heureusement Pyro s'interposa. Les deux amis combattirent ensemble. On aurait dit qu'ils avaient fait cela toute leur vie. Le combat dura un bon moment. Ben et Pyro étaient à bout de force. L'immense adversaire s'apprêtait à porter le coup de grâce quand soudain une fille chevauchant un dragon, sortit

de nulle part. Elle vint à la rescousse des deux amis. Elle et son dragon étaient très agiles. Après quelques pirouettes et quelques charges, les deux dragons furent vaincus. Le combat fut à peine terminé que la fille repartit sur le dos de sa bête. Pyro était épuisé et n'avait plus assez de force pour suivre la jeune fille. Ben grimpa en haut d'un arbre pour voir dans quelle direction la jeune fille était partie. Mais malheureusement, elle avait déjà disparu. Le jeune homme était déçu mais il aperçut un château au loin. Ben se demanda alors si ce royaume serait plus sûr pour lui et son dragon. Ben décida d'en avoir le cœur net. Il descendit de l'arbre et alla voir Pyro. Il expliqua à son compagnon qu'il y avait de l'espoir. Ils se mirent en route en direction de ce château. Une fois là bas, Ben frappa aux portes du château. Une dame d'un certain âge vint ouvrir. Elle prit la parole : « Bonjour, que puis-je faire pour vous ? ». Le jeune homme répondit : « Bonjour madame, je m'appelle Ben et je n'ai pas d'endroit où dormir. Pourriez-vous m'offrir l'hospitalité ? ». La femme acquiesça : « Je m'appelle Saphir. Nous serions ravis de vous offrir le gîte ! ». Le garçon ajouta avec inquiétude : « Vous êtes bien aimable madame, mais je ne suis pas seul. J'ai un compagnon peu ordinaire avec moi. Je vous présente Pyro mon dragon. Surtout, ne soyez pas effrayé ! ». Saphir n'eut pas l'air surprise. Elle expliqua à Ben que sa fille avait également un dragon. Le jeune homme comprit que c'était elle ! La fille au dragon ! Malheureusement, la demoiselle n'était pas là. Ben raconta son périple à ses hôtes. Après avoir dîné, le jeune homme et son compagnon allèrent se coucher. Le lendemain matin, ils partirent. Ben oublia son épée dans la chambre.

Quand Annisé, la fille de Saphir arriva pour rencontrer son convive, elle ne trouva qu'une épée dans la chambre. Elle demanda alors à ses parents d'organiser un bal pour retrouver le propriétaire de cette épée. Le bal fut organisé quelques jour après. La nouvelle de cet événement se répandit dans les villages voisins. L'information parvint aux oreilles de Ben. Ce dernier décida d'y aller afin de rencontrer la fille au dragon. Lors de cette soirée, tout le monde était impatient de découvrir le propriétaire de l'épée. Ben annonça qu'il

était le jeune homme à l'épée. Les parents de la jeune fille confirmèrent les dires du jeune garçon.

Ben reconnut sa bienfaitrice et la remercia en lui donnant un baiser. Les deux jeunes gens se mirent à discuter et à danser toute la nuit. Pyro, quant à lui, tomba sous le charme du dragon d'Annisé qui était une femelle. Ils vécurent tous heureux et chevauchèrent leur monture jusqu'au soleil couchant.

VELLAYOUDOM Lukas 5EME G CORIANDRE

Elyan et le dragon

Il était une fois un petit garçon qui s'appelait Elyan. Il avait deux frères. L'aîné se nommait Jean et le benjamin se nommait Ben. Jean était grand, Ben, lui, était petit. Quant à moi, j'étais dans la moyenne, ni trop grand ni trop petit. Nous portions tous de beaux vêtements. Nous habitions dans une grande et belle maison avec nos parents. Nous ne manquions de rien. Ainsi, nous avions assez d'argent pour acheter ce dont nous avons besoin ainsi que ce qui nous faisait envie.

Un jour, nous nous rendîmes au marché pour acheter à manger parce qu'il ne restait plus grand chose à la maison. C'est à ce moment là que nous vîmes un vieil homme qui était assis près de la grande place. Sur cette place, il se passait toute sorte de spectacles. L'homme que nous regardions, se mit à crier puis courut. Tout le monde le regarda mais personne ne vit ce qui se passa. Les gens reprirent donc leurs activités. Ils continuèrent de parler, de rire, de marcher puis le maire de la ville annonça qu'il y aurait un spectacle ce soir sur la grande place. Le soir, nous partîmes donc près de la grande place comme tout le monde. Les gens regardaient attentivement le spectacle qui était donné et semblaient tous amusés. Ils prenaient plaisir à voir une représentation où l'on ridiculise les personnages. L'homme que nous avons vu hier, était là. Je partis le voir afin de lui parler pendant que mes frères et mes parents regardaient le spectacle. Je lui dis : « Bonjour ! ». Toutefois, il ne me répondit rien. Je lui redis bonjour en ajoutant cette fois-ci Monsieur. Il comprit alors que je m'adressais à lui. Il me regarda un instant et me répondit : « Bonjour petit ! Pourquoi t'adresses-tu à moi ? ». Je lui demandai donc : « Pourquoi avez-vous crié hier ? ». D'un air angoissé, il répliqua : « Je l'ai vu ! ». Je lui dis : « Qui avez-vous vu ? ». Le vieil homme prononça alors ces mots : « Le dragon ! Il s'est réveillé ! ». Je lui demandai : « Quoi ? Il y a un dragon ? ». Il répondit : « Oui ! La légende raconte qu'il était endormi depuis au moins cent ans. Imagine donc ma surprise ! ». Je le questionnai : « Comment cela a-t-il pu se produire ? ». Celui-ci rétorqua : « Nul ne

le sait ! ».

Nous poursuivions notre discussion quand tout à coup, on entendit un grognement terrifiant qui résonna sur toute la place du marché. Cette fois-ci, tout le monde l'entendit. Les gens se mirent à courir car ils étaient effrayés. Le spectacle fut interrompu. Le vieil homme monta sur la grande place puis dit : « Écoutez-moi ! ». Les gens criaient tellement fort que personne ne l'entendit. À mon tour, je montai sur la grande place pour aider le vieil homme qui demandait à tout le monde d'arrêter de courir. Les gens essayèrent de se calmer. Après quelques minutes, le vieil homme put prendre la parole et expliquer à cette foule quel était ce grognement. La foule était calme en apparence. Les gens ne parlaient plus car ils ne savaient pas comment faire face à cette situation. Ils étaient affolés mais essayaient tout de même de garder leur sang-froid. L'homme, qui habitait là depuis fort longtemps, connaissait mieux que personne la légende de la ville. Il savait à quel endroit était ensevelie l'épée magique. En réalité, elle se trouvait en dessous de sa demeure. Nous partîmes donc à la recherche de l'épée. Nous creusâmes encore et encore. Quelques heures plus tard, nous trouvâmes l'épée. Sur la lame était inscrit : « Quiconque saura m'enlever, pourra tuer le dragon ! ». Tout le monde fit la queue pour essayer de l'enlever. Du plus petit des enfants au plus grand des adultes, tout le monde essaya mais personne ne parvint à retirer l'épée du socle. À la fin, il ne restait que moi. Je décidai donc d'essayer. Je réussis à la retirer de sa plaque d'argent. Je la brandis donc fièrement. Je déposai l'épée dans un coin de ma chambre puis m'endormis. Le lendemain matin, l'épée n'était plus là. Les gens dirent qu'on n'aurait jamais dû confier une arme à un enfant mais ce n'était pas de ma faute. J'étais certain d'avoir déposé cette épée dans ma chambre. Je regardai sur le sol et il y avait de la boue par terre. Je n'étais pas sorti de la maison hier. De plus, mes bottes n'étaient pas sales. Je me demandai donc qui était entré dans ma chambre et pourquoi il y avait des traces de boue partout. Il fallait absolument que je la retrouve. D'après moi, l'inscription sur la lame signifiait que j'étais le seul à pouvoir utiliser l'épée. Je me dis alors qu'elle avait une valeur inestimable et qu'elle

vaudrait une petite fortune à la revente. J'entrepris d'aller voir tous les marchands d'armes et tous les revendeurs pour retrouver l'épée. Après avoir vu presque tous les marchands d'armes, je me rendis avec mes frères chez le dernier d'entre eux. Lorsque nous entrâmes, nous vîmes tout de suite l'épée que nous cherchions. Il était impossible de ne pas la voir. Elle était si étincelante. Le marchand nous demanda ce que nous cherchions. Je lui répondis : « Nous sommes là pour récupérer l'épée que vous nous avez volée. Rendez-la nous ! ». Le marchand s'exclama alors : « Que racontez-vous ? ». Je déclarai : « Ne faites pas l'innocent ! Elle est juste là et porte une inscription. Vous savez que vous mentez ! ». Le marchand répliqua alors : « Veuillez me pardonner ! J'ai de bonnes raisons. Croyez-moi ! ». Je le questionnai : « Quelles sont vos raisons ? ». Il expliqua : « C'est pour gagner de l'argent car je n'ai plus un sou ! Je ne parviens plus à nourrir ma famille. Comprenez-moi ! ». Je lui dis : « Un dragon menace la ville. Seule cette épée peut nous permettre de venir à bout de ce monstre. Si la ville est détruite, cet argent ne vous servira à rien car vous serez mort ! ». Empli de remords, le marchand nous rendit l'épée et en gage de sa bonne foi, nous offrit trois armures magiques. Celles-ci avaient le pouvoir de résister aux flammes du dragon. Nous nous dirigeâmes vers la montagne où se trouvait le dragon que nous devions affronter. Lors du trajet, nous discutâmes de la stratégie à adopter face au monstre volant. Le lendemain, nous arrivâmes enfin en haut de la montagne. C'est alors que nous aperçûmes une grotte et nous entrâmes, moi et mes frères. Mon frère le plus grand alla faire diversion pendant que mon petit frère et moi-même contournions la bête enflammée. Elle n'arrêtait pas de cracher du feu en direction de mon grand frère muni d'un bouclier qui le protégeait. Mon petit frère entailla le bas de la patte du dragon. Cela eut pour effet de le faire vriller. C'est à cet instant que je sautai, ma lame pointée vers le cœur du dragon. Je plantai l'épée dans son cœur.

Lorsque le dragon s'écroula, nous découvrîmes alors une jeune fille couverte de cendres. Elle était la prisonnière du dragon. Elle semblait vraiment soulagée d'avoir été libérée. Elle nous remercia mille fois de lui avoir sauvé la vie. Lorsque nous fûmes

rentrés au village, la jeune fille nous avoua qu'elle se nommait Sarah et qu'elle était la princesse du royaume de Flammeland. Nous la raccompagnâmes dans ce royaume. Le roi nous accueillit et nous couvrit d'or. Celui-ci organisa un grand bal en notre honneur. Nous nous rendîmes donc chez le meilleur tailleur et je lui demandai : « Pouvez-vous nous confectionner de beaux vêtements ? Je vous donnerai six cents florentins ! ». Le tailleur accepta et se mit au travail. Le soir venu, le grand bal ainsi qu'un grand festin furent donc organisés. Tout le monde était là.

Pour mon plus grand bonheur, je pus revoir la princesse Sarah. Elle était aussi belle que dans mes souvenirs. Nous dansâmes ensemble jusqu'à la fin du bal et je me décidai à lui demander de m'épouser. Elle accepta ma demande. Tout le monde fut très heureux surtout mes parents et mes frères qui étaient très fiers de moi.

TECHER Wilson 5EME G CORIANDRE

Rosalie

Il était une fois une jeune fille qui s'appelait Rosalie Stark. Celle-ci vivait dans un grand royaume avec son père, sa mère, ses frères et sa sœur. Les gens trouvaient qu'il y avait peu de personnes à l'intérieur de cette famille royale. Bien qu'ils soient peu nombreux, les membres de la famille royale dépensaient sans compter. L'argent était la chose la plus importante pour eux. Le roi et la reine en voulaient toujours plus. Rien n'était trop beau. Ils voulaient les mets les plus délicieux et les plus rares, les plus beaux vêtements, les meilleurs serviteurs. Les paysans, eux, mouraient de faim et ne comprenaient pas pourquoi le roi et la reine étaient si capricieux.

Un jour, comme à son habitude, la famille royale se leva et alla prendre son petit-déjeuner sur la table royale. La servante leur apporta le petit-déjeuner et elle déclara : « Hier soir, très tard dans la nuit quand je terminais la vaisselle quelqu'un a tapé à la porte et j'ai donc été ouvrir mais je n'ai vu personne. Soudain, alors que je m'apprêtais à refermer la porte, j'ai regardé le sol. C'est là que j'ai vu un petit paquet bien emballé et qui vous était adressé ! ». Le roi et la reine furent surpris mais ouvrirent le paquet que leur avait remis la servante. C'est à ce moment précis que toutes leurs affaires furent emportées. Il en fut de même pour leurs richesses, leurs vêtements et tout ce qui leur appartenait. Leur beau château disparut dans le même temps. Ensuite, ils furent eux aussi comme happés par le paquet. Ils avaient l'impression étrange de lutter à l'intérieur d'un tourbillon qui ne s'arrêtait plus.

Lorsqu'ils reprirent connaissance, tous se retrouvèrent alors dans un « château » blanc minuscule et fort laid. En réalité, ils ne savaient pas comment qualifier cette chose. La famille royale avait toujours vécu au sein d'un royaume. Elle ignorait donc qu'il existait en ce bas monde d'autres types d'habitations. Ils tapèrent à la porte et un homme recouvert de suie vint leur ouvrir. La famille royale, comme effrayée, recula brutalement. Ils n'avaient jamais encore vu de personnes recouvertes de poussière.

De plus, la sœur et la mère ne voulaient pas salir leurs beaux

vêtements car elles étaient vêtues d'une merveilleuse façon qu'il est difficile de décrire. Elles portaient toutes les deux une robe de soie et les plus beaux espadrilles. Leur tenue s'accompagnait d'un éventail magnifique. Bien qu'elles ne travaillaient que très peu, elles avaient toujours très chaud. Quant à leur coupe de cheveux, elle était superbe. Leurs cheveux avaient pris la forme d'un chignon majestueux. Elles ne comprirent pas comment elles étaient arrivées là. Il leur restait donc encore à le découvrir. L'homme qui leur avait précédemment ouvert la porte, s'exclama : « Je me nomme Alexandre. Êtes-vous les paysans que l'on m'envoie pour la récolte ? Si c'est le cas, laissez-moi vous dire que vous êtes parés d'une drôle de façon ! ». Rosalie prit la parole et répondit à cet homme : « Oui, nous sommes bien les paysans du village voisin. Que doit-on faire ? ». Alexandre déclara : « La seule chose que vous devez faire, c'est vous mettre au travail ! ». Bien qu'ils n'aient jamais travaillé, les membres de la famille allaient devoir travailler œuvrer sans relâche. De plus, ils n'avaient nulle part où aller. Les membres de la famille royale ne cessaient de s'interroger. Ils se demandaient pourquoi ils étaient là et qui les avait envoyés ici. Au fond, ils se disaient qu'ils avaient toujours été un roi et une reine admirables. Ils n'avaient rien fait de mal. Le château dans lequel ils se trouvaient désormais avait plus la taille d'une cabane mais était devenu leur unique refuge. Tous les jours, la famille royale se levait aux aurores. Ils vivaient la vie de paysans. Cela leur semblait bien difficile. Le premier jour, il leur fallut apprendre à travailler la terre. Le lendemain, ils apprirent à cultiver différents légumes. Rosalie impressionnait beaucoup Alexandre car elle était douce, courageuse et très obstinée. Elle ne parlait pas beaucoup. Tout en travaillant, elle ne cessait de regarder Alexandre. Les jours passaient et Rosalie et sa famille travaillaient de plus en plus dur. Alors qu'elle portait une caisse imposante, elle ne vit pas que son visage était recouvert de poussière. Ses frères se mirent à rire et l'appelèrent : Poussia. Rosalie fut blessée et alla pleurer dans un coin. Alexandre vint la réconforter. Le jour suivant, pendant qu'il travaillait, Yvan vit une épée dans le champ et courut vers elle. Sa curiosité était si grande qu'il décida de l'attraper. Il se

piqua alors le doigt à la pointe de celle-ci. Cela lui fit très mal. Il n'en mourut pas mais cela le plongea dans un état d'inconscience des plus profonds. Rosalie était avec Alexandre et entendit les cris de ses parents au loin. Ils coururent aussi vite qu'ils purent. Le roi et la reine expliquèrent à Alexandre ce qui s'était produit. Alexandre comprit alors qu'Yvan avait été victime d'une malédiction. Cette malédiction allait le conduire à ne plus revoir sa famille. Rosalie s'exclama : « Que doit-on faire, Alexandre ? ». Celui-ci répondit : « Il te faut cultiver une plante magique qui permettra de le soigner. Malheureusement, c'est la seule solution ! ». Rosalie resta là, sans rien dire. Elle comprit qu'il lui faudrait beaucoup de patience. Le temps allait être long sans son frère qu'elle aimait. Alexandre expliqua : « Près de la rivière du Réveil, tu trouveras de la terre. Il te faut en prendre et en ramener ! ». Rosalie se mit donc en route. Elle marcha pendant dix heures avant d'arriver près de la rivière du Réveil. Elle aperçut alors la terre. Lorsqu'elle voulut en attraper, la terre disparut. Rosalie plongea de nouveau sa main vers le sol mais la terre disparut à nouveau. Une voix déclara : « Petite, comment oses-tu venir ici ? ». La jeune fille répondit : « Je vous en prie, aidez-moi ! Je suis à la recherche d'une terre magique. Mon frère va mal. Je dois le soigner ! ». La voix s'exclama : « Crois-tu qu'il te suffit de venir ici et de réclamer ce que tu veux ? Ta famille a fait tant de mal au peuple. Elle doit payer pour ses erreurs et réparer ses fautes. Que comptes-tu faire ? ». Rosalie, tremblante, dit : « Je vous promets que nous allons changer notre façon de vivre. Nous avons été égoïstes. Nous devons faire mieux. Nous avons, d'ailleurs, déjà commencé en travaillant dans une ferme. Chaque jour, nous devenons de meilleures personnes. Vous devez nous aider, je vous en supplie ! ». La voix répliqua : « Très bien ! Seulement, si vous redevenez des personnes vaniteuses, sachez que la plante que vous cultivez, ne soignera alors plus votre frère, elle le tuera. Cette malédiction est éternelle. Cette plante mourra si vous restez des personnes orgueilleuses. Votre frère s'éteindra avec la plante si celle-ci perd sa vie. Vous avez une vie entière pour être la meilleure partie de vous-mêmes ! Ne perdez pas de temps ! ». La voix ne parla plus. Soudain,

la terre réapparut et Rosalie put, cette fois-ci, l'attraper. Elle espérait que cela allait suffire. Elle courut en direction de la ferme pour rapporter la terre à sa famille. Alexandre se mit au travail et aida la famille royale à cultiver cette plante magique. Neuf mois passèrent. De la terre était sortie, une jolie petite plante. Rosalie fit filtrer la petite plante afin de préparer un remède pour son frère. La jeune fille prit son frère dans ses bras, ouvrit sa bouche et lui fit boire le breuvage.

Dès que le breuvage toucha les lèvres d'Yvan, celui-ci ouvrit les yeux et reprit connaissance. Tout le monde lui expliqua ce qui s'était passé. La famille passa la nuit à discuter afin de rattraper le temps perdu. Le lendemain matin, Alexandre fut le premier à se réveiller. Il sortit pour contempler le soleil. C'est à ce moment là qu'il vit une boîte. Il ne l'ouvrit pas car il était inscrit : « Ne pas ouvrir ! ». Lorsque la famille se leva, elle aperçut le paquet posé sur la table. Elle comprit immédiatement de quoi il s'agissait. Chaque membre de la famille avait changé mais aspirait à retrouver son royaume. Rosalie s'approcha de la boîte et voulut l'ouvrir. Seulement, elle voulait d'abord dire au revoir à Alexandre. Lors de leur dernière discussion, Rosalie avoua son amour à ce dernier. Elle l'embrassa et courut sans se retourner. Dans l'empressement, la jeune fille perdit son éventail. La famille réunie autour du colis se mit à l'ouvrir. C'est alors que les éléments autour d'eux se mirent à tourner. Quelques secondes plus tard, ils se retrouvèrent dans la salle des bals de leur château. Ils n'en croyaient pas leurs yeux : ils étaient enfin chez eux. Emplis de bonheur, ils décidèrent d'organiser un bal. Pour prouver qu'ils avaient changé, ils décidèrent de convier tout le village. Lors de la réception, Rosalie portait une robe verte somptueuse. Elle avait l'air si triste et se sentait seule sans celui qu'elle aimait.

Soudain, elle aperçut alors parmi la foule son bien-aimé, Alexandre. Il avait l'air perdu et semblait chercher du regard quelque chose ou quelqu'un. Elle s'avança vers lui d'un pas décidé et sauta dans ses bras. Délicatement, Alexandre sortit de sa poche, l'éventail tant aimé de Rosalie. Elle comprit alors qu'elle vivrait toute sa vie avec cet homme. Tout le monde était heureux. La famille royale

régnait désormais avec bienveillance sur son royaume. Rosalie et Alexandre ne se quittèrent plus et eurent beaucoup d'enfants.

LAVERDURE Lara 5EME G CORIANDRE

5EME C SAFRAN

Cendrillon, princesse d'un pays inconnu

Il était une fois une princesse qui pensait être la plus belle et la plus riche de tous les royaumes. Elle était égoïste et n'hésitait pas à faire tuer tous ceux qui lui parlaient sans sa permission. Elle se nommait Mirelia mais en secret tout le monde l'appelait Rosecendre. Au sein de ce royaume, cela signifiait « Femme sans cœur ». Elle faisait partie des princesses les plus odieuses. Personne ne pouvait l'arrêter car il s'agissait d'une princesse. Elle disait que tout le monde était laid et précisait à chaque fois : « Sans exception ». Seulement, cette dernière était certaine d'être une exception.

Un jour tout changea ! Ce jour-là ne vint qu'après plusieurs aventures. Tout commença le jour où les villageois se révoltèrent, criant leur colère et leur désespoir de vivre dans le royaume d'une princesse qui ne les respectait pas. Elle fut alors destituée de sa fonction par son propre pays. C'est à ce moment précis que l'aventure débuta, une aventure dont elle se souviendra certainement toute sa vie. Chassée de son pays, elle eut simplement le droit de garder sa robe de princesse. Elle en profita alors pour y cacher deux rubis qui étaient très rares car ils étaient de couleur rose. Lorsqu'elle fut détrônée, elle fut déposée dans un village bien loin du château. Elle ressentit une immense colère car elle dut marcher, marcher et marcher pour enfin arriver près d'un château dont on lui avait parlé.

Elle demanda à voir le roi. Elle dut patienter un long moment et il arriva enfin. Le roi demanda : « Que se passe t-il ? ». La princesse lui expliqua : « J'ai besoin de votre aide je suis la princesse Mirelia, princesse de Muriniam et j'ai grand besoin d'un abri. J'ai été destituée de ma fonction. J'ai deux rubis très rares si cela vous intéresse ! ». Le souverain déclara : « Mademoiselle, je me demande ce que vous faites ici. Vous entrez chez nous sans même y avoir été invitée. De plus, je n'ai jamais entendu parler de votre royaume ! ». La princesse n'eut pas d'autres choix que de répondre : « Je ne suis pas une menteuse ! Mon royaume existe bel et bien. Vous devez m'aider ! ». Le roi avait écouté la jeune femme mais était sceptique. Il rétorqua alors : « Me prenez-vous pour un imbécile ? ». Mirelia

l'implora : « Vous devez me croire ! Regardez ces rubis ! ». Elle lui montra alors les rubis et lui expliqua qu'il venait de son royaume : Muriniam. Une dispute éclata et on les entendit se quereller jusqu'au village le proche. Le prince arriva et voulu obtenir des explications : « Que se passe t-il ? ». Personne ne lui répondit. C'est pourquoi il se mit à hurler. Il répéta alors ce qu'il venait de dire : « Que se passe t-il ? ». Le roi se tourna vers son fils et lui indiqua : « Mon fils ! Je suis bien content de te voir. Figure-toi que cette jeune femme me prend pour un roi indigne de mon intelligence. Elle pense que je vais croire ses sornettes ! ». La princesse, étant tombée sous le charme du prince, ne répondit rien. Une petite troupe de soldats arriva et informa le roi : « Voilà, mon roi ! Nous vous informons que nous avons bien pris soin d'indiquer à toutes les princesses les plus belles que vous donnez un bal. Ces dernières étaient ravies ! ». Le roi les remercia. Le prince demanda à son père de se montrer indulgent : « Père, nous pourrions nous montrer agréables en invitant cette damoiselle au bal. En plus, elle est si belle avec ses cheveux rose soie ! ». Il faut dire que la jeune femme était très belle. Ses cheveux étaient à la fois roses et laissaient apparaître des mèches d'un noir vraiment pur. Cela était très beau à voir. Afin de faire plaisir à son fils, le roi accepta de l'inviter au bal et lui proposa même de magnifiques robes. La colère de chacun fut apaisée. Le soir venu, la jeune femme se prépara afin de se rendre à son premier bal. Elle se prépara afin d'être la plus belle. Malheureusement, durant le bal, le prince déclara sa flamme à la plus belle mais il ne s'agissait pas de Mirelia. Mirelia se mit à pleurer car il ne l'avait pas choisie comme reine. Le roi la voyant ainsi, demanda à un garde de la raccompagner à ses appartements. Ce dernier alla la voir et lui expliqua le choix de son fils : « Écoutez, je sais que vous vouliez régner avec mon fils mais voyez-vous, il a trouvé plus belle que vous ! ». Mirelia hurla : « Plus belle ? Mais je suis la plus belle princesse au monde ! ». Le roi voulut lui faire entendre raison : « Vous ne devriez pas vous en persuader ! Je sais que tout cela est bien difficile à entendre et à accepter. J'ai tout de même un cadeau pour vous. Il vous aidera à être la plus belle ! ». La jeune fille lui adressa un sourire et prit le cadeau.

Il s'agissait d'un magnifique coquillage. Celui-ci murmura : « Le nom de ce coquillage est secret ! Il se nomme coquillage d'Aviane. Il est très rare. Ne le perdez jamais ! ».

Le lendemain, Mirelia dut se rendre dans la forêt. Elle, qui n'aimait pas marcher, marcha pourtant un long moment. Cette dernière arriva dans un petit village où elle vit sept nains qui l'accueillirent chez eux. Elle entra la première et vit une jeune femme très gentille qui lui offrit l'hospitalité pour la nuit. Au petit matin, elle partit mais cette fois-ci, elle se perdit. Comme la nuit vint très vite, elle se coucha sous un arbre. La jeune femme ne cessa de faire des cauchemars horribles dans lesquels elle voyait d'horribles créatures en train de l'attaquer. Heureusement, le jour arriva et elle se réveilla. Elle ouvrit ses yeux et eut une surprise. Un prince vint à sa rencontre afin de lui porter secours. Le jeune homme lui indiqua le chemin qu'elle devait suivre. Elle partit donc dans la direction que le prince lui avait conseillé de suivre. Sans le savoir, elle s'enfonçait de plus en plus dans la forêt. Elle se trouva une fois de plus complètement perdue. La nuit tomba. Elle s'installa sous un arbre et dormit à point fermé. Elle finit par se réveiller et vit cette fois-ci une fée qui lui indiqua la route. Elle se fit encore piégée et marcha. Au bout d'un long moment, elle s'arrêta et se rappela que chacun des personnages lui ayant montré la route. La jeune femme et les sept nains le prince ainsi que la fée lui avait à chaque fois montré une direction différente. Ils savaient tous qu'elle était perdue sans qu'elle eut à le dire. Après tout, la jeune femme aurait très bien pu se promener dans la forêt et avoir fait une sieste. Elle finit par comprendre que c'était une épreuve. Elle décida de chercher elle-même le chemin alors que divers personnages lui proposaient différentes directions. Mirelia répondait à chaque fois : « Merci mais je me débrouillerai moi-même ! ». Au bout de deux jours de marche, elle arriva enfin dans un petit village. Elle fut si bien accueillie ! On lui prêta de très belles robes et de très belles chaussures. Elle raconta son périple et les villageois lui indiquèrent qu'il s'agissait de la forêt des mensonges. Elle fut contente d'être arrivée car elle put enfin se reposer dans un vrai lit qui contenait de beaux draps. Mirelia eut également l'occasion de se

faire amis. Cela ne lui était jamais arrivé auparavant. Le bonheur ne pouvant pas durer, une bien triste journée arriva. Une tempête se prépara. On voyait au loin un cyclone. Ce cyclone avait le pouvoir de tout dévaster et de tout emporter avec lui, ne laissant derrière lui que le désespoir et l'indignation. Heureusement, les maisons étaient très solides et très grandes. Pour conserver la vie de toutes les espèces, ils durent récupérer chacun deux animaux d'une espèce et d'un sexe différent : mâle et femelle. Mirelia avait changé. Toutes ces épreuves l'avaient rendue meilleure. Seulement, elle retrouvait son égoïsme et son orgueil dès qu'elle était stressait et en colère. Ainsi, la jeune princesse n'accepta pas immédiatement de se mettre à l'abri avec des animaux. Elle pensait valoir mieux que cela. Après des heures et des heures, la tempête arriva. Mirelia ne pouvait se résoudre à laisser tous les animaux du village mourir. Elle se dépêcha d'aller les chercher. Tous les animaux étaient désormais à l'abri. Il en était de même pour les villageois. Soudain, ils eurent tous l'impression de voler. Mirelia volait pendant que les animaux étaient comme aspirés vers un trou noir. Cette dernière voulut les attraper mais ils entrèrent dans le trou noir. Tout recommença ! Au bout de la quatrième fois, la princesse comprit qu'elle devait sauver les animaux restant avant qu'ils ne trouvent eux aussi la mort. Aussitôt dit aussitôt fait ! Les animaux étaient enfin en sécurité et protégés par la jeune femme. À son réveil, Mirelia constata qu'elle ne se trouvait plus dans le même village. Elle fut accueillie bien moins gentiment qu'avant et elle se fit très peu d'amis. Elle, qui vivait plus simplement, allait chercher de l'eau à la rivière par ses propres moyens. La princesse avait, en effet, appris à marcher. Chaque jour se fut la même chose. Un matin, alors qu'elle était distraite, elle perdit un objet. Il s'agissait de son coquillage qu'elle aimait énormément. La jeune femme avait failli se faire emporter par les courants de la rivière. Ainsi, le coquillage, étant léger comme une plume, il tomba dans la rivière. Elle essaya de le rattraper mais il tomba d'une cascade. Elle rejoignit le petit lac au pied de la cascade. Le coquillage n'y était plus. Une lueur apparue. On aurait dit son coquillage. Elle la suivit car celle-ci fuyait. Soudain, plus rien : le noir complet. Pour passer cette nuit sans lune,

elle essaya de trouver un arbre sous lequel dormir. Elle en trouva un. La jeune femme se coucha et ferma les yeux. Le lendemain, elle se réveilla et vit qu'elle se trouvait près d'un ours. Quand elle le découvrit, elle courut.

L'ours se réveilla, la vit et la poursuivit. Au moment où il voulut lui donner un coup de griffe, cette dernière prit place dans un nouveau village. C'était le sien : celui dont elle avait été bannie. Elle vit des gardes avec son coquillage. Elle courut les voir, se mit à genoux et les supplia : « Pitié, rendez-moi mon coquillage. Il est si beau et si gentil avec moi ! ». Les gardes la reconnurent et furent impressionnés par ce changement. Elle était bien différente de la princesse qu'il avait connue. Ils lui rendirent son coquillage. C'est là qu'elle comprit que c'était grâce au coquillage qu'elle avait tant changé. Ce coquillage lui avait permis d'échapper à l'ours et l'avait sauvée de tant d'autres choses. Tous les villageois qui avaient remarquaient sa métamorphose, restèrent sans voix. Ils étaient bien surpris de voir à quel point quelqu'un peut être transformé par une telle aventure. Ces derniers la supplièrent de revenir aux ordres car celle qui la remplaçait était bien pire ! Elle finit par accepter et devint la meilleure des reines.

Elle veilla sur son royaume et prenait soin de tous. Mais ce qui la chagrinait énormément c'est le fait que le prince en ait choisi une autre. Elle aurait tellement voulu vivre avec ce dernier. C'est à cause de cela qu'elle dut chaque jour vivre avec un cœur brisé. Elle ne l'avoua à personne sauf à son coquillage qu'elle affectionnait tant. Cet objet lui permit de devenir une personne meilleure. Elle se souvint des mots du roi et comprit qu'il ne l'avait pas rendu plus belle à l'extérieur. En réalité, elle était devenue plus belle à l'intérieur, plus belle qu'elle ne l'avait jamais été. Elle utilisa le coquillage pour faire régner le bien. Vivre seule lui permit également de se consacrer uniquement à sa fonction de reine. Sa véritable famille devint son peuple.

GORIN Juliette 5EME C SAFRAN

Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement les élèves car sans eux rien n'aurait été possible. Je remercie également tous les parents pour le soutien qu'ils ont apporté aux élèves. Par ailleurs, je souhaite remercier deux personnes qui n'ont cessé de s'impliquer dans ce grand projet : ABDALLAH Corentin et DE LAUNAY DE LAPERRIERE Nicolas. Sans eux, rien n'aurait été possible. Ils m'ont apporté une aide précieuse et je leur en suis très reconnaissante. Leur aide et leur soutien ont vraiment été bénéfiques. Je tiens également à remercier EL ADL Hugo qui nous a permis d'avoir la plus belle des premières de couverture. Son savoir-faire a été précieux car il nous a permis de sublimer cette première de couverture. Enfin, j'adresse mes remerciements à la société THE BOOK EDITION qui nous a permis de donner vie à ce projet.

Mme ABDALLAH Elodie
Professeur de Lettres Modernes
Collège Les Mascareignes